





L'ESPRIT DE L'ABBÉ DES FONTAINES ;

OU

REFLEXIONS

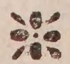
SUR

DIFFE'RENS GENRES

DE SCIENCE ET DE LITTERATURE :

Avec des Jugemens sur quelques Auteurs & sur quelques Ouvrages, tant Anciens que Modernes.

TOME III.



A LONDRES,

Chez CLEMENT, Libraire de la Cour.

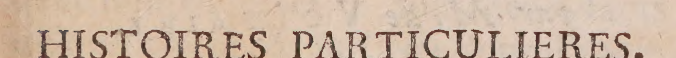
M. DCC. LVII.



L'ESPRIT DE L'ABBÉ DES FONTAINES.

SUITE DE LA TROISIEME PARTIE.

Contenant les Jugemens ſur quelques Ouvrages tant Anciens que Modernes.



HISTOIRES PARTICULIERES.

VIE DE MAHOMET,

par le Comte de BOULLAINVILLIERS.



Et Ouvrage eſt écrit d'un ſtile ſingulier, dans une eſpéce de goût Oriental. Les réflexions en ſont plus hardies que ſolides. Comme l'Auteur ignoroit les lan- Nouvel. du Parn. Tom. I. pag. 352.

gues de l'Orient, & qu'il s'est contenté d'extraire ce qu'il a pu entendre dans Pocok & dans Maracci, l'Ouvrage n'est pas d'une grande érudition. Il y a même peu de critique & peu de choix dans les faits qu'il rapporte. La premiere Partie n'est qu'une ennuyeuse Description de l'Arabie & un détail assez commun sur la *Kaba*, ou la fameuse Maison quarrée. Dans la seconde il commence la Vie du faux Prophête, & ne dit que ce que tout le monde a pu apprendre par l'Ouvrage de M. Pridéaux.

HISTOIRE DE CHARLES XII. Roi de Suede,

par M. de VOLTAIRE.

Nouvel. du Parn. Tom. III. *pag.* 359.

CETTE Histoire est lue & goûtée de tout le monde, soit pour les faits qu'elle contient, soit pour la maniere agréable dont ils sont contés. On a reproché à Q. Curce d'avoir donné un air de Roman à son Histoire d'Aléxandre, d'avoir fait plusieurs fautes contre la vérité historique, & contre la Géographie. Charles XII. a fait des choses si singulieres, & a parcouru tant

de vastes Pays, qu'il ne seroit pas surprenant que la même accusation se renouvellât contre l'Historien de ce Héros. Ce qu'il y a de certain, c'est que M. de Voltaire a travaillé sur des Mémoires qui lui ont été fournis, & sur les récits de quelques Officiers qui avoient servi sous le Conquerant du Nord. Si d'autres Relations sont contraires, la question est de sçavoir lesquelles doivent avoir plus d'autorité.

HISTOIRE DE LOUIS XIV,

par LARREY.

DATES fausses, noms défigurés, expressions vicieuses, phrases souvent inintelligibles, sont des défauts qu'on a réprochés au Livre dont il s'agit. M. de Larrey dont la plume étoit plus rapide qu'éloquente & exacte, s'est souvent servi des Gazettes publiées en Hollande vers la fin du dernier siécle & au commencement de celui-ci, Mémoires infideles & semés de bévûes grossiéres. D'ailleurs la différence du nouveau stile & de l'ancien l'a souvent trompé, lorsqu'il a suivi des Ecrivains plus exacts; en sorte que les dates vraies dans ces

Tom. I. des Obs. pag. 206.

Hiſtoriens ſe trouvent fauſſes dans l'Ouvrage de M. de Larrey, où elles ne conviennent point avec le nouveau ſtile qui regne dans ſon Hiſtoire.

Une compagnie de Libraires ayant formé le deſſein de donner au Public une nouvelle édition de cet Ouvrage important, a eu recours à un Sçavant judicieux, qui a bien voulu prendre la peine de l'examiner avec ſoin, & de le corriger. Il a retabli le Texte, en rectifiant les fauſſes dates, & en le purgeant de toutes les fautes d'impreſſion. Cependant comme l'ignorance d'une vraie date avoit aiſément engagé l'Hiſtorien dans une ſuite de mépriſes, auſquelles on n'auroit pu remédier qu'en retouchant quelquefois des pages entieres, le modeſte Correcteur n'a oſé prendre cette liberté, & a mieux aimé ſuppléer une narration fidéle dans des notes au bas des pages. Ces notes ont pour objet des faits, dont l'Auteur na pas donné une idée juſte dans ſon Hiſtoire. A l'égard de ſes réflexions, conformes aux préjugés de ſa Secte, on les a laiſſées dans leur entier, ſans prendre la peine de les réfuter. Le Public auroit eu un ſurcroit d'obligation à l'Editeur, s'il avoit bien voulu prendre la peine de réformer en

plusieurs endroits le stile de M. de Larrey, qui est souvent fort négligé.

Comme M. de Larrey est celui qui a décrit les événemens du long regne de Louis XIV avec plus d'étendue & de netteté, son Ouvrage interessant étoit digne du travail dont je viens de parler.

HISTOIRE DE L'EMPEREUR JULIEN,

par M. l'Abbé de la Bleterie.

L'Auteur de cette Vie écrite avec une élégante précision, s'est appliqué avec soin à démêler la vérité si difficile à trouver sur cette matière, parce que la plûpart des Ecrivains anciens ont loué ou blâmé, suivant leurs préjugés, les actions de ce Prince. J'observerai ici que M. de la Bleterie qui fait un grand détail de la guerre que Julien eut à soutenir contre les Perses, ne dit presque rien de celle qu'il fit dans les Gaules, & qui est décrite assez au long dans *Ammien*. Elle nous eût pourtant bien plus intéressé.

Tom. I. des Obs. *pag.* 281.

HISTOIRE DE M. DE TURENNE.

par M. Ramsay.

Tom. II. des Obs. *pag.* 16.

ON s'attendoit à trouver dans cette Histoire des campemens, des marches, des combats & des siéges, si bien exposés, & si exactement circonstanciés, que ceux qui font profession de l'Art Militaire, en eussent pu tirer des lumieres pour leur métier. Mais on s'apperçoit que pour cela, il eût falu que ces matieres eussent été traitées par un Militaire également judicieux & expérimenté. M. de Turenne a fait des choses étonnantes, & cependant rien n'étonne dans son Histoire; on n'y voit qu'un Général habile & vigilant qui réussit dans des projets ordinaires, sans que le Lecteur voye les moyens admirables qui le font réussir. Mais comment développer tous ces ressorts? comment suivre M. de Turenne dans toutes les opérations de son génie? J'avoue que cela est fort difficile à un Historien. Il est fâcheux que la vie civile de M. de Turenne ne soit presque rien dans

l'Histoire qui vient de paroître. Il est toujours à l'Armée, & presque jamais à la Cour, dans le Conseil, avec ses amis, avec lui-même. Malgré les deffauts legers que j'y ai remarqués, je reconnois qu'en généal il y a de l'ordre, de la précision, & de l'élégance. Pour éclaircir & orner son sujet, l'Auteur a sçû rappeller avec art plusieurs événemens tirés de l'Histoire générale, qui regardent la Religion, & la Politique. On y voit des portraits bien dessinés, & des paralleles ingénieux. Si la plûpart de ses réflexions ont un air affecté, qui sent le Roman, ou l'Eloge Académique, elles sont au fond pour la plûpart ingénieuses & solides, & ne sont défectueuses que par leur forme & leur *enchassure.* L'Auteur a rassemblé à la fin de son Histoire de fort beaux traits qui achevent de peindre parfaitement son Héros, mais un peu trop d'après Mascaron & Flechier.

HISTOIRE DE PHILIPPE II,

par GREGORIO LETI.

CET Ouvrage, ainsi que tous ceux du même Auteur, est écrit avec feu & librement, mais sans élégance

Tom. II. des Obs. *pag.* 58.

& ſans exactitude, ce qu'il faut peut-être imputer en partie au Traducteur. Gregorio Leti accable ſon Lecteur de réflexions & de diſgreſſions ſi longues, qu'elles pourroient paſſer pour diſſertations. On peut dire que c'eſt un des plus inſipides, des plus infidéles & des plus mauſades Hiſtoriens que nous ayons. Il eſt néanmoins louable en une choſe, c'eſt qu'il ne fait paroître aucune partialité, & que nulle paſſion ne ſemble conduire ſa plume. Dans cette Hiſtoire il eſt difficile de s'apperçevoir ſi l'Auteur eſt Catholique ou Proteſtant; il eſt également favorable aux François & aux Eſpagnols, & compile ſans choix tout ce qu'il trouve d'avantageux dans les Hiſtoriens aux uns & aux autres.

SUPPLEMENT

au Journal du regne d'Henry IV.

Tom. III. des Obſ. pag. 193.

LE Journal d'Henry IV par l'Etoile parut en 1732, mais avec des lacunes très conſidérables. Il y avoit onze années & demie du regne de ce Prince, ſur leſquelles l'Ecrivain n'avoit fait aucune obſervation. Ce vuide, qu'on avoit eſſayé pourtant de remplir en ſub-

ſtituant les principaux faits, tirés de divers Ecrivains, faiſoit de la peine aux Lecteurs curieux, qui auroient voulu tenir d'un témoin occulaire & éclairé des évenemens auſſi importans que ceux des premieres années du regne d'Henry le Grand. Heureuſement on a trouvé (dit-on) dans deux Manuſcrits du tems la ſuite des faits, qui manquoit dans les Mémoires de l'Etoile; ce qui me paroit un peu ſingulier. Quoiqu'il en ſoit, l'Auteur eſt un Obſervateur judicieux, qui, à ce qu'on prétend, écrivoit tous les jours ce qui ſe paſſoit ſous ſes yeux, ſans critique, ſans prévention, ſans partialité, & ſans mêler dans les faits aucune réflexion. Les intrigues de la Ligue, l'ambition de ceux qui en étoient les promoteurs, la politique de la Cour de Rome & de celle d'Eſpagne, s'offrent dans leur véritable jour: on y voit en même temps l'intrépidité, la patience, la clémence, la valeur, la noble complaiſance& les autres vertus héroïques d'Henry le Grand, opprimé ſous prétexte de Religion. Il faut pourtant avouer que la plûpart de ces faits ſe trouvent dans l'Abrégé de Mézeray; en ſorte qu'on croiroit que cet Hiſtorien auroit eu une copie de ces Mé-

moires ; ce qui paroit par la conformité de pluſieurs phraſes. Il y a cependant quelques faits curieux, qu'il n'a pas inſéré dans ſon Hiſtoire : d'ailleurs comme il écrivoit une Hiſtoire générale, il a été forcé d'abandonner certains détails, qu'on lit ici avec plaiſir : il y a encore quelques relations de Fêtes & d'autres Cérémonies, & d'autres piéces. En un mot, l'Hiſtorien, l'homme d'Etat, & le Généalogiſte, trouveront à glaner dans ce Supplément. Il y a même quelques morceaux d'Hiſtoire étrangere, qui ne ſont pas indifférens.

HISTOIRE DE CYRUS le jeune,

par M. l'Abbé PAGI.

Tom. IV. des Obſ. *pag. 69.*

CETTE Hiſtoire eſt une eſpéce de Portail pour un édifice que l'Auteur bâtit actuellement. Il lui a plu de donner un peu carriere à ſon imagination : ainſi il ne ſeroit pas juſte de juger par cet Ouvrage, de l'Hiſtoire d'Athênes qu'il promet. Il eſt à croire qu'il aura alors un ſtile moins découſu, moins ampoulé, moins diffus, moins négligé. Ici il eſt en quelque ſorte Orateur ; là il ſera Hiſtorien. Au reſte cette *Hiſ-*

toire de Cyrus, n'eſt qu'un récit détaillé de la retraite des dix mille, tiré de pluſieurs Auteurs Grecs fort connus, & principalement de Xenophon. Tout ce qui y appartient à M. l'Abbé Pagi, eſt un ſtile bourſouflé, tantôt romaneſque, tantôt oratoire, qui doit lui être d'autant plus reproché, que l'Auteur paroît non ſeulement un homme d'eſprit, mais encore un homme verſé dans la lecture des Anciens Hiſtoriens Grecs, qui ne lui ont pas appris à préférer l'enflure à la ſimplicité, & à parer l'Hiſtoire des figures de l'éloquence, ou des ornemens de la Poeſie.

HISTOIRE DE SCIPION l'Affricain, *par M. l'Abbé de* LATOUR.

C'EST ici un Ouvrage auquel il ſeroit difficile de refuſer des éloges. On trouve à la tête une belle Epitre dédicatoire, ſuivie d'une Préface qui pourroit être comparée à celle de la *Guerre Jugurthine* par Saluſte. Pour ce qui eſt du corps de l'Hiſtoire, dont le ſujet eſt connu & ſi grand, il paroît qu'elle a été écrite avec tout le ſoin dont l'Au- Tom. XIV des Obſ. pag. 43

teur eſt capable. Mais on ſent que ſon talent n'eſt pas un talent aſſez exercé ; ſon ſtile ſemble quelquefois dur & contraint, & il lui arrive de tomber aſſez ſouvent dans des fautes de langue, toujours pardonnables dans un premier Ouvrage, & qu'il auroit évitées, s'il eût prit la précaution de communiquer prudemment ſon travail à des Connoiſſeurs. Il me ſemble que quoique l'Auteur bleſſe aſſez ſouvent les régles & les uſages de la langue, il a néanmoins une façon d'écrire, qui ſuppoſe de l'eſprit & du genie. On lui trouve les qualités principales de l'Hiſtorien. Il raconte les faits avec beaucoup d'ordre, de netteté & de fidélité, & il ne les orne point de circonſtances romaneſques : il n'exagere ni les vertus, ni les vices ; & loin de prendre plaiſir à habiller ſes Héros à la Françoiſe, il repréſente par-tout les mœurs antiques, & ne s'écarte jamais de Tite Live, ni de Polybe. Il les ſuit même dans leurs harangues directes, auſquelles il ſe garde bien de ſubſtituer des amplifications de Rhétorique : il a plutôt ſoin de les abréger. Je voudrois qu'il eût également imité les anciens dans la ſimplicité naturelle de leurs tranſitions ; qu'il ſe

fût abstenu de réflexions inutiles, qu'il ne se fût jamais servi que de termes propres, qu'il eût fui les circonlocutions, & qu'il eût été un peu plus ami de la précision. Quoiqu'il en soit, l'Auteur est venu à bout de donner une haute idée de son Héros, dont les vertus admirables & les actions immortelles ne pourront jamais être rabaissées, parce qu'elles prêtent par elles-mêmes de la force & de l'élévation à celui qui les écrit.

HISTOIRE DE TURENNE,

par l'Abbé RAGUENET.

CETTE Histoire est un exposé sechement exact de toutes les actions militaires de ce célébre Capitaine. Dans cet Ouvrage le Maréchal de Turenne a presque toujours les armes à la main, & on ne le voit que se battre. Quoiqu'il remporte un grand nombre de victoires très-glorieuses pour notre Nation, l'uniformité des objets & la monotonie du stile peuvent causer de l'ennui; d'autant plus qu'il s'agit de faits connus de tout le monde, & qui ne sont presque accompagnés d'aucune réflexion. On passe donc as-

Tom. XIV. des Obs. pag. 93.

ſez volontiers de la dixiéme page du premiér Tome aux dernieres du ſecond, où ſe trouvent de ſuite & en peu de mots quelques exemples des vertus morales & chrétiennes du Héros guerrier de la France : exemples admirables, mais peu ignorés. Il me ſemble qu'il y avoit beaucoup plus de particularités à dire de M. de Turenne. Quand on compoſe la vie d'un grand Capitaine, il faut prendre l'homme encore plus que le Général ; un Lecteur ne ſoutient pas long temps des détails de guerre, ſi, à l'exemple de Jules Céſar, on n'a l'art de les varier par des événemens curieux, par des épiſodes de politique, & par des réflexions intéreſſantes. Que ne ſuivons-nous ce modéle dans les Vies de nos grands hommes ? Croit-on que des Journaux de ſiéges, & de pures Gazettes, puiſſent ſe lire cinquante ans après que les choſes ſont arrivées ? Après tout, il eſt bon que ces détails, s'ils ſont fidéles, ſoient conſignés dans quelques Livres : l'Homme de guerre y trouve de quoi s'inſtruire. En conſidérant de ce côté-là l'Ouvrage poſtume de l'Abbé Raguenet, je le trouve digne d'eſtime. Quoique les faits qu'il raconte ſoient trop abré-

gés & ne satisfassent pas assez la curiosité d'un Militaire, il est certain qu'ils sont racontés avec beaucoup de netteté & d'exactitude. D'ailleurs le stile en est pur & correct, & conforme à la noblesse & la simplicité de l'Histoire

HISTOIRE D'EPAMINONDAS,

par M. l'Abbé SERAN *de* LATOUR.

LA matière de cet Ouvrage est très-belle & très interessante; les faits y sont bien circonstanciés & bien liés ensemble, & il y regne beaucoup de feu & d'esprit. Mais je ne puis m'empêcher de dire, que les expressions ne sont pas toujours justes & propres; qu'il y a trop de figures & d'enflure; & que l'Orateur fait assez souvent disparoître l'Historien.

T. XVII. des Obs. *pag.* 191.

HISTOIRE DU CARDINAL Ximenès,

par M. MARSOLLIER.

L'AUTEUR n'est point affecté dans son stile, qui est vif, aisé & coulant; il est pourtant facile de sentir qu'il cherche l'ornement, & qu'il y a un air romanesque dans quelques uns

T. XVIII. des Obs. *pag.* 265.

de ſes diſcours. On connoit la paſſion des Eſpagnols pour les gros Livres ; les Hiſtoriens de Ximenés ont composé des Volumes *in-folio*, ſur la vie de ce ſaint Miniſtre ; ce ſont des détails & des raiſonnemens infinis, ſouvent auſſi chimériques que ceux de leurs Philoſophes. La Lecture de ces Hiſtoriens a été contagieuſe pour M. Marſollier. Extrêmement long dans ſes récits, il ſemble les finir à regret ; au lieu de ſe borner aux raiſons les plus importantes qui ont décidé d'une opération politique, il ſe plaît à s'arrêter à des ſpéculations frivoles & inutiles. Même prolixité dans certaines digreſſions, données en forme d'éclairciſſemens. Les faits néceſſaires ne lui ſuffiſent pas ; il eſt preſſé d'étaler ſon érudition hiſtorique. A voir l'attention avec laquelle il ſaiſit l'occaſion de faire des portraits, & de tracer en abrégé les avantures des perſonnes qui ne jouent pas un grand rôle dans ſon Hiſtoire, on diroit que l'Auteur craignoit de ne trouver pas dans la vie de ſon Héros aſſez de matière pour faire deux Volumes. Il y a d'ailleurs dans la compoſition de ces portraits une eſpèce d'uniformité ennuyeuſe. Il s'étend quelque-

fois ſur des minuties, & ſur des faits qui ne doivent être touchés que légérement. Il a encore le défaut d'annoncer trop ſouvent ce qu'il doit dire dans la ſuite de ſon Hiſtoire : ces annonces enlevent le plaiſir de la ſurpriſe. Il y a auſſi quelques expreſſions trop familieres & même baſſes. Nous avons une Hiſtoire de Ximenès par M. Flechier ; mais elle eſt bien moins eſtimée que celle de M. Marſollier.

VIES DES HOMMES ILLUSTRES de la France,

par M. D'AUVIGNY.

ON pourroit s'imaginer que l'Hiſtoire des Miniſtres d'Etat, qui ont gouverné la France ſous nos Rois, ne ſeroit autre choſe que l'Hiſtoire de différens regnes, & par conſéquent que ce ſeroit l'Hiſtoire de France dans un nouveau jour, & ſous un autre titre. La lecture de l'Ouvrage de M. d'Auvigny fait diſparoître cette idée. Ayant formé le vaſte deſſein de publier les vies de tous les hommes illuſtres de la France, il a jugé à propos de commencer par les Miniſtres d'Etat. Si ces vies ſont mêlées de quelques traits de

T. XIX. des Obſ. *pag.* 193.

l'Histoire publique & militaire de France, dont celle des Ministres d'Etat est inséparable, quelle suite de faits particuliers, de circonstances peu connues, de motifs secrets, de ressorts délicats, d'intrigues de Cour, d'anecdotes curieuses, s'offre dans quelques-unes de ces vies, qui amuseront, instruiront, & peut-être surprendront tous ceux qui n'ont lû que l'Histoire générale de ce Royaume. D'ailleurs, ces morceaux particuliers, à l'exemple des vies de Plutarque, sont ornés de réflexions morales & politiques, & de quelques digressions intéressantes.

Tom. III. des Jug. *pag.* 67. Je ne sçais si l'Auteur n'a pas préféré quelquefois les ornemens du stile à l'exactitude historique, comme il arrive quelquefois à Tite-Live, à Plutarque, & à notre ingénieux Abbé de Vertot. Il est certain cependant que s'il est inexact, ce n'est pas du moins dans des faits essentiels. Peut-être qu'à l'imitation des anciens qui ornoient leurs Histoires de discours directs, dont ils n'avoient jamais vû les originaux que dans leur imagination, le jeune Ecrivain a cru aussi pouvoir quelquefois donner carriere à la sienne en ce genre, pour se faire lire plus agréa-

blement : mais les sçavans, hommes tristes & sévères, ne pardonnent point cette licence. Outre les faits connus, tirés de l'Histoire générale, on y trouve de curieuses anecdotes, & les faits même les plus communs y sont exposés avec une clarté & une vivacité de stile, qui fait sur le Lecteur bien plus d'impression, que dans les Livres qu'on a vus jusqu'ici sur ces matières.

VIE DE PHILIPPE,

par M. l'Abbé DE LATOUR.

EN parlant de cette Histoire, je me dispenserai d'exposer les faits les plus importans. Que pourrois-je dire qu'on n'ait lû dans MM. Tourreil & Rollin avec ce plaisir que donne un choix heureux de faits curieux & instructifs, joints à la beauté des pensées, à la solidité des réflexions, & exprimés dans un stile noble & élégant. On ne peut cependant disputer à M. de Latour, l'avantage d'avoir composé un Ouvrage plus ample, & de l'avoir orné de détails curieux. T. XXI. des Obs. *pag.* 145.

L'Auteur n'ayant pas marqué la date des événemens, il m'est venu dans l'esprit de consulter M. Rollin. Quelle

a été ma surprise de trouver tant de différence dans l'ordre des faits, surtout pour ce qui regarde les premieres années du régne de Philippe. Cependant, dans l'Ouvrage du sçavant Professeur, les faits s'éclairent mutuellement, les intérêts des deux divers états de la Gréce sont démêlés; on voit les projets politiques de ce Prince naître, croître & parvenir enfin à leur point de maturité. Je ne prétens pas insinuer par-là, que cette clarté manque entierement dans l'Histoire de M. l'Abbé de la Tour. Il a ramassé plus de faits & de circonstances; mais il a négligé de nous apprendre les raisons qui l'ont déterminé à s'éloigner, pour la Chronologie, de M. Rollin, ou plutôt d'*Usserius* son guide. J'ai pris la peine de comparer l'arrangement des faits d'une partie de la nouvelle Histoire, avec celui que leur a donné M. Rollin; frappé de cette extrême différence, je suis tenté de croire que M. l'Abbé de la Tour n'a pris une route si opposée, que pour ne pas paroître copiste de son devancier, même en fait de Chronologie. Il pousse sa délicatesse timide, jusqu'à n'oser profiter de la critique de M. Rollin. Quoique M. de la Tour ait copié di-

vers traits de M. de Tourreil, il faut avouer que son imagination lui en a fourni d'assez heureux. Mais en général, le portrait de Philippe par M. de la Tour, quoique d'un coloris singulier, a été dessiné d'après Démosthene, MM. de Tourreil & Rollin. Il est glorieux à un jeune Peintre de prendre pour modéles les Tableaux des grands Maîtres. Le nouvel Historien a, pour ainsi dire, découpé son portrait, & en a distribué les précieux lambeaux en divers endroits de son Histoire. Enthousiasmé de son Héros, il n'a pas vu qu'il déplaçoit quelquefois ces lambeaux. A l'égard du stile, on ne l'accusera point d'être plagiaire; il lui appartient tout entier. C'est toujours un stile plein de feu, quelquefois trop ingénieux & trop rhétoricien, avec des réflexions d'un tour heureux. Du reste, l'Histoire de M. l'Abbé de la Tour contient plus de faits & plus de détails, que celle de M. Rollin; & malgré les petites taches que j'y ai remarquées, on sent que c'est l'ouvrage d'un homme d'esprit; la vivacité du stile & les traits d'une imagination brillante le font lire. L'Auteur y paroît avoir en vue de rendre les hommes plus vertueux.

HISTOIRE de Tahmas Kouli-Kan.

T. XXII. des Obs pag 138.

L'Auteur de cet Ouvrage s'est jetté dans des digressions étranges. Il a d'abord tracé une description de la Perse, de ses villes principales, de ses richesses, de sa puissance, des mœurs & de la religion des différens peuples qui l'habitent. Quelques Dictionnaires géographiques, & quelques Voyageurs ont fourni les matériaux de cette Description, ornée de tems en tems de réflexions.

A la suite de cette Description, l'on trouve un abrégé Chronologique de la plupart des Rois des Perse, & des événemens qui ont illustré leurs régnes. Que dirions nous d'un Ecrivain, qui se proposant d'écrire nos dernieres guerres, composeroit une Description de la France, & donneroit un précis de l'histoire de chaque Roi, en remontant jusqu'à Pharamond?

L'Auteur a inséré une longue Lettre remplie de bévues, & de faits absolument faux, au sujet de l'origine de son Héros.

HISTOIRE

HISTOIRE DE PHILIPPE,

par M. OLIVIER.

AUx graces du stile près, je crois que cet Ouvrage est revêtu de toutes les qualités d'un bon écrit en ce genre. L'Auteur bien différent de ces Ecrivains, dont tout l'art consiste à compiler grossierement quelques faits, & à étendre les fausses idées d'autrui, a traité son sujet en esprit supérieur. Il a soigneusement consulté les Auteurs anciens qui fournissent les faits principaux, & en a discuté le mérite; il a ensuite tiré de différentes sources peu connues, une infinité de traits curieux. Après avoir profondément médité son sujet, il y a jetté tout ce qui pouvoit y répandre de la lumiere; intérêts politiques des différens Etats de la Grece, mœurs & coutumes anciennes, détails militaires bien exposés, portraits courts, bien dessinés, enchassés avec art; & tout cela mis en œuvre, pour bien démêler les vues politiques de Philippe, & son caractere personnel : voilà en général ce qui frappe dans cette Histoire. Que de sçavoir & de génie, d'avoir sçu former de tant de petits faits épars dans une

T. XXII. des Obs. pag. 179.

infinité de Livres une narration ſuivie & intéreſſante ! On peut en quelque ſorte comparer cet Ouvrage à ce tableau admirable du château de Richelieu, qui n'eſt autre choſe qu'un compoſé de grains de ſable appliqués & collés ſur la toile, avec leurs couleurs naturelles, ſans aucune peinture.

Ce n'eſt point ici un Hiſtorien qui ſe borne à ajouter quelques recherches à celles de ſes devanciers. M. Olivier, loin de les copier, paroît avoir compoſé l'Hiſtoire de Philippe, comme ſi perſonne avant lui n'avoit entrepris de l'écrire. Il a pour cela fidélement interrogé les Auteurs anciens, & n'a point adopté les bévues des modernes ; il a même oſé rétablir la réputation de ſon Héros, injuſtement flétrie par des Ecrivains, qui l'ont ſuperficiellement examiné, & qui ont été les dupes des invectives de ſes ennemis.

On peut dire ſans exagération, que nul autre Ecrivain n'a ſi bien développé l'hiſtoire du ſiécle de Philippe, les intérêts des peuples de la Grece, leurs mœurs & leurs coutumes, le génie militaire & politique du Roi de Macédoine, ſes mœurs & ſes inclinations. M. Olivier, au lieu d'entaſſer ſans art les

bons mots qu'on attribue à ſon Héros, a eu ſoin de les placer dans les circonſtances qui les ont faits éclore, ce qui leur donne plus de ſel & d'agrément, Tout ce qu'il rapporte, il l'a puiſé dans les vraies ſources de l'antiquité. Il décrit avec ſoin les opérations & les ſtratagêmes militaires, les moyens employés par Philippe pour rendre ſes Etats floriſſans, pour en reculer les limites, & pour devenir l'arbître de la Gréce. En un mot, le Héros tout entier ſe trouve peint dans ſon Hiſtoire, où brille un génie original, une vaſte & curieuſe littérature, ſoit dans les notes, ſoit dans le corps de l'Ouvrage, ſemé de réflexions fines & dignes d'un vrai Philoſophe. Enfin, ſon ſtile peu hiſtorique, eſt plein de force & ſouvent ingénieux.

Mais ſon Hiſtoire manque d'art, les digreſſions ſont trop fréquentes & quelquefois ennuyeuſes. Au lieu de faire connoître en peu de mots les perſonnes qui ne jouent pas un grand rôle, il ne peut réſiſter à la tentation d'en dire ce que l'Hiſtoire lui en a appris; & par-là il fait ſouvent perdre de vue ſon Héros. Repréſentez-vous un homme qui dans une promenade publique, fait l'hiſtoire

de tous ceux qu'il rencontre. Je ne comprens pas comment un homme d'esprit a pu entasser les portraits des différens peuples de la Gréce & de leurs Généraux. Auroit-il cru qu'un Historien, ainsi qu'un Poëte épique, avoit la liberté de faire tout de suite le dénombrement de toutes les Nations, dont il se propose de développer les intérêts & les démarches ? Comment n'a-t'il pas senti que ces portraits entassés éclipsoient Philippe, & que pour produire un heureux effet, ils doivent être placés dans les circonstances qui servent à caractériser d'une maniere singuliere, chaque Peuple & chaque Général ? N'est-il pas étrange de trouver dans une Histoire leurs portraits, avant qu'on les ait vu agir ? Il y a d'ailleurs un air trop grec dans cette Histoire ; on diroit qu'elle a été écrite pour des gens qui doivent prendre parti dans les querelles de Philippe & d'Athenes. L'Auteur, soit dans le corps de l'Ouvrage, soit dans les notes, entre dans des détails presque domestiques ; il imprime les noms de ceux qui étoient pour ou contre Philippe, les decrets du Sénat d'Athénes. Il me semble que sans altérer la substance des faits, on peut laisser les circonstan-

ces qui dépendent trop de certains uſages peu connus de ces ſiécles éloignés. En général, nous ne nous intéreſſons véritablement qu'aux faits importans, ſoit politiques, ſoit militaires, & qu'aux grandes actions dont la vertu & le vice ſont les principes. Pour ce qui regarde les mœurs & les uſages des anciens peuples, nous ne ſommes attachés que par les détails qui ſervent à endémêler le génie & le caractére, & nous abandonnons aux Sçavans de profeſſion la connoiſſance de ces uſages indifférens qui ne conduiſent pas à ce but. Faute d'avoir fait ce diſcernement, M. Olivier a compilé beaucoup de choſes inutiles à la plupart de ſes Lecteurs. Peut-être qu'accablé par ſon érudition, il a été obligé pour ſe délivrer de ce fardeau, de la ſemer par-tout.

Elle domine principalement dans ſes notes, dont la plupart ſont curieuſes, mais quelquefois déplacées & ſuperflues. Je vois un homme verſé dans l'antiquité, qui au lieude m'inſtruire à propos, fait ſouvent montre de ſa vaſte lecture, ſource d'uue admiration oiſive & ſouvent de l'ennui.

Le ſtile, ainſi que je l'ai déja obſervé, n'eſt nullement hiſtorique; il eſt en gé-

néral sec, décousu, & sur le ton du Dissertateur. Mais de tems én tems on y trouve des graces & des tours vraiment originaux. Le stile du second volume m'a paru meilleur ; le public en est sans doute redevable aux soins d'un Réviseur intelligent. On trouve peu d'expressions qui sentent le terroir. Mais sans pousser la critique plus loin, souvenons-nous que c'est ici un Ouvrage posthume qui mérite beaucoup d'indulgence ; que les recherches exactes & curieuses, & la maniere originale de présenter les choses, doivent servir de passeport au défaut d'art & à d'autres taches legéres ; & que s'il y a moins de goût que d'esprit & de sçavoir dans cet Ouvrage, c'est au séjour de la Province qu'il faut l'attribuer, & non à l'Auteur qui, dans le centre du bon goût, n'auroit pas manqué de disposer ses matériaux d'une maniere plus agréable. Il est étonnant qu'ayant eu un si grand commerce avec les grands Ecrivains de l'antiquité, il ne se soit pas formé un meilleur stile. Peut-être ne les étudioit-il qu'en sçavant & qu'en philosophe, sans observer le goût & les graces de leur élocution.

HISTOIRE DE JACQUES II.

par Dom DUPLESSIS.

QUOIQUE l'Auteur de cette Histoire soit le Partisan de *Jacques* II. l'admirateur de ses vertus morales & Chrétiennes, il ne laisse pas de blâmer de bonne foi certaines actions, ausquelles un Historien moins sincere auroit pu donner un tour avantageux. En faveur de cette sincérité, on lui pardonnera peut-être quelques traits de vivacité & de véhémence, que l'Histoire semble s'interdire. Il est bien difficile d'écrire la vie de Jacques II, si souvent déchiré par des déclamateurs, sans faire éclater quelque indignation contre ces Ecrivains.

T. XXII. des Obs. *pag.* 266.

S'il y avoit plus de faits nouveaux dans cette Histoire, moins de réflexions & un stile plus serré, elle se laisseroit lire plus agréablement. Le but de l'Auteur a été de justifier presque toujours la conduite de Jacques II, & de faire voir que ses sujets n'ont pu le priver de sa couronne. Il tranche quelquefois du Jurisconsulte, & saisit l'occasion d'attaquer Larrey & Rapin de Thoyras, Ecrivains passionnés & injustes. Il fait voir un

grand zele pour la Religion Catholique, & son zele est éclairé. Enfin l'Auteur a imprimé des sentimens & des pensées détachées de ce Roi, qui passeront avec raison pour un monument illustre de sa piété.

HISTOIRE DE MARIE STUART.

par MM. FRERON, *&c.*

T. XXVIII. des Obs. pag. 167.] LE stile de cet Ouvrage m'a paru fort simple, & en même tems vif, pur, élégant & précis. Aussi cette production est d'une bonne main. Ce n'est pas un fade & méprisable roman sous la forme historique ; C'est une Histoire agréable, acompagnée de recherches & de critique. Le second tome sur-tout est fort curieux par les piéces justificatives qui concernent la vie de Marie Stuart, & par un grand nombre de Lettres originales de cette Princesse, & même par quelques Vers François de sa façon. Enfin dans ce Livre tout est vrai, tout est intéressant. Les personnes de bon goût avouent qu'en lisant cette Histoire, on croit lire un Ouvrage de l'Abbé de Vertot : c'est la même justesse, le même choix d'expressions, la même précision, la même maniere de peindre,

& preſque le même coloris ; enfin le même goût de narration, d'indépendance des préjugés vulgaires. Il y a cependant quelques petites fautes de diction échappées à l'Auteur.

Je crois pouvoir dire que depuis les *Révolutions de Suéde* & de la *République Romaine* de l'Abbé de Vertot, il n'a point paru d'Hiſtoire mieux écrite que celle-ci. Deux ou trois petites fautes de langage échappées à l'attention de l'Auteur, ne doivent pas empêcher qu'on ne regarde ſon Ouvrage comme excellent. C'eſt un ſtile doux, naturel, ſimple, coulant, expreſſif, ingénieux, & plein de dignité. Les faits y ſont narrés ſans affectation, ſans enflure, & avec une préciſion convenable. Ce n'eſt point un ſtile familier, un ſtile léger & badin de converſation ou de Lettres, où l'on ſent que le pétillant Hiſtorien, moitié bel eſprit, moitié ignorant, n'a cherché qu'à amuſer des femmes & des Lecteurs de Cour, ſans ſe mettre én peine de l'éxactitude & de la bienſéance hiſtorique. Tout eſt fidele, exact & certain dans cette Hiſtoire : tout y eſt raconté d'aprés les plus ſages & les plus véridiques Ecrivains, & d'aprés les piéces originales que l'Auteur a conſultés. Il

T. XXIX. *pag.* 335.

paroît qu'il a fait un grand usage des Lettres du Président de Thou, & du Recueil en deux volumes, touchant la vie & la mort de Marie Stuart, publié en Angleterre par M. Jebbe. L'Ouvrage dont il s'agit, est digne d'être mis dans toutes les Bibliothéques & dans tous les Cabinets, d'où les Romans doivent être chassés, relégués dans ceux de toilettes ou au fond des Garderobbes, à l'exception de Dom Quichotte, de la Princesse de Cleves, de Pamela, & d'un petit nombre d'autres. Le jeune Auteur fait éclater un talent décidé pour le genre historique, genre extrêmement difficile, & où si peu de François ont réussi. Lorsqu'il aura acquis autant d'érudition qu'il a d'esprit & de goût, que n'a-t'on pas lieu d'attendre de ses travaux !

HISTOIRE DE LOUIS XI,

par M. Duclos.

Tom. V. des Jug. *pag.* 337.

LA Préface de cette Histoire n'est pas ce qui est moins sensé dans cet Ouvrage ; petite avenue qui conduit à un grand édifice. Dans cette Préface, l'Auteur annonce l'Historien qui pense, & dans le cours de son Histoire, on n'est point surpris de la Phi-

losophie qui y est semée. L'Abbé le Grand avoit composé des Annales sur ce sujet. Notre Auteur avoue que son travail lui a été extrêmement utile ; cependant il n'a point suivi son plan. La méthode des Annales est en effet la plus mauvaise de toutes les méthodes historiques ; elle coupe tous les faits & morfond le Lecteur. L'Histoire prolixe & décousue de cet Abbé, est un Ouvrage à la Bénédictine, une compilation plutôt qu'une Histoire. Ce genre de travail est utile, soit pour la consultation, soit en ce qu'il fournit des matériaux aux vrais Historiens.

La Préface de M. *Duclos* est, selon plusieurs, la partie la plus estimable de son Livre, & qui fait même juger à quelques personnes, que la nature l'avoit peut-être moins destiné à l'Histoire, qu'à la Dissertation & à la Philosophie.

Cet Auteur n'est pas le premier qui ait réuni les qualités de Philosophe, de Dissertateur & de grand Historien.

Enfin, M. *Duclos* pourroit être un Historien dans le goût de Tacite. N'y a-t-il donc qu'une seule maniere d'écrire l'Histoire ? Saluste & Paterculе ont-ils écrit comme Tite-Live ? Un Auteur

qui raconte des faits connus de tout le monde, & qui a voulu que tout le monde lût son Ouvrage, a dû écrire comme on n'écrit point.

Tom. VI. des Jug. *pag.* 4. Ce sont sans doute les amples Recueils & les Annales manuscrites de l'Abbé le Grand, dont le dépôt est à la Bibliothéque du Roi, qui ont fait naître à M. *Duclos* la pensée de composer cet Histoire. Quel secours ne devoit-il pas se promettre du travail de ce Sçavant Compilateur? Ne pouvoit-il pas se figurer que, dans cette immense forêt de Mémoires, de Traités, d'Actes, de Lettres, de Procès verbaux, &c. & surtout dans ces Prolixes Annales, il trouveroit des faits importans, aprofondis, des secrets dévoilés, des intrigues dénouées, des problêmes éclaircis; en un mot, un regne fameux traité avec beaucoup plus de soin & de discernement, qu'il ne l'est dans notre Histoire générale? M. *Duclos* n'a pas assurément le stile de l'Abbé le Grand; mais il a exposé sçavamment, d'après lui, beaucoup de choses négligées par nos Historiens. L'ordre & la date des faits sont très-exacts. Quoiqu'il ne cite point, on peut supposer, sur la foi de son guide, qu'il ne s'est point égaré.

Ce guide lui a servi à corriger des erreurs, & il l'a corrigé quelquefois lui-même.

Un autre que lui, secondé de tant de Mémoires, eût peut-être fait une plus riche récolte. Il eût grossi l'Histoire de Louis XI. de plusieurs détails, & de cent petits faits inconnus, qui admirés des Sçavans, l'auroient dédommagé de la triste indifférence du beau sexe. Mais il est une sorte de récolte plus solide. D'ailleurs, un homme d'esprit, comme M. Duclos, pouvoit-il se nourrir de riens historiques? Pouvoit-il s'amuser à des discutions ingrates, qui n'eussent été que du goût de sa docte Académie? M. Duclos a un peu marché sur les traces de Mézerai, mais d'un pas plus léger. Si quelquefois le sel de ses pensées réveille la malignité du Public, toujours plus méchant que le plus satyrique Ecrivain, ne peut-on pas prendre en bonne part ce qu'une certaine liberté de penser auroit pû laisser échaper d'indiscret? Par une distraction aussi familiere aux imaginations vives, on croit quelquefois écrire sous un autre climat, ou dans un autre siécle. Peut-être que M. Duclos a voulu, pour l'honneur de sa pa-

trie, deſabuſer les Etrangers, & ſur-tout les Anglois, qui ne croyent pas qu'il ſoit poſſible d'écrire en France conformément à ſa penſée, & qui, pour cette raiſon, font peu de cas de nos Livres. Les Anglois liront aſſurément la nouvelle Hiſtoire de Louis XI. & vraiſemblablement la traduiront en leur langue.

Cependant je vois la plûpart de ceux qui ont lû cet Ouvrage, ſe récrier ſur ſa conſtruction & ſur ſon ſtile. J'oſe dire que le ſtile de M. Duclos, conſidéré même comme hiſtorique, n'eſt pas auſſi répréhenſible qu'on le prétend. Lorſque l'Hiſtoire de Tacite parut, les Romains, s'ils penſoient à la Françoiſe, durent dire de cet Ouvrage ce que nous diſons de l'Hiſtoire de Louis XI.

Qu'on ne croye pas que je trouve le ſtile de M. Duclos conforme à celui de Tacite, qui jamais n'étale de maximes, jamais ne dogmatiſe, jamais ne débite de réflexions détachées; ce qui eſt abſolument contraire au goût de l'Hiſtoire, où il s'agit de conter & d'inſtruire uniquement par les faits.

La ſuppreſſion de quelques réflexions qui ont échapé à M. Duclos, & qui

dans le fond n'ont aucun mérite, plus de liaiſon entre les faits diſparats, plus de brieveté dans les diſgreſſions, quoiqu'elles ſoient toutes aſſez agréables, & un retranchement abſolu de toutes ces réfléxions didactiques, qui ſentent le précieux diſſertatateur, ou le Romancier à la mode, donneroient à ſon Ouvrage ingénieux un nouveau luſtre, & lui aſſureroient les ſuffrages de tous les connoiſſeurs.

Après tout, les défauts de ſtile de cet Ouvrage ſe réduiſent à peu de choſe; à trop de moralités directes, à un ton trop ſouvent didactique, qui ſent plus le Diſſertateur que l'Hiſtorien; à un ſec aſſemblage de matieres iſolées & diſparates, miſes l'une à côté de l'autre ſans chaux & ſans ciment; à l'Art des tranſitions un peu négligé; enfin, à un certain nombre de digreſſions prodiguées. Voilà ce me ſemble tout ce qu'on peut reprocher à cet Ouvrage. Mais par combien de traits ingenieux ces défauts ne ſont-ils pas compenſés! Défauts aiſés à corriger dans une ſéconde Edition. Le Livre, tel qu'il eſt, a été lû de tout le monde avec avidité.

Si cet Ouvrage eût été plus étendu,

ses parties plus liées, plus dévelopées; son stile moins dogmatique, que lui manqueroit-il ? L'Auteur écrit avec beaucoup de pureté, de netteté & d'élégance. On sent par-tout l'homme d'esprit qui raconte, & peut-être le sent-on trop. Enfin, malgré la briéveté de l'Ouvrage, on y trouve rassemblés une infinité de faits singuliers & d'anecdotes, dont notre Histoire générale n'a pû se charger. Ce n'est ni un Rheteur fabuleux comme Maimbourg, ni un insipide menteur comme Varillas. C'est un Historien toujours intégre & véridique, & qui n'est peut-être défectueux, que pour s'être si fort attaché à la vérité & à la raison, qu'il en a négligé les régles de son Art, qui exigent que les faits soient liés, & que l'Historien s'abstienne de raisonner.

HISTOIRE DE CHARLEMAGNE,

par M. de la BRUERE.

T. VIII. des Obs. pag. 89. LE discours préliminaire est une judicieuse & agréable introduction à cette Histoire, qui me paroît écrite avec autant d'esprit & d'élégance, que celle de Louis XI ; mais dans une forme & & dans un goût plus historiques. Les

réflexions sont moins prodiguées, les matieres plus suivies, & les récits mieux liés. Un grand nombre d'expressions heureuses, telles que l'Histoire les peut admettre, donnent de l'agrément & de la force au stile de l'Auteur.

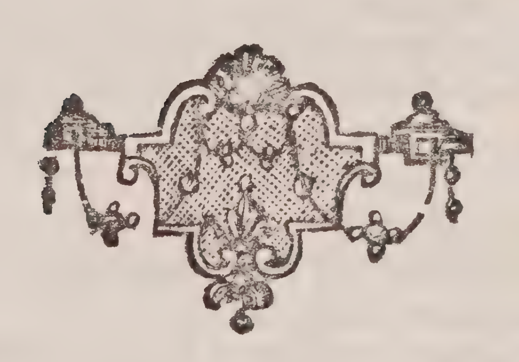
HISTOIRE DE LOUIS XIV,

par M. REBOULET.

IL n'est personne qui ne mette cet Ouvrage au dessus de l'Histoire platte, diffuse, & infidele de Larrey, de l'insipide abrégé de Limiers, & de l'impertinente compilation du Sieur de la Hode, ex-Jesuite Hardouiniste, Ouvrage tout rempli d'erreurs & de bévues grossieres, & cependant honoré au frontispice du nom de M. de la Martiniere, comme Editeur & Reviseur, par une supercherie du Libraire Hollandois, qui a sans doute abusé de la complaisance d'un si célébre Ecrivain, dont le nom est bien capable de porter bonheur à un Livre. Tom. IX. des Jug. *pag.* 45.

Lorsque parmi nous, l'Auteur d'une longue & vaste Histoire aproche du P. Daniel ou du célébre Rapin de Thoiras, & que, comme M. Reboulet, on écrit à peu près dans le même goût,

on n'a rien à se reprocher sur la manière d'écrire. Ces Auteurs sçavent arranger, lier & exposer clairement les faits, sans verbiage, sans réflexions prolixes ou trop fréquentes, & ils s'entendent aussi à dessiner des portraits fidèles. Voilà tout ce que je dirai de la nouvelle Histoire de Louis XIV. sans dessein d'examiner autre chose que le stile qui m'a satisfait. A l'égard des faits, je vois que le Public est content de l'exactitude & de la fidélité, & qu'on met généralement cette Histoire de Louis XIV. au-dessus de toutes celles qui ont paru jusqu'ici



MEMOIRES

MEMOIRES de la Cour de France, par Madame de la FAYETTE.

CET Ouvrage eſt également curieux & agréable. Il y a long-tems que je n'avois rien lû de ſi amuſant. J'ai admiré la ſoupleſſe de l'imagination de cette illuſtre Auteur. Faut-il parler de Guerre & de Marine ? elle s'exprime avec autant de capacité & de juſteſſe, que les Officiers les plus expérimentés. Quel charme ſecret dans le tour de ſa narration ? Quel Art dans l'enchaînement des faits ? Ce ne ſont que fleurs ſemées ſur les différentes routes qu'elle tient ; mais de ces fleurs que produit la belle nature. Ne craignez point de trouver ce babil qui vous a tant déplu dans les Mémoires de Madame de Motteville. Les réflexions ſont rares, courtes & judicieuſes, ce ſont deux ou trois lignes qui ſemblent couler de la plume. Si elle fait des portraits, c'eſt toujours en peu de mots,

Nouvel. du Parn. Tom. I. *pag.* 41 I

elle dit avec une liberté polie le bien & le mal, & ce qu'il y a de hardi ne tourne jamais vers la malignité; c'est la vérité qui fournit ces couleurs. Enfin, il y a par-tout je ne sçai quoi d'agréable & de vif qui attache & fait des impressions touchantes. Ajoutez à cela les graces du stile, & cette urbanité que donne l'usage du beau monde.

MEMOIRES

de DU GUE'-TROUIN.

Nouvel. du Parn. Tom. I. pag. 16.

CEs Mémoites sont écrits avec un air de sincérité & de modestie qui plait infiniment. Il ne s'y agit presque toujours que de combats & d'abordages; mais le détail de tout cela est curieux & bien exposé, & surtout l'expédition célébre de *Rio-Janciro*. Le courage & la probité éclatent également dans les actions de l'Auteur, qui rend justice à tous les Officiers distingués qui ont secondé sa valeur. Il faut avouer néanmoins que les *Mémoires du Comte de Forbin*, sont plus amusans, quoique peut-être moins sincéres.

T. XXII. des Obs. pag 97.

Ces Mémoires sont surtout intéressans pour les gens de Mer; ils renferment des actions si surprenantes & si

glorieuſes, que pour l'honneur de la France autant que pour celui de la famille de M. du Guay-Trouin, on ne peut s'empêcher d'applaudir au zéle de ceux qui ont donné leurs ſoins à l'édition de cet Ouvrage. Le détail de l'expédition de *Rio-Janeiro*, ſe fait lire avec beaucoup de plaiſir. Il y a dans cet Ouvrage une grande quantité de termes de Marine, qu'on auroit dû interpréter à la marge.

MEMOIRES DU MARECHAL de VILLARS.

CET Ouvrage, quoiqu'écrit avec beaucoup de négligence, & ſemé de répétitions, ne laiſſe pas d'être quelquefois intéreſſant. Il paroît qu'on en doit la publication au zéle prématuré d'un Editeur inconnu, qui s'eſt haté de mettre ces Mémoires au jour, d'après un copiſte infidèle, tels peut-être qu'ils ſont ſortis rapidement de leur ſource.

Tom. I^e des Obſ. *pag.* 205

Il y a des endrois curieux; mais il manque des éclairciſſemens ſur des événemens qu'on ne fait qu'effleurer. Si ces Mémoires avoient été ornés de deſcriptions Géographiques des lieux où les Armées étoient campées, d'un plus

Tom. III. des Obſ. *pag.* 206

grand nombre de détails militaires qui sont à la portée du commun des Lecteurs, si on y avoit fait connoître les personnes illustres, qui paroissent sur la scéne, & si on avoit inséré un plus grand nombre de piéces qui, sans couper trop la narration, instruisent utilement; ces Mémoires seroient comparables aux Ouvrages de ce genre les plus estimés. Le portrait de Guillaume, Roi d'Angleterre, fait regretter ceux que l'Auteur étoit capable de dessiner. Si dans la plûpart des exploits guerriers, le Maréchal de Villars paroît un Scipion, c'est un Fabius dans la prudente lenteur qu'il employa, pour arrêter les désordres des Fanatiques du Languedoc. J'ai lu avec un extrême plaisir tout ce qui regarde ces Fanatiques; il y a moins de secheresse que dans les récits purement militaires.

MEMOIRES

de Mademoiselle de Montpensier.

Tom. I. des Obs. pag. 283.

LA premiere édition qui parut en Hollande en 1728. & les suivantes, ne satisfirent pas les Lecteurs habilles, parce qu'ils y trouverent la plupart des noms propres défigurés, des morceaux

considérables supprimés, une infinité de petites lacunes, des contresens, des phrases louches. Ce qu'il y a de bien singulier, est que le commencement de ces Mémoires manque dans les éditions précédentes. Celle-ci est faite d'après les manuscrits donnés par Mademoiselle à M. de Harlay, Premier Président. On a corrigé ces fautes, & rempli les lacunes, ensorte que ce sont ici les Mémoires complets de cette Princesse. On y trouve la relation entiere du combat qui se donna en 1652. à la porte saint Antoine. Ce curieux morceau ne se trouve pas dans les autres éditions. On sçait que M. de Segrais a retouché le stile; un tel réviseur n'a pu que prêter de nouvelles graces. Les plus petites choses y sont dites avec une élégante simplicité, sans ces périphrases languissantes, si ordinaires à ces Ecrivains assez décriés, sans qu'il soit nécessaire de les nommer. Le stile historique demande principalement de la clarté & de la naïveté; mais il ne faut pas qu'il y entre rien de bas & de trivial. Depuis que cette édition a paru, les autres sont absolument inutiles, puisqu'elles fourmillent de bévues grossieres, & qu'elles sont extrêmement imparfaites.

MEMOIRES DE FEUQUIERES.

Tom. IV. des Obs. pag 121 & 145.

ON peut mettre ces Mémoires au nombre des meilleurs Livres qui ont paru sur l'Art Militaire. On en a déja publié plusieurs éditions, mais très imparfaites. Quelle obligation tout l'Ordre Militaire (Je pourrois dire toute la France) n'a-t'il pas à M. le Comte de Feuquieres, frere de l'Auteur, d'avoir publié une edition correcte & complete de cet Ouvrage si important ! C[…] convient que c'est le plus sçavant & [le] plus judicieux de tous les Livres qui traitent de l'Art de la Guerre; ensorte que tout homme à qui la nature aura donné le génie militaire, en joignant à l'étude assidue de cet Ouvrage important quelques années d'expérience, peut, à mon gré, s'acquiter avec éclat de toutes les fonctions d'un grand Capitaine. La liberté avec laquelle l'Auteur parle de toutes les fautes que plusieurs de nos Généraux ont faites depuis la guerre de 1667, jusqu'à la fin de celle de 170[…] sa merveilleuse sagacité à développer les causes diverses de tous les funestes évenemens de cette guerre de 1701; Les portraits qu'il fait, soit des Ministres

de la guerre, soit des Généraux d'Armée, sous le régne de Louis XIV. tous cela rend assurément ce Livre dont il s'agit, digne d'être lu, non-seulement par tous ceux qui veulent se distinguer dans le mêtier des armes, mais encore par tous les bons François, qui s'intéressent à la conservation & à la gloire de leur patrie.

Au reste, la vérité que M. de Feuquieres dit si librement, ne doit pas le faire regarder comme un esprit jaloux de la gloire d'autrui, & qui avoit intérêt à la rabaisser. L'Auteur a composé cet Ouvrage dans sa retraite, c'est-à-dire, dans un tems où il avoit renoncé à toutes vûes d'ambition du côté de la Cour, & où les chemins qui conduisent au suprême honneur de la guerre, lui étoient entiérement fermés. Il a écrit en bon Citoyen, & en même tems en bon pere, qui se propose d'être un jour remplacé dignement par son fils, & qui souhaite d'enrichir l'esprit de ce fils de toutes les connoissances qui forment les grands Capitaines.

La clarté du stile de M. de Feuquieres, la variété des faits qu'il expose, la liberté de ses réflexions, la fidélité de ses portraits, tout cela joint aux Cartes &

aux Plans de tous les combats ſur leſquels il s'étend un peu, met ſon livre à la portée de tout le monde; & même, ſi je ne craignois pas de le dégrader, je pourrois l'appeller un livre amuſant. Au reſte, l'importance & l'utilité de ce travail ont tellement été ſenties par les Etrangers, qu'ils l'ont, pour ainſi dire, dérobé à la France, par les Editions précoces & deſavouées qu'ils en ont publiées, & par les traductions qu'ils ſe ſont hâtés d'en faire.

MEMOIRES

de Monſieur de la Colonie.

Tom. IX des Obſ. pag. 121.

CES Mémoires ſe font lire avec plaiſir de tout le monde, & ſurtout des gens de guerre. Il n'a jamais ſervi en Eſpagne; auſſi tout ce qu'il raconte de la guerre de ce pays-là eſt-il peu exact. L'Auteur rapporte ordinairement dans un détail circonſtancié toutes les affaires générales & particulieres où il s'eſt trouvé. On y remarque néanmoins de tems en tems quelques jactances, ſans leſquelles on gouteroit peut-être davantage & l'Auteur & ſon Livre. La relation de la campagne de Hongrie, du ſiége & de la bataille de

Belgrade, efface tout ce qui a été jusqu'ici publié à ce sujet. On auroit souhaité que dans son Ouvrage il eût donné la Carte de la bataille & du siége de cette ville.

MEMOIRES D'ESTRADE.

CES Mémoires sont intéressans, par la nature des affaires, par l'importance des ordres que l'Auteur recevoit, par la maniere dont il les exécutoit, & par l'élévation qui paroît dans plusieurs de ses réponses. Tom. I. des Obs. *pag.* 223.

MEMOIRES du Maréchal de Berwik.

L'HISTOIRE de ce grand Capitaine étoit un monument dû à son mérite & à ses exploits. Il est fâcheux que l'inconnu qui s'est chargé de la composer, n'ait pas eu plus de Mémoires touchant sa vie privée, & qu'il ait été obligé de s'étendre sur une infinité de faits tirés de l'Histoire générale & sçus de tout le monde. On y voit avec ennui le détail des Campagnes où le Duc de Bervvik servoit sans aucune quali é, & de quelques actions célébres, où il fut T. XII. des Obs. *pag.* 210.

présent, quoiqu'il n'y eût que peu de part. Il n'en est pas de même des actions où il s'est distingué, & des victoires qu'il a remportées, lorsqu'il commandoit en chef. C'est-là qu'on aime à voir le Héros briller. Mais par malheur l'Historien paroît n'avoir eu sous les yeux, en composant son Ouvrage, que des Gazettes ou le Mercure, &, ce qui revient presque au même, l'Histoire de Louis XIV. par Larrey, & par Limiers, qui, à notre honte, sont les seuls Historiens d'un des plus grands Princes, qui ayent été assis sur le trône de France. Des Protestans, des Etrangers, nous ont dérobé un travail si noble, & si digne d'exercer d'office les meilleurs plumes du Royaume.

Quoiqu'il en soit, on trouve des dattes exactes, & quelques faits assés bien circonstanciés dans les *Mémoires* dont il s'agit. Combien de fois l'Auteur s'éloigne-t'il de son sujet pour parler de choses qui n'y ont aucun rapport? Combien de pages de ce Livre ne sont qu'un simple journal, sans nulle forme historique?

MEMOIRES du Duc de Wirtemberg.

IL y a lieu de s'étonner de ce que l'Auteur a choisi un Héros qui ayant vécu peu de tems,* ne pouvoit jouer un rôle brillant. C'est un second Marcellus que le Ciel n'a fait que montrer à la terre. La plupart des faiseurs de Mémoires donnent l'essor à leur imagination, & inventent tout ce qui leur plaît. On ne peut faire ce reproche à l'Auteur de ces Mémoires; il ne prête ni galanteries ni intrigues politiques, ni faits merveilleux à son Héros; écho de la fidéle Renommée, il le représente endurci à la fatigue, plein de générosité, avide de gloire, & de connoissances politiques & militaires. Il s'est fait scrupule de le faire parler lui-même, pour ne pas induire ses Lecteurs en erreur.

T. XXIII. des Obs. *pag.* 25.

* 20. ans sept mois

MEMOIRES DE MELVIL, par M. l'Abbé de MARSY.

LE stile de cette Traduction a été soigneusement retouché, & comme le Livre étoit assez rare; on a obligation à l'Editeur-Correcteur, de lui avoir donné une espece de ravalement. Il a

Tom. VI. des Jug. *pag.* 193.

recrépi l'ancienne Traduction, & l'a augmentée habilement d'un volume, composé de matiéres liées avec celles de ces Mémoires, c'est-à-dire, de plusieurs Lettres de Marie Stuart, les unes originales en notre Langue, (car cette Princesse parloit & écrivoit bien en François) les autres traduites de l'Anglois ou du Latin.

MEMOIRES DE BETHUNE.

Tom. X. des Jug. pag. 313.

CE Livre parut sous le règne de Louis XIII. imprimé en France *in-folio*, sous le nom d'Amsterdam. Il paroît clairement que Maximilien de Béthune ayant été disgracié après la mort de son maître Henri IV. s'occupa dans sa retraite à composer ses Mémoires, ausquels, faute de goût & de méthode, il fit donner la forme du monde a plus bizarre. Il s'imagina faire croire au public, lorsqu'ils paroitroient, qu'il ne les avoit ni écrits ni dictés (ce qu'il croyoit peut-être peu digne d'un homme de qualité qui ne doit sçavoir ni écrire ni comment il faut écrire). Il n'y a aucune liaison, aucun ordre dans les récits. Malgré le ridicule complet de cet Ouvrage, & les énormes défauts qui y régnent, il n'est pas moins certain que c'est un

excellent répertoire & une admirable ſource par rapport à la politique, à la morale, à l'art militaire, à l'hiſtoire des régnes de Charles IX. de Henri III. & de Henri IV. Maximilien de Béthune y figure ſans ceſſe à côté du Roi ſon maitre : les actions de l'un & de l'autre y ſont également décrites. On y trouve de curieuſes anecdotes par raport aux amours de ce Prince, aux jalouſes fureurs de Marie de Médicis, & aux embarras domeſtiques du Roi, cauſés d'un côté par l'ardeur de ſes paſſions, & de l'autre par le déſir de ne point chagriner la Reine, ou d'appaiſer ſa colere. Il s'enſuit que ces Mémoires ne péchent que par la forme, & ſont eſtimables pour le fond.

Voilà auſſi ce qu'a penſé M. l'Abbé de l'Ecluſe, Auteur des modernes Mémoires du même Duc de Sully, & ce qui l'a déterminé à les compoſer & à les publier ; mais n'y a-t'il pas pour le moins autant de biſarrerie & d'incompréhenſibilité dans ſon deſſein que dans le ridicule ſiſtême des Secrétaires employés par le Duc de Sully ? 1° Comment M. de l'Ecluſe a-t'il pu ne pas voir l'inconvénient de faire parler le principal Miniſtre d'Henri IV. le même lan-

gage & ſur le même ton que parleroit un principal Miniſtre de Louis XIV ? 2°. Quelle reſſource, quel genie ſupérieur n'a-t'il pas dû ſentir en lui-même, lorſqu'il a entrepris de prêter au Duc ou à ſes Secrétaires, ſes penſées, ſon ſtile, ſa politeſſe, ſes tours à la mode, ſa politique, & les vaſtes connoiſſances hiſtoriques puiſées dans les Hiſtoriens de ce tems-là ! 3°. Que le ſtile du moderne Secrétaire du Duc de Sully a dû être enchanteur, pour pouvoir nous faire gouter ce qu'il fait dire au Duc dés le commencement du Livre premier au ſujet de l'origine de ſa famille.

Les nouveaux Mémoires du Duc de Sully, quoique fondés ſur les anciens, ſont donc une fiction, puiſqu'il eſt certain, que ni le Duc, ni ſes Secrétaires, ne ſe ſont jamais ainſi exprimés ; que leur langage entraînoit néceſſairement des idées différentes, ſoit principales, ſoit acceſſoires, & que le nouveau Secrétaire ne s'eſt point du tout mis en peine de rendre fidélement leur verbiage ſans y rien ajouter ou diminuer, & ſans y faire ſentir ſes lumieres & ſon bon goût. Je ſuis bien perſuadé, ſur la foi de ces lumiéres & de ce goût, que M. l'Abbé de l'Ecluſe ne s'étoit point attendu à un

ſuccès fort éclatant de ſon Ouvrage. Cependant s'il avoit fait réflexion qu'un certain Public ſe ſoucie peu de la vérité, il auroit pu avec fondement concevoir l'eſpérance de la plus brillante réuſſite. Son Livre auroit pu être intitulé : *Maximilien de Béthune, Miniſtre d'Etat ſous le regne de Henry IV. métamorphoſé, habillé à la moderne, parlant la langue à la mode avec plus de bon ſens & de méthode qu'il ne la parloit de ſon vivant, conſervant néanmoins une bonne partie des fatuités & des erreurs que lui ont prêté ſes quatre Secrétaires : Ouvrage d'un nouveau Secrétaire d'office de ce Miniſtre d'Etat, qui pour orner les Memoires traveſtis, y a collé fréquemment des notes hiſtoriques, où il déploye une rare érudition.*

Cette érudition eſt en effet peu commune en ce tems-ci, où la plus craſſe ignorance régne ſans honte, par raport aux choſes les mieux dévelopées, & qu'il eſt plus facile de ſçavoir parfaitement. Cependant il eſt encore parmi nous des Sçavans de différente eſpèce, & particuliérement par raport à l'Hiſtoire de France, qui ont trouvé M. l'Abbe de l'Ecluſe bien en défaut dans pluſieurs de ſes notes. Je pourrai dans la

ſuite en indiquer une partie pour empêcher le Public, ſi épris de ces brillans Mémoires, de confondre le vrai avec le faux; mais quand même ces remarques auroient déja paru, l'heureux débit de l'Ouvrage en auroit-il ſouffert, & la foule des *appédeutes* du beau monde qui aiment le beau langage, ne continueroit-elle pas d'être toujours enchantée de la merveilleuſe ſuperfetation moderne? Mais d'un autre côté quelque choſe qu'en puiſſent dire les Critiques, lorſqu'ils conſidérent ce Livre, il faut qu'ils conviennent que pour le compoſer il a falu non-ſeulement beaucoup de travail & d'application, mais encore de l'érudition, du diſcernement, & de l'eſprit.



HISTOIRE DES LETTRES, DES SCIENCES ET DES ARTS.

HISTOIRE LITTERAIRE de la ville de Lyon,

par le Pere de COLONIA.

CET Ouvrage contient quelques recherches dignes de l'attention des Sçavans ; mais il est écrit avec peu d'ordre, de méthode & de goût, & l'Auteur sort souvent de son sujet. Nouvel. du Parn. Tom. I. *pag.* 390.

ETAT PRESENT des Sçiences & de la Littérature en Espagne.

LE goût de la Littérature paroit bien déchu en Espagne ; un homme habile n'y sçauroit faire imprimer un bon Livre, sans être exposé aux traits de l'envie, & de la raillerie la plus piquante. On n'estime que les rapsodies scholastiques : les Ouvrages les plus utiles, & les plus glorieux à la Nation, restent Tom. I des Obs. *pag.* 33

dans l'obscurité faute d'une protection illustre qui aide à les en tirer, & les Grands du Royaume se soucient peu de les faire connoître au Prince, disposé d'ailleurs à favoriser les Lettres & les Sçavans. On ne sçait ce que c'est que donner des pensions pour exécuter des projets Littéraires; on verroit plutôt voler une tortue. Aussi l'indifférence pour les Lettres est incroyable: un petit nombre de gens qui y trouvent le même plaisir qu'au chant des sirenes, les cultivent, & tout le reste est plongé dans la barbarie.

HISTOIRE LITTERAIRE de la France,

par Dom RIVET, &c.

Tom. II. des Obs. *pag.* 169.

LES doctes Bénédictins qui ont entrepris cet Ouvrage fournissent leur carriere avec succès; c'est toujours le même goût d'érudition, & une égale attention à ramasser tout ce qui a rapport aux Sçavans, aux Lettres & aux personnes qui les ont encouragées; leur génie & leurs talens sont fidélement retracés aux yeux du Lecteur, & le flambeau de la Critique brille en divers endroits de cet Ouvrage. A l'égard des

Ecrits perdus, l'énumération en paroît d'abord aussi inutile, que les calculs d'un profit chimérique que feroit un marchand assuré de la perte de son vaisseau. Cependant pour peu qu'on réfléchisse, on sent qu'elle sert à faire connoître les diverses matieres qu'on a traitées, & les Auteurs anonymes des Manuscrits qu'on découvre de tems en tems.

Cette Histoire n'est pas un assemblage de passages copiés au hazard, obscurément cités, & où le plagiaire, malgré quelques changemens de mots, se trahit lui-même. C'est ici un Livre entierement neuf & original dans son espece; le stile, le fond des recherches, tout appartient à ces Auteurs. Leur but est d'exposer les principales circonstances de la vie des gens de Lettres, de tracer le portrait de leur esprit & de leur cœur, de faire connoître leurs talens, leurs Ouvrages, & les différentes éditions qu'on en a faites, d'en fixer le mérite, d'apprécier les jugemens des Critiques, de ne rien dire qui ne soit tiré des Auteurs originaux, enfin de faire un sçavant tableau de la Littérature de chaque siécle, projet aussi utile que glorieux à la

T. XXIII. des Obs. *pag.* 241.

DE L'ETAT DES SCIENCES *en France depuis la mort de Charlemagne*, *par M. l'Abbé* GOUJET.

Tom. IX. des Obs. pag. 341.

M. l'Abbé Goujet a réuni dans cette curieuse Dissertation les faits les plus célébres, pour éclaircir le point qu'il s'étoit proposé de traiter. Cet Ouvrage donne une haute idée de ses laborieuses & utiles études.

Tom. X. pag. 46.

L'Auteur fait une longue énumération des Ecoles qui étoient en France au neuviéme & dixiéme siécles. Il n'étoit pas, ce me semble, question de sçavoir s'il y avoit eu alors des études & des écoles ; mais de développer comment on y étudioit, ce qu'on y enseignoit, & quelles furent les disputes littéraires de ce siécle-là. C'est ce que M. Goujet n'a pas, ce me semble, représenté assez en détail.

Pour grossir le catalogue des écoles Françoises, il fait mention de celle de Paderborn ; parce que le corps de Saint Liboire Evêque du Mans, y fut transféré. Cette translation a-t'elle pu franciser une ville Allemande ?

L'opinion qu'il hazarde sur les Chapelains ne paroit pas fort solide.

ESSAIS SUR L'HISTOIRE *des Sciences*,

par M. JUVENEL DE CARLENCAS.

LE but de l'Auteur, connu avantageusement dans la République des Lettres par ses *Principes de l'Histoire*, n'a pas été d'épuiser un sujet si vaste, qui demanderoit plusieurs volumes & les plus profondes méditations. Jaloux d'instruire les jeunes gens qui entrent dans le monde, il n'a voulu que leur tracer des idées justes, claires & précises de chaque Science, de chaque Art en particulier, fixer à des époques certaines sa naissance, son accroissement, sa perfection, sa décadence & son renouvellement & enfin caractériser en peu de mots les Sçavans & les Artistes les plus célébres. Vous jugez bien que l'Auteur dans un si court espace n'a pu qu'effleurer une Histoire si utile. Mais il en dit assez pour piquer la curiosité, & faire naître l'envie de s'instruire plus à fond. C'est-là le fruit le plus heureux que peuvent produire les Ouvrages de ce genre. Comme l'Auteur joint à des connoissances utiles une modestie rare, il ne s'érige point en juge, il fait gloire

T. XXII. des Obs. *pag.* 334. T. XXIII. *pag.* 177.

de n'être que l'écho du public ou des Sçavans, dont ce même public a approuvé le goût & les décisions. En profitant des pensées d'autrui, il a eu soin de les exprimer d'une maniere plus laconique. Il cite d'ordinaire ses garans, & autant qu'il peut le faire, sans charger la marge de citations. Mais quand une chose a été bien dite, il n'a eu garde d'essayer de la dire mieux. J'y ai remarqué en général beaucoup d'exactitude, une varié té agréable, un choix fait avec soin, & autant de lumiere qu'on en peut répandre dans un si court espace. Cette Introduction ne peut que contribuer à donner aux jeunes gens du goût pour les sçiences & pour les arts, & l'idee qu'ils doivent en avoir. L'Auteur a le talent peu commun de joindre une grande clarté à beaucoup de précision. Mais il étoit bien difficile d'éviter la sécheresse dans un Ouvrage, où en prodiguant les choses on a épargné les mots.

ORIGINE ET PROGRES des Arts & des Sçiences, par M. NOBLOT.

T. XXIV. des Obs. pag. 169.

CE que l'Auteur a traité dans ce petit Ouvrage, auroit pu être la matiere d'un excellent Livre, s'il avoit trait

chaque chose plus au long & plus nettement ; s'il y eût inseré plus de recherches ; s'il eût substitué des raisonnemens solides à beaucoup de vers latins & françois quelquefois inutiles dans les endroits où il les cite ; s'il eût eu recours aux bonnes sources, & s'il eût méprisé de foibles conjectures qu'il donne quelquefois pour des preuves certaines. Du reste, il a prétendu ne faire qu'un abrégé d'instruction sur chaque chose, conformément aux derniers tomes de l'*Histoire ancienne* de M. Rollin, où la plûpart des mêmes sujets sont traités succintement, mais avec beaucoup de lumiere, d'ordre & de goût. L'Ouvrage de M. Noblot ne laisse pas d'être un répertoire utile pour bien des choses qu'il est honteux d'ignorer : il faut sçavoir en même tems que l'Auteur est bon humaniste, & a des connoissances sur bien des choses.

RECHERCHES Sur les Théâtres,

par M. de BEAUCHAMPS.

LA Bibliothéque des Théâtres par Maupoint, est un catalogue de piéces dramatiques, orné de quelques

Tom. II. des Obs. *pag.* 97.

anecdotes, qui fut aſſez bien reçu
public, malgré les défauts que les co
noiſſeurs y apperçurent. Il ne faut p
douter que M. de Beauchamps ne
ſoit propoſé de mieux faire, en publia
ſes *Recherches* qu'il ne donne pourta
que comme un *Eſſai* digne d'être pe
fectionné par une main habile. Il ne s'
pas borné à compiler des titres de P
ces de Théâtre ; il a joint à ſon Catal
gue les Vies des Poëtes Provençaux,
rées de Jean Noſtradamus, & des di
cours ſur l'origine des ſpectacles
France, & ſur la Comédie Françoi
Il me ſemble que M. de Beaucham
eût encore acquis plus d'honneur, s
eût voulu prendre la peine de dévelo
per le goût de nos ancêtres pour l
ſpectacles, l'art & le progrès du Thé
tre tragique & comique depuis Jodell
le génie de nos Poëtes, & leur manie
d'imiter les anciens. Mais il eût fal
pour cela, lire les Piéces, & réfléchi
travail long & ennuyeux, qui lui e
fourni néanmoins des idées neuves
agréables, capables de le dédomag
d'une pénible application.

On trouve dans cet Ouvrage le cat
logue des Piéces de Théâtre depuis l'a
1552. juſqu'en 1735. avec des partic

arités de la vie de quelques Comédiens François. Mais il manque à ce Catalogue bien des anecdotes intéressantes. Il seroit aisé de voir que l'Auteur a un peu négligé cette partie de son Ouvrage.

HISTOIRE DU THEATRE Françios,

par MM. PARFAICT.

L'HISTOIRE du Théâtre François pour laquelle on avoit long-tems marqué de l'indifférence, est devenue l'objet de l'émulation de nos Ecrivains. En 1733 parut la *Bibliotheque des Théâtres*, ornée de diverses anecdotes, qui malgré toutes les bévues de l'Auteur, fut assez bien reçue. L'année suivante deux Freres publierent le premier volume d'une *Histoire du Théâtre François*. Enfin M. de Beauchamps a donné ses *Recherches sur les Théâtres de France*. Ces divers Ecrivains ont suivi une route toute différente; la Bibliothéque des Théâtres s'est bornée à un catalogue alphabétique des Piéces, où l'on trouve quelques traits curieux, principalement sur les Acteurs. M. de Beauchamps a formé une suite chronologique des Oeuvres de Théâtre, qu'il a enrichies de l'Histoire des Troubadours, & de quelques

Tom. II des Obs. *pag.* 121. & 145.

Dissertations. Les Auteurs de *l'Histoir du Théâtre François* se sont proposé, en suivant l'ordre des tems de donner le Vies des plus célébres Poëtes dramati ques, des extraits exacts, & un Catalo gue raisonné de leurs Piéces, accompa gné de notes.

Un tel projet n'est pas aussi facile à ex écuter qu'à concevoir. Cependant plu on auroit tardé à donner cet Ouvrage plus les matériaux en feroient devenu rares. Cette reflexion a déterminé Mes sieurs Parfaict à composer une Histoir du Théâtre François. Mais quel pla falloit-il suivre pour y réussir? il s'en of froit deux : le premier consistoit à décri re en peu de mots l'origine & les progré de la Comédie, & à s'étendre ensuite su les Poetes & les Acteurs qui dans le dix septiéme siécle ont porté le Théâtre à s perfection. Un autre plan étoit de com poser une chronologie du Théâtre, de Auteurs & des Piéces depuis l'origin des Spectacles en France, jusqu'à pré sent. Il ne faut pour cela que le secour des Bibliothéques, & de quelques cu rieux, & la disette des faits n'est plu un obstacle.

MM. Parfaict méritent sans dout des louanges, pour avoir cultivé u

hamp jusqu'ici inculte & stérile. Leur Ouvrage est rempli de recherches, & mérite d'être estimé des Sçavans.

Ces deux Editeurs n'ont pas jugé à propos d'insérer dans leur Recueil, certaines Comédies composées par des Poëtes huguenots, telles que *le Marchand converti, le Pape malade* : ni les Tragédies de Desmazures, de Messer Chilonne, de Théodore de Beze, &c. Ces deux scrupuleux Freres ont redouté les effets de ces Ecrits, & supposant leurs Lecteurs, ou d'un esprit très foible, ou d'une conscience très-timorée. Ils ont également rejetté certaines Piéces composées à l'occasion des troubles arrivés sous lés régnes de Charles IX. & de Henri III : jusques-là, qu'à l'article de Pierre Mathieu, on ne fait ici aucune mention de la fameuse *Guisiade*. C'est ainsi que graces à la castration littéraire, si à la mode aujourd'hui, notre Typographie deviendra presque Espagnole ou Portugaise. Si tant d'Ouvrages du genre de ceux sur lesquels MM. Parfaict ont fait main basse, avoient été pareillement supprimés par les anciens Editeurs, qu'il y auroit aujourd'hui de places à remplir dans les tablettes des Cabinets des Curieux ! On ne fait non-

Tom. X. des Jug. pag. 212.

plus aucune mention ici des Traductio[ns] de l'ancien tragique grec & latin : on l[es] envoye toutes, ainsi que les Piéces qua[li]fiées ici de *prohibées*, aux Compo[si]teurs de Catalogues.

HISTOIRE DE L'IMPRIMERI[E.]

T. XXIII. des Obs. *pag.* 49. CETTE Histoire est pleine de r[e]cherches curieuses & exactes ; m[ais] l'érudition n'est pas toujours montré[e à] propos ; & le texte se trouve souve[nt] noyé dans une mer de notes, quelqu[e]fois inutiles ou du moins trop pro[li]xes. Il me semble que l'Auteur s'[est] trop servilement attaché à la métho[de] de ne rien avancer sans en appor[ter] différentes preuves ; ce qui n'est [pas] toujours nécessaire. Du reste, on v[oit] qu'il posséde parfaitment la matiére q[u'il] a entrepris de traiter.

HISTOIRE DE LA POES[IE] Françoise,

par l'Abbé MASSIEU.

T. XIX. des Obs. *pag.* 25. CETTE Histoire étoit depuis lo[ng] tems souhaitée. Comme cet A[ca]démicien avoit autant d'esprit & [de] goût que de sçavoir, on ne doutoit p[oi]

u'elle ne fût écrite d'une maniere cu-
ieuse & intéressante. Par malheur, de
uatre parties de son Ouvrage, il n'en
achevé que deux. M. de Sacy étoit
ossesseur de cette Histoire; & ce qui l'a
npêché de la publier plutôt, c'est qu'il
ouloit la conduire à sa perfection. L'E-
iteur a mis au commencement la *Def-
nse de la Poësie*, composée par le mê-
e Auteur. Ce petit Ouvrage est écrit
vec autant de délicatesse que de juge-
ent.

Je ne puis m'empêcher de dire qu'il
t fâcheux que cet Ouvrage, rempli de
its curieux, & écrit avec toute l'élé-
ance & l'agrément possible, soit si
rangement défiguré. On ne peut qu'ê-
e indigné en le lisant, contre celui qui
revu les épreuves : c'est à tout moment
s contre-sens absurdes.

HISTOIRE de la Philosophie hermétique; par l'Abbé LENGLET.

'HISTOIRE de la Philosophie her-
métique, ou de la Chimie, fait une
rtie de l'Histoire des Sciences & des
ts, & peut servir de Mémoires pour
lle de l'esprit humain. Personne ne s'é-

T. XXVIII. des Obs. *pag.* 3. & 190.

toit aviſé juſqu'ici de compoſer l'Hiſto
re de l'invention, des inventeurs & de
partiſans de la Chimie. Ordinairemen
ceux qui la cultivent mépriſent l'Hiſtoir
& ceux qui cultivent l'Hiſtoire mépr
ſent la Chimie; je parle de cette Ch
mie qui conſiſte dans la tranſmutatio
des métaux. Il étoit donc réſervé à M
l'Abbé Lenglet, Editeur univerſel, &
infatigable Ecrivain, qui a travaillé ſu
toute ſorte de matiéres, profanes & ſa
crées, ſérieuſes & badines, utiles &
frivoles, de compoſer l'*Hiſtoire de*
Philoſophie hermétique. L'Auteur pren
quelquefois la peine de réfuter ce qu'o
oppoſe aux vains argumens des Alch
miſtes. S'il eſt partiſan de la Philoſo
phie hermétique, il n'en dit pas aſſe
& s'il la mépriſe, ſon mépris n'eſt p
aſſez marqué: il dit tantôt le pour,
tantôt le contre; ce qui n'eſt pas agré
ble à tous les Lecteurs. Ce qui ſurpren
ici davantage, eſt non-ſeulement le p
d'ordre, & certains raiſonnemens do
le ton eſt équivoque; mais encore
peu d'attention à diſtinguer la vraie &
fauſſe Chimie. Cet Ouvrage en man
feſtant la folie de ceux qui cultivent c
Art trompeur, n'eſt pas néanmoins fo
propre à la guérir.

HISTOI

HISTOIRE DE LA MARINE.

CET Ouvrage eſt écrit d'un ſtile noble & coulant, & il peut être lu avec ſatisfaction, non-ſeulement par des Officiers de mer, mais par tous les Amateurs de l'Hiſtoire. Tom. I. des Jug. *pag.* 229.

ESSAI SUR LES PHILOSOPHES.

CE Livre auroit pu être écrit avec plus de ſoin, de méthode, de préciſion & de goût. Cependant il renferme d'excellentes choſes, qu'on ne trouve point ailleurs. Il eſt très-favorable à la Religion chrétienne; ce que l'on doit principalement conſidérer dans ces malheureux tems. Tom. X. des Jug. *pag.* 145.

HISTOIRE CRITIQUE de la Philoſophie,

par M. DESLANDES.

ON voit que l'Auteur a bien étudié tous ceux dont il parle, & qu'il les connoît à fond. Ses portraits, quoiqu'un peu chargés quelquefois, ſont très-reſſemblans. Les ſçavantes recherches qu'il lui a fallu faire, bien loin de deſ- Tome XI. des Jug. *pag.* 227.

ſecher ſon imagination, comme cela arrive aſſez ſouvent, n'ont ſervi qu'à l'orner & à l'enrichir. On ne ſe plaindra pas que ſon ſtile ſoit froid & peſant; & aſſurément ce n'eſt pas l'eſprit, ou, pour ôter toute équivoque, le bel eſprit qui lui manque. Mais on lui déſireroit plus de goût & de juſteſſe.

Il eſt à ſouhaiter que M. Deſlandes continue ſon Hiſtoire juſqu'à nos jours. La matiére de cette continuation ſera bien plus belle & bien plus curieuſe, que celle qui l'a occupé juſqu'à préſent. Les Lecteurs qui, ſans aſpirer à une ſçience profonde, rougiſſent d'une ignorance groſſiere, ſeront charmés d'avoir un Ouvrage dans lequel ils puiſſent prendre une teinture ſuffiſante de la nouvelle Philoſophie, & s'inſtruire de ce grand nombre de découvertes qui ont fait tant d'honneur au ſiécle paſſé.

ESSAIS SUR LES HONNEURS accordés aux Sçavans,

par M. TITON.

Tome I. des Obſ. *pag.* 57.

ON peut dire que c'eſt un monument que l'Auteur s'eſt erigé à lui-même : la poſtérité plus reconnoiſſante que ſon ſiécle, le metra ſans doute au

nombre des illustres, qui ont honoré & encouragé les talens.

M. Titon a embrassé dans ses *Essais* tous les tems & tous les païs, en sorte que par rapport au sujet qui y est traité, c'est en abrégé une espéce d'Histoire universelle. Il y a joint le progrès des Sciences & des Arts, & il n'étoit guére possible de séparer ces deux objets : les monumens & les honneurs accordés aux Sçavans auroient perdu une partie de leur éclat, si l'on n'avoit pas montré au moins indirectement qu'ils les avoient mérités. L'Auteur auroit pu néanmoins retrancher plusieurs traits d'histoire éloignés de son dessein ; par là les faits les plus nécessaires auroient été plus raprochés & plus liés ensemble. A l'égard du stile, M. Titon promet au public de *polir dans la suite son Ouvrage*. Il ôtera tout ce qui peut déplaire aux esprits les plus délicats ; & il fait espérer qu'il ne sera pas dans la suite indifférent pour les transitions heureuses ni pour la variété des expressions.

HISTOIRES ET VIES

De quelques Gens de Lettres, Sçavans ou Artiſtes.

MEMOIRES

pour ſervir à l'Hiſtoire des Hommes illuſtres dans la République des Lettres,

par le P. NICERON.

Nouvel. du Parn. Tome II. *pag.* 38.

L'AUTEUR de cet Ouvrage me paroît y apporter toute l'application dont il eſt capable. Il s'attache aux faits ſinguliers & à la recherche des Ouvrages. Ce n'eſt pas lui rendre juſtice que de le donner pour un hardi abréviateur de Journaux ; il ſuffit d'ouvrir ſon Livre, pour voir qu'il puiſe dans différentes ſources. Il faut pourtant convenir que les Journaux ſont ſes principaux guides, & qu'il ne vérifie pas toujours les faits qui y ſont cités. Le plus grand inconvénient que je trouve, c'eſt que l'Auteur ne prend pas la peine de lire les Ouvra-

ges de ces Ecrivains, ce qui seroit pourtant nécessaire : outre la découverte de plusieurs faits curieux, il pourroit ensuite démêler finement leur caractere. Il y a d'ailleurs quelques Auteurs qui ne méritent point le titre d'*illustre*, & dont par conséquent il ne devroit point parler. Je voudrois encore que le stile fût moins négligé. Malgré ces défauts qu'il est impossible à un seul homme d'éviter entiérement, cet Ouvrage mérite l'estime du public. D'ailleurs le volume de corrections, qu'on donne de tems en tems remédie en partie à ces inconvéniens.

La plupart des articles de ce Recueil sont assez peu intéressans pour le commun des Lecteurs ; ce qui n'empêche pas que ce ne soit une bonne compilation, malgré quelques méprises qui s'y sont glissées. Ce qui le doit principalement faire rechercher, c'est le catalogue des Ouvrages de chaque Auteur. Cependant il s'en faut bien que tous soient *illustres dans la République des Lettres.* Tel qui n'a enfanté que quelques écrits médiocres, se trouve ici au rang des hommes illustres, bien que son nom soit à peine connu des Bibliothécaires.

Tome XXI. des Obs. *pag.* 3.

L'Histoire littéraire fut l'objet princi-

Tome XVI. des Obs. pag. 26.

pal des études du P. *Niceron*; & l'on peut juger du progrès qu'il y fit, par ses *Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes illustres dans la République des Lettres.* Le premier volume parut en 1727. les autres se succéderent avec tant de rapidité, qu'en moins de dix ans, il en publia trente neuf. On ne peut que louer son travail : ses recherches sont en général utiles & souvent curieuses ; mais sans considérer que par le titre de son Livre, il ne promettoit que les vies des Hommes *illustres*, il a compris sous ce titre une foule d'Auteurs, dont plusieurs ne sont que médiocres ou méprisables. Il est aisé de voir qu'il ne s'est jamais renfermé dans le plan annoncé par le titre de son Livre, & qu'à mesure qu'il avoit rassemblé des faits sur un Ecrivain, il en publioit la vie, soit qu'il fût illustre ou obscur. Pour donner des Mémoires exacts & curieux, il auroit fallu lire avec soin les Ouvrages de chaque Auteur. Le Pere Niceron l'a fait quelquefois; mais pressé de fournir sa carriere, il a souvent copié les fautes des Journalistes & des Bibliographes. Heureusement dans des supplémens donnés de loin en loin, il en a corrigé plusieurs, & a fait des addi-

tions importantes. On lui a encore reproché de n'avoir point gardé l'ordre des tems. Malgré ce défaut, ſon Ouvrage eſt un amas utile de faits, tirés d'une infinité de volumes, qui ne ſont pas entre les mains de tout le monde; & la République des Lettes lui eſt redevable, pour avoir fait un Recueil, qui épargne des recherches pénibles. A parler ingénument, les vies des Hommes véritablement illuſtres dans chaque art & dans chaque ſçience, en remontant aux ſiécles les plus éloignés, ne composeroit peut-être pas dix volumes *in*-12. L'impartialité, je voulois preſque dire l'apathie du Pere Niceron a contribué beaucoup au ſuccès de ſon Livre; il parle des Ecrivains de différentes ſectes ſans préjugé, ſans aigreur; & il juge de leur mérite relativement à leurs Ecrits, avec tout le flegme d'un arbitre déſintéreſſé.

Le titre *d'illuſtre* ne convient qu'à un petit nombre, & ne doit pas être prodigué! Que diroit-on d'un Souverain qui donneroit des Lettres de nobleſſe à tous ſes ſujets ? Le P. Niceron étoit pourtant aſſez éclairé, pour voir que la plupart des Auteurs, dont il a raſſemblé les vies, n'étoient pas *illuſtres*; mais

Tom. XXI. des Obſ. *pag.* 265.

ce titre lui a paru propre à donner une idée brillante de son travail. Il prévoyoit d'ailleurs que les Mémoires sur les Ecrivains véritablement *illustres* seroient bien-tôt épuisés. Comme il vouloit s'ouvrir une vaste carriere, il leur a associé des Auteurs médiocres & presque inconnus, qui figurent dans son Livre, ainsi que ces captifs qui ornoient le triomphe des grands Capitaines de l'ancienne Rome. Il est pourtant un peu étrange de voir de très-célébres Ecrivains, confondus avec des pédans ou de fort petits esprits. Que penseroit-on d'un Historien qui, dans les vies des Capitaines illustres mettroit à côté des Turennes, & des Condé, des Généraux d'Armée toujours battus par leur faute, des Officiers subalternes & obscurs ?

Cependant, malgré ce petit défaut de justesse dans le titre de ces Mémoires, il faut avouer que les Amateurs de faits littéraires & de catalogues de Livres, ne peuvent guéres se passer de cet Ouvrage, où il y a d'ailleurs des détails très-curieux. Les personnes mêmes qui ne voudroient que connoître les grands Ecrivains, le liront encore utilement; car outre certains faits, ils apprendront du P. Niceron, quels Livres ils doivent

consulter pour s'instruire à fond. Cet Ouvrage me paroît être d'une utilité aussi générale, que les Dictionnaires historiques. On y trouve les traits les plus importans, & ceux qui caractérisent le plus un Ecrivain, avec une liste de ses Ouvrages, & des éditions qu'on en a faites; enfin des éclaircissemens utiles sur les écrits les plus curieux & les plus estimés. Ainsi ces Mémoires peuvent être regardés comme un corps d'histoire littéraire, qui embrasse différens siécles, comme l'*Histoire des Sçavans de toute l'Europe*. J'estime principalement la modération du P. Niceron qui, dégagé de préjugés, rend justice à tous, & dit la vérité avec une liberté judicieuse.

IMAGES DES HEROS & des Grands Hommes de l'antiquité,

par CANINI.

CET Ouvrage fut imprimé en 1669. en Italien. Les figures furent gravées par Etienne Picart le Romain, & Guillaume Valet, deux des plus habiles Maîtres du siécle passé, qui se trouverent à Rome, lorsque Canini entreprit

Nouvel. du Parnas. Tom. III. pag. 337.

de publier son Livre. Canini qui étoit habile Peintre, étoit sçavant dans l'antiquité. Ces figures sont accompagnées d'une explication curieuse, & qui fait connoître la capacité de Canini dans l'Histoire & dans la Mythologie.

Je ne sçai si M. de Chevrieres, Auteur de la Traduction françoise, s'est donné la peine de consulter les Sources; & d'examiner si les Traductions sont fideles; car il nous dit simplement qu'il a rétabli les passages anciens, ce qui ne pourroit se rapporter qu'aux Traductions citées dans cet Ouvrage, ou aux autres textes latins. Ce travail eût pourtant été plus utile, que cet amas de notes triviales de géographie, d'antiquités romaines, & d'histoire. Il faut néanmoins avouer qu'il y a quelques remarques estimables. La Traduction m'a paru littérale & fidele; & l'on voit bien que l'Auteur a sacrifié à cet avantage les agrémens du stile.

VIE DE GASSENDI,

par le P. BOUGEREL.

Tome VII. des Obs. pag. 25.

ON ne peut assez louer l'Ecrivain laborieux qui a publié la vie du célébre Gassendi, Ouvrage digne d'être

lû & estimé de toutes les personnes qui s'intéressent à la mémoire des Grands Hommes. Je crois qu'on ne refusera pas ce titre à l'illustre Gassendi, soit qu'on considere la grandeur de son génie, soit qu'on ait égard à la noblesse de ses sentimens, & aux excellentes qualités de son cœur. Le P. Bougerel, Prêtre de l'Oratoire, a recueilli avec soin une infinité de faits curieux, qu'il a tirés de ses Ouvrages même, de diverses Piéces imprimées, & de quelques manuscrits. A l'exemple de Plutarque, l'Auteur a rapporté les actions domestiques de son Héros, & rien n'a échapé à ses recherches. Il y a mélé de tems en tems des Episodes qui n'étant point étrangéres, font un effet agréable, & contribuent à délasser le lecteur, que de sçavantes discutions auroient pu fatiguer. Il n'auroit pas dû ce me semble inserer dans le corps de son Ouvrage l'abrégé de la vie de chaque Sçavant dont il parle; ces digressions égarent un Lecteur.

Comme l'Histoire a le privilege de pouvoir se laisser lire, de quelque maniére qu'elle soit écrite, ce seroit manquer d'indulgence, que de remarquer ici les fautes de stile. Je ne crains donc pas de donner les plus grandes louanges aux

sçavantes recherches de l'Auteur, à sa littérature étendue, & à sa passion de bien mériter de sa patrie.

LETTRES *sur la vie de Gassendi,*

par M. l'Abbé de LAVARDE.

Tome IX. des Observ. page 186.

C'EST une Piéce nécessaire à tous ceux qui ont la *Vie de Gassendi*, écrite par le P. Bougerel. On lui fait connoître honnêtement plusieurs fautes qui lui sont échappées, & on supplée à plusieurs omissions considérables de son Livre. Cette Lettre qui renferme des faits littéraires assez curieux, est digne d'un Sçavant; mais d'un Sçavant judicieux & poli.

VIE DE MOLIERE,

par M. de GRIMAREST.

Tom. XVIII des Observ. page 313.

CET Ouvrage rempli de détails bas & puérils, paroît fabuleux en quelques endroits. M. de Voltaire, Auteur d'une nouvelle *Vie de Moliére*, a tiré de celle-ci ce qu'il y a trouvé de plus solide & de plus agréable, en témoignant son mépris pour la source où il a été obligé de puiser. Mais qu'il me soit

permis de dire que la ſuppreſſion louable de pluſieurs contes frivoles ne doit point entraîner celle d'une quantité de faits véritables & intéreſſans, qu'on lit dans l'Ouvrage de M. de Grimareſt, & dont M. de Voltaire ne fait aucune mention dans le ſien. D'ailleurs il ne nous apprend pas ſes motifs de préférence, par rapport à quelques faits qu'il a jugé à propos de rapporter. Loin de ſupprimer les faits déja connus, n'auroit-t'il pas été digne de M. de Voltaire de nous donner des anecdotes curieuſes, & de publier quelque choſe de neuf? Mais à la place des faits qu'on avoit lieu d'attendre, il nous donne de fort bonnes réflexions morales & littéraires. Il a ajouté à la Vie de Moliere, des jugemens fort ſenſés ſur ſes Ouvrages. C'eſt dommage qu'ils ſoient ſi ſuccints & ſi légers.

VIE DE M. HECQUET.

L'AUTEUR à l'exemple de Plutarque, n'a pas négligé certains petits détails qui peignent quelquefois mieux les hommes, que les actions les plus éclatantes. Mais principalement attaché aux grands traits, il a eu ſoin de les

T. XXIII. des Obſerv. *page* 337.

peindre avec force. Le Médecin laborieux & charitable, le Chrétien auſtére l'Ecrivain infatigable, l'Homme même y ſont fidélement repréſentés. Cette Vie eſt écrite avec beaucoup de délicateſſe & d'élégance, & l'amitié de l'Hiſtorien pour le Médecin, n'a point altéré les couleurs de la vérité.

PARNASSE FRANÇOIS,

par M. TITON.

Tome I. des Jugem. *page* 164.

TOUT le monde connoît le ſuperbe monument, érigé par M. Titon du Tillet, à la gloire de la Poëſie & de la Muſique de notre nation, dont il a donné la deſcription. Comme depuis l'impreſſion de ce Livre, pluſieurs Poëtes & Muſiciens ſont morts, M. Titon a jugé à propos d'y ajouter un Supplément. Il faut avouer que parmi les Poëtes il y en a pluſieurs, je ne dis pas médiocres, mais honnêtement décriés que je m'abſtiens de nommer ici. C'eſt mettre ſur le Parnaſſe les grands Poetes de France en aſſez mauvaiſe compagnie. L'Auteur ſeroit plus excuſable, s'il avoit placé au moins ceux-là au bas de la montagne. Quelque prix de Toulouſe ou de l'Académie Françoiſe, quelques

vers insérés dans le Mercure, donnent-ils droit à une place plus honorable?

VIES DES PEINTRES,

par M. DARGENVILLE.

IL paroît que l'Auteur est un grand connoisseur, & qu'il sçait manier le peinceau. Son Livre écrit avec beaucoup de justesse & de clarté, est précédé d'une sçavante Préface. La beauté du papier & des caracteres répond à celle de l'Ouvrage. Tom. VIII. des Jug. *pag.* 47.

L'Académicien de Montpellier, modeste Auteur de ce grand Ouvrage, est homme de robe de Paris, fort connu, qui a fait un long séjour en Italie, & des voyages dans quelques autres parties de l'Europe, où il a vu la plupart des tableaux dont il parle. Il joint heureusement à un vif amour pour la peinture quelqu'exercice de ce bel art, qu'il cultive dans ses heures de loisir; & il a sçu se former le goût sur les Tableaux, sur les Estampes, sur les Desseins des plus grands Maîtres. Avec ces qualités & toutes ces circonstances avantageuses, il a été en état de nous donner un Livre sur la Peinture & sur les différentes écoles, tel que celui dont il s'agit. Tom. IX. *pag.* 105.

La plupart de ceux qui ont entrepris jusqu'ici d'écrire l'Histoire des Peintres & de parler de leurs Ouvrages, l'ont fait sans choix, sans dicernement, & avec une partialité puérile. Les Italiens ont fait sur cette matiére de fort mauvais Livres, où par une sotte vanité ils ont loué indistinctement tout ce que leur pays avoit produit, & ont confondu les grands Peintres avec les médiocres. Ceux qui parmi nous ont écrit les vies des Peintres, sont aussi tombés dans de grandes fautes. Souvent ils se contentent de les nommer, sans nous dire le lieu de leur naissance, leur caractere, leur maniere, les défauts remarqués dans leurs Ouvrages, & les lieux décorés de leurs fameux Tableaux.

La partialité de la plupart de ces Auteurs est bien étrange. Vasari ne vante que les Peintres de la Toscane ; Malvasia, que les Bolonois ; Baglioni n'a pas seulement daigné nommer le Guide, l'Albane, Lanfranc. Notre de Piles, Auteur estimable d'ailleurs, est si passioné pour son cher Rubens, qu'il loue à peine le Poussin & le Sueur. Il avoit même totalement oublié ce dernier dans la premiere édition de son Livre. Cela est-il pardonnable?

Il n'eſt perſonne qui ne ſouhaite ſe connoître en Tableaux. La capacité de l'Auteur eſt très-propre à donner des yeux ſçavans à l'ignorance, & à corriger la ſuffiſante imperitie.

HISTOIRE DE CICERON,

par M. MORABIN.

L'HISTOIRE de Ciceron écrite en Anglois par Middleton, & traduite librement & élégamment en François par M. l'Abbé Prevôt, ayant paru avec ſuccès, on peut être ſurpris que M. Morabin ait depuis oſé hazarder un Livre ſur le même ſujet. Mais on doit ſçavoir que perſonne n'a plus lu, plus étudié Cicéron que lui, ſans excepter nos deux grands Cicéroniens, MM. d'Olivet & Crévier. Il avoit déja publié l'*Hiſtoire de l'exil de Cicéron*, Ouvrage très-eſtimé, dont on a fait pluſieurs éditions, que les Anglois ont traduit dans leur langue, & dont M. Middleton fait un digne éloge dans ſa Préface. Tome IX. des Jug. *pag.* 84.

Les deux Hiſtoires de Cicéron ont chacune leur mérite, & les Curieux doivent ſe pourvoir également de l'une & de l'autre. Si les deux Auteurs ſe rencontrent dans quelques faits, ſi la ſubſ-

tance des récits est quelquefois pareille: les circonstances ne sont presque jamais les mêmes. L'un est diffus, quand l'autre est précis: ensorte qu'on peut dire que malgré l'identité de leur objet, ils diffèrent beaucoup plus qu'ils ne se ressemblent. D'ailleurs chacun a ses réflexions propres, & offre les objets dans le point de vue qu'il a choisi.

Un Historien de Cicéron doit le considérer comme Orateur, Philosophe, homme privé, homme public. Ce n'est que d'après ses Ouvrages & quelques monumens anciens, qu'on peut composer une Histoire de ce grand Homme. Il faut que l'Historien qui veut le peindre comme Orateur, & raconter de quelle manière il se comporta par raport au Bareau, nous expose le sujet de ses principales Oraisons, & nous en donne une espèce d'analyse. C'est ce que font les deux Auteurs, mais différemment. M. Morabin avec beaucoup de sçavoir, de clarté, de méthode; M. Middleton avec plus de simplicité dans son érudition, & d'un stile peut-être plus coulant, mais moins fort, moins expressif. Celui-ci s'est attaché à tel morceau, celui-là à tel autre partie du même discours. Les morceaux rendus

par M. Morabin représentent assez bien le stile nombreux & vigoureux de Cicéron. La version de M. Prevôt représente son stile doux & coulant ; mais étant copie de copie, elle a dû degénérer un peu ; & d'ailleurs il a travaillé avec une diligence tristement nécessaire.



ELOGES
De quelques Gens de Lettres, Sçavans & Artiſtes.

LETTRE ſur Monſieur de la Motte,

par M. l'Abbé Trublet.

Nouvel. du Parn. Tome IV. *pag.* 65.

QUOIQUE cet Auteur écrive, & raiſonne d'une manière qui n'eſt pas goutée de tout le monde, on ne peut nier cependant qu'il ne faſſe paroître de l'eſprit. Il y a dans ſon petit Ouvrage en forme de Lettre, des raiſonnemens ſinguliers, pour perſuader que M. de la Motte a été un bon Poëte.

M. Trublet confond partout dans ſa Lettre, la Critique avec la Satyre, & les inſultes avec les termes néceſſaires dont on s'eſt ſervi pour critiquer avec ſolidité, & quelquefois avec enjouement les Ouvrages de M. de la Motte. Si on l'en croit, le titre du Livre de Madame Dacier des *Cauſes de la corruption du goût* fut une groſſe injure. Il eſt perſuadé que ſi M. de la Motte eût été un Auteur ſa-

tyrique, on n'eût pas oſé l'attaquer; & qu'on ne l'a maltraité que parce qu'on ſçavoit qu'il ne ſe vangeroit pas. Mais ſi cet Auteur ne ſe vangeoit pas, comme il l'aſſure, on ſçait que quelques-uns de ſes partiſans ſçavoient y ſuppléer: ainſi cela venoit au même.

M. Trublet lui-même dans ſa Lettre prodigue aſſez libéralement certaines épithétes aux Critiques de M. de la Motte. En général, il les met tous au rang des méchans, & en prend occaſion de prononcer généreuſement cette Sentence: *Le lien de la Société entre les méchans eſt la crainte réciproque.* Eſt-ce ainſi qu'on a traité M. de la Motte: a-t'il jamais eſſuyé autre choſe que des reproches purement littéraires, & quelques railleries où il n'y avoit rien de perſonnel? C'eſt contre les ſatyriques Auteurs de certains Vers diffamatoires, que M. Trublet devroit exercer ſon zèle, & ne pas confondre avec eux des perſonnes dignes d'eſtime, qui ont publié contre les Oeuvres de M. de la Motte des Ouvrages plaiſans ou ſérieux.

A ces légères réflexions ſur la Lettre de M. Trublet, j'ajouterai qu'il y a des endroits, ſur-tout vers la fin, que j'ai

goutés. Il y apprécie avec une louable équité l'esprit & le génie de M. de la Motte, & fait une peinture très-aimable de son caractère d'esprit & de ses manières. Il fait aussi par raport à son goût peu sûr, des aveux hardis & sincères, qui n'ont pas plu au petit troupeau de ses aveugles partisans. Une chose à remarquer, est que dans la Lettre, l'éloge de M. de la Motte baisse à chaque page. D'abord il posséde tous les talens; il n'est pourtant que grand Poëte & grand Prosateur; ensuite il est moins Poëte & fait des Vers médiocres; puis son goût est peu sûr. Si la Lettre eût été plus longue, que lui seroit-il resté?

Je trouve en général une précision trop étudiée dans le stile de M. Trublet, & quelque chose de peu naturel. C'est à mon gré le défaut essentiel de Prose de son maître dont il vante tant le stile soigné & travaillé, & qui aimoit mieux parler comme on écrit, que d'écrire comme on parle. Au reste, ce n'est que cette précision affectée qu'on a eu en vue dans la sixiéme Lettre du *Nouvelliste du Parnasse*, lorsqu'on a dit que l'Auteur avoit attrapé le jargon du Caffé cette expression a échappé: la bonne foi nous engage à reconnoître que le terme

e jargon, qui peint bien le stile ridicule
e certains modernes, ne convient que
ans un sens éloigné au stile de l'Au-
ur de la Lettre, à qui tous ceux qui le
onnoissent ne peuvent d'ailleurs refu-
r leur estime.

ELOGE FUNEBRE
du Maréchal de Villars,
par M. PEYSSONNEL.

CETTE Piéce, c'est-à-dire, cette Relation historique & oratoire des exploits militaires, & des négociations de ce Héros, est écrite avec esprit, mais dans un goût provincialement académique; le mélange ingénieux des figures, & l'art de montrer dans l'avenir les expéditions déja exécutées avec succès, ne sont pas les moindres ornemens de ce Discours, où le pathétique n'a point été négligé. Tome I, des Obs. pag. 257.

ELOGE DES ACADEMICIENS,
par M. de FONTENELLE.

CE qui m'a toujours frappé dans les *Eloges* historiques de M. de Fontenelle, est qu'il tourne son sujet avec Tome III. des Observ. pag. 257.

tant d'art, qu'il eſt toujours exacte-ment Panégyriſte & Hiſtorien tout à la fois. Comme Hiſtorien, il ne diſſimule point les défauts de celui dont il parle; mais comme Panégyriſte, il ſçait pré-ſenter ces défauts dans un jour ſi favo-rable, qu'on les prend quelquefois pour des vertus. Comme ces Eloges ſont hiſtoriques, l'éloquence qui leur eſt pro-pre eſt bien différente de celle des Pa-negyriques ordinaires, tels que ſont ceux de nos Saints ou de nos Héros. C'eſt un genre d'éloquence familière, où il ne s'agit que de récits ornés, & de faits aſſaiſonnés de réflexions ingénieuſes & ſolides. Il ſeroit difficile de ne pas re-garder M. de Fontenelle comme un modèle en ce genre.

LETTRE

ſur la mort du P. Jean de Soto, Général de l'Ordre de S. François,

par le P. Poisson.

Tome VII. des Obſ. *pag.* 322.

SI je voulois rapporter ici tout ce qu'il y a d'admirable dans cette Lettre également philoſophique & oratoire, il faudroit la tranſcrire preſque toute en-tière, pour faire remarquer la rare logi-

que qui y règne. Le P. Poisson par une merveilleuse fécondité, représente encore au milieu de la seconde partie de sa Lettre l'affreuse & indispensable nécessité de mourir, & tous les différens genres de mort qui nous menacent ; & il le fait avec une judicieuse profusion de littérature & d'érudition, qui paroît un prodige aux Sçavans mêmes.

A ce torrent majestueux d'éloquence & d'érudition sacrée & profane, succéde une profonde méthaphysique sur la spiritualité & l'immortalité de l'ame humaine. Vous jugez bien que la plus vaste érudition n'a pas manqué à l'Auteur sur cet article.

ELOGE DE M. MARESCHAL, par M. MORAND.

CE Discours simple, élégant, judicieux, préservé de toute affectation badine, & de toute ingénieuse puérilité, est à mon gré sur le vrai ton de ces sortes de Discours historiques, & fait autant d'honneur à la sçavante Académie, dont l'Auteur est le Secrétaire, qu'à lui-même, & à l'illustre Mort, dont il donne une si haute idée.

Tom. X. des Obs. *pag.* 113.

ELOGE HISTORIQUE de M. Couſtou,

Par M. de CONTAMINE.

Tome XI. des Obſ. pag. 48.

L'AUTEUR de cet Ouvrage eſt un connoiſſeur & un amateur ; mais il auroit mieux réuſſi, s'il eût été moins diffus, & ſi, à l'occaſion des morceaux dont il parle, il ſe fût abſtenu de certaines digreſſions affectées & inutiles. Il n'y a rien qu'on ne puiſſe dire à l'occaſion d'un Tableau, quand on eſt d'humeur de battre la campagne, & qu'on s'abandonne à ſon imagination.

ELOGE HISTORIQUE du Maréchal d'Eſtrées,

par M. BIET.

Tom. XV. des Obſ. pag. 97.

LA qualité de Protecteur de l'Académie de Soiſſons a donné lieu à M. l'Abbé Biet, de célebrer les vertus de M. le Marêchal d'Eſtrées, & de payer à ſa mémoire un juſte tribut de louanges ; ce qu'il a fait, ſelon moi, avec un goût exquis ; en ſorte que j'ai lu ſon Diſcours avec un plaiſir, que je n'avois jamais gouté à ce point, dans la lecture de ces ſortes d'Ouvrages. Quelle idée il

donne de son Héros ! Quel stile noble & mâle ! que de faits intéressans, que de réfléxions judicieuses !

ELOGE de M. le Cardinal de Polignac,

par M. de MAIRAN.

LES jugemens qu'on a portés sur ce Discours, ont principalement déterminé l'Auteur à le publier, en sorte que c'est proprement à ses Censeurs que nous en sommes redevables. Nous leur devons aussi la correction de quelques endroits, & la suppression de quelques mots, objet de leur critique, & peut-être le fondement du jugement injuste porté en général sur tout l'Ouvrage. Il faut avouer que ce Discours ne porte aucun de ces traits brillans, ausquels le Public étoit accoutumé, & qui étoit en possession de lui plaire. Mais dans l'abondance des faits, on peut s'épargner les dépenses de l'esprit. Comme ce Discours me donne une très-haute idée du Cardinal de Polignac, & qu'il me le peint vivement & sans déclamation, comme le plus grand Homme de son siécle, je suis forcé de dire, que son Eloge historique me paroît fort bien fait.

T. XXIX. des Obs *pag* 145.

ELOGES de quelques Auteurs François, publiés par M. Joly.

T. XXXI. des Obs. *pag.* 289.

APRES avoir lu avec attention tout ce Recueil, je n'y ai trouvé aucunes *minucies*. Presque tout m'y a paru intéressant, sinon pour un homme d'esprit & pour un sçavant, au moins pour un Littérateur curieux, & sur-tout pour un Bibliothécaire. L'Eloge du Chevalier de Méré, Ecrivain poli & ingénieux, est un de ceux que j'ai lus avec plus de plaisir. Ceux des fameux Jésuites, le P. Daniel & le P. Hardouin, n'ont rien de curieux que le Catalogue & la date des éditions de leurs nombreux écrits.



ABREGE'S HISTORIQUES.

ABREGE' *de l'Histoire universelle,* *par M. de* LISLE.

POUR rendre ces sortes d'Abrégés également utiles & agréables, il faut choisir les faits les plus importans & les plus curieux, leur donner une juste étendue, les lier adroitement, éloigner les discutions épineuses de chronologie, enfin ne rien mettre qui interrompe trop le fil de la narration. Mais le grand art est de s'arrêter aux circonstances les plus nécessaires, & d'éviter la sécheresse en voulant être court & précis. L'Abrégé de M. de Lisle ne réunit pas tous ces avantages; il est plus étendu que l'Abrégé chronologique du Pere Petau, & le Discours de M. de Meaux sur l'Histoire universelle; mais ces deux Auteurs ont bien plus de génie que M. de Lisle; les faits sont ingénieusement liés dans leurs Ouvrages, les transitions heureusement ménagées; le stile du

Nouvel. du Parn. Tom. I. *pag.* 395.

premier plaît par sa noble simplicité, & celui du second ravit par sa sublime éloquence. Dans le moderne Abrégé, on ne voit nul art, nulle ingénieuses liaisons dans les faits : c'est un stile plat & pesant ; ce sont des leçons nues où l'on trouve en général de l'exactitude ; Mais c'est une exactitude triste, & ennemie de tout agrément.

Au lieu de ces calculs chronologiques que l'Auteur a mis dans le premier volume, & qui interrompent la narration des faits, j'aurois voulu qu'il eût simplement adopté des dattes, & qu'il les eût justifiées dans de courtes notes. Je n'aime pas nonplus le détail des mois & des ans de quelques peuples ; c'est un étalage d'érudition déplacé dans ces sortes d'Ouvrages, où l'on ne doit trouver que des faits intéressans, & la connoissance des mœurs de différentes nations.

L'Histoire Grecque & Romaine est en général traitée avec soin ; mais l'Auteur a quelquefois une manière d'exprimer les faits qui les déguise trop.

On pourroit reprocher à M. de Lisle d'avoir négligé quelques morceaux d'histoire extrêmement curieux. Il faut pourtant convenir qu'il a donné une

juste étendue à l'ancienne Histoire Grecque & Romaine; mais il me semble qu'il s'est trop étendu sur ce qui s'est passé depuis le quatorzieme siécle jusqu'en 1702. Il y a en tout cela une bigarure desagréable. Il falloit garder une plus exacte proportion. Malgré tous ces défauts, je reconnois que si la lecture de cet Ouvrage n'est pas agréable, elle peut être utile aux personnes qui veulent se rappeller des faits historiques.

ABREGE' de l'Histoire Sainte.

CET Ouvrage rend témoignage à la sagesse, à la piété & au discernement de l'Auteur, qui l'ayant composé pour l'instruction de son éleve, a jugé avec raison que d'autres disciples, & les maîtres même, en pourroient profiter. Il n'a point imité M. l'Abbé le Ragois, qui dans son Abrégé d'Histoire, acrédité par l'ignorance, sans parler des fautes grossières, a fait des réponses si courtes & si séches, qu'on n'y apprend rien, si ce n'est des noms, avec quelques faits dénués de circonstances, & qui ne laissent dans l'esprit presque aucunes traces. L'Auteur du Livre dont il s'agit, a tel-

Tom. I. des Obs. pag. 329.

lement ajusté les réponses avec les demandes, que celles-là plus longues que celles ci, sont autant de petites Histoires.

HISTOIRE DE FRANCE par Demandes & par Réponses.

Tom. I. des Obs. pag. 330.

LA méthode des Demandes & des Réponses soulage la mémoire, fixe l'esprit, & soutient l'attention, parce qu'elle tient un peu de la nature du Dialogue ; cet Ouvrage qui renferme en un seul volume, tous les faits principaux de l'Histoire de France & de l'Histoire Romaine, liés exactement par le fil de la chronologie, est non-seulement utile pour les enfans & les jeunes personnes ; mais commode pour les Sçavans ; parce qu'ils peuvent trouver ici du premier coup d'œil tous les traits remarquables de l'une & de l'autre Histoire avec leurs époques. L'Histoire Romaine ajoutée nouvellement, paroît un peu trop abrégée ; elle méritoit, ce me semble, un volume à part. L'Histoire de France est en comparaison, bien plus étendue : l'une & l'autre passent pour exactes.

HISTOIRE du seizieme siécle, par M. Durand.

C'EST un Abrégé superficiel, écrit d'un stile plat & barbare. L'Auteur qui est Protestant & Ministre, quitte souvent le langage d'Historien pour celui de Déclamateur, & il expose la plûpart des faits conformément aux préjugés de sa Secte. Il faut convenir cependant qu'on trouve dans cet Abrégé des choses qui ne sont pas communes, mais on ne le doit lire qu'avec précaution. Ce sont de ces livres, dont ceux qui ont fait de bonnes études peuvent profiter, & qui ne servent qu'à gâter l'esprit des ignorans. Tom. II. des Obs. pag. 68.

ABRE'GE' de l'Histoire de l'Eglise, par M. Turretin.

CET Ouvrage est estimable pour la précision du stile, & l'arrangement des faits. Il paroît que l'Auteur ne l'a composé que pour déclamer contre l'Eglise Romaine, & établir les opinions de sa Secte. Le seiziéme Siécle, funeste époque de la prétendue Réformation, Tom. II. des Obs. pag. 187.

remplit presque la moitié du Livre, & ceux qui en ont été les Auteurs & les Promoteurs, y sont peints avec les couleurs les plus brillantes. L'Historien trop occupé du dessein de tourner en ridicule l'Église Catholique, cite, comme certains, quelques faits douteux.

ABREGÉ d'Antiquités sacrées Grecques.

Tom. II. des Obs. pag. 357.

M. Brunings, compilateur Allemand, se propose principalement d'éclaircir quelques endroits des Livres saints; & à ce sujet il fait une espèce de catalogue de plusieurs usages également observés par les Juifs & par les Grecs. Pour ne laisser aucun doute sur les faits, notre docte Allemand compile des passages Grecs & Hébreux, & joue sérieusement le rôle du fameux Chrisostome *Mathanasius*. Malgré les progrès de l'esprit humain dans la Philosophie, il y aura toujours de petits génies, heureux & forts en citations, malheureux & foibles en raisons, parce que la nature n'accorde pas à tous les hommes le talent de la justesse.

ABRE'GE'
de l'Histoire d'Espagne,
par le P. DUCHESNE.

LA méthode de cet Auteur est excellente pour un abrégé de cette espèce. Il suprime tous les détails & toutes les circonstances des faits, & n'en expose que l'essentiel. Il écarte aussi ce qui concerne l'Histoire Ecclésiastique, & celle des autres états. Comme l'Auteur n'a eu en vue ni de préparer les faits, ni de les lier, ni d'en développer les causes & les suites, on conçoit aisément qu'un Ouvrage de ce genre, sans art & sans ornement, est moins fait pour le plaisir que pour l'instruction. Telle est aussi sa destination particuliere. C'est en quelque sorte un discours sur l'Histoire d'Espagne; mais qui n'est pas pour cela dans le goût du discours admirable de M. Bossuet sur l'Histoire uniuniverselle. Il paroît que le sage & pieux Auteur s'est plutôt proposé pour modéle M. Rollin. A l'exemple de cet excellent Ecrivain, si justement estimé, & que la jalousie de quelques petits sçavans s'efforce secrettement de rabaisser, le judicieux Auteur ne laisse passer

T. XXV. des Obs. *pag.* 324.

aucun fait important, ſans y joindre des réflexions capables de former le cœur, en ornant la mémoire. Comme le religieux Auteur de *l'Hiſtoire Ancienne*, il applique ſouvent la morale chrétienne à tous les endroits où elle peut-être rapellée ſans affectation & ſans dégoût.

DISCOURS ſur l'Hiſtoire univerſelle, *par M.* BOSSUET.

DISCOURS ſur l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, *par l'Abbé* FLEURY.

M. Boſſuet a ſçû raſſembler dans ſon discours tout ce qui s'eſt paſſé de grand & de digne d'être connu depuis la Création du monde, juſqu'à la fondation des nouvelles Monarchies. M. l'Abbé Fleury dans ſes huit diſcours, n'eſt point inférieur à M. Boſſuet; & ſi l'on n'y trouve pas la même force de pinceau, ni la même pompe d'expreſſion, on en eſt bien dédommagé par la netteté & par la pureté du ſtile, par la ſolidité du raiſonnement, & par la noble indépendance des préjugés. Rien n'eſt mieux penſé

T. XXX. des Obſ. pag. 289.

que ce qu'il dit sur ces matieres ; & il nous a donné dans ses discours tous les éclaircissemens nécessaires ; pour juger sainement des révolutions arrivées dans la Réligion. Cependant si nous n'avions que le Discours de M. Bossuet & ceux de M. Fleury pour apprendre l'Histoire du monde & celle de l'Eglise, je crois qu'une pareille lecture ne porteroit guére de connoissance dans notre esprit.

ABREGE' *de l'Histoire Ancienne,*

par le Pere DUCHESNE.

RIEN n'est plus commode & plus d'usage que ces petits abrégés, qui en un istant mettent sous les yeux des événemens célébres, avec leurs dates & leurs principales circonstances. Cet Ouvrage est surtout propre à la jeunesse de l'un & de l'autre séxe à qui on veut donner une bonne éducation. Joint à l'Ouvrage de M. Rollin, il sert à graver dans la mémoire tout ce qu'il y a d'essentiel dans celui-ci, & à l'y arranger par ordre chronologique, & suivant des divisions naturelles & méthodiques. T. XXX des Obs. *pag.* 260.

TABLETTES Chronologiques,

de M. l'Abbé LENGLET.

Tom. I. des Jug. pag. 170. M. l'Abbé Lenglet a rendu un vrai service à la République des Lettres par la publication des *Tablettes Chronologiques*. Il a orné de plus cet Ouvrage de réflexions sur la méthode & sur les ouvrages nécessaires à l'étude de l'Histoire. La lecture de ces Chapitres fait connoître que l'Auteur a été plus guidé par l'abondance de son imagination, & par les richesses de sa mémoire, dans l'arrangement des choses dont il entretient son Lecteur, que par la méthode didactique & vulgaire. A la fin de ce long discours préliminaire, l'Auteur rend compte de son Ouvrage & du plan qu'il a suivi. On ne peut lui donner de trop grands éloges. M. Lenglet est un vrai sçavant en Bibliographie & en Chronologie. Aussi ses Tablettes Chronologiques ont-elles un heureux cours.



ABREGÉ CHRONOLOGIQUE de l'Histoire de France,

par M. le Président HENAULT.

IL n'eſt pas ſurprenant que de toutes les Hiſtoires, celle qui nous intéreſſe le plus, ait paru juſqu'ici en notre langues ſous tant de formes différentes. Que d'Hiſtoires générales de ce Royaume, & combien d'Abrégés ! Pour en faciliter l'étude & ſoulager la mémoire, on la réduite plus d'une fois en une eſpèce de Dialogue, par la méthode utile des demandes & des réponſes. Tom. II. des Jug. pag. 97.

Voici un travail d'un nouveau genre ſur notre Hiſtoire, & un des plus utiles qui ait jamais été entrepris ; c'eſt un petit volume, où il y a plus de ſçavoir & de recherches, que dans beaucoup de gros Livres, & qui par ſon ingénieuſe & ſingulière conſtruction, a dû couter autant de peine à ſon Auteur, qu'il en peut épargner à tous ceux qui en feront uſage.

Ce ne ſont pas ici de ſimples faſtes, ou un lourd Compilateur met ſa gloire à entaſſer des événemens, copiés ſans choix & ſans réflexion. On trouve dans

cette nouvelle Chronologie l'époque sûre de tout ce qu'il y a de plus important, de plus curieux, de plus intéressant dans notre Histoire, & dans certains événemens célébres de l'Histoire de l'Europe, qui y ont rapport. On y voit les sources de notre droit Public, Civil & Ecclésiastique, & l'origine d'un grand nombre de nos usages.

Cet Ouvrage est écrit avec autant de précision que d'élégance, & renferme tout ce qui mérite d'être sçû & retenu dans notre Histoire, avec des observations sçavantes, des jugemens sensés, des réflexions fines, des portraits vrais & agréables.

Mais comment dira-t-on, tout cela se peut-il trouver dans un si petit volume, qui est une espèce d'*Enchiridion*? Cependant je n'exagere point. C'est le bouclier d'Achille, ou plutôt c'est celui d'Enée, ou le Dieu du feu avoit sçû tracer, avec son sçavant burin ou son docte ciseau, toute l'Histoire des Romains.

Ce qu'il y a de particulier dans cet Abrégé chronologique, est qu outre les faits généraux & importans, dont aucun n'est omis, il offre des anecdotes & quelques traits remarquables,

échapés à la sagacité de nos plus célébres Historiens, avec des réflexions délicates que les sçavans ne font guéres.

L'ART de fixer dans la mémoire les faits de l'Histoire de France,

par M. ALLETZ.

C'EST l'Histoire de France en vers techniques, à peu près dans le goût de la *Mémoire artificielle* du P. Buffier, avec des notes assez étendues au bas de chaque page, pour expliquer le sens des vers, & exposer des faits & des circonstances qui n'ont pû entrer dans le discours versifié. Le Livre dont il s'agit ici, concerne principalement la mémoire machinale. Tous les vers artificiels ne sont pas fort propres a être logés dans un cerveau, dont les fibres ont acquis de la solidité; & un jeune homme qui a de l'esprit, qui raisonne, qui a étudié en Rhétorique & en Philosophie, ne s'accommode pas plus de ces sortes de machines, que de ce *Rudiment de bois* inventé depuis quelques

Tom. VI. des Jug. *pag.* 45.

années, & qui convient à *l'enfance* à laquelle il est d'un grand secours. Je ne sçais donc si ces vers techniques sur l'Histoire de France, peuvent être d'usage pour la jeunesse. Cependant comme l'Auteur a placé au bas des pages des explications, peut-être que les deux genres de mémoires; l'intellectuelle & la machinale, peuvent profiter de son Ouvrage.

A l'égard des Abrégés qui ont paru jusqu'ici, j'avoue qu'il y en a peu de bons. Il sont secs, décousus, & n'apprennent que des mots. Il faut néanmoins en excepter celui de M. d'Auvigny, qui est dédié à M. le Prince de Conti, & auquel on a joint un abrégé de l'Histoire Romaine. C'est un fort gros volume in douze par demandes & par réponses, il m'est à moi meme d'une grande utilité pour trouver sur le champ l'époque des faits de notre Histoire. Je m'en sers presque tous les jours. Nous avons encore l'Abrégé de l'Abbé le Ragois; mais il ne peut être d'usage que pour les petits enfans, à qui il n'est question que d'apprendre des mots, sans se mettre en peine de leur donner des idées suivies.

Du reste, ces vers techniques, com-

me techniques, ne sont point ridicules, du moins pour les enfans. En général, l'Ouvrage est bon, & peut succéder presque im médiatement aux hochets. Dès qu'un enfant commence à lire, on peut le joindre aux Fables de la Fontaine, qui est selon moi, le premier Livre qui doit prendre possession de la mémoire de l'enfance.



OUVRAGES HISTORIQUES SUR LES ROMAINS.

CONSIDERATIONS

Sur les causes de la grandeur des Romains & de leur décadence.

par M. le Président de MONTESQUIEU.

Tom. I. des Obs. pag. 97.

CE Livre est le fruit d'une étude sérieuse de l'Histoire Romaine, & l'on y trouve plus d'effort de raison que de mémoire. Malgré sa briéveté, il instruit ceux qui se sont le plus familiarisés avec les Ecrivains de l'antiquité, & occupe agréablement ceux qui n'ont eû avec eux qu'un léger commerce. Ce que S. Evremont a écrit sur ce sujet, est plus proportionné à tous les genres de lecture. Mais l'Ouvrage de M. de Montesquieu est plus profond, plus étendu, & à plusieurs égards, il est plus solide & plus curieux. Quelques personnes ont trouvé que le stile en étoit négligé en quelques endroits,

& qu'à force d'être concis & nerveux, il étoit quelquefois un peu obscur & dur. Mais je trouve ce reproche médiocrement fondé.

MOEURS ET USAGES des Romains,

par M. le FEVRE DE MORSANS

CET Ouvrage paroît être la production d'un sçavant homme, il est nécessaire à tous ceux qui s'appliquent à l'étude de l'Histoire Romaine, & qui souhaitent acquérir l'intelligence de plusieurs passages des anciens Auteurs. Il est vrai que les Commentateurs ont soin d'éclaircir les endroits ténébreux, par l'exposition de certains usages ausquels ces endroits ont raport ; mais il est agréable de pouvoir lire de suite Horace, Ovide, Juvenal, Martial, &c. sans se trouver arrêté par des allusions dont on ignore l'objet, car c'est l'ignorance des mœurs & usages des Anciens, qui fait le plus souvent toute l'obscurité des Auteurs. Indépendemment de cet avantage qu'on peut retirer du Livre dont il s'agit, il est par lui-même curieux & amusant.

T. XX. des Obs. *pag.* 75.

Préface de la Traduc. de Nieupoort pag. 4.

Ce Livre est assez bien écrit, & composé d'excellentes remarques, fidélement extraites des bons Auteurs qui ont écrit sur ces matières. Mais l'Auteur de cet Ouvrage est malheureusement tombé dans le défaut que Nieupoort reproche à ceux qui avant lui ont traité des usages des Romains : l'ordre manque dans son Livre. Cet Auteur, sans observer aucune liaison, passe rapidement d'un sujet à un autre, sacrifiant l'arrangément à la variété, & la méthode à l'abondance. C'est ce qui fait que quoique son Livre soit fort bon d'ailleurs, il est difficile d'en profiter autant qu'on auroit pû faire, s'il eût suivi un autre plan. On n'y trouve pas un mot sur la Jurisprudence des Romains, & leur Religion y est traitée fort superficiellement. C'est ainsi qu'il omet une grande quantité de choses importantes, & qu'il s'arrête quelquefois à ce qu'il y a de moins curieux, de plus commun, de moins utile pour l'intelligence des anciens Auteurs. Ce dernier article a été le principal objet de Nieupoort, & c'est ce qui en fait aussi le mérite particulier.

EXPLICATION DES COUTUMES & Céremonies des Romains, traduite du Latin de Nieupoort, par l'Abbé DESFONTAINES.

Préface de cette Traduc.

CE qui regarde les mœurs, les Loix, les Coutumes & les actions des Romains, a toujours paru intéreſſant, non-ſeulement pour les gens de Lettres, mais encore pour tous ceux qui ont l'eſprit un peu ſolide. Si l'on excepte certaines perſonnes qui ſe glorifient de leur ignorance, & qui n'ont de gout que pour les Lettres frivoles; eſt-il quelqu'un parmi ceux qui ont eû de l'éducation, qui n'aime l'Hiſtoire Romaine, & tout ce qui contribue à l'éclaircir? Sans parler ici de toutes les formes différentes qu'elle a priſes dans notre langue, ſoit par la voie d'amplification, ſoit par celle d'abrégé, ſoit enfin par les traductions des anciens Ecrivains de cette Hiſtoire, tels que Denys d'Halicarnaſſe, Polybe, Tite-Live, que de Traités particuliers n'avons-nous pas en François ſur le gouvernement & les mœurs des Romains, ſur leur maniere de faire la Guerre & la Paix, ſur le caractere de leurs grands hommes, ſur la cauſe de leurs diſſen-

ſions, ſur les moyens que Rome employa pour ſubjuguer tant de Peuples, & rendre ſon Empire le plus vaſte & le plus puiſſant de l'Univers?

Quoique deux illuſtres Ecrivains, Saint-Evremond & Saint-Real ayent fait d'excellentes réflexions ſur quelques parties de l'Hiſtoire Romaine, elles n'aprochent pas, ſelon moi, de celles d'un Ecrivain moderne, eſtimé avec juſtice par pluſieurs écrits ingénieux, & ſur-tout pour ſon Ouvrage, ſur la grandeur & la décadence des Romains.

L'Ouvrage de Nieupoort n'a pas beſoin qu'on aviliſſe les écrits qui ſemblent avoir le même objet : il ſe recommande aſſez par lui-même, & ſur cela on ne ſe défie point du jugement des Lecteurs éclairés.

Pour multiplier le fruit qu'on peut retirer de cet excellent Livre, on a jugé à propos de le faire paroître en François. Le ſtile didactique, qui eſt ſuſceptible d'élégance & de graces en latin, ne l'eſt pas de même en notre langue, comme le ſçavent tous ceux qui en ont étudié le génie. On s'eſt propoſé ſeulement de mettre dans cette traduction de la clarté (en quoi la langue Françoiſe excelle) & de la pureté, avec le

plus

plus de fidélité qu'il a été poſſible ; car on n'a pas obſervé une exactitude ſcrupuleuſe. On a été obligé quelquefois d'omettre des remarques ſçavantes qui ne concernoient que l'étymologie d'un mot latin, ou les différentes acceptions d'un mot grec ; ce qui a paru dégénérer un peu en minuties, & ne point convenir à un Abrégé, où l'on fait profeſſion de ne traiter que ce qu'il y a de plus important.

J'avoue de bonne foi qu'on trouve dans le Livre *des Mœurs & des uſages des Romains*, des choſes qu'on ne trouvera point dans celui-ci. Mais en revanche, il y a dans l'Ouvrage de Nieupoort, une grande quantité d'autres articles bien plus curieux, & d'une autre importance. Ainſi ces deux Livres ne ſe doivent point nuire. S'il y a dans l'un des citations à la marge, qui appuyent utilement ce qui eſt avancé dans le texte, on trouve en cela beaucoup plus d'avantage dans le Livre de Nieupoort, où les autorités ſont multipliées, & je crois mieux choiſies.

Il eſt aiſé de voir que cet Ouvrage doit être très-utile à tous ceux qui cultivent les belles Lettres, & qui ſe plaiſent à étudier les anciens Auteurs, ſur-

tout les Poëtes. Il convient aux Etudians dans les Colléges, & même aux Professeurs; il les peut aider à rectifier une foule de fausses interprétations, que les Commentateurs ont données à des passages des anciens Auteurs. C'est pour eux principalement que sont destinées les nombreuses citations qu'on trouvera ici au bas des pages, & dont peut-être quelques personnes seront effrayées. Mais on les prie de considérer, que sans ces citations, dont toutes celles qu'on a pris la peine de vérifier, ont été trouvées exactes, tout ce qu'on avance dans le texte auroit paru peu solide, & que d'ailleurs sans cela le Livre n'auroit servi de rien pour l'intelligence des Auteurs de l'antiquité, (ce qui est le principal but de l'Ouvrage, comme je l'ai dit) & n'auroit été propre qu'à amuser les ignorans.

Quel service M. Nieupoort n'a-t-il pas rendu aux Lettres par cet excellent Livre? Cet Ouvrage écrit en Latin, c'est-à-dire, dans une langue trop négligée parmi nous, étoit à peine connu en France, tandis que dans les Pays étrangers on en multiplioit les éditions. Nous en connoissons enfin tout le prix, par la traduction fidele qu'on

en vient de donner au Public. On ne peut rien lire en ce genre ni de plus instructif ni de plus agréable. Le principal objet de l'Auteur a été d'éclaircir les anciens Ecrivains, & d'en faciliter l'intelligence, & on peut dire qu'il y a parfaitement réussi. Son Livre peut être regardé comme un Commentaire universel des Orateurs, des Philosophes, & principalement des Historiens & des Poëtes de l'antiquité, qui dans mille endroits de leurs écrits, font allusion aux coutumes & aux mœurs de leur siécle. Avec un pareil guide, on peut en quelque sorte se passer du secours des Commentateurs. C'est une clef qui ouvre mille portes.

L'Ouvrage de M. Nieupoort est d'autant plus estimable, qu'il est écrit avec méthode & que tout ce qui concerne les loix, les mœurs, les usages & les cérémonies qu'on observoit à Rome, se trouve rangé sous un certain ordre qui en rend la lecture plus profitable. C'est ce que n'ont point fait tous ceux qui jusqu'ici ont essayé de réduire les immenses recherches des sçavans sur les antiquités Romaines. Ces Abréviateurs s'arrêtent ordinairement à des minuties, tandis qu'ils omettent, ou

effleurent à peine les points les plus importans. Nul plan, nul dessein, nulle liaison dans leurs écrits. Ils passent rapidement d'un sujet à un autre, sacrifiant l'arrangement à la variété, & la méthode à l'abondance. La plûpart négligent d'indiquer les sources où ils ont puisé tout ce qu'ils débitent; ce qui est néanmoins très-utile, principalement pour ceux qui ne se laissent convaincre, qu'autant qu'ils voyent les choses solidement apuyées sur les témoignages des Auteurs dignes de foi. M. Nieupoort satisfait pleinement de ce côté là. On trouve au bas des pages de nombreuses citations, qui, en faisant l'éloge de son travail & de son exactitude, mettent sous les yeux du Lecteur le sens de plusieurs passages des anciens Ecrivains qu'on n'avoit pas entendus auparavant, ou dont les Commentateurs avoient donné de fausses interprétations.

Les matieres qui composent cet Ouvrage, sont si variées, si curieuses & si abondantes, qu'il est comme impossible d'entrer là-dessus dans aucun détail. Content d'en avoir fait sentir l'utilité, je renvoye au Livre même qui ne sçauroit être assez lû par tous ceux

qui cultivent les belles Lettres ; par les jeunes Etudians, & même par les Profeſſeurs les plus habiles. La Table des matieres qui eſt à la fin, table étendue & exacte, eſt une eſpèce de dictionnaire, qui peut être d'un grand uſage.

PARALLELE des Romains & des François, par M. l'Abbé MABLY.

CE Livre eſt écrit noblement, & en pluſieurs endroits, avec beaucoup d'eſprit & de génie Quelques paralleles auroient pû être accompagnés de plus de juſteſſe, & quelques portraits moins étudiés, moins chargés. L'Auteur auroit pû mettre auſſi un peu plus d'ordre & de liaiſon dans les matières,& plus de préciſion dans ſon ſtile.

T. XXII. des Obſ. pag. 145. & 241.

Je ne puis m'empècher de dire que ce Livre me paroît plus curieux qu'utile, plus ſçavant qu'inſtructif, plus ingénieux que ſolide. Je n'y ai rien trouvé qui ſoit capable de donner des vues pour la perfection du gouvernement & pour le bonheur des peuples. Nous ne ſommes aujourd'hui dans aucune des circonſtances où les Romains & nos ancêtres ſe ſont trouvés. Tant

de paralleles & de réflexions ne peuvent ſervir qu'à amuſer le Lecteur, & à lui faire dire que l'Auteur a beaucoup d'eſprit, de génie & de ſçavoir; qu'il écrit bien, & qu'on a lieu d'attendre de lui d'excellens Ouvrages dans le genre hiſtorique, & peut-être dans d'autres genres.



AUTRES ECRITS HISTORIQUES.

HISTOIRE DU DIABLE.

ON conçoit aisément que cet Ouvrage n'est autre chose que le récit vague de toutes les méchantes actions qui ont été commises depuis le commencement du monde. Tel a été le dessein peu judicieux de l'Auteur qui a mis tant de galimatias & de verbiage dans son Livre, des idées si confuses & si mal arangées, qu'il est impossible de le lire de suite. Nouvel. du Parn. Tom. I. *pag.* 34.

ME'MOIRES HISTORIQUES, Politiques & Littéraires,

par AMELOT DE LA HOUSSAYE.

ON trouve dans ces Mémoires plusieurs Anecdotes satyriques, dont quelques unes sont fausses. Les Extraits de quelques Livres Espagnols & Italiens sont ce qu'il y a de plus cu- Nouvel. du Parn. Tom. II. *pag.* 99.

rieux. En général les collections politiques d'Amelot de la Houssaye sont estimables, & valent mille fois mieux que ce qu'il a composé de lui-même.

Tom. VIII. des Obs. *pag.* 284. Ce livre est une compilation de faits curieux, tirés pour la plûpart des Livres Italiens, Espagnols & Latins. Il y a très peu de faits, dont l'Auteur soit seul garant. Ainsi je ne comprens pas pourquoi certains Littérateurs ont assuré que ces Mémoires étoient remplis de fautes. Les sources où l'Auteur a puisé sont excellentes, de l'aveu des Sçavans. En restraignant ces fautes à ce qu'il dit de lui-même, comment peuvent-elles être si nombreuses ?

LES AMUSEMENS Historiques,

*par M. d'*AUVIGNY.

Tom. I. des Obs. *pag.* 15. IL seroit à souhaiter que l'Auteur n'eût voulu dans cet Ouvrage, que donner de l'exercice à son stile & à sa mémoire; mais par malheur il a voulu en donner aussi à son imagination, en altérant quelquefois la vérité des faits, & en la gâtant par des fictions qu'il appelle des ornemens. Telle est sur-tout l'Histoire de Sabinus, qui est

preſque toute fabuleuſe, & où il y a trois fois plus de fiction que dans le Poëme qui a été depuis peu mis ſur le Théatre. Combien un receuil fidéle d'Hiſtoires bien choiſies & bien racontées eût-il pu être goûté du Public? L'Auteur eût fait par rapport à l'Hiſtoire moderne, ce que M. Rollin a fait par rapport à l'Hiſtoire ancienne. Quoiqu'il en ſoit, malgré quelques négligences de langage, & le grand nombre de fautes d'impreſſion, l'Ouvrage a un certain ſuccès qu'il mérite.

ANECDOTES ET RECREATIONS Hiſtoriques.

CE Livre a ſon mérite par raport à l'élégance du ſtile, & a la fineſſe de pluſieurs réflexions. Le grand nombre de fautes d'impreſſion, & la défectuoſité de la ponctuation font un peu de tort au ſtile de l'Auteur, où l'on apperçoit d'ailleurs quelques négligences, qui paroiſſent ſur ſon compte.

Tom IV. des Obſ. *pag.* 56.

MANIFESTE DU PRINCE de Galles.

Tom. X. des Jug. *pag.* 272.

IL ne s'agit pas ici de ces mauvaises amplifications de Rhétorique, dont quelques plumes vénales ou zélées ont inondé le Public, soit pour leur propre interêt, soit pour celui de Charles Edouard, Prince de Galles, Régent du Royaume d'Ecosse. C'est ici le manifeste authentique que ce Prince a répandu en Anglois dans la Grande Bretagne & dans l'Irlande, & en François dans toute l'Europe.

SINGULARITE'S Historiques & Littéraires,

par Dom LYRON.

Tom. XV. des Obs. *pag.* 265.

CEs Remarques curieuses qui éclaircissent plusieurs points particuliers de la littérature Ecclésiastique & profane, & dont la plûpart sont historiques, seroient, selon moi, comparables (au stile près) à celles qui composent le fameux Dictionnaire de Bayle, s'il étoit permis de mettre vis-à-vis d'un Livre si étendu, un petit Recueil d'observations critiques, ou d'ailleurs l'é-

rudition n'eſt mêlée d'aucuns traits qui puiſſent nuire ni à la Religion, ni aux mœurs. Il eſt impoſſible que toutes ces remarques ſoient également intéreſſantes; & n'eſt-ce pas le ſort de tous les Recueils qui concernent les matières d'érudition? Ce ſont ici des faits échapés aux plus laborieux Compilateurs, des noms tirés de l'oubli, des points de critique éclaircis, des bévues d'Ecrivains célébres relevées, des opinions combattues, d'autres établies, tout cela aſſemblé librement, ſans arrangement & ſans liaiſon; ce qui offre au Lecteur ce beau déſordre, dont le Philologue n'eſt pas moins jaloux, que le Poete Lyrique. Eſt-ce en effet de l'ordre didactique des choſes, & du rapport des matières, dont le Lecteur doit ſe mettre le plus en peine, lorſqu'il eſt queſtion de vérification de faits, de reſſorts d'événemens, de portraits & d'éloges de ſçavans, de diſcuſſions, d'affaires civiles, de diſputes eccléſiaſtiques, de quérelles littéraires?

LA GAZETTE DE FRANCE,

par M. Remond *de Sainte Albine.*

T. XXVIII. des Obs. pag. 237.

ON lit avec plaisir ces Mémoires historiques du tems ; c'est le nom qu'il conviendroit surtout de donner (plutôt que celui de Gazette) au travail périodique de M. Remond, exécuté avec tant de sagesse & de fidélité, où l'on ne trouve que des vérités écrites d'un stile très-pur, & digne de l'Histoire, qui n'étant qu'un témoignage, ne demande que de la sincérité, de la simplicité & de la clarté.



TRADUCTIONS
OU
NOUVELLES EDITIONS
DE QUELQUES ANCIENS HISTORIENS.

TRADUCTION de Pausanias,

par l'Abbé GEDOYN.

CET ancien Auteur n'avoit pas encore été traduit en françois : les infatigables Erudits en faisoient seuls leurs délices. Ainsi ceux qui veulent étudier à peu de frais la docte antiquité, ou plutôt ceux qui veulent paroître sçavans, sans sçavoir ni le grec, ni le latin, doivent mille remercimens à l'Académicien, pour avoir traduit en notre langue un Livre plein de faits historiques, de mythologie, de sçience géographique & chronologique, & où il est parlé de tant de Heros, & de tant de Statues. M. l'Abbé Gedoyn a connu sans doute tout le mérite de l'Au-

Nouvel. du Parn. Tom. II. pag. 1.

teur grec ; cependant à l'exception de ce qui regarde la guerre Messéniaque & celles des Gaulois, on est assez médiocrement intéressé au reste, & il faut avouer qu'il n'y a guére que des sçavans de profession, pour qui c'est d'ailleurs un jeu de lire Pausanias en grec, à qui cette traduction pourroit faire un certain plaisir : en quoi je ne prétens nullement rabaisser le travail du laborieux Traducteur. Ce que je puis assurer, c'est qu'on peut toujours le consulter utilement. Il falloit autant de capacité qu'en à M. l'Abbé Gédoyn, pour traduire si clairement un Auteur dont le stile est serré & obscur. En lisant la Traduction, on reconnoît cette correction, cette pureté & cette netteté de stile, qui plaisent dans son Quintilien.

Rien ne prouve mieux son bon goût, que les remarques qu'il a faites sur son Original. L'érudition est ménagée, rien de superflu & d'ennuyeux. Au lieu de s'approprier les découvertes d'autrui, comme ont fait certains petits Commentateurs modernes, il cite honorablement ceux qui les ont faites. Si par hazard Pausanias fût tombé entre les mains de quelque Scoliaste, dont le talent

est de compiler sans goût tout ce qu'il lit, au lieu de deux Volumes *in quarto*, nous aurions eu sans doute cinq ou six Volumes remplis de toutes les variantes & de tous les lieux communs de Mythologie, d'Histoire, de Géographie, de Chronologie, de longues Citations grecques & latines, des Médailles ; & enfin Pausanias auroit nagé dans un fatras énorme d'antiquités. Grace au bon goût du Traducteur, on ne trouve que Pausanias dans sa traduction. J'ai observé que M. l'Abbé Gedoyn n'adopte pas aveuglément tout ce que dit Pausanias, & qu'il attaque quelquefois sa crédulité superstitieuse.

TITE-LIVE DE M. CREVIER.

CET Ouvrage illustré de notes & d'une Préface écrite avec beaucoup d'esprit & d'élégance, prouvera que la France a des Philologues supérieurs à ceux du Nord, par la justesse du raisonnement, & par l'érudition choisie.

Tom. IV. des Obs. *pag.* 6. Tom. VIII. *pag.* 313. Tom. IX. des Obs. *pag.* 144.

Les personnes habiles remarqueront facilement combien M. Crevier ressemble peu à ces Commentateurs si finement ridiculisés dans quelques Ouvra-

ges modernes. Avare de l'érudition, il ne dit précisément que ce qu'il faut, pour rendre facile la lecture de Tite-Live. Il ne fait pas difficulté de le reprendre, lorsque ses pensées ne lui paroissent pas justes, ou qu'il se trompe dans les faits. Mais de sévéres critiques trouveront le stile de la Préface trop fleuri & redondant. Il semble que ces sortes de piéces plaisent principalement par l'énergie & la briéveté didactique. Peut-être que M. Crevier ne croit pas qu'il doive se décharger du personnage d'Orateur.

L'Editeur a fait à Freinshemius le même honneur qu'à Tite-Live, l'ayant éclairci & orné par des notes sçavantes & précises, où il y a autant de discernement que d'érudition. Je voudrois néanmoins que le sçavant Editeur eût été moins laconique dans ses notes.

Les Remarques de M. Crevier sur le Texte de Tite-Live, sont un peu moins succintes. A la vérité il ne prend pas la liberté de changer le Texte ; mais il glisse dans les notes des réflexions judicieuses sur les difficultés de son Auteur, & fait naître des doutes sur la pureté du Texte. Il s'exprime en général avec beaucoup de grace & d'é-

légance, & son stile est aussi éloigné de l'affectation que de la rudesse. J'ajoute que comme l'Histoire de Tite-Live est le modéle de tous les Historiens, le nouveau Commentaire peut en quelque sorte servir de modele à tous les Commentateurs, dont la briéveté ne fut jamais le défaut.

L'envie m'ayant pris de confronter cette Edition avec quelques autres de Hollande & d'ailleurs, j'y ai trouvé une grande quantité de différences dans le Texe, soit par rapport aux ponctuations, soit par rapport aux infléxions des verbes & des noms, ce qui forme souvent dans l'édition de M. Crevier, un autre sens plus naturel & plus juste, conforme, comme je le présume, aux meilleurs manuscrits & aux meilleures éditions. Puis-je me défendre indépendemment de la beauté de l'impression & du mérite des notes, de préferer le nouveau Tite-Live de Paris, à tous les Tite-Live du monde?

HISTOIRE DE JUSTIN,

traduite par M. l'Abbé FAVIER.

IL y a présentement trois traductions de cet Historien, l'une de Colom- Tom. VII. des Obs. pag. 255.

by, retouchée par le fameux Tanneguy le Fevre; l'autre de M. Ferrier de la Martiniere. Il ne s'agit plus de la premiere entiérement effacée par la seconde, qui est si estimée pour l'élégance & la force du stile; en sorte que de l'aveu des connoisseurs, l'esprit & le génie de l'Auteur traduit y sont si bien représentés, qu'on pourroit prendre cette belle copie pour un excellent original. On ne peut nier que le nouveau Traducteur dont le mérite est connu, n'ait l'esprit orné de tous les agrémens de la belle littérature. Cette traduction pourra trouver des partisans pour la clarté, le tour aisé & la fidélité. De pareils Ouvrages sont dignes du travail d'un honnête homme, d'un homme d'esprit, de M. Favier.

TRADUCTION DE TITE-LIVE,

par M. GUERIN.

T. XVI. des Obs. *pag.* 145.

EN général, cette Traduction m'a paru exacte & fidele, le stile correct & orné des graces de la facilité; la narration aisée & coulante. En un mot le Tite-Live françois exprime heureusement le génie, l'éloquence, la délicatesse, & les beautés dominan-

es du Tite-Live latin. Il me semble cependant que le Traducteur en voulant être nombreux à l'imitation de l'original, employe quelquefois des phrases un peu longues, qui coupées, eussent été plus agréables.

Les Harangues de Tite-Live passent pour des piéces de la plus parfaite éloquence; tout ce que l'insinuation & la persuasion peuvent employer d'art & de délicatesse, il sçait les mettre en œuvre avec tout l'esprit imaginable : les motifs qu'il allégue sont les seuls que la nature & la connoissance du cœur humain lui indiquent dans de pareils conjonctures. Il faut donc qu'un Traducteur de ces beaux morceaux, devienne lui-même Orateur, & rende dignement tant de sentimens délicats.

Il me semble que cette nouvelle Traduction auroit dû être accompagnée de notes; ce qui regarde la tactique des Romains, mérite d'être éclairci; M. Guerin n'ignore pas que la traduction d'un Auteur ancien, est principalement destinée pour des Lecteurs qui ont plus d'esprit & de goût que de sçavoir. Les notes du Traducteur sont courtes & en petit nombre.

J'aurois pû faire des remarques critiques sur quelques négligences de stile, T. XXIV. des Obs. pag. 181.

ſur certains défauts de juſteſſe dans l'expreſſion, ſur l'emploi de quelques termes trop familiers, qui ne conviennent point à la nobleſſe & à la majeſté de l'Hiſtoire, & enfin ſur certaines interprétations des paroles de l'Hiſtorien latin. Ces defauts m'ont paru compenſés par un ſtile toujours naturel & coulant, qui fait que la traduction ſans atteindre à l'élégance & à la préciſion de l'original, le rend intelligible partout, & ſe fait lire elle-même avec plaiſir.

TRADUCTION NOUVELLE de Tite-Live, par M. l'Abbé BRUNET.

La même *pag.* 320.

MAIGRE' la traduction que M. Guerin nous a donnée de l'Hiſtoire romaine de Tite-Live, M. Brunet, Curé de Bernieres au Pays de Caux, a publié la traduction de la même Hiſtoire. La Chronologie y eſt exactement marquée à la marge avec la diſtinction des Chapitres, ce qui manque à la traduction de M. Guerin, & n'eſt pas un médiocre avantage; ſans compter que celle de M. Brunet eſt faite ſur la belle & exacte édition du Tite Live de M. Crevier.

Parmi les Auteurs qu'on appelle clas- T. XXV des Ob. pag. 171
ques, c'est-à-dire, ceux du premier
ang, j'en connois peu qui soient plus
ropres à former le goût des jeunes
ens, & qui flatent davantage l'ima-
ination que Tite-Live. Il décrit tout
vec des couleurs si vives, que toute
on Histoire ressemble à une gallerie
rnée de magnifiques peintures. Il faut
onc être soi-même un habile Peintre,
our copier avec succès d'aussi beaux
ableaux. Duryer a le premier tenté cet-
e entreprise, trop supérieure à ses for-
es & à sa fortune. Un autre Traduc-
eur est venu aprés lui, & comme le
lus moderne, il a sans peine remporté
 victoire sur un si foible rival. Mais
 fâcheux échec qu'il vient de recevoir,
un peu affoibli l'idée qu'on avoit de
on travail; en sorte qu'on pourroit par
rovision adjuger la palme à M. l'Abbé
runet, jusqu'à ce qu'on eût trouvé
ans celui-ci un grand nombre de fau-
es pareilles à celles qu'on a justement
eprochées à son devancier immédiat.
e dirai en faveur de M. Brunet, que
ar-tout où j'ai eu le tems de fixer des
eux attentifs sur son Ouvrage, le tex-
e m'a paru fidélement & exactement
endu, & son stile vif & net: je ne

doute pas néanmoins qu'on n'y trouv quelques défectuosités. Le Traducteu en convient lui-même; mais je présu me qu'on n'ydécouvrira pas de ces faute énormes qui révoltent, de ces infidélité palpables, de ces ridicules absurdités, qu' a fait remarquer lui-même ailleurs.

Je ne puis néanmoins pardonner a Traducteur d'avoir entrepris ce gran Ouvrage, sans avoir étudié sérieuse ment la Grammaire françoise. C'e une étude préliminaire qu'un Ecrivai ne doit jamais négliger, surtout s' est né & s'il a été élevé en Province Le défaut de cette étude est cause qu' s'est glissé dans la nouvelle Traductio quelques fautes de langage qui dépa rent un Ouvrage, d'ailleurs si soigné. O trouve surtout des dialectes provençale avec quelques termes impropres. Mal gré cela, je ne crains point de dire qu c'est une sçavante & très élégante tra duction, dont les fautes en petit nom bre peuvent être aisément corrigée Ces fautes de Grammaire sont des ta ches, mais des taches légéres dans u Ouvrage écrit d'ailleurs avec discerne ment, avec feu, & d'un stile clair & nerveux. Les termes impropres qui sont semés, méritent la même indu

gence. Je suis fâché de voir ces traits de négligence, qui marquent peut-être une plume médiocrement exercée, & trop peu de réflexion sur la nature du stile historique. Mais si ces méprises sont rachetées par un stile brillant, & par une fidélité peu commune, qui annoncent beaucoup de jugement & d'esprit, de grandes lumiéres & une attention particuliere & continue, je dirai à celui qui voudroit se prévaloir de ces défauts pour rabaisser l'Ouvrage:

Egregio veluti reprehendas corpore nœvos.

Il seroit à souhaiter que la plûpart des Auteurs anciens fussent traduits ainsi, même avec les fautes que j'ai indiquées. J'en ai remarqué de bien plus considérables dans certaines traductions fameuses.

TRADUCTIONS DE TACITE,

par ABLANCOURT & AMELOT.

TACITE passera toujours pour un Ecrivain admirable, & pour l'Auteur de l'antiquité qui a eû le plus d'esprit, & qui a écrit avec le plus de Noblesse & de liberté.

T. XXVIII. des Obs. pag. 86.

Perrot d'Ablancourt dont le ſtile en général eſt excellent, n'eſt point un Traducteur fidéle; il omet ce qu'il n'a point entendu, & il altére ſouvent ce qu'il a pû entendre. Voilà le grand défaut de ſes traductions.

Amelot de la Houſſaie n'a jamais paſſé pour un Ecrivain qui aprochât de d'Ablancourt, il eſt même aſſez plat dans tous ſes Ouvrages. La prolixité ennuyeuſe de ſes réflexions hiſtoriques & politiques ſur Tacite, eſt condamnée par M. Guerin. Le texte ſe trouve, pour ainſi dire, noyé dans ce vain étalage de politique & d'érudition, comme de nos jours le Polybe l'a été dans un nombre infini de remarques, qui auroient dû être imprimées à part, & réduites au cinquantiéme.

TRADUCTION DE TACITE,

par M. GUERIN.

T. XXXI. des Obſ. pag. 145.

CET infatigable & intrépide Traducteur de Tite Live, a encore eu le courage de l'être de Tacite : entrepriſe périlleuſe, qui démande une parfaite connoiſſance de la délicateſſe des deux langues, beaucoup de juſteſſe, de pénétration, avec un diſcernement rare &

& un goût exquis. Un Anonyme* a écrit depuis peu, que le meilleur des Traducteurs n'étoit qu'un médiocre Auteur. Croyez-vous de bonne foi qu'une excellente traduction françoise de Tacite ne puisse pas aller de pair avec un excellent original en notre langue ? Il me semble au moins qu'il n'est point d'ouvrage aussi difficile, si ce n'est une traduction de Salluste, d'Horace ou de Virgile. Perrot d'Ablancourt, Traducteur libre & infidele, la Houssaye, Traducteur lâche & diffus, n'ont pas dû assurément empêcher M. Guerin de travailler après eux sur Tacite, raisonnablement convaincu de leur foiblesse & de ses forces.

* Seconde Lettre sur les Commetes.

Si Tacite s'est peint dans son Histoire, on peut dire la même chose de M. Guerin. L'Histoire va quelquefois au-delà du sublime ; & le Traducteur tâche toujours de s'en éloigner. Le premier n'est pas assez naturel ; le second est trop familier. L'un est trop court, trop serré : l'autre trop long, trop diffus. L'un ne peut dire d'une manière simple les choses communes : l'autre raconte trop simplement les grandes choses : on trouve trop d'Art, trop d'esprit, trop de finesse dans Tacite, & trop peu de tout cela dans son Traducteur.

TRADUCTION de Cornelius Nepos.

Tom. I. des Jug. *pag.* 45.

SI cette Traduction ne l'emporte pas sur la précédente, les notes sçavantes dont elle est accompagnée, peuvent lui mériter la prééminence. Lorsqu'on traduit un Auteur, on ne doit pas se contenter d'en exprimer les idées, il faut encore tâcher de rendre son stile, son goût, sa façon de penser, & sçavoir sa propre langue. Le nouveau Traducteur de *Cornelius Nepos* devoit donc faire attention que ce fameux Biographe est très concis, que ses expressions sont toujours délicates & vives, que sa briéveté est harmonieuse, & que sa façon de peindre est forte & gracieuse. Assez fidele au fond des pensées, l'Auteur de cette traduction les étend, les enfle, les charge de prolixes & froides circonlocutions : c'est moins un Traducteur exact, qu'un verbeux paraphraste. Il seroit donc fâcheux que les Maîtres proposassent pour modéle un pareil Ouvrage à leurs Disciples. Les notes sont pleines de lumieres & d'érudition, & rendent en ce sens l'Ouvrage dont il s'agit très-recommandable.

HISTOIRE D'HERODIEN.

T. XI. des Jug. *pag.* 244.

HERODIEN est universellement regardé comme un Historien exact

& fidele. Il parle des choſes les plus importantes, arrivées de ſon tems ; & il ſuit à la lettre le grand précepte de Ciceron, qui eſt de ne rien dire que de vrai, & de n'omettre aucune vérité liée avec le ſujet. Que dans ce ſiécle on penſe différamment ! Qui de nous oſeroit écrire aujourd'hui avec la même ſincérité ? En ſeroit-il quitte pour être regardé comme imprudent ? Il n'eſt plus en France de Préſident de Thou.

CORNELIUS NEPOS.

par M. PHILIPPE.

JE ne comprens pas comment on s'eſt aviſé de groſſir ce volume par une Epitre fort ridicule de Denis Lambin, qui eſt à la tête. Quelque belle qu'en ſoit la latinité, je ne vois rien de plus capable de ridiculiſer un Sçavant du ſeiziéme ſiécle. Dailleurs, quelles lumieres cet Ecrit jette-t'il ſur l'Ouvrage de *Cornelius Népos* ? C'eſt un pédant qui vous entretient des malheurs du tems & de ſes chagrins particuliers, afin de vous dire que pour ſe diſtraire, il s'eſt mis à donner une nouvelle édition de cet Auteur, qu'il aime beaucoup, & que ce travail a ſervi à l'amuſer & à ſe diſtraire. Si ce Sçavant eût dit tout cela en une page, on le lui eût pardonné,

Tom. IX. des Jug. *pag.* 232.

mais son Ecrit est de vingt pages. Ce qu'il y a de meilleur dans cette édition est la *Chronologie des grands Capitaines grecs*, par Olympiades, conformément au calcul de l'Auteur latin, tirée d'Hérodote, Thucydide, Xenophon & Diodore. Ce travail est d'un fort habile homme.

DIODORE DE SICILE,
par l'Abbé TERRASSON.

T. XXVIII. des Obs. *pag.* 3.

M. l'Abbé Terrasson a heureusement entrepris de nous donner la traduction de ce fameux Auteur Grec, qui n'avoit jamais paru en françois. Car il faut compter presque pour rien la traduction surannée de sept Livres publiée par Amiot en 1554. Le Public sera toujours obligé aux Gens de Lettres qui, comme M. Terrasson, l'enrichissent de sçavantes traductions. On auroit souhaité que le Traducteur eût daigné faire quelques notes pour rectifier les traits fabuleux qui peuvent jetter les ignorans dans l'erreur, & qu'il eût orné sa traduction de plusieurs autres éclaircissemens, aussi nécessaires qu'ils auroient peu couté à son sçavoir. Car en général l'Histoire de Diodore est un tissu bizarre de mensonges & de vérités. M. Terrasson n'a

presque fait que des remarques grammaticales, pour justifier sa traduction.

Nous avons enfin la traduction entiere de l'Histoire universelle de Diodore de Sicile, cet Historien si estimé de tous les sçavans, & qui est si agréable à lire pour tous ceux qui entendent son langage. Traduit en latin par Rodoman, il se fait lire aussi avec plaisir en notre langue. Mais comme le goût des lectures latines diminue chaque jour, & à plus forte raison des lectures grecques, il étoit comme nécessaire pour l'honneur de ce fameux Auteur Grec du siécle d'Auguste, qu'il parût en françois. Pouvoit-il tomber en de meilleures mains qu'en celles de M. l'Abbé Terrasson ? Avons-nous beaucoup de traductions qui fassent autant d'honneur à l'Académie ? Ce n'est pas ici un du Ryer, un Tallemant, un Baudouin, un Dubois, &c. C'est un digne émule de d'Andilly, de d'Ablancourt, de la Martiniere Traducteur de Justin, &c. En gènéral cette version françoise de Diodore peut-être estimée. Tout le monde est en état de juger de son stile; on doit présumer aussi qu'elle est fidele & exacte. Ce membre de l'Adémie françoise sçait le Grec à peu près comme la Géométrie.

Tom. V. des Jug. *Pag.* 249.

VOYAGES ET DESCRIPTIONS DE PAYS.

Tom. II. des Obs. pag. 313.

DESCRIPTION DE L'EGYPTE, par M. l'Abbé le MASCRIER, *sur les Mémoires de M. de* MAILLET.

IL me semble qu'un Auteur n'entend pas ses véritables intérêts, lorsque traitant un sujet déja usé, il commence par décrier ceux qui avant lui ont couru la même carriere. Que produit cet artifice si trivial? Un parallele souvent desavantageux, & le désir naturel de trouver des défauts dans un livre, dont on vante trop sa perfection. Telle a été ma pensée en lisant la longue Préface de cet Ouvrage. Mais si M. de Maillet avoit fait lui-même la Préface de ses Mémoires, je suis persuadé qu'il n'auroit pas été si ingrat, & qu'il auroit ingénument avoué qu'il leur est au moins redevable de l'Histoire ancienne des Egyptiens. Dira-t-on que les Auteurs Arabes

ont répandu un grand jour sur ce que les Grecs & les Latins nous en ont appris? Mais comment se le persuader, puisque la plûpart des traits que M. de Maillet en a empruntés, ne sont, de son propre aveu, que des fables? S'il y a quelque chose de vrai, il est étouffé par les ornemens d'une Rhétorique orientale. Ainsi quel secours peut-on tirer de pareils Ecrivains? Je remarquerai à ce sujet que M. de Maillet à souvent négligé d'indiquer les sources où il a puisé, & de faire connoître le caractere des Ecrivains Arabes; précaution nécessaire pour donner de l'autorité aux faits historiques. Les manuscrits arabes dont il s'est servi, sont inconnus; il étoit donc important d'en donner une notice, ainsi qu'en ont usé M. Prideaux à la fin de son Histoire de Mahomet, & M. Ockley à la fin de son Histoire de la conquête de la Syrie, de l'Egypte, &c par les Sarrasins. Du reste, je ne fais nulle difficulté de croire l'Auteur sur des choses qu'il assure avoir vues & examinées avec attention; mais l'idée avantageuse que j'ai de son discernement ne m'empêche pas d'estimer Thevenot, Dapper, & quelques autres Voyageurs qui nous ont donné

des rélations curieuses de l'Egypte, quoique moins étendues que la sienne : chacun a son mérite particulier. Il n'en est pas de même d'un certain *Voyage de la Grece & d'Egypte* publié par le prétendu Commandeur de Beaulieu en 1724. On prétend que l'Auteur, aidé de quelques autres, ne voyagea jamais que dans un cabaret d'Amsterdam, où le Livre fut composé avec le secours d'un Dictionnaire Géographique. Le lieu où ils voyageoient à leur aise, les excita à parler surtout des différentes sortes de vins.

La nouvelle *Description de l'Egypte* est la plus complette qui ait encore paru. Ce qui avoit été déja écrit sur ce sujet, est ici traité avec plus d'exactitude; & il y a des choses qui n'ont pû être remarquées que par un esprit trés-attentif. Tout ce qui peut intéresser la curiosité s'y trouve rassemblé ; mœurs anciennes & modernes, monumens, coutumes, religion, gouvernement, commerce, histoire, physique ; tout cela est embelli par des traits d'histoire assez agréables, par de petites avantures romanesques, par des réfléxions & par des peintures singuliéres ; voilà le fond de l'Ouvrage. A l'égard de la forme,

je vous dirai qu'en aprouvant le genre épiſtolaire, dont le Reviſeur ou le Compilateur s'eſt ſervi, j'aurois voulu qu'il en eût proſcrit l'enflure, l'affectation, la déclamation, le ton de collége, la ſuperfluité des mots, & les répétitions importunes; ce qui n'empêche pas que le ſtile ne ſoit en général aſſez bon. La Deſcription de l'Egypte n'auroit pas été moins eſtimable, ſi l'on avoit ſupprimé beaucoup de phraſes inutiles, & un grand nombre de détails ennuyeux. En retranchant les minuties, les conjectures frivoles, les fables arabeſques, les réfléxions communes, & les faits étrangers, on auroit pû tirer des Mémoires de M. Maillet de quoi former une Deſcription de l'Egypte ancienne & moderne en deux petits volumes *in-douze*, qui auroit fait un excellent Livre. Du reſte, comme l'Hiſtoire, de quelque maniere qu'elle ſoit, a le privilége de ſe faire lire, l'Ouvrage tel qu'il eſt, doit être bien reçû, & je ne crains point de dire que c'eſt un Livre digne d'un bon cabinet.

VOYAGE D'INIGO de Biervillas.

Tom. IV. des Obſ. pag. 330.

ON voit par la Préface,qui eſt d'un comique bas & trivial, que l'Auteur a voyagé dans les Indes Orientales à l'aide de quelque Géographie, & de quelques Rélations. Cependant il a embellli ſa compilation d'épiſodes romaneſques, qui ne ſont pas la partie la moins amuſante de ſon Ouvrage, & de ce merveilleux ſi commun parmi les Naturaliſtes. Ce voyage romaneſque ſe fait lire avec quelque plaiſir.

TABLEAU de l'Empire Germanique.

T. XXIII. des Obſ. pag. 353.

IL eſt étonnant que l'Hiſtoire étant ſi cultivée en France, nous n'ayons en notre langue aucune bonne Hiſtoire de l'Empire de l'Allemagne. L'Ouvrage de *Heiſſ* eſt trop fautif, trop négligé, trop mal écrit, pour avoir pû décourager nos Auteurs ; peut-être a-t-on crû fauſſement que cette matiére étoit auſſi peu intéreſſante, qu'elle étoit difficile à traiter. Quoiqu'il en ſoit, il a

paru un Ecrit instructif& de saison touchant le gouvernement d'Allemagne, intitulé: *Tableau de l'Empire Germanique*. La premiere partie est tirée du second tome de *Heiss*, ou la même matiere est traitée avec peu d'ordre & de netteté, & beaucoup de superfluité & d'erreurs. Cette premiere partie, quoique fort succincte, renferme tout ce qu'il est important de sçavoir sur le gouvernement d'Allemagne. On y a placé une Généalogie exacte des seize Princes de la Maison d'Autriche, qui servira à rectifier la faute grossiere qui se trouve dans toutes les éditions de Moreri, où l'on met vingt-quatre Empereurs de la Maison d'Autriche. Tout ce qui concerne les affaires d'Allemagne, est mis ici dans le plus grand jour dont un Ouvrage court & léger soit susceptible.

DESCRIPTION du Cap de bonne espérance,

par KOLBE.

CETTE Description contient des choses également certaines & surprenantes. L'Auteur publia sa rélation en Allemand. Dès qu'elle parut, elle

Tom. XXV. des Obs. pag. 290.

fut généralement estimée. On la traduisit en Anglois & en Hollandois; l'air d'intégrité & de candeur qui y regne par-tout, & le mérite de l'Auteur contribuerent beaucoup à la faire goûter de tout le monde. Cette même Rélation a été traduite en notre langue. Je ne crains point d'assurer qu'elle sera aussi bien reçue parmi nous, qu'elle l'a été en Hollande & en Angleterre. Au reste, comme l'exactitude scrupuleuse de M. Kolbe l'avoit fait descendre dans des détails extrêmement longs & ennuyeux, le Traducteur a jugé à propos de les suprimer, en sorte que d'un gros volume *in folio*, il n'a fait que trois petits *in octavo*. La description du Cap de Bonne Espérance, telle qu'il nous la présente, n'est donc qu'un choix judicieux de ce qu'il y a de plus intéressant dans l'original. Je ne crois pas que personne regrette les omissions du Traducteur, ni le tems qu'il donnera à la lecture de son Livre. Il faudroit être d'un goût bien dépravé, pour préférer à des Ouvrages si curieux & si instructifs, de misérables fictions, vuides de bon sens. J'ai vû peu de Rélations qui se fissent lire avec autant de plaisir que celle-ci. Nous sommes obli-

gés au Traducteur de nous avoir donné dans notre langue un Ouvrage si curieux, & plus encore d'avoir pris la peine de le rediger.

VOYAGE DU P. LABAT, aux Isles de l'Amérique.

CE Livre agréable & instructif, écrit avec une liberté qui réjouit le Lecteur, a été jusqu'ici fort goûté, & méritoit d'être réimprimé avec tous les ornemens de cette nouvelle édition, qui est bien exécutée. T. XXIX. des Obs. *pag.* 263.

Il y a dans ce Livre un grand nombre de choses curieuses, par raport à la Physique historique, à la Description des différens lieux dont l'Auteur fait mention; aux Manufactures & au Commerce; tout cela semé de traits historiques, quelquefois plaisans. Il eut été à souhaiter qu'il eût donné au bas des pages, ou dans un glossaire à la fin du Livre, l'explication d'une foule de termes d'art, & sur-tout concernant la navigation, qu'il employe à chaque page; termes qui sont barbares pour la plûpart des Lecteurs. Si ce n'est pas un bon Livre de Voyage, c'est un bon Livre de Colonie. L'Auteur auroit dû mé- T. XXX. des Obs. *pag.* 311.

nager davantage les habitans de nos Isles, & en parler avec plus de discrétion & de charité.

VOYAGES EN BARBARIE.

par Shaw.

Tom. VII. des Jug. pag. 307. La plûpart des Relations des Voyages faits dans les pays éloignés ont été composées par des hommes sans lettres, à peine capables de construire leurs pensées. Sans Logique, & quelquefois sans discernement, ils donnent des fables pour des vérités, plus crédules que menteurs. Tels sont Tavernier, Paul Lucas, &c. Je dirois le P. Labat, s'il n'étoit également l'un & l'autre, & le plus grossier, & le plus médisant de tous les Ecrivains. Quoiqu'il en soit, il s'agit ici d'un Voyageur éclairé, profond dans la connoissance de l'Antiquité, sçavant Géographe, docte naturaliste, bon Physicien, bon Logicien, & assez bon Ecrivain. Il est vrai qu'une grande partie de son Ouvrage n'est pas amusante, puisqu'elle consiste dans de longues Descriptions topographiques, & dans des discutions qui ne peuvent intéresser que des personnes extrêmement curieuses, qui ont un goût tout particulier pour les détails de l'ancienne Géographie

comparée avec la moderne. Toutes les observations que le docte Voyageur fait en ce genre, ont leur merite, mais conviennent à peu de personnes. Les Cartes & les Planches dont elles sont accompagnées, peuvent néanmoins soulager l'ennui du Lecteur.

RELATION DU VOYAGE de M. de la CONDAMINE.

CEUX qui ne cherchent dans une Relation, que des évenemens extraordinaires seront peut-être peu satisfaits de celle-ci. Cependant on ne peut la regarder comme un Journal sec & dénué d'agrément. On s'aperçoit qu'en quelques endroits l'Auteur cherche autant à amuser qu'à instruire. Il écrit le plus souvent pour le Géographe & pour l'Astronome : mais il fait de tems en tems le sacrifice de ses sçavantes observations, & il s'humanise jusqu'à satisfaire l'avide curiosité du commun des Lecteurs. Cette Relation porte par tout un caractere de vérité qui attache le Lecteur ; elle est écrite d'un stile simple, clair, précis, & je ne puis en faire un plus grand éloge, qu'en disant qu'elle est digne de son Auteur, & de l'illustre Académie dont il est membre.

Tom. XI. des Jug. *pag.* 127.

GENEALOGIES.

GENEALOGIES HISTORIQUES des Rois, &c.

par M. Chazot de Nantigny.

Tom. V. des Obs. pag. 313.

LES Politiques qui n'ont pas le loisir de lire une infinité de Volumes, dont la lecture est souvent désagréable, ne doivent-il pas être obligés à un Auteur qui leur en fait un excellent Abrégé, où les faits interessans sont exposés d'une maniere distincte & nette; précision qu'on ne trouve pas dans les histoires anciennes, où les faits de différens Etats sont ordinairement confondus. Pour rendre cet Abrégé plus exact, il a profité des remarques particulieres des Sçavans, & l'a enrichi de Notes critiques, géographiques, & historiques extrêmement curieuses. On y trouve encore des traits d'une érudition peu commune, qui insérés dans le corps de l'Ouvrage, auroient trop coupé la narration; & lorsque le sujet l'exige, il fait connoître dans ces No-

tes les grands hommes de l'antiquité. La partie qu'il a travaillée avec plus de ſoin, eſt l'hiſtoire de l'ancienne Gréce. Il s'eſt attaché à donner une connoiſſance exacte & préciſe des premiers Héros ſi célébres par les Poetes ; en quoi il a été aidé par les Ouvrages de Mrs. Meziriac & Banier. Il me ſemble entendre dire à un Critique dédaigneux : Quelle utilité peut-on tirer de ces faits anciens & preſque enveloppés des nuages de la fable ? Le Politique, l'Hiſtorien, le Juriſconſulte ont-ils beſoin de ces détails, dignes ſupplémens d'un érudit friand de ces antiques bagatelles ? L'objection eſt ſpécieuſe ; mais conſidérez que l'Auteur s'étant propoſé de donner un Abrégé complet de l'Hiſtoire de l'ancienne Grece, il a dû ne pas omettre ces tems anciens & obſcurs, dont la connoiſſance n'eſt pas indigne d'un eſprit cultivé.

Ce que j'ai remarqué avec plaiſir, eſt une grande exactitude, une ſuite de faits intéreſſans puiſés dans de bonnes ſources ; enfin des Cartes ou Tables Généalogiques qui ne laiſſent rien à déſirer. L'auteur s'eſt approprié les Tables généalogiques de M. Hubner, eſtimées par leur clarté & leur netteté,

traduites en différentes langues, & souvent réimprimées. Mais il a perfectionné l'Ouvrage du docte Allemand, en corrigeant ses fautes sur l'ancienne Histoire profane, & sur les Maisons souveraines, étrangeres à l'Allemagne, & en suppléant divers faits qu'il a omis. C'est au Généalogiste éclairé d'opter le sistême appuyé sur les preuves ou sur les conjectures les plus solides, de profiter des lumieres de la critique, & de former ensuite les Généalogies les plus completes & les plus exactes. C'est le but que s'est proposé le sçavant Auteur de cet Ouvrage. Lorsqu'il y a diverses opinions sur l'origine d'une Maison, il expose avec soin les raisons qui ont déterminé son choix.

GENEALOGIES HITORIQUES des Ducs de Bourgogne, Tome IV.

par M. Chazot de Nantigny.

Tom. XV. des Obs. *pag.* 243. Tom. XVI. *pag.* 218.

CE quatriéme Volume est, comme le précédent, orné d'armoiries & d'un grand nombre de Tables généalogiques qui répandent une grande lumiere sur l'Histoire, & il me paroît encore plus curieux & plus interessant par les recherches & les nouvelles décou-

vertes que l'on y trouve, que par la critique qui y eſt répandue. C'eſt proprement une Deſcription hiſtorique & généalogique des différentes parties qui ont compoſé les anciens Royaumes de Bourgogne & d'Arles. Nous n'avions encore rien de pareil en notre langue. La méthode de l'Auteur eſt d'une clarté admirable: ſes ſçavantes recherches ne produiſent aucune confuſion dans ſon Ouvrage, & il y a de la préciſion dans tous les détails.

Ce ſeroit n'avoir qu'un goût bien médiocre pour l'Hiſtoire, & n'en aimer que la ſuperficie, ou plutôt ce ſeroit ſe mettre peu en peine de la ſçavoir, que de négliger un Livre ſi ſçavant, ſi curieux, ſi méthodique, digne d'avoir place non ſeulement dans toutes les Bibliotheques, mais encore dans tous les Cabinets, où la partie hiſtorique a coutume de l'emporter ſur les autres. Quand il n'y auroit pas pluſieurs choſes nouvelles dans cet Ouvrage, il ſeroit toujours recommandable par l'ordre, la juſteſſe & la préciſion qui y regnent.

ANTIQUITES DE LA MAISON de France.

par M. de S. Aubin.

Tom. XX. des Obs. pag. 193.

PARMI les divers ſiſtêmes généalogiques de la Maiſon de France, ceux même qui ont eu les partiſans les plus illuſtres, offroient des difficultés aſſez grandes, pour faire voir que l'opinion capable de fixer les eſprits n'étoit point encore trouvée. Ces conſidérations ont ſans doute engagé l'Auteur dont l'érudition & la ſagacité ſont connues, à former un nouveau ſiſtême, plus ſolidement appuyé ſur les faits hiſtoriques. Cette matière curieuſe doit plaire à tous ceux qui cultivent l'Hiſtoire ; & l'Ouvrage peut ſe joindre à l'excellent Livre de M. Chazot ſur *les Maiſons ſouveraines.*



LETTRES.

LETTRES DE CICERON à Brutus,

Traduites par M. de LAVAL.

Nouvel. du Parnas. Tom. I. Pag. 224.

ON voit à la tête de cet Ouvrage une Préface ſcavante, ſuivie de la vie de Brutus. L'Auteur auroit pu y mettre plus d'ordre & de ſtile. La maniere dont le Livre eſt imprimé contribue auſſi à y jetter de la confuſion. Les Notes qui ſont au bas des pages offuſquent le Texte par leur énorme longueur. Inconvénient que l'Imprimeur auroit pû éviter, en mettant les Notes d'un caractère moins gros. Mais en ce cas il n'y auroit pas eu deux volumes, & le Libraire n'y eût pas ſi bien trouvé ſon compte. Pour faire bien ſes affaires, il a placé à la fin de chaque Volume un *Index verborum*, qu'on ne met guére dans de ſi petits Livres. Cette édition eſt ſi remplie de fautes, que le Texte Latin eſt quelquefois inintelligible, même avec le ſecours de la Tra-

duction. C'eſt dommage que l'impreſſion ait été négligée ; car quoique la Traduction ne ſoit pas fort bonne, elle eſt eſtimable au moins par les ſcavantes Notes qui l'accompagnent.

LETTRES DE LA MARQUISE de M... au Comte de R...

par M. de CREBILLON, *fils.*

Nouvel. du Parn. Tome IV. pag. 45.

CEs Lettres galantes m'ont paru écrites purement & délicatement, & j'y ai trouvé du goût, de l'eſprit & des ſentimens.

LETTRES DE CICERON à Attcus.

Traduites par l'Abbé MONGAULT.

Tome XII. des Obſ. pag. 186

DE tous les Ouvrages de Cicéron, il n'en eſt point de plus difficile à entendre, & de plus digne de notre curioſité, que ſes Lettres à Atticus. Son ſtile ailleurs ſi clair, & même un peu diffus, eſt ici laconique & obſcur, par rapport à nous. C'eſt quelquefois une converſation preſqu'inintelligible. Ces Lettres roulent ſur les affaires de la République Romaine, expoſée aux plus grandes agitations, tandis que Céſar & Pompée ſe diſputoient la ſupériorité,

Ce ſont par-tout des traits qui peignent l'eſprit & le cœur de Ciceron, & l'hiſtoire de ſon exil y eſt écrite d'une maniere intéreſſante. On ne trouve dans aucun de ſes autres Ouvrages, un tableau ſi reſſemblant de ce grand Homme. Celui-ci repréſente, avec les couleurs les plus naïves, ſes vertus & ſes foibleſſes, ſes talens politiques, ſon zèle républicain, ſes incertitudes, ſes différentes vues ſur la ſituation critique de ſa Patrie. L'homme particulier intéreſſe autant que l'homme d'Etat.

L'Abbé de Saint Réal, dont le ſtile eſt plus nerveux que pur & correct, entreprit autrefois de traduire ces Lettres : mais il n'en a publié que les deux premiers Livres, avec des Notes excellentes. Son ſtile qui dans des Ouvrages de génie manque des qualités que je viens de remarquer, a dans ſa Traduction je ne ſçai quoi de contraint, qui lui donne un air étranger. M. Mongault, en Ecrivain judicieux, qui regarde les Commentaires chargés d'une inutile érudition comme des effets de la *médiocrité d'eſprit*, s'eſt borné à faire des Notes vraiment utiles & néceſſaires, ſoit pour l'intelligence du Texte, ſoit pour faire connoître les perſonna-

ges qui jouoient un grand rôle dans la République Romaine, lorſque Cicéron écrivoit ſes Lettres.

Le ſtile de Cicéron, ſi ſerré en général dans cet Ouvrage, eſt extrêmement coupé dans pluſieurs Lettres du treiziéme & du quatorziéme Livre. Il y paſſe ſubitement, & quelquefois à chaque ligne, d'un ſujet à un autre.

TRADUCTION DES LETTRES de Cicéron à Brutus,

par M. l'Abbé Prevôt.

Tom. II. des Jug. *pag.* 169.

Ces Lettres ont été regardées, du moins en partie, comme apocryphes, par quelques Scavans, & en Angleterre M. Tunſtal s'eſt déclaré pour cette opinion, en attaquant avec autant de vivacité que d'eſprit & d'érudition, dans une Lettre Latine, *la Vie de Cicéron* par M. Middleton. Ce Sçavant lui a répondu ſolidement par une Diſſertation, que M. l'Abbé Prevôt n'a pas manqué de mettre au commencement de ſa Traduction, après l'avoir fidelement traduite. Il eût été à ſouhaiter qu'il nous eût donné en même tems la Traduction de cet Ecrit de M. Tunſtal.

Du

Du reſte la Préface de M. Prevôt eſt très-judicieuſe & digne d'un homme auſſi éclairé & auſſi ſpirituel. Celle de M. Middleton n'eſt pas moins belle, & je la trouve parfaitement écrite dans la Traduction. Après l'avoir lue avec attention j'y ai trouvé tant de diſcutions particulieres, tant de points d'érudition curieuſement approfondis, que je crois devoir y renvoyer mon Lecteur, en me contentant de dire, que M. Middleton y terraſſe ſon Adverſaire, & fait voir clairement que ces Lettres de Cicéron ſont originales & nullement batardes & apocryphes. Il y répond très-méthodiquement & avec une politeſſe exemplaire, à toutes les objections de M. Tunſtal.

M. l'Abbé Prevôt néglige un peu ſon ſtile, même dans ſes Remarques. Du reſte, ces Notes qui ſont d'après celles de M. Middleton, me paroiſſent excellentes, & à tout prendre, cet Ouvrage de M. Prevôt eſt un vrai ſervice rendu à notre République des Lettres.

LETTRES FAMILIERES de Cicéron,

Traduites par M. l'Abbé PREVÔT.

Tome X. des Jug. *pag.* 94.

TOUT le monde ſçait ce que ſignifie le titre ordinaire, qu'il a plu jusqu'ici à tous les Editeurs de donner à ces Lettres de Cicéron, en les appellant *Epitres familieres*, c'eſt-à-dire *Lettres de Cicéron à ſes différens Amis.* Cela avoit paru ſuffiſant pour les diſtinguer des Lettres du même Auteur, recueillies ſous un différent titre. Cependant M. l'Abbé Prevôt conſacre ici une partie de ſa Préface, & déploye toute la force & la ſagacité de ſon eſprit, pour faire ſentir combien ce titre ordinaire *Ciceronis Epiſtolæ familiares*, manque de juſteſſe. Il eſt vrai qu'un certain nombre de ces Lettres roule ſur la politique, & a pour objet les plus grandes affaires d'Etat. Mais la plus grande partie eſt d'un autre genre qu'on peut bien appeller *familier*, & c'eſt ce qui a fondé la dénomination commune de ces Lettres.

M. Prevôt ne nous donne encore la Traduction que des dix premiers Livres, & il lui en reſte encore ſix à tra-

duire. N'eût-il pas été plus à propos & en même tems plus avantageux, ſoit pour le public, ſoit pour lui-même, de ne point placer dans ſon édition le texte vis à-vis de ſa verſion. Ce n'eſt que dans la Traduction des Poëtes de l'Antiquité, qu'un Lecteur eſt bien aiſe de voir le Texte & la Verſion vis-à-vis l'un de l'autre. Faire la même choſe à l'égard des Proſateurs, c'eſt, ce me ſemble, multiplier les volumes ſans néceſſité, au préjudice du Public, & ſouvent du Libraire.

Deux choſes ſont à conſidérer dans l'examen d'une Traduction. 1°. *Si* elle ſe fait lire de ſuite avec plaiſir, ſans égard au Texte; ſi elle reſſemble à un excellent Original écrit en Francois; ſi on n'y ſent en aucune maniere le ton d'une autre langue, & ſi le ſtile en eſt auſſi coulant, auſſi agréable, que celui d'une bonne plume du ſiécle. 2°. Si par rapport au Texte le Traducteur eſt exact & fidéle, s'il ne paraphraſe point, s'il n'omet point des choſes eſſentielles, s'il n'affoiblit point le ſens de l'Original: Si ce qui eſt au ſens propre dans le Texte eſt fidélement rendu au ſens propre, & ſi ce qui eſt en figure eſt auſſi rendu par des termes figurés & équiva

lens ; ſans quoi on eſt toujours au-deſſous de ſon Auteur.

Perſonne ne doute que M. Prevôt, qui a donné juſqu'ici tant de preuves de ſon application au travail, de la facilité de ſon eſprit & de la fertilité de ſa plume, n'ait été très-capable de rendre excellemment en notre Langue tous les agrémens naturels, la délicateſſe & la force d'expreſſion, qu'on admire dans ce précieux monument d'un des plus grands génies de l'antiquité. Après avoir traduit l'Hiſtoire Angloiſe de Cicéron, quelles reſſources, quels avantages n'a-t'il pas dû trouver dans ce premier travail, par rapport à l'intelligence des Lettres qu'il a depuis traduites ; puiſque ces Lettres ſont en quelque ſorte l'hiſtoire ſuivie de celui qui les a écrites, & même l'hiſtoire de toutes les affaires de ſon tems? On conçoit auſſi conſéquemment, que les Notes *perpétuelles* dont ſa Traduction eſt accompagnée, ne lui ont rien couté, étant, pour ainſi dire, des retailles de l'Hiſtoire de Cicéron.

LETTRE D'UNE TURQUE, écrite à sa Sœur,

*par M. de ****

QUOIQUE ce petit Livre soit d'un mérite assez superficiel, il a eu ici quelque cours. Il y en a une édition, où l'on a retranché, avec raison, plus de la moitié du Livre, revendiquée par les Libraires qui débitent les *Oeuvres de Madame de Villedieu*, dont on avoit ridiculement emprunté ce qu'il y avoit de meilleur dans ce petit volume. On ne comprend pas cet alliage. Le stile naturel & coulant de Madame de Villedieu figuroit assez mal à côté du stile affecté & précieux de ces *Lettres*, calquées sur les *Lettres Persannes*, dont elles sont une mauvaise imitation. Cependant il faut rendre justice à ces petites Lettres, & avouer que celle du Comte Mazaro est ingénieuse, ainsi que l'Histoire de Felime & d'Abderamen.

Nouvel. du Parn. Tom. I. *pag.* 263.

Au reste, il y a dans ces Lettres plusieurs traits d'ignorance & de Logique libertine sur-tout dans la treiziéme Lettre.

NOUVELLES LETTRES Persannes.

Tome II. des Obs. *pag.* 141.

JE m'étois attendu à trouver dans cet Ouvrage des portraits originaux, des paradoxes ingénieux, une critique délicate des mœurs, le ridicule national finement développé, le vrai peu commun exposé avec esprit, des réflexions politiques d'un tour singulier; mais que ma curiosité a été bien trompée! Les portraits sont en petit nombre & grossierement dessinés, & les paradoxes triviaux; la critique des mœurs est exprimée sans finesse, & une hardiesse insensée tient lieu de ce vrai caché, dont la découverte est si agréable à l'esprit. D'ailleurs le fond d'idées, susceptibles d'agrémens vifs & piquants, n'est pas assez égayé: il est obscurci par les traits de la mélancholie Angloise; la galanterie n'est point parée de ses vraies couleurs. Elle y est souvent peu timide & sans délicatesse. On trouve cependant une Histoire bien intriguée. Le Persan qui écrit à son compatriote sur les mœurs des Anglois, n'est à proprement parler, qu'un membre du Parlement jaloux de la liberté, & assez mal instruit

de l'Hiſtoire & du Gouvernement du pays : il brille lorſqu'il parle politique, ou qu'il crayonne des Princes ou des Miniſtres. Il fait quelquefois des alluſions heureuſes qui n'échapent pas à des vues pénétrantes. En général la partie politique de cet Ouvrage pique plus que tout le reſte.

LETTRES de Madame de SE'VIGNE'.

CES Lettres me paroiſſent avoir un caractère ſi original, qu'aucun Ouvrage de cette eſpèce ne peut lui être comparé ſans excepter les Lettres même de Madame de Sévigné à M. de Buſſy; en effet dans les Lettres dont il s'agit, cette illuſtre Dame ſemble ne s'entretenir qu'avec Madame de Grignan ſa fille; ce ſont des traits fins & délicats formés par une imagination vive, qui ſçait tout embellir; & le fond de raiſon qui y domine, paroît n'être orné que par la nature. Mais l'art des autres Lettres ſe fait quelquefois trop ſentir; il y a moins de ces tours libres & naturels, ſi juſtement admirés dans les Lettres dont je parle. Madame de Sévigné y met tant de ce beau naturel qui ne ſe

Tome I. des Obſ. *pag.* 73.

trouve qu'avec le vrai, qu'on se sent affecté des mêmes sentimens : on partage sa joye & sa tristesse ; on souscrit à ses louanges & à sa censure ; on trouve ridicule ce qu'elle ridiculise avec tant de finesse : en un mot, elle réunit une grande délicatesse dans le cœur, & une grande justesse dans l'esprit ; & l'on se dit à soi-même : quel fond de raison & d'agrément ! On peut lui appliquer ce qu'elle dit elle-même d'un bel-esprit de son tems : il n'y eut jamais de tête si bien organisée. Tout le monde convient que le stile de ces Lettres est naturel, vif, plein de noblesse & d'esprit. C'est une simplicité pleine d'art, & une heureuse négligence. Quelle légéreté de pinceau ! quelles teintes ! quelles nuances dans le tissu des idées ! Cette Dame donne tant de vie à ses peintures, qu'on voit tout ce qu'elle peint. Ce sont des tableaux de l'*Albane*.

L'Esprit avec plaisir reconnoît la Nature.

Elle y est toujours parée de ses charmes, & de cette simplicité naïve, mille fois plus piquante que le fard dégoûtant de nos Modernes. Que les pensées de Madame de Sévigné font haïr cette sombre Métaphysique du cœur humain,

& ces idées distilées qui donnent même au vrai l'air du faux ! Il me semble que dans aucun autre Livre de cette espèce on ne trouve ni le même atticisme ni la même urbanité. Les plaisanteries de société, qui hors de leur sphere ont coutume d'être senties foiblement, ne laissent pas de piquer encore dans les Lettres dont il s'agit, malgré l'éloignement des tems. Combien de tours neufs & ingénieux qu'on chercheroit inutilement ailleurs ! La lecture des Poëtes Italiens & François, & de nos excellens Prosateurs, a fourni une partie des images. Si le plus heureux génie n'est pas cultivé par la lecture des bons livres, il devient ordinairement stérile, ou plagiaire de lui-même. Il n'est pas donné à un seul homme de tout voir & de tout sentir. Aux sensations les plus vives & les plus agréables, Madame de Sévigné joint un jugement exquis, qui s'étend également aux Ouvrages d'esprit & aux événemens de la vie. Enfin ses idées sur la Religion témoignent autant sa justesse d'esprit, que la droiture de son cœur. Je mets à part quelques préjugés excusables dans une femme qui avoit plus d'esprit que de lumières sur certaines questions.

LETTRES MOSCOVITES

Tom. VI. des Obſ. pag. 188.

L'AUTEUR a le merveilleux talent de beaucoup parler & de ne rien dire. Ce ſont des plaintes éternelles ſur le refus d'un Barbier & d'une nourriture convenable, & ſur les incommodités de ſa priſon. Tout cela eſt mêlé de cent contes puériles, & d'un babil aſſommant. On ſent que l'Auteur a voulu ſe dédommager d'un ſilence qu'il a été forcé de garder pendant une année. On n'a jamais fait de Satyre nationale auſſi ſanglante.

LETTRES DU CARDINAL d'OSSAT.

Tome X. des Obſerv. page 223.

ON reconnoit dans ces Lettres un homme ſage, profond, meſuré, inſtruit de grands principes, habile à en faire uſage, décidé dans ſes maximes, ferme dans ſon langage, & occupé principalement du bonheur de ſa patrie & des ſuccès de ſon Maître.

NOUVELLES LETTRES de M. BAYLE.

LA célébrité d'un Auteur eſt cauſe quelque fois qu'on imprime des Ouvrages qu'il a fait dans ſa jeuneſſe & ſans deſſein de les mettre au jour. Cet abus eſt encore plus fréquent par rapport aux Lettres qu'il a écrites à ſes amis. Si par hazard on en a publié des Recueils qui ont été recherchés, on ne manque pas d'imprimer enſuite celles qu'une critique judicieuſe avoit négligées. En un mot ſans aucun reſpect pour la mémoire d'un Sçavant ou d'un bel Eſprit, on donne au Public des productions foibles & informes, dont lui-même ne faiſoit aucun cas. On trouvera peut-être que l'Editeur des *Nouvelles Lettres* de M. Bayle, imprimées en Hollande, a joué un ſi mauvais tour à cet illuſtre Polygraphe ; puiſqu'elles ne contiennent que des faits peu importans. On ne ſçait pas même ſi elles ſont certainement de lui. Quelques Journaliſtes Hollandois n'ont pas fait difficulté de dire qu'elles étoient ſuppoſées.

T. XXIII. des Obſ. pag. 67.

AMUSEMENS DE L'AMITIE', Lettres.

T. XXIII. des Obs. pag. 115.

INDEPENDAMENT des changemens considérables qui sont dans cette seconde édition, on peut dire que l'Ouvrage sera tout à fait *nouveau* pour bien des personnes. Ce sont les Lettres d'un Homme grave à une Demoiselle sérieuse, avec les Réponses. Elles sont écrites, (dit-on dans une espèce de Préface) *sans façon* & d'un stile aisé. Par malheur il en est quelquefois de cette maniere d'écrire *sans façon*, comme des repas *sans façon*. Cependant le fond & la forme de ces Lettres ont suffisamment de quoi nourrir bien des esprits. Il n'y a cependant pas le moindre trait galant; apparemment que le Monsieur & la Demoiselle qui les ont écrites, étoient d'un âge un peu mûr. On pourroit même douter si ces Lettres ont jamais été rendues à leur adresse. Dans les Lettres de la Demoiselle, l'Auteur a quelquefois pris le stile féminin. Il n'y a pas néanmoins plus de légéreté, plus de vivacité, que dans celles du Monsieur. Dans les unes & les autres c'est toujours le même goût de moralité. Pour les va-

rier, on y raconte quelquefois des avantures, mais sous des noms empruntés, & qu'on peut croire supposés. Si le fond en est vrai, elles ne sont pas au moins revêtues de ces ornemens fades & romanesques qui ont donné cours aux Lettres médisantes de la Dame des Noyers. Celles dont il s'agit, sont pleines de portraits satyriques, mais qui ne blessent personne en particulier, & n'attaquent que le vice & le ridicule en général; ce qui est très louable. Je ne crains point de dire qu'il y a dans ce Recueil quelques Lettres excellentes, sur-tout celle qui regarde les Religieuses.

LETTRES Françoises & Germaniques.

VOICI un Ecrivain qui a entrepris de mettre au creuset de sa critique les François & les Allemans, sujet de tant de paradoxes & de satyres. En général les Jugemens qu'on porte sur des Nations célèbres, paroissent exempts du poison de l'amour propre & de l'intérêt personnel; mais l'envie de paroître original, l'amour mal entendu de l'ordre, une imagination trop

Tom. XXIII. des Obs. *pag.* 121.

délicate, un caractère dur & sauvage ; sont les sources ordinaires des erreurs où tombent les Juges & les Censeurs dont il s'agit.

On nous apprend dans la Préface que l'Auteur étoit François ; qu'il est mort en 1739, & qu'un Allemand qui étoit son ami a publié ces Lettres, & composé la Préface qui est certainement de la même main ; ensorte que l'Auteur n'est pas mort, si l'Editeur est vivant. C'est donc une fiction de l'Auteur pour louer délicatement son Ouvrage. Ce n'est pas la premiere fois qu'un Ecrivain s'est encensé sous un nom emprunté.

Tom. VII. des Jugem. *page* 283. *&* 289.

Quoique cet Ouvrage soit assez mal écrit, & en quelques endroits également injurieux aux deux Nations, dont l'Auteur outre la censure, il contient néanmoins de solides réfléxions, & des vérités qui ne sont pas indifférentes. On ne peut pas dire que cet Auteur soit un ennemi des deux Nations : s'il les rabaisse & les maltraite, sur-tout les François, il rapporte aussi tout ce qu'on peut dire en leur faveur. Enfin, il paroît que c'est un vieux Militaire François un peu lettré, & assez misantrope, qui, retiré du service & du monde, a voulu

faire part au Public de tout ce qu'il a vû, & l'assaisonner de réfléxions critiques & littéraires. En général, ce Livre est écrit du stile le plus négligé & le moins supportable ; quoiqu'on sente que l'Auteur est un homme de bon sens, qui a même l'esprit assez cultivé.



ECRITS PERIODIQUES.

LES JOURNAUX.

Nouvel. du Parn. Tome I, pag. 212.

LE JOURNAL *des Sçavans*, est le plus ancien des Journaux. Il commença en Janvier 1665, par les soins de M. de Sallo, Conseiller du Parlement, qui fut l'heureux inventeur de ces sortes d'Ouvrages. La forme n'en a pas été toujours la même. Dans les commencemens on se contentoit d'indiquer l'usage des Livres modernes, & d'en porter des jugemens sans aucuns extraits; mais peu à peu le Journal est devenu analytique. Il seroit superflu de nommer les différentes personnes qui y ont travaillé; presque tous ont été des gens d'esprit & de sçavoir. Il est aujourd'hui entre les mains de personnes estimables pour leur érudition & pour leur politesse; les extraits sont lûs avant que d'être imprimés, dans une assemblée à laquelle préside * un de ces hommes rares que le ciel fait naître de tems en tems, pour encoura-

* M. l'Abbé Bignon.

ger les Lettres. Le but qu'on ſe propoſe eſt de faire connoître le mérite des Livres, ſans pourtant mêler aucune critique directe. L'analyſe eſt longue ou courte, ſelon que l'importance de la matiere le demande; mais elle eſt tournée de maniere que le Lecteur attentif & clair-voyant eſt à portée de décider ſi le Livre eſt bon ou mauvais; & comme la capacité des Journaliſtes les met en état de démêler ce qu'on trouve de ſingulier dans les Ouvrages, ils ont ſoin de l'indiquer & de le citer. Quand un Auteur s'eſt trompé, on le reprend honnêtement, & lorſqu'il y a du ridicule dans un Livre, on le tire avec tant de circonſpection, que l'Ecrivain peut ſeulement ſe le reprocher à lui-méme. Il faut en vérité des talens bien ſinguliers pour exécuter avec ſuccès un ſemblable projet. Au reſte, le ſtile du Journal eſt pur, noble, élégant & proportionné aux diverſes matiéres qu'on y traite. Que dire après cela d'un Ecrivain obſcur*, qui contre la vérité & les régles de la bienſéance, ſe donne la liberté de parler de ce Journal avec le dernier mépris?

* Bibliot. des Livres nouveaux.

Je ne ſçais ſi le Journal des Sçavans,

qui passe pour le Pere des autres Journaux, voudroit légitimer tous ses enfans. Il me semble qu'on ne trouve pas dans quelques uns le même esprit de modération & de desintéressement. Ce que je dis doit principalement s'appliquer à la *Bibliotheque Françoise*, dont le premier volume parut en 1723. L'Auteur est assez connu par son utile talent à inventer des titres de Journaux. Il y a à la tête une Préface où certainement on ne se pique pas de modestie; ces premiers volumes sont écrits d'un stile amer; il y régne une critique hardie & des réflexions très indécentes sur des matières respectables. Ce Journaliste fit beaucoup rire le Public à ses dépens, en imprimant dans sa Bibliothéque *Inès de Castro* en Mirlitons, aprés avoir promis des piéces exquises. Un grave Hollandois l'ayant tourné en ridicule à ce sujet, il composa une apologie de ces Mirlitons, entreprise bien digne de son Auteur. Il faut pourtant dire à sa gloire, que dans un des Journaux de Leipsic, on a appris de sa part au Public, que cette premiere production étoit l'ouvrage de sa docte jeunesse.

Dans les volumes qui suivirent le cinquiéme, on se renferma dans le pur

ittéraire, & l'on ne toucha plus cer-
aines questions délicates ; mais en re-
vanche, on fit main-basse sur la plû-
part des Auteurs ; & sans garder les ré-
gles de la politesse & de l'honnêreté, on
se permit une critique effrénée. Dans
a suite plusieurs personnes se sont mê-
ées de la continuation de ce Journal,
qui enfin est devenu tout à fait suporta-
ble, depuis que du Sauzet, Libraire
d'Amsterdam, s'est chargé de l'impri-
mer ; la critique en est plus polie &
plus modérée. Il y a quelques extraits
assez curieux ; mais le stile en est un
peu bigarré.

J'oubliois de vous dire qu'il avoit
été précédé de trois volumes, connus
sous le nòm de *Mémoires critiques*,
ou pour mieux dire *satyriques*, où les
injures ne sont point épargnées ; en-
core se feroient-ils lire agréablement,
si elles étoient dites avec esprit. Il y a
pourtant quelques piéces curieuses.

Les *Mémoires pour l'Histoire des Sçiences & Beaux Arts* ont commencé
en 1701 : les Auteurs de ce Journal, qui a
son mérite, sont constans à louer tous les
Ouvrages de ceux qu'ils affectionnent ;
& pour éviter une froide monotonie,
ils exercent quelquefois la critique sur

des Ecrivains à qui rien ne les oblige de faire grace. Je ne déciderai point si en donnant des preuves de la bonté de leur cœur, ils en donnent également de celle de leur esprit, & si les éloges & le blâme sont toujours équitablement appliqués.

Vous jugez bien que je suis encore moins à portée de vous faire connoître les différentes personnes qui ont écrit ces Mémoires. C'est assez de vous dire que ceux d'aujourd'hui ne haïssent pas le Neologisme, les Métaphores, & surtout les termes militaires, lorsqu'il s'agit de controverses. Leurs Analyses plairoient sans exception aux esprits désinteressés, s'ils s'éloignoient tant soit peu du plan qu'ils ont suivi jusqu'ici. Du reste, il y a dans ces Mémoires de solides réfléxions, des observations curieuses, & de sçavantes dissertations.

La *Bibliothéque Italique* a commencé en *1728*. On ne peut nier que cet Ouvrage ne puisse devenir utile: nos Libraires n'ayant aucun commerce avec ceux d'Italie, nous ne connoissons presque pas les Livres qu'ils impriment dans ce Pays; quand ce Journal n'auroit d'autre avantage que celui de nous les indiquer, il seroit toujours estimable. On

ſe propoſe pas ſeulement de don-
r des extraits de Livres modernes,
promet encore de faire connoître
elques Ouvrages rares, qui ont paru
ns le quinziéme ſiécle, & pour cela
ne fera point de difficulté de tradui-
les extraits qu'on en trouve dans le
urnal de Veniſe, connu ſous le nom
Giornale de Litterati d'Italia. Les
iteurs de cette Bibliothéque, après
oir voué une impartialité conſtante,
ngagent ſolemnellement à ne point
re les controverſiſtes; & afin de ne
ſſer aucun doute, ils déclarent, avec
e franchiſe peu Italienne, que deux
otifs ſolides les empêcheront tou-
urs de donner l'eſſor à leur zéle pour
Religion Proteſtante. 1o. L'envie de
re entrer leur Journal dans les Pays
nquiſition. 2o. L'attention du Librai-
qui le débite, à ne rien laiſſer écha-
r de trop libre. Voilà donc un Jour-
l ſoumis à un Cenſeur fort éclairé:
termes dont ſe ſervent à ce ſujet
Bibliothéquaires, non pas Italiens,
ais Suiſſes, mériteroient d'être rapor-
s. On n'a jamais plus vanté le pou-
ir Typographique; mais je ne ſçai
tant de baſſeſſe formera un préjugé
antageux aux Journaliſtes. Cependant

malgré la ſagacité des Libraires; pour me ſervir des termes de la Préface, il échape de tems en tems des réflexions qui ne ſoutiendroient pas impunément l'examen du Tribunal de l'inquiſition. Il n'y a rien de trop fin dans la maniere dont les extraits ſont tournés ; & quoique les uns ſoient moins mal écrits que les autres, on trouve par-tout un air étranger dans le ſtile, beaucoup de mots ſurannés qui ne ſont plus en uſage qu'en Suiſſe. Ces défauts ſeront comptés pour rien, lorſqu'ils ſeront compenſés par l'exactitude des choſes. J'ai cependant remarqué des mépriſes dans la traduction de quelques paſſages Italiens.

De tous les Journaux compoſés par les Etrangers, il n'y en a point qui ſoit mieux écrit que le *Journal littéraire* qui s'imprime à la Haye depuis 1713. Différentes perſonnes y ont travaillé ; mais dans l'idée que je vous en tracerai, je n'ai en vue que les volumes publiés depuis 1719. On reconnoît que les Auteurs liſent les Ouvrages avec réflexion, qu'ils ont de la capacité, & que leurs jugemens ſont exacts & ſans partialité ; mais ſous prétexte de donner des Analyſes, ils ſont un peu trop copiſtes ; défaut qui leur eſt commun avec la plû-

art des faiseurs de Journaux. Je n'aime pas non plus ce grand nombre de éflexions morales. Qu'un Journaliste ntre dans des détails d'Histoire littéaire, on le lui pardonne aisément, surour lorsqu'ils sont peu connus; mais u'entraîné par la passion de faire le el esprit, il m'accable de moralité, n vérité rien n'est plus incommode. Outre qu'on interrompt le fil de la narration, elle blesse encore l'amour prore des Lecteurs; il semble qu'on ne es croye pas capables de tirer de justes nductions de certains faits historiques. Les personnes desinteressées applaudiont encore moins au zéle des Journalistes pour le Protestantisme; zéle qui leur fait adopter quelquefois des alomnies atroces. Ce n'est pas dans un Journal qu'on doit précher la controverse.

Ce dernier défaut est encore plus sensible dans la *Bibliothéque Germanique* ommencée en 1720. Je reconnois d'aord qu'il y a d'excellentes dissertations ur le droit public, des extraits bien raionnés, une érudition solide: mais c'est noins un Journal qu'une Compilation; e qui doit la faire encore plus estimer es Allemans. Tandis qu'on s'attend à

lire des détails littéraires, on est tout étonné de se trouver au Préche : ce sont quelquefois de ridicules déclamations contre la chimérique Idolâtrie de la Religion Romaine ; & pour leur prêter des couleurs séduisantes, on ramasse des Anecdotes satyriques destituées de preuves. Il est étonant que les Auteurs de ce Journal, estimables par leur sçavoir, veuillent jouer un tel personnage.

La Bibliothéque raisonnée des Ouvrages des Sçavans de l'Europe a commencé en 1728. Ce sont les Libraires que l'Auteur, pour voiler avec esprit sa vanité, fait doctement raisonner sur la forme d'un Journal, & sur les talens des Journalistes. Si l'on vouloit s'en tenir à l'idée magnifique qu'on trace de cette Bibliothéque, on croiroit que l'Auteur va effacer les Sallo, les Bayles & les Basnages; les figures les plus étonnantes sont encore trop foibles pour développer ses talens ; cependant ce Journal ne ressemble qu'aux plus médiocres. Qu'il est glorieux pour des Libraires Hollandois, de se voir transportés en souverains Législateurs de la République des Lettres ! Le noble usage que fait le Bibliothéquaire raisonneur,

raiſonneur de cette heureuſe liberté Batavique, en ſe ſoumettant aux déciſions d'un Tribunal ſi infaillible! Qu'on compare cette Préface avec celle de la Bibliothéque Italique, on reconnoîtra combien les Auteurs étrangers font gloire de dépendre des Libraires; cette aveugle dépendance contribuera ſans doute à faire fleurir les Lettres. La Préface mérite d'être lue, tant pour la ſingularité des idées, que pour le ridicule néologiſme. Il paroît que l'Auteur s'eſt propoſé dans ſon Journal cette *unité variée* qui fait par tout le beau, ſelon la définition de M. Crouzas. Il faut dire à ſa louange, qu'il a réuſſi; puiſqu'il met partout une variété uniforme de réflexions plates & ſouvent ridicules, d'expreſſions vicieuſes & comiques & de phraſes gothiques & exceſſivement longues. Tous ces défauts n'empêchent pas qu'il n'y ait de tems en tems quelques extraits curieux.

Cet avertiſſement fanfaron & le premier volume de ce Journal, ont fourni ample matiere de raillerie à l'Auteur des *Lettres ſérieuſes & badines*, qui ont commencé en 1729. Le premier tome de ces Lettres parut peu intereſſant pour ce Pays, parce que l'Au-

teur a parlé fort au long des avantures ſecrettes des Ecrivains Hollandois, de leurs querelles perſonnelles ; il accable de railleries les faiſeurs de rapſodies politiques & littéraires ; vous ſçavez combien nous prenons peu de part à de pareilles Anecdotes ; mais dans la ſuite on s'eſt jetté dans des détails moins indifférens ; & quelques Auteurs françois, amoureux de la réputation du bel eſprit, ont été charmés de s'y voir loués. On ſent que l'Auteur a du talent pour railler agréablement, & qu'il peut traiter avec ſuccès les matieres ſérieuſes. Il eſt à ſouhaiter qu'il nous épargne à l'avenir l'Hiſtoire de la fortune des beaux eſprits Hollandois. Quoique le ſtile de ces Lettres ſe ſente un peu du terroir, il faut pourtant avouer qu'elles ſont écrites avec feu.

La même *pag.* 28. J'oubliois preſque de vous parler de la *Critique deſintereſſée des Journaux*. On dit que c'eſt l'Ouvrage d'une communauté d'Ecrivains Flamans, dirigée par un glorieux rival de Bayle, qui promet d'enrichir la Hollande par l'impreſſion d'un Dictionnaire, où il y aura plus d'érudition & plus d'eſprit que dans celui de ce célébre Auteur. Il n'y

a rien à rabbattre de ces belles eſpérances. Mais ce grand Prometteur d'Ouvrages n'eſt pas extrêmement fécond ; il y a quelques années que dans un petit Journal, qui expira dans ſa naiſſance, il fit une critique de divers Journaux, ſans les nommer, & concluoit par les déclarer tous déteſtables, excepté le ſien, ſe donnant pour un autre Sallo. Les mêmes idées ſe retrouvent dans la Critique deſinterreſſée ; il n'y a qu'un peu plus de fanfaronades & d'injures : le modeſte Ecrivain ! Il perſiſte à ſoutenir qu'il eſt le ſeul homme capable de juger des Ouvrages. Il y auroit de la cruauté à lui envier cette petite ſatisfaction. Quoiqu'il en ſoit, ces grands eſprits tombent dans les mépriſes les plus groſſieres, & parlent de tout ce qu'ils n'entendent point. En vérité ces critiques deſintéreſſés qui s'annoncent comme les grands Médecins de la République des Lettres, ſont bien propres à faire mourir les Lecteurs d'ennui ; ce ſont des réflexions immédiatement au deſſous du trivial, un ſtile froid, & qui ne ſent pas les *bouillons de l'âge*, pour me ſervir de leurs expreſſions ; des tirades de ſermons auſſi élevées que celles qu'on trouve dans le Péda-

La même *pag.* 288.

gogue chrétien : il y a par tout un petit air de vanité & de préſomption, qui ſied bien à ces fameux Ecrivains.

Si vous me demandez pourquoi ces Journaliſtes, dont la plûpart ſont François d'origine, écrivent ſi peu correctement ; je vous dirai que nés dans un Pays où la langue eſt abatardie, il eſt bien difficile qu'ils puiſſent éviter les mauvaiſes expreſſions, & le tour de phraſes Hollandois, dont leurs oreilles ſont continuellement frapées, malgré toute leur application ; ils mêlent toujours à leur ſtile un air étranger ; les François même réfugiez, qui ne ſont point attentifs là deſſus, le prennent à la longue, à peu près comme ces Sçavans, qui, à force de lire d'anciennes chartes d'un latin barbare, perdent cette fleur de politeſſe que leur avoient donnée les Auteurs du ſiécle d'Auguſte. C'eſt pour la même raiſon que le françois eſt ſi corrompu dans les Provinces du Royaume.

Tome I. des Obſ. *pag.* 140. Il me paroît que le *Journal de Trevoux* eſt à préſent écrit avec beaucoup de ſoin & de goût, & que ceux qui y travaillent, s'étudient à rendre juſtice aux talens, & ne s'écartent plus des régles de la bienſéance & de la politeſ-

se. Ce Journal qui s'imprimoit à Trevoux depuis l'an 1701, ayant commencé d'être imprimé à Paris en 1734, les Journalistes ont semblé reconnoître dans un avertissement préliminaire, le tort qu'ils avoient eû depuis plusieurs années, de suivre quelquefois la passion & le préjugé dans leurs extraits.

HISTOIRE CRITIQUE des Journaux.

par CAMUSAT.

IL y a dans la critique un ton fier & magistral. Il est décoré de notes triviales. A l'égard du stile, il est assez vif, mais dur, & sans aménité. Malgré cela, ce Livre ne laissera pas d'être gouté par certains amateurs de l'Histoire littéraire; accoutumés à lire les compilations les plus indigestes, ils trouveront dans celui-ci quelques faits assez curieux.

Tom. I. des Obs. *pag.* 299.

LE JOURNALISTE AMUSANT, ou le Monde sérieux & comique.

C'EST un Philosophe qui cherche à corriger les mœurs par des peintures sérieuses & comiques. En prenant

Nouvel. de Parn Tome III. *pag.* 18.

ce point de vue, on ne fera pas un crime à l'Auteur de conter des avantures de Clercs de Procureur. Les intrigues de quelque état que ce ſoit, ſont de ſon reſſort. Comme ſa Narration ſent moins l'Auteur que le cavalier & l'homme ſans étude, on auroit tort de lui reprocher que ſon ſtile n'eſt ni aſſez poli ni aſſez correct. On voit bien qu'il a négligé cet avantage, pour peindre avec plus de feu.

LE GLANEUR HISTORIQUE, Moral, Littéraire & Galant.

Nouvel. du Parn. Tom. III. pag. 56.

C'EST une gazette où l'on trouve quelquefois des traits plaiſans. Il y a dans le ſtile un air cavalier qui divertit ; & certaines nouvelles y ſont tournées aſſez agréablement.

LE GLANEUR FRANÇOIS.

Tom. III. des Obſ. pag. 47.

C'E n'eſt point un *Glaneur* de plates médiſances, d'horribles calomnies, & de menſonges impudens, tel que le libelle diffamatoire imprimé à Amſterdam, ſous le même titre : Ouvrage audacieux, digne du dernier mépris, & de la punition la plus exemplai-

re. Les Magiſtrats de la République de Hollande firent la grace au Moine métamorphoſé, qui en étoit l'Auteur, de ſupprimer ſeulement ſon Libelle, où tout ce qu'il y a de plus reſpectable dans la Société civile étoit déchiré par cette main téméraire. Les loix de la prudence & de la probité ne ſont aucunement violées dans le nouveau Glaneur : c'eſt un Recueil innocent de petites Piéces fugitives en Proſe & en Vers, d'Anecdotes hiſtoriques & littéraires, & de traits plaiſans, ou qui du moins out paru tels à l'Auteur, comme il le dit lui-même : un Recueil en un mot, dont on promet de publier une brochure tous les mois, ſi le Public daigne l'honorer d'un favorable accueil.

LE NOUVELLISTE du Parnaſſe.

NOTRE but n'a jamais été de faire des Extraits des Livres nouveaux; nos Lettres ſont deſtinées à des réflexions ſur les Ouvrages d'eſprit, & ſur d'autres, lorſqu'ils amenent l'occaſion de dire des choſes agréables ou curieuſes. Ce n'eſt pas ſans raiſon que nous avons choiſi le genre epiſtolaire, outre

Nouvel. du Parn. Tom. I. *pag* 232.

que le ſtile en eſt libre & aiſé ; certains tours qui lui ſont familiers, donnent de l'éclat & de la vivacité aux Réflexions. Il arrive même quelquefois qu'un ſeul trait heureuſement placé dans une Lettre, mais qui ſeroit hors d'œuvre ailleurs, embellit des choſes communes ; & afin qu'il n'y eût point d'uniformité dans les penſées, ni dans le ſtile, nous avons cru devoir former une Société. Ainſi en cherchant à plaire nous n'avons pas négligé nos avantages.

Pour aſſortir le caractere du ſtile & des réflexions, il faut que la critique ſoit un peu hardie ; mais pourvu que cette hardieſſe ſoit polie, & qu'il regne partout une exacte neutralité, il me ſemble que le Nouvelliſte du Parnaſſe ne ſçauroit déplaire aux perſonnes déſintéreſſées. Vous avez pu obſerver que juſqu'ici l'on a non-ſeulement évité dans les expreſſions tout ce qui tourne vers la critique injurieuſe, mais encore qu'en parlant des Livres les moins eſtimables, on a temperé par quelques louanges, la ſévérité de la cenſure. J'oſe vous aſſurer que, pour ne pas choquer l'exceſſive délicateſſe de quelques Ecrivains, on s'eſt abſtenu de copier des endroits, qui auroient mis le ridicule dans un trop

grand jour. On uſera à l'avenir de la même circonſpection. Qu'on ſe ſouvienne en même tems que nous écrivons des Lettres, où non-ſeulement il eſt permis de badiner, mais qui, deſtituées de cet agrément, ſeroient froides & inſipides. Pourvu que les traits ne ſoient ni perſonnels, ni trop forts, ils ne ſçauroient être blâmés.

S'il ne falloit que plaire aux Auteurs, rien ne ſeroit plus facile, puiſqu'ils ne demandent que des éloges outrés; mais le Public veut des réflexions ſolides; faut-il ſottement flatter les uns, & révolter l'autre? En vérité il n'eſt pas poſſible de porter la complaiſance juſqu'à ce point, à moins qu'on ne préfere la réputation de fade Panégyriſte à celle d'Ecrivain judicieux. S'il étoit queſtion de faire l'apologie de ces Lettres nous renverrions nos Cenſeurs aux *Sentimens de Cléante* ſur les Entretiens d'Ariſte & d'Eugene, & aux *Remarques* du P. Vavaſſeur, Jéſuite, contre le P. Rapin, ſon confrere. Il s'en faut bien que notre critique ſoit auſſi amere; nous avouons que nous ſerions fâchés de traiter auſſi durement les Ecrivains mêmes qui ne peuvent être comparés en rien aux PP. Bouhours & Rapin. Mais il nous doit être permis en

même tems, de donner à nos réflexions un tour agréable, & de jouir de la liberté de reprendre honnêtement ce qui paroît heurter le sens commun. Lorsque nous trouverons dans un Ecrit sérieux quelque trait d'érudition enjouée, nous sera-t'il défendu, en évitant les personnalités, de l'indiquer d'une maniere vive & amusante? Si de petits esprits, assez glorieux pour croire que tout leur mérite est renfermé dans tous leurs Livres, traitent cette liberté d'attentat punissable, nous sçavons que des personnes judicieuses en jugent différemment.

La même pag. 334. Nos Lettres sont d'utiles Mémoires, si je ne me trompe, qui pourront servir un jour à l'Histoire du Bel-Esprit & des Talens de ce siécle. Vous nous avertissés neanmoins que certaines personnes qui se plaisent d'ailleurs à les lire, nous reprochent de faire quelquefois des réflexions sur des Ouvrages qui ne sont pas de la derniere nouveauté; de ne pas traiter un assez grand nombre de matieres différentes dans chaque Lettre, & enfin de faire un peu mal notre cour à plusieurs Auteurs modernes. Comme je crois ces reproches injustes, permettez moi d'y répondre.

1° Nous croyons devoir nous interdire certaines facultés, & particulierement la Théologie & toutes les hautes Sciences qui ne sont point du ressort du Parnasse. Vous voyez bien qu'étant privés de la liberté de parler de ces choses, nous avons un champ bien moins vaste que tous les Auteurs des Journaux littéraires. De plus toutes les semaines ne voyent pas éclore des Ouvrages nouveaux. Il nous faut donc quelquefois recourir à des Livres qui ont plusieurs mois, & même presque une année d'ancienneté : nous croyons sur-tout le pouvoir faire, lorsqu'ils nous paroissent mériter nos réflexions : & comme ces réflexions sont toujours nouvelles, elles ne dérogent point à la qualité que nous prenons dans ces Lettres. Un Nouvelliste du Parnasse ne doit pas être un Gazetier, il doit penser, juger, & raisonner.

2o. Si l'on exige de nous que dans chaque Lettre nous parlions d'un grand nombre de Livres différens, nous tomberons nécessairement dans la sécheresse. Nous ne croyons pas qu'il soit digne de nous, de copier les affiches des Libraires, ni les Catalogues de leurs Livres nouveaux. Nous avons néan-

moins égard à la variété autant qu'il nous est possible; mais lorsqu'une matiere nous fournit d'amples & utiles observations, nous croyons devoir quelquefois leur sacrifier cet agrément.

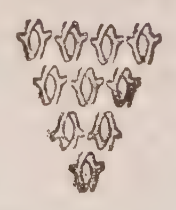
30. Pour ce qui regarde les Auteurs que nous ne flattons point, nous les prions d'être persuadés que nous voudrions sincerement pouvoir toujours louer leurs Ouvrages. Mais en vérité nous ne pourrions quelquefois le faire sans nous rendre un peu ridicules. Rien ne nous fait plus de plaisir, que d'avoir à rendre compte & à faire l'éloge d'un bon Livre. Il faut même qu'un Ouvrage soit bien mauvais, si en le censurant nous ne le louons pas un peu. Si nous annoncions les Livres sans en juger, si nous compilions les Préfaces, si nous étalions quelques lambeaux, dans le dessein de juger par-là des Ouvrages entiers, on sent assez dans quel mépris nous tomberions. Nous jugeons librement; mais nous tâchons toujours d'assaisonner nos jugemens, & nous nous interdisons absolument tout ce qui pourroit blesser personnellement qui que ce soit. Nous jugeons, parce que les Auteurs ne publient leurs Ouvrages qu'afin qu'on en juge.

Nous disons toujours la vérité quoiqu'avec une liberté honnête, & malgré le penchant que nous avons à louer tout ce qui le mérite, nous sommes forcés de témoigner quelquefoispeu d'estime pour ce qui paroît de nouveau en matiere de Science & de Bel-Esprit. En jugeant à charge & à décharge, comme nous faisons, l'unique fin que nous nous proposons, est d'instruire modestement, & d'amuser utilement le Public, & d'empêcher qu'il ne se familiarise peu à peu avec les mauvais Ouvrages; qu'il ne s'accoutume à gouter certaines façons affectées & ridicules de penser & d'écrire, & qu'enfin l'Erudition & les Belles. Lettres ne deviennent pas tout à fait la victime des *Ecoles d'ignorance*, & de mauvais goût. Il faut avouer qu'il y a encore en France des esprits assez cultivés par l'étude des Anciens, & d'autres, à qui la nature a donné des talens estimables. Ce qu'il y a de facheux, est que ceux qui semblent les plus capables d'écrire, n'écrivent point, & que, quoique leur esprit, leur capacité, & peut-être les honneurs litteraires, & les bienfaits du Prince, dont ils jouissent, & qui leur procurent un heureux loisir, dussent les y engager, ils preferent les douceurs de la pa-

La même Tome II. pag. 104.

reſſe à celles de la louange, qu'ils mériteroient, comme je le préſume, s'ils avoient le courage de travailler.

Cependant de peur de bleſſer la juſtice & la vérité, nous ne faiſons jamais ſentir qu'un Ouvrage eſt mauvais, quand il n'eſt que médiocre ; c'eſt à regret, en vérité, que nous nous érigeons quelquefois en Cenſeurs : nous tâchons même, autant qu'il nous eſt poſſible, de déguiſer notre legere cenſure ſous un air de louange, & nous meſurons d'ordinaire l'épaiſſeur du voile aux égards dus au rang, ou au mérite des Auteurs. Nous ne donnons d'ailleurs nos jugemens que comme de ſimples avis, ou comme des témoignages, & non comme des déciſions : & nous avouons que nous pouvons ſouvent nous tromper. Il me ſemble que notre méthode & nos maximes devroient nous mériter plus d'indulgence.



AUTRES
OUVRAGES
DE CRITIQUE.

LETTRE D'UNE DAME de Province, sur le Nouvelliste du Parnasse.

SI tout le mérite d'une Provinciale consiste à babiller, je reconnois que l'Auteur a parfaitement soutenu sa fiction. Cette Lettre est un ennuyeux discours, où il n'y a ni stile, ni raisonnement. Quel intérêt peut-on prendre à une froide & seche analyse de nos cinq premieres Lettres ? La prétendue Dame ne s'exprime exactement, que lorsqu'elle s'attribue la *stupidité d'une Provinciale*, & qu'elle se vante d'amuser son amie par ses insipides réflexions sur le *Nouvelliste du Parnasse*. En vérité, l'amusement est bien placé en cet endroit. Elle se donne cependant pour un *bel esprit*, & pour une femme qui *n'aime que l'esprit*. La pré-

Nouvel. du Parn. Tom. III. *pag.* 20.

tention eſt ſinguliere : Heureuſement la Lettre fixe les idées des Lecteurs, & ne leur permet pas de ſe tromper. La Dame de Province eſt à leurs yeux une ſotte, qui ne pique ni par l'eſprit, ni par l'enjouement.

LE MERITE VENGÉ,

par M. le Chevalier de MOUHY.

Tom. VIII. des Obſ. pag. 49.

IL paroît depuis quelque tems un libelle contre moi, intitulé *le Merite vengé*. Je l'appelle *libelle*, parce que ce ne ſont pas ſeulement des injures littéraires, mais des invectives perſonnelles. Cependant à la vûe de cet ouvrage, qui brave les régles du bon ſens & de la bienſéance, je ſuis aſſés heureux pour m'imaginer qu'il eſt incapable de me nuire, & pour ne trouver dans mon cœur d'autres ſentimens, que ceux du mepris & de la compaſſion. Imaginez-vous un homme dans une rue, qui ſalue tous les paſſans, ſans être connu de qui que ce ſoit, & ſans connoître perſonne, vous aurez l'idée du rôle que joue M. le Chevalier de Mouhy dans ce merveilleux ouvrage.

Mais ceux qui ont communiqué à M. de Mouhy leurs objections contre les *Obſervations*, ont ils pû préſumer que cet Ecrivain ſçauroit y mettre de l'ordre ou de l'agrément ? Il a ſi fort reſpecté leurs Memoires informes & mal écrits, remplis de fauſſes allegations, de vaines ſuppoſitions, d'erreurs, de ſophiſmes, & de termes impolis, qu'il paroit n'en avoir fait d'autre uſage, que de les enchaſſer fidélement, tels qu'il les avoit reçus dans les éloges délicats & ſenſés qu'il diſtribue au genre humain, & qui compoſent le fond de ſon livre. Puis-je après cela me plaindre d'autre choſe que de ſa rare complaiſance ?

OBSERVATIONS ſur les Critiques modernes.

JE ſuis bien aiſe d'ignorer l'Auteur de ce libelle ; & s'il eſt prudent, il ne ſe fera jamais connoître. Mais ſes indignes calomnies, ſes chicannes ridicules ſur les fautes d'impreſſion palpables d'un Livre * imprimé hors de France ; ſa mauvaiſe foi par rapport aux ouvrages qu'il me donne, & qu'il

Tom. VIII. des Obſ. *pag.* 66.

* Les Révolutions de Pologne.

m'ôte ſelon ſa fantaiſie, malgré les
éclairciſſemens que j'ai publiés; ſon
ignorance extrême, ſoit de l'Hiſtoire,
ſoit des uſages de la langue; ſes inju-
res groſſieres, ſa façon pitoyable de
raiſonner & de médire, font voir en
général un homme qui a peu d'éduca-
tion & de lumieres, & qui ne connoit
pas plus le monde que le pays des
lettres. Cet écrit, rempli d'abſurdités
& de traits injurieux contre un pacifi-
que Ecrivain qui loue bien plus ſou-
vent qu'il ne critique les ouvrages, ſe
réfute lui-même à chaque page, &
fait ſouvent rire aux dépens de ſon
Auteur, grand admirateur de *Titi* &
du *Repertoire*.

LETTRES de Madame la Comteſſe,

par M. Freron.

Tom. X. des Jug. *pag.* 288.

C'Est un petit ouvrage ingénieux,
qui promet une ſuite. On ſou-
haite que l'Auteur puiſſe avoir autant
d'eſprit chaque mois, & qu'étant un
peu plus correct dans ſon langage, il
ſoit toujours auſſi agréable, auſſi bril-
lant, auſſi badin. On eſpere auſſi qu'il

daignera plus inserer dans sa brochure des piéces fades & surannées, telles que le portrait de M. de Fontenelle, barbouillé par quelque précieuse degueule.

SENTIMENS DE CLEANTE,

par BARBIER D'AUCOUR.

C'Est une excellente critique des Entretiens d'Ariste & d'Eugene, par le P. Bouhours. L'Editeur a ajoûté une Préface, où il fait l'Histoire de cette Critique, & donne un Abregé de la vie de cet Académicien. Il se moque, avec raison, d'un Moderne Historien, qui a pris plaisir à exagerer la mauvaise fortune de M. Barbier d'Aucour. Ces sortes de personnalités ne plaisent qu'à de petits esprits. Les personnes judicieuses veulent qu'on leur parle des talens d'un Auteur, & du merite de ses ouvrages, & non de ses facultés; je ne m'étens pas sur la critique; vous sçavez que rien n'est si fin, ni si délicat que le stile; que l'ironie est ingénieuse & variée, mais quelque fois trop amere; que le sçavoir y est bien menagé, & qu'il y a un fond

Nouvel. du Parn. Tom. I. pag. 22.

de raiſon admirable. Cependant la critique eſt un peu forcée en certains endroits. L'ouvrage eſt diviſé en deux parties. Peu de tems après que la premiere eût paru, l'Abbé de Villars, ſi connu par le *Comte de Gabalis*, attaqua l'Académicien. Sa reponſe a pour titre, *De la Délicateſſe*. Ce ſont cinq Dialogues bien écrits, mais où tout eſt ſuperficiel, & où il n'y a point de raiſonnemens. Il s'en faut bien qu'il y ait autant d'amenité que dans l'ouvrage de M. d'Aucour. Les interlocuteurs n'ont pas l'eſprit & la grace des Sylphes. L'Académicien repliqua avec beaucoup de vigueur & tout l'avantage que le P. Bouhours retira de cette Apologie, fut d'être accablé de nouveaux traits.

APOLOGIE de Mylord Bolingbroke, écrite par lui-même, & traduite de l'Anglois.

Nouvel. du Parn. Tome IV. pag. 18.

CET ouvrage, dont la traduction paroît faite avec ſoin, eſt ſemé de traits d'une éloquence mâle & républicaine.

LETTRE CRITIQUE sur le Préjugé à la mode.

S I cette critique eſt ſolide en quelques points, elle eſt dans la plûpart trop évere, trop pointilleuſe; ce ſont de ures chicanes. Le cenſeur n'approuve en dans la piéce; il ne lui échappe as le moindre éloge. Le caractere mêne de conſtance lui déplait. Pour la erſification, il ſemble n'en faire que eu de cas. La froideur de ſon ſtile & ton didactique, qu'il a jugé à proos de prendre dans cette Critique, 'ailleurs aſſés peu judicieuſe, ne doient pas lui faire eſpérer beaucoup de ıccès.

Tom. I. des Obſ. pag. 142.

ECLAIRCISSEMENS *Littéraires ſur un projet de Bibliotéque Alphabétique,*

par Dom Jacques MARTIN.

APRES tant d'écrits qui ont paru à l'occaſion de la Bibliotheque alhabétique, que cinq Docteurs de Sorbonne ſe propoſent de donner au public, il y avoit lieu de croire que la diſpute élevée entre ces ſçavans Ecrivains

Tom. V. des Obſ. pag. 184.

& D. Jacques Martin, Benedictin, ſe
roit enfin aſſoupie; voici pourtant d
nouveaux éclairciſſemens litteraires
donnés par un Auteur intereſſé à décri
le projet & l'érudition des cinq Do
teurs. Les premiers éclairciſſemens l
ont paru ſans doute inſuffiſans; & il
cru que pour les foudroyer il fallo
tourner en ridicule le déſaveu du pr
jet latin publié par M. Salmon. L
plaiſanteries du docte Anonime paro
tront fines & délicates à des gens to
jours enſevelis dans une ſçavante pou
ſiere; mais je crains bien qu'elles
ſoient jugées froides & inutiles par ce
tains eſprits, qui ne trouveront auc
inconvenient dans le déſaveu du pr
jet d'un ouvrage, lorſqu'on en a fo
mé un autre plus utile & d'un meille
goût. L'érudition prodiguée dans c
écrit, plaira ſûrement aux perſonn
curieuſes de nombreuſes citations, lo
qu'il ne s'agit que d'éclaircir les p
petites difficultés : mais quoiqu'elle
ſoit point contraire au but de l'Ec
vain, elle ne ſera peut-être pas ent
rement goutée par des eſprits difficil
qui aiment le choix & la préciſi
L'Auteur a inſeré à la fin de ſa Pi
un diſcours Latin de S. Fulgence ſu

charité, qui avoit déja été en partie imprimé. Les ſçavans lui doivent de la reconnoiſſance, pour avoir publié en entier cet ancien monument.

LETTRE DE M. L. RICCOBONI, ſur trois Comédies de M. de la Chauſſée.

PREVENU en faveur du gout que M. Riccoboni avoit fait paroitre dans ſon dernier ouvrage ſur la Comédie, je ſuis extrêmement ſurpris des jugemens qu'il porte dans cette Lettre, ou il paroit avoir également tort & ſur le droit & ſur le fait. Qui auroit jamais attendu de pareilles idées de la part d'un homme d'eſprit, verſé dans la ſcience du Théatre ancien & moderne, d'un chef émerite de Troupe comique, d'un panégyriſte outré du Théatre de ſon pays, & l'admirateur du Théatre François, ſurtout de notre illuſtre Moliere. On ſe flâte que comme il a varié juſqu'ici plus d'une fois par rapport au goût dramatique, & que la raiſon paroit avoir de l'empire ſur ſon eſprit, mes réflexions ſur ſa *Lettre* pourront le faire changer de ſentiment, & , qui plus eſt, produire le même effet ſur

Tome XI. des Obſ. *pag.* 16.

ſon

ſon ſçavant Traducteur, qui vraiſemblablement penſe comme lui.

LETTRE A M. RICCOBONI, par M. de CASTERA.

Tom. XI. des Obſ. *pag.* 210.

POur vous donner une idée générale de cet Ecrit, il ſuffit de dire qu'il eſt mêlé de louanges peu aſſaiſonnées, & de quelques raiſonnemens qui n'ont pas toute la juſteſſe poſſible, & qui ſont le plus ſouvent étrangers au ſujet; mais qu'on y trouve de tems en tems des réflexions juſtes & ſenſées, & des remarques dont certains Lecteurs peuvent profiter. Si d'un côté l'Auteur eſt un peu repréhenſible pour les négligences de ſon ſtile, & pour les défauts de ſon raiſonnement, il merite auſſi un peu d'éloge pour ne s'être point toujours trompé, & pour avoir dit des choſes fort bonnes, conformes à la droite raiſon de tous les hommes. Enfin ſi l'on jugeoit de ſa Lettre par la lecture des vingt premieres pages, on n'en feroit peut-être pas tout le cas qu'elle merite: mais ceux qui ſe donneront la peine de la lire toute entiere, trouveront que l'Auteur, ſortant comme d'une eſpéce de ſommeil, traite ſon ſujet

ſujet avec une ſorte de ſolidité, quoique de tems en tems le ſommeil le reprenne.

LETTRE D'UN PROVINCIAL ſur le Diſcours de M. Crevier.

LA plupart des beaux eſprits, ſur tout les Auteurs de piéces éloquentes, ſe croyant fort eſtimés lorſqu'ils ignorent qu'on les mepriſe, regardent en général la critique comme une eſpéce de mal phyſique & moral. Celle qui vient de paroitre du Diſcours Latin de M. Crevier, n'eſt pas aſſurément de ce genre; mais elle auroit eu beſoin, ce me ſemble, pour trouver plus de Lecteurs, d'être plus préciſe, plus claire, plus vive, plus gaye. On ſemble vouloir aujourd'hui que la critique renonce aux ornemens, & qu'elle tire tout ſon merite d'une ſèche & peſante ſolidité, dépourvue de ce ſel qui l'a autrefois fait briller dans pluſieurs ouvrages qui ſont des modèles. Par-là on a trouvé le funeſte ſecret d'anéantir la critique, en lui faiſant perdre tous ſes attraits. Ne ſoyons donc point étonnés de la froideur qui regne dans la *Lettre d'un Provincial.* Si ſa critique eſt quel-

Tom. XIII. des Obſ. *pag.* 108.

quefois fort juste, elle est aussi de tems en tems trop sévere. Tous ceux qui aiment la langue Latine & qui se connoissent en bonne latinité, liront ces Remarques critiques avec quelque plaisir. Elles paroissent être d'un sçavant humaniste. Est-ce par humilité qu'il prend la qualité de Provincial ?

LETTRE SUR MAXIMIEN.

Tom. XIII. des Obs. *pag.* 121.

C'Est une Critique tardive de la Tragédie de *Maximien*; Critique solide, mais un peu superflue, & dont l'inutilité devoit au moins être rachetée par certains agrémens que ces sortes d'ouvrages exigent.

LES SENTIMENS de Marianne sur la Tragédie en général, & sur Maximien en particulier.

La même *pag.* 127.

CE petit ouvrage est fort plaisamment imaginé : c'est dans un sens moins une Critique de la Tragédie de Maximien, qu'une raillerie ingénieuse du stile de M. de Marivaux. Mais non : je suis presque tenté de croire (comme certains juges fort éclairés en fait d'Au-

teurs Anonymes) que c'eſt le Pere même de *Marianne*, qui la fait parler ici; & en ce cas, ce n'eſt plus une raillerie, comme on ſe l'imagine ſérieuſement. Il eſt fort ſingulier que le langage de Marianne ait pû être ſi bien imité. Un homme d'eſprit peut-il ſe transformer ſi exactement dans un autre homme d'eſprit? Mais la littérature à ſes Protées.

On trouve dans cet écrit beaucoup de Métaphyſique & de babil par rapport à la Tragédie en général, & à ſes effets ſur l'ame. Ce qui n'empêche pas l'Auteur de raiſonner avec beaucoup de juſteſſe & de fineſſe ſur les caracteres & la conduite de la piéce.

Marianne dit bien des choſes très judicieuſes, qui ne feroient pas deſhonneur à ſon véritable Sécretaire. Si elle eſt ſouvent précieuſe, ce ton lui eſt naturel: il ne faut pas la chicaner ſur ſi peu de choſe. Ce qui me plaît beaucoup, eſt qu'elle paroit délicate ſur la verſification.

On trouve à la fin de cet écrit un Dialogue en vers; cette piéce eſt fort ingénieuſe, & embellit encore l'écrit qui la précéde, & où le ſinge ſe fait reconnoître à la fin pour ſinge.

LETTRE D'UN NAPOLITAIN à M. l'Abbé Lenglet,

par M. Egizio.

Tom. XV. des Obſ. *pag.* 208.

DANS cet Ecrit plein d'érudition, l'Auteur cenſure en homme éclairé pluſieurs fautes échappées à M. l'Abbé Lenglet, par rapport au Royaume de Naples. Comme ce pays paroit être bien connu à M. Egizio, on peut ſe fier à ſes remarques, & tous ceux qui dans la ſuite écriront ſur ce Royaume, ne doivent pas les négliger : elles pourront ſervir encore à la correction des Dictionnaires Géographiques & de tous les livres qui traitent de la Géographie. On ne trouvera rien de pedanteſque dans la Lettre de M. Egizio. Son ſçavoir & ſa politeſſe font ici beaucoup d'honneur à ſon pays. On voit qu'il a fait de penibles recherches, & qu'il ne craint pas ſurtout de dire la vérité.

LETTRE d'un Patiſſier Anglois,

par M. DESALLEURS.

ON ne s'attendoit pas ſans doute à voir paroître un livre tel que *les Dons de Comus*, orné d'une Préface où le Litterateur ſçavant, le Cuiſinier délicat, & le ſubtil Métaphyſicien s'éforcent de briller tour à tour. Mais une nouveauté encore plus ineſperée eſt la *Lettre d'un Patiſſier*, qui renferme une critique ingénieuſe de cette Préface, & un tableau agréable de nos mœurs, rélativement à la Cuiſine. Tom. XX. des Obſ. *pag.* 298.

Que les moraliſtes trouvent l'art d'embellir ainſi leurs idées, qu'ils leur donnent ce tour véritablement neuf; leurs livres ſeront auſſi avidement recherchés, qu'ils ſont peu lus. Il me ſemble que depuis long-tems on n'avoit vû la morale ſous un maſque auſſi plaiſant. Il y a néanmoins quelques pages froides & languiſſantes.

ESSAIS DE CRITIQUE *sur les Ecrits de M. Rollin,*

par M. BELLANGER.

T. XXII. des Obs. pag. 121.

EN reconnoiſſant qu'il y a de la juſteſſe dans cette Critique, je ſoutiens en même tems qu'elle n'offre que de petits défauts, qu'on voudroit à la vérité ne pas trouver, & qu'ils ne ſçauroient par conſéquent détruire le mérite réel de l'Ouvrage de M. Rollin, qui reſpire la vertu, le bon goût, & qui a mis plus de connoiſſance dans le monde, que tous les gros Livres des plus ſçavans Critiques. J'eſtime l'érudition, la ſagacité de M. Bellanger; mais cette eſtime me fait voir avec peine une longue Préface, & divers endroits de ſon Ouvrage, où il y a un goût de plaiſanterie peu convenable, un air de vivacité qui trahit la paſſion, & certains traits perſonnels qui ſont peut-être l'Ouvrage de la malignité, dont il eſt le trop fidel écho: du reſte, je ſouſcris à toutes ſes ſçavantes remarques.

Il n'y a pas moins de juſteſſe dans ſes Eſſais de Critique ſur l'infidélité des Traductions d'Hérodote. Enfin on trouve ici des Remarques ſçavantes ſur

quelques endroits du grand *Dictionnaire Géographique & Critique* de M. de la Martiniere. Les fautes qu'il relève sont certaines, & il les met dans une évidence à laquelle on ne peut se refuser. Les difficultés de M. Bellanger sur la Carte de Thessalie de Sanson, du P. Briet, de M. de l'Isle, &c. & les lumieres qu'il y répand, font voir que peu de gens ont aussi heureusement voyagé que lui dans le pays de l'Antiquité.

Les Remarques sur le *Dictionnaire Géographique*, sont plus justes & plus solides que plusieurs de celles qu'il a faites sur le stile de l'*Histoire Ancienne* de M. Rollin. Pour celles qu'il a inserées à la fin de son *Suplément*, sur quelques expressions de Messieurs Despréaux & Rousseau, elles me paroissent partir d'un Puriste trop scrupuleux, & être une condamnation injuste des usages les plus récens, & des façons de parler employées dans les meilleurs Livres.

T. XXVIII. des Obs. *pag.* 83.

CRITIQUE de l'Oraiſon Funébre du Cardinal de Fleury,

par M. FRERON.

T. XXXIII. des Obſ. *pag.* 213.

CETTE Critique eſt honnête, équitable, ſpirituelle, judicieuſe, polie, digne de ſon ſuccès, & il ſeroit à ſouhaiter que tous les écrits Polemiques fuſſent auſſi ingénieux, auſſi modérés, auſſi ſolides: ce qui ne m'empêche point de regarder le Diſcours du P. de Neuville comme une piéce où il y a beaucoup de génie & d'eſprit, & qui eſt ſemée de morceaux excellens, dignes du nom de ſon célébre Auteur.

CRITIQUE de l'Hiſtoire des Indes de M. l'Abbé Guyon,

par M. de COSSIGNY.

Tom. I. des Jug. *pag.* 232.

CE n'eſt pas qu'il ſoit néceſſaire de ſe procurer le Livre de M. l'Abbé Guyon pour prendre du plaiſir à la lecture de cette Lettre, & pour en retirer de l'utilité. Elle ſe lit indépendemment de l'Ouvrage cenſuré. Il arrive même qu'on n'en a pas lu vingt pages,

qu'on se sent tout à fait indifférent pour l'Ouvrage dont on relève les bévues. Cette Lettre écrite agréablement, contient bien des choses intéressantes par rapport à l'état présent de nos affaires des Indes.

LETTRE D'UN ARCHER, sur l'Ecole des Meres.

LA Lettre Comique & Critique d'un *Archer de la Comédie Françoise*, adressée à l'Auteur de l'*Ecole des Meres*, en fait sentir quelques défauts. C'est une ironie où la vérité rit, & la raison folâtre. Notre Archer comique, qui se donne pour un homme d'esprit, a un fidele interprête qui, à la marge, explique ses pensées ; l'Editeur de la Lettre en est donc le Commentateur : cela met l'Auteur un peu à l'aise, & délasse aussi le Lecteur du ton ironique dont la continuité ennuye. Tom. II. des Jug. pag. 130.



REPONSE de M. l'Abbé Guyon à la Lettre de M. de COSSIGNY.

Tom. II. des Jug. pag. 143.

JE n'approuve point certains termes trop méprisans qui sont échappés à M. de Cossigny, pardonnables néanmoins à un Militaire qui naturellement aime la gloire, & pour qui un petit éloge de M. l'Abbé Guyon eût été une couronne de Laurier; mais l'Historien, peu humilié par les reproches fondés de l'Ingénieur, lui a répondu de la maniere la plus dure & la plus vague, sans sel, comme sans logique. Nous ne prenons aucune part à cette dispute. La Lettre de l'Abbé Guyon, pleine de passion & d'injures ne rend pas son Histoire plus fidelle & plus élégante. Il falloit qu'une autre plume que la sienne répondit à M. de Cossigny, dont la Lettre, relative à certains points particuliers qui ne concernent pas l'Ouvrage de M. Guyon, auroit pu être sur ces points plus sensément & plus ingénieusement réfutée.

LETTRE CRITIQUE sur les Tables chronologiques de M. l'Abbé LENGLET.

ON ne critique ici que deux pages de ce Livre, & cependant on releve, sans qu'il y ait lieu de répliquer, quatre-vingt fautes bien réelles dans ces deux pages. A-t'on jamais rien vu de pareil? Que doit penser le Public du reste de l'Ouvrage? S'il est exemt de fautes dans toutes les autres pages, ou s'il y en a peu, par quelle fatalité se trouve t'il quatre-vingt fautes dans un si petit espace? Voilà deux pages bien malheureuses. Ne jugeons pas néanmoins des autres par elles, & croyons que c'est un rêve de l'Auteur, que ses nombreux & rapides travaux doivent accabler de sommeil. Tom. II. des Jug. pag. 282.

Il n'y a dans cette Lettre aucune raillerie. Le ton grave & sérieux est supportable dans une critique, lorsqu'elle n'est pas longue. Le Censeur me paroit un adversaire des plus redoutables, par sa très profonde érudition, par son éxacte dialectique qui lui fait saisir toutes les contradictions du Chronologue, & par ses lumieres sur la Grammaire &

ſur les regles de la compoſition, qu lui font trouver pluſieurs fautes de langue & de ſti'e dans le Livre qu'il cenſure. Au reſte, cette Critique eſt aſſez dans le goût de celle qui a été faite ſur l'Hiſtoire Ancienne de Monſieur Rollin, & ſur le Dictionnaire de la Martiniére : Critique très-juſte dans ſa plus grande partie, & ſans laquelle il n'eſt preſque pas permis de faire uſage de ces deux Livres, ſi l'on en excepte ces ignorans, pour qui l'erreur eſt indiférente. Enfin la Critique dont il s'agit, vaut celle de M. Saas, ſur le ſupplément du Dictionnaire de Moreri, & celle auſſi de M. du Châtel, par rapport au Dictionnaire de Trévoux.

CRITIQUE de l'Ode de M. Freron.

Tom III. des Jug. pag. 331.

CETTE Critique paroit être d'un homme d'eſprit & de goût, & Poete lui-même : ſes principes ſont excellens, & l'on ſent qu'il a étudié ſon art. Il releve fort à propos tout ce qui dans l'Ouvrage bleſſe la raiſon, qui y eſt embrouillée avec la rime. Il cenſure auſſi avec goût quelques foibles Vers échapés à la jeune Muſe; autant

que ſon goût eſt délicat & difficile, autant ſa Critique eſt ſévére & chicaneuſe. Ce qui la relève, ſont certaines maximes de Poetique, que l'Auteur a ſçu y ſemer. D'ailleurs elle eſt écrite avec vivacité, pleine d'agrémens, & polie ſans fadeur.

LETTRE DE L'ABBE' COTIN.

IL y-a dans cette Lettre des endroits ingénieux, & quelques ſaillies heureuſes; mais en général elle eſt longue & diffuſe, & le ſtile eſt un peu négligé. Tout le mérite de ce petit Ouvrage ſe réduit à quelques traits. On ſent du reſte qu'il part d'une plume peu exercée. Un autre défaut encore de cette maligne production eſt qu'on n'y trouve ni le génie, ni le caractère, ni le ſtile de l'Abbé Cotin. Le bon homme étoit ſans ſel & nullement cauſtique. Son prétendu ſinge, avec de l'eſprit, eſt inſultant & mordant; il ne garde point une certaine modération, ni la décence dont la Critique littéraire ne doit jamais ſe départir.

Tom. V des Jug. *pag.* 177.

REFUTATION du *Livre du* P. NORBERT, *par le* P. PATOUILLET, *Jesuite.*

Tome VII des Jug. pag. 121.

QU'UN Janseniste parle mal de la Société des Jésuites ; qu'il leur attribue, même aujourd'hui, des maximes d'une morale relachée, & leur objecte malignement qu'ils ne sont pas plus soumis aux Indes à la Bulle de Benoit XIV, que les Jansenistes en France à la Bulle de Clément XI : on n'en est point étonné. Mais qu'un Capucin se donne aussi cette liberté & oublie jusqu'à ce point l'esprit de l'Ordre, dévoué de tout tems aux Jésuites, & auquel les Jésuites ne sont pas moins attachés, c'est ce qui paroît incroyable. La Société pourroit dire au Capucin : *Tu quoque, Brute !*

Si l'on s'en rapporte à ce que ce Capucin dit de lui-même, c'est un homme grossier & dont la plume est impolie. Mais la *Lettre à M. l'Evêque de....*, que les Jésuites viennent de publier pour réfuter cet adversaire, le peint comme un homme dont la *grossiereté* n'est pas le plus grand de ses défauts. Ce sont donc de part & d'autre ce qu'on appelle des personalités :

mais ces perſonalités ont été néceſſaires de la part des Jéſuites. Il a fallu qu'ils fiſſent connoître le caractere de leur accuſateur. Il s'agit de faits qu'on ſuppoſe arrivés dans des pays très-éloignés. C'eſt alors un devoir indiſpenſable d'examiner quel eſt celui qui débite ces faits. Si l'accuſateur eſt un homme décrié, qui n'a plus rien à perdre, alors ſon portrait réfute ſon Livre. Mais il ne faut pas que ce portrait ſoit d'imagination : il eſt néceſſaire que des témoignages & des preuves, hors de tout ſoupçon, mettent, pour ainſi dire, l'original du portrait ſous les yeux du Lecteur, afin qu'il juge de la conformité.

Les raiſonnemens de l'aggreſſeur ſont auſſi faux que les faits qu'il avance. Il me ſemble qu'il réuſſit mieux à dépoſer qu'à raiſonner. Lorſqu'il dépoſe, quoiqu'il mente, il réjouit ; au lieu que quand il raiſonne, il fait pitié. Un homme de bon ſens n'y peut pas tenir.

Le trait qu'il lance contre le Recueil des *Lettres édifiantes & curieuſes*, eſt bien digne d'un Capucin des Indes ; ceux de Paris, ce me ſemble, ont plus de ſens & d'eſprit.

SUITE
de cette Refutation, ou seconde Lettre contre les Memoires du P. NORBERT, *Capucin.*

Tom. VIII des Jug. pag. 116.

CES Lettres ne sçauroient trop se répandre pour l'honneur de la Société. Le stile précis, simple & élégant est ce que j'ai souvent souhaité à la plûpart de ses Ecrivains, parmi lesquels il s'est trouvé jusqu'ici peu de *Bougeant.* La seconde Lettre, qui est une excellente piéce, ferme la bouche à tous les Norberts & Norbertins de l'Europe & des Indes. L'Auteur des Nouvelles Ecclesiastiques étant un homme d'esprit, je ne puis me persuader qu'il puisse résister à la force des raisonnemens renfermés dans les deux Lettres, & qu'il veuille continuer d'être le partisan & le panégyriste de l'Ecrivain Pseudo Séraphique.

E'LOGE
de l'Orateur de l'Université.

Tome VII. des Jug. page. 337.

L'ON attribue ce petit Ouvrage à l'Auteur de la *Lettre de l'Abbé Cotin.* Cette Critique de la harangue de M. le Beau, n'est pas l'Ouvrage d'un satyrique effronté, d'un calomniateur,

d'un Ecrivain ſans ſtile, ſans eſprit, ſans goût, compilateur ennuyeux, infatigable copiſte de paſſages liés au haſard, enflé d'une fauſſe érudition de pédant, qui ne ſçait ni la Langue latine, ni ſa propre langue; digne de profeſſer la Rhétorique aux Halles, ou de fabriquer des Généalogies pour la Livrée dans laquelle il eſt né.

La Piéce dont il s'agit ici eſt une ingénieuſe plaiſanterie, dont l'objet principal eſt le ſtile trop recherché de M. le Beau. Mais nulle amertume dans les railleries, nulle aigreur dans le ton. C'eſt le jeu innocent & le badinage d'un homme d'eſprit & du monde. Plaiſe au Ciel que cette Critique ſalutaire puiſſe guérir d'autres Orateurs latins, plus répréhenſibles que M. le Beau, du goût fade & puéril des antitheſes, & des expreſſions ſingulières & recherchées.

LETTRE D'UN RHETORICIEN du Collége des Graſſins, ſur le Temple de la Gloire.

M. de Voltaire, né pour emboucher la trompette, vient enfin de prendre la Lyre. Seroit-ce pour juſtifier le titre qu'on lui a donné d'*Apollon de la*

Tom. XI. des Jugem. page 64.

France? Quoiqu'il en soit, au doux son de cet instrument notre moderne Amphion a élevé un superbe Temple à la *Gloire*. Rare monument, qui a donné lieu à une critique vive, legére, assez ingénieuse, mais trop maligne. Erostrate pour s'immortaliser brûla le temple de Diane à Ephèse : seroit-ce pour se rendre célèbre par un semblable sacrilége que notre Rhetoricien s'efforce de détruire le nouveau *Temple de la Gloire?* Mais quel ménagement doit-on attendre de la part d'un *Grassin?* Qu'il y a de Pandours sur le Parnasse! Les *Comtesses* même prennent parti dans ces troupes légéres. Encore est-il bien difficile de garantir le séjour des Muses des invasions d'une foule de mauvais Auteurs. Je ne ferai point remarquer certains traits que décoche assez adroitement le Grassin. Ils sont piquans, & l'on sent qu'il est accoutumé à la petite guerre. Malheureusement cette Critique donne lieu à des applications personnelles. A Dieu ne plaise que j'y applaudisse. En général, je trouve cependant trop sévére la Critique du *Temple de la Gloire*. Quelle idée donne-t'elle de son ingénieux Architecte! Frontispice ridicule, nul rapport, nulle propor-

tion entre les parties, ornemens bizarres, jours mal ménagés. Je crois que le ſublime génie qui a elevé deux édifices tels que *le Temple du Goût*, & *le Temple de la Gloire*, eſt digne d'être admis dans celui de l'*Immortalité*.



OUVRAGES
DE FICTION ET DE CRITIQUE.

LE CHEF D'ŒUVRE d'un Inconnu,

par M. de S. HYACINTE.

Tome II. des Obs. pag. 282.

C'EST une Satyre fine & délicate contre ces Commentateurs qui se parent d'une érudition inutile & empruntée. Cet Ouvrage, dont l'idée est si heureuse, a été réimprimé en Hollande, augmenté de la Préface de Michel Cervantes sur l'Histoire de Don Quichote. Elle est tournée d'une maniére plaisante & originale; je ne sçai pourquoi le Traducteur de Port-Royal l'a suprimée. La mécanique des Commentateurs est si plaisamment développée dans cette Préface qu'on soupçonneroit M. de Saint Hyacinte d'y avoir pris l'idée de son *Chef d'œuvre de l'Inconnu*. La Déification d'*Aristarchus Masso*, c'est-à-dire, de M. Masson, Auteur d'un mauvais Journal de Hollande, est une imitation

de l'Apothéose de l'Empereur Claude par Seneque. On trouve dans cette Piéce qui paroit longue, quelques traits de plaisanterie dignes de Lucien.

UNE JOURNEE DES PARQUES,

par M. le SAGE.

C'EST un Dialogue satyrique dans le goût de Lucien, qui, malgré les idées mortuaires qu'il présente, ne laisse pas d'avoir quelqu'agrément, & qui (au moins dans la premiere partie) ne fait pas dire au Lecteur : *Solve senescentem, &c.* On ne croiroit jamais que ces noires Déesses eussent l'imagination si gaye, & qu'elles trouvassent dans leur métier lugubre un fond de plaisanterie & un sujet de badinage. C'est néanmoins ce qu'on voit ici. Le moindre coup de ciseau est accompagné d'un coup de langue ; elles tuent & massacrent en même-tems ; & les pauvres mortels qu'elles égorgent, ne sont pas moins les victimes de leur malignité, que de leur barbarie. Cependant elles sont également discretes & caustiques ; leurs railleries sont enveloppées, & elles semblent ménager la réputation de ceux dont elles se mettent si peu en peine de ména-

Tome III. des Obs. *pag.* 111.

ger la vie. La seconde partie qui promettoit plus de gayeté & d'abondance que la premiere, est plus triste & plus séche ; il y s'agit d'enfans qui naissent en Turquie & à la Chine. On y cherche en vain quelque allégorie.

PRODUCTIONS D'ESPRIT,

par SWIFT.

Tom. IV. des Obs. pag. 45.

CE Livre n'est autre chose en général que le *Conte du Tonneau*, mutilé & purgé des traits dangereux & licentieux. Mais le Réformateur a cru que pour dépayser certains Lecteurs, il devoit arranger d'une autre maniere les différentes parties de cet Ouvrage, & leur donner le titre de *Lettres*, auxquelles il a imposé de fausses dates, ne sachant pas sans doute, que la traduction du *Conte du Tonneau* a été imprimée pour la premiere fois en 1721. Peut-être qu'il a cru lui donner par tous ces petits changemens un air de nouveauté; le seul moyen de le rajeunir, étoit de corriger le mauvais stile du Traducteur Hollandois. Que penseront les Anglois du Réformateur qui a osé coudre des morceaux de sa façon à l'Ouvrage même du Docteur Swift ? Le trouve-

ront-ils honnoré de cette Société ? Il seroit inutile de m'étendre sur l'ingénieux Ouvrage de Swift. On ne peut nier qu'il n'y ait un tour original, des idées neuves & singulieres; mais on y trouve des détails triviaux, & des allégories basses, que la délicatesse de notre goût ne peut souffrir. Je ne comprens pas dans ces éloges son libertinage d'esprit en matiere de religion. Au reste ceux qui ne cherchent que les vraies beautés de l'Ouvrage dont il s'agit, peuvent s'en tenir à l'édition de Paris, où tout ce qu'il y a d'agréable & d'utile a été soigneusement conservé.

DISSERTATION sur l'Antiquité de Chaillot.

QUE certains Erudits sont agréablement raillés dans cette petite Brochure ! Ce sont d'abord de fines plaisanteries sur la folie des hommes, qui cherchent à se parer d'une ancienne noblesse, & à donner l'origine la plus reculée à leurs villes & à leur nation. Examinez la méthode de plusieurs sçavantes Dissertations, dont de tems en tems on fait présent au Public : vous la trouverez entierement semblable à celle qui

Tom. VI. des Obs. *pag.* 190.

regne dans cette Piéce, dont le ſel attique ne corrigera pas nos Erudits, mais ſervira du moins à empêcher qu'on ne ſoit ébloui par leur pédanteſques compilations.

LETTRE PHILOSOPHIQUE pour raſſurer l'Univers,

par M. PARIET DESPARS.

Tom. VII. des Obſ. pag. 167. SI l'Univers avoit été réellement effrayé du bruit populaire qu'on ſuppoſe, je ſoupçonne que malgré la Brochure philoſophique, il trembleroit encore. Ce qu'il y a de plus remarquable dans cet Ecrit, & ce qui témoigne plus la force & l'étendue du génie de l'Auteur, eſt qu'il ſoutient d'abord que le bruit populaire eſt faux. En faut-il davantage *pour raſſurer l'Univers* ? Mais s'il s'en étoit tenu là, nous n'aurions eu que dix lignes de ſa brochure, & ç'auroit été en quelque ſorte manquer de reſpect à l'Univers que de prétendre le *raſſurer* avec ſi peu de mots. De plus l'Univers auroit-il été obligé de croire l'Auteur ſur un fait ? Il y a donc fallu joindre le raiſonnement au certificat. Vous vous imaginez peut-être qu'il prouve philoſophiquement que le fait eſt impoſſible

possible. Point du tout : il prouve seulement que le fait n'est point encore arrivé depuis le commencement du monde, & il insinue judicieusement que les Anciens ont eu quelque raison de dire que les Cieux étoient incorruptibles. Quoiqu'il en soit, le prétendu effroi de l'Univers a donné occasion à l'Auteur de faire voir qu'il étoit encore plus Rhéteur que Physicien ; & que la partie historique de la philosophie n'étoit pas la partie la moins considérable de son profond sçavoir. C'est par cette raison qu'il apprend à l'Univers plusieurs opinions absurdes de quelques prétendus Physiciens, afin de le faire rire, après avoir coloré toutes ses inquiétudes. Qui seroit assez poltron pour avoir encore peur ?

ELOGE FUNEBRE du Philosophe Friséſomoron.

UN Religieux, homme d'esprit, comdamné dès sa jeunesse à pâlir sur les Ecrits de la Philosophie Péripatéticienne, vient d'en donner cette Critique badine. Il a même affecté de lui donner l'air d'un Sermon.

Tom. X. des Obs. *pag.* 137.

L'Exorde qui est farci de termes de l'Ecole, assez inutiles en cet endroit,

roule principalement ſur le peu de capacité de l'Orateur, pour remplir ſon deſſein. Il me ſemble que toutes ces plaiſanteries auroient été mieux reçues dans le tems que de pareilles ſottiſes s'enſeignoient dans les Ecoles. Mais il y a longtems qu'elles en ſont bannies, au moins des Ecoles ſéculieres. Mais à l'exception de quelques traits, ces plaiſanteries ne peuvent ètre ſenties que par de vieux Pédans, qui peut-être en ſeront irrités, au lieu d'en rire.

Si l'Auteur de cet Eloge avoit retranché une grande partie des détails de la vieille Logique, il en eût été plus agréable, & il eût pu plaire à un plus grand nombre de Lecteurs.

HISTOIRE DES RATS,

par M. BOURDON.

Tom. X. des Obſ. pag. 149.

S'IL étoit ſûr de juger de la nature des Ouvrages par le titre qu'ils portent, on auroit droit peut-être de regarder *l'Hiſtoire des Rats*, comme un Ecrit frivole, puéril, peu digne d'être lû. On mépriſeroit en ce cas une érudition choiſie & variée, un tour agréable de plaiſanterie & de critique, & une morale, qui pour être débitée d'un air cava-

lier, badin & ironique, n'en eſt ni moins juſte ni moins ſolide. L'Hiſtoire des *Chats* eſt écrite avec plus de fineſſe & de ſoin, & les faits ſont mieux choiſis. Celle des *Rats* eſt écrite d'un ſtile plus badin, plus cavalier, & il y a plus de morale & de critique : l'une eſt naturellement le ſecond tome de l'autre.

AMUSEMENS Philoſophiques,

par le Pere BOUGEANT.

CE petit Ouvrage eſt écrit avec beaucoup d'eſprit & d'agrément ; il amuſe véritablement, comme ſon titre le promet. On y ſent un homme grave qui eſſaye de plaiſanter ; un Philoſophe, un Théologien même, qui donne l'eſſor à ſon imagination. Mais quelques Lecteurs ne pourroient-ils point abuſer d'un pareil badinage ?

Tom. XVI. des Obſ. pag. 313.

PROJET d'une Hiſtoire de Paris ;

par M. COSTE.

C'EST une ingénieuſe ironie dont le but eſt de ridiculiſer la ſçience des faits & le goût outré de l'érudition.

Tome X. des Obſ. pag. 19.

Quoique les plaisanteries de l'Auteur se répandent sur tout le genre historique en general, il est à croire qu'il ne s'est proposé que de railler ceux qui portent trop loin la curiosité par rapport aux faits, laborieux compilateurs qui s'abandonnent passionement à une *profusion érudite*. L'Auteur fait donc semblant de rabaisser toutes les autres sciences, & de ne faire cas que de l'histoire. En general cette ironie seroit plus plaisante si elle étoit originale. Mais les *Commentaires de Mathanasius*, & les *Antiquités de Chaillot* font que cette espece de sel est aujourd'hui un peu dans le genre du *sal fatuum*.

L'ASTROLOGUE dans le Puits,

par M. de la CHESNAYE.

ON ne s'attendoit pas à voir paroître une réponse à la *nouvelle Astronomie du Parnasse françois*. De pareils Ecrits semblent ne mériter que d'être oubliés. L'auteur de *l'Astrologue dans le Puits* paroît s'être proposé le louable dessein de faire sentir le vrai mérite de la plupart des Ecrivains modernes, que le burlesque Astronôme a injustement rabais-

Tom. XXI. des Obs. pag. 287.

ſés, & l'a fait ſérieuſement, comme s'il s'agiſſoit de réfuter un Ouvrage ſérieux. Il eſt à croire aſſurément, que celui qu'il prend la peine de combattre, connoît auſſi bien que lui les talens des Ecrivains dont il a voulu ſe divertir. Il eſt vrai que le téméraire Aſtronôme eſt quelque fois fort mauvais plaiſant, & qu'il ſe laiſſe aller à des Perſonalités groſſieres, qui choquent la bienſéance. Son critique a négligé avec raiſon de les relever, & il s'eſt attaché au pur littéraire; cependant il lui eſt échappé à lui-même certains traits, entraîné ſans doute par le mauvais exemple.

PLAN d'une nouvelle Académie.

LE Préambule eſt lourd, trivial, & ne ſignifie rien. Il eſt probablement de l'Editeur. Il y a plus de la moitié des Statuts, qui n'ont aucun ſel, & quelques-uns qui ſont ſots & groſſiers. Pour ce qui eſt des éclairciſſemens, ſi l'on excepte deux ou trois réflexions aſſez plaiſantes, on peut dire qu'il n'y a pas le ſens commun dans le reſte.

Tom. I. des Jug. *pag.* 137.

LETTRE A UNE DAME sur les Francs-Massons.

Tom. II. des Jug. pag. 3.

CE n'est pas à des sots, que s'adressent les traits de cette Satyre : on y badine aux dépens de plusieurs Ecrivains d'un mérite distingué. Cette Satyre est plus piquante que mordante, plus digne d'Horace que de Lucilius , de Lucien que de Zoïle.

Après avoir rendu justice à l'esprit, au génie même qui régnent dans cette piéce, l'Auteur me permettra de dire qu'elle blesse les excellentes mœurs de notre siécle. Nous ne sommes plus au tems des Marot , des Regnier, des Voiture, des Scaron , des Moliére, des la Bruyere , des Ménage, des Furetiére , des Racine , des Despréaux, &c. Cet âge de fer s'est écoulé : l'âge d'or est de retour ; *Magnus ab integro sæclorum nascitur ordo.* Il n'est ni décent ni permis aujourd'hui de plaisanter sur les mauvais Ecrits : comment le seroit-il d'éfleurer la peau de leurs Auteurs. Ainsi quelque esprit, quelque talent que je reconnoisse dans l'Auteur de la Lettre, c'est une sorte d'esprit & de talent que je voudrois qu'il abjurât. D'ailleurs se

ſent-il, *Haud pluribus impar*? On trouve dans cette Piéce de tous les genres de Poëſie, & la Proſe y eſt auſſi élégante, auſſi vive, auſſi travaillée que les Vers. Du reſte, l'Auteur fait paroître trop d'eſprit & de goût, pour ne pas eſtimer infiniment les talens de pluſieurs Ecrivains, qu'il a choiſi pour l'objet de ſon badinage.

MEMOIRES de l'Académie de Troyes,

par M. le FEVRE.

CE petit Ouvrage burleſque eſt dans le goût du *Chef d'œuvre de l'Inconnu* du D. Mathanaſius. Parmi pluſieurs plaiſanteries aſſez bonnes, il y en a de baſſes & de poliſſonnes, comme dans Rabelais & dans Swift. On y trouve une Diſſertation dont le ſujet eſt trop bas & trop ſale pour que je m'y arrête, où il y a néanmoins une érudition infinie, dont nos plus fameux Sçavans pourroient être jaloux. Le Diſcours ſur les *Ecreignes*, eſt encore une bouffonnerie mêlée de ſel groſſier & de ſel attique, aſſaiſonnée de beaucoup de traits d'érudition & de doctes citations, comme le reſte. Je ne ſçai ſi ſes plaiſanteries quelquefois

Tom. II. des Jug. pag. 231.

excessives, n'offensent point le bon goût. A cela près, on ne peut que le louer sur son vaste sçavoir, sur son heureuse mémoire, & sur sa très vive imagination.



PRECEPTES DE LITTÉRATURE ET DE GOUT.

INTRODUCTION à l'Etude des Sciences & des Belles Lettres,

par M. de la MARTINIERE.

LES défauts qu'on y remarque n'empêchent point que ce Livre ne puisse être utile aux personnes qui ont négligé l'étude du Grec & du Latin. La premiere Partie où il traite des Sciences, est un peu vague, & dans la seconde Partie, infiniment plus utile, les matières ne sont pas toujours traitées avec assez de méthode & de précision. Mais en reconnoissant ces défauts, on est en même tems obligé d'avouer qu'il juge assez bien des Ouvrages & des Auteurs, sur-tout lorsqu'il s'agit de Poesie, &

Nouvel. du Parnas. Tom. III. pag. 361.

malgré les répétitions dont il se sert quelquefois, on sent l'homme d'esprit & de goût.

Le défaut le plus réel de cette Introduction, est la manière dont l'Auteur indique les Livres. Je m'imagine qu'il a écrit tout cela de mémoire. Cependant comme il paroît se proposer de former une Bibliothéque à l'usage des personnes qui ne sçavent que le François, il étoit important de marquer distinctement les titres des Livres, & d'indiquer les meilleures éditions, parce que pour l'ordinaire, ils sont peu versés dans cette sorte de connoissance; & si ce catalogue eût trop coupé le fil du discours, il falloit le renvoyer à la fin du volume, & marquer le sujet que chaque Auteur avoit le mieux traité.

REGLES DE L'ELOQUENCE, & Traité des Etudes.

Nouvel. du Parn Tome I. *pag* 27 *&* 172.

NOus avons deux Ecrivains passionnés admirateurs de la Rhétorique, MM. Rollin & Gibert, célébres Professeurs; mais leur doctrine n'est pas la même. Ce terme de *Doctrine*, par rapport à la Rhétorique, est de M. Gibert, il faut apparemment que les Rhé-

toriciens ayent des Points dogmatiques. Les deux premiers volumes du *Traité des Etudes* de M. Rollin ont paru si pleins d'erreurs à M. Gibert, qu'il a composé de longues Observations pour les réfuter, & qu'enfin les deux rivaux se sont écrit des Lettres où règne autant de vivacité que de politesse. Après ces petites escarmouches, M. Rollin flaté par l'heureux débit de ses deux premiers volumes, en donna deux autres, & acheva par-là de mettre le Public de son côté.

M. Gibert prévit dès-lors que ses Observations ne suffisoient pas pour sauver la véritable *Doctrine* oratoire. Il s'est donc déterminé à imprimer les *Règles de l'Eloquence*, Livre qui n'a rien de commun avec un autre Ouvrage du même Auteur, publié en 1703, sous le titre de *La véritable Eloquence*, & qui commença à établir la réputation de l'Auteur. M. Gibert attaque quelquefois M. Rollin dans son nouvel Ouvrage; mais il ne le nomme pas: ainsi ce n'est plus une guerre ouverte. C'est rendre justice à M. Gibert que de reconnoître qu'il posséde Aristote, Hermogene, Cicéron, Quintilien; qu'il entend la matière qu'il traite: que les principes de ses grands

Maîtres ſont bien expliqués, & qu'il y a de la dialectique dans ce qu'il a écrit ſur l'art Oratoire, où l'imagination a tant de part. Mais il y a quelques endroits obſcurs, & cette obſcurité vient du ſtile qui eſt embarraſſé, peu châtié, pour ne pas dire dur. Il eſt vrai qu'on ſe propoſe ſeulement d'inſtruire, mais le genre Didactique a ſes graces particulieres; j'en appelle à *l'Art de penſer*. Je n'aime pas non plus les termes techniques écorchés du Grec, il falloit en ſubſtituer de plus intelligibles. Ce que je pardonne encore moins à l'Auteur ſi eſtimable par ſon ſçavoir & par ſa probité, c'eſt de citer des Vers claſſiques, qui doivent mourir dans les lieux où ils ſont nés. Les exemples ſont en général bien choiſis & bien éclaircis, mais il s'en trouve quelques-uns d'un très mauvais goût.

Me ſera-t'il permis de hazarder mon jugement ſur le *Traité des Etudes.* de M. Rollin? Cet Auteur me paroît exceller dans les parties qui manquent à M. Gibert. Il peint agréablement ſes penſées, ſon ſtile eſt vif, & élégant; mais il y a peu d'ordre dans ſon traité; ſes fréquentes contradictions font de la peine à des Lecteurs attentifs; elles ſe dérobent à la plupart des Lecteurs entraînés par les

agrémens du ſtile. Après qu'on a lû un certain nombre de pages, tout vous échappe; on ſçait ſeulement que l'Auteur a dit des choſes ingénieuſes, & a ſouvent parlé en Orateur; on ne peut preſque rien réduire en principe. Je voudrois que M. Gibert eût le ſtile & l'eſprit de M. Rollin, ou que celui-ci eût autant médité que ſon émule ſur les fondemens de l'Art Oratoire; l'un a plus de ſçavoir, l'autre a plus de goût. Eû égard à l'ordre & à la méthode, la Rhéthorique de M. Gibert tient beaucoup de celle d'Ariſtote; & M. Rollin ſemble s'être formé ſur Quintilien, qui donne rarement des préceptes ſans ornement.

METHODE pour l'étude des Humanités,

par M. GAULLYER.

L'INFATIGABLE M. Gaullyer eſt un Grammairien fécond qui, ſuivant toutes les apparences, régalera encore ſes Ecoliers d'un bon nombre de volumes. Je ne ſçais ſi cette multiplication eſt néceſſaire. Il me ſemble que le grand nombre de règles accable plus l'eſprit qu'il ne le ſoulage.

Nouvel. du Parn. Tom. II. *pag.* 40.

Pour avoir inſinué doucement & en peu de mots à M. Gaullyer, qu'il feroit

La même *pag.* 418

bien de continuer ses compilations grammaticales, il a fait imprimer de prolixes remarques, où certainement il ne fait pas débauche ni de raisonnement, ni de politesse. Eû égard au nombre de volumes publiés par ce Professeur de Quatriéme, nous lui avons donné le titre d'*infatigable & de fécond Grammairien*. Parler ainsi d'un homme tel que M. Gaullyer, c'est certainement le louer; cependant il regarde ce trait comme une injure, & a recours à des calculs algébriques pour nous prouver qu'il n'est pas un Grammairien fécond & infatigable. Il nous aprend donc qu'outre six feuilles de Rudiment & d'autres puérilités grammaticales, il n'a composé que douze volumes, dont six traitent des régles de Grammaire, un autre de régles de Poëtique, & les cinq autres sont des Auteurs Grecs & Latins, *notés* (dit-il) à l'usage des classes. Je fais grace d'autres calculs aussi importans. Avec un peu de bon sens, on conclut de l'énumération de tant d'Opuscules, que M. Gaullyer est un Grammairien fécond & infatigable. Mais ce n'est pas là sa maniére de raisonner; & se dissimulant à lui-même son admirable fécondité, il assure que nous l'avons décoré de ce titre, précisément

à cauſe des Scholies dont il a cru embellir l'excellente Méthode de M. le Févre, pour commencer les Humanités Grecques & Latines ; & là-deſſus il nous dit, que pour un ſi court Ouvrage, on ne peut nommer infatigable, *un homme accoutumé à porter quatre heures & demie tous les jours le peſant fardeau d'une Claſſe*. Peut-on employer une plus judicieuſe réponſe ?

Le reproche qu'il nous fait de n'avoir pas fait mention de M. le Févre, eſt injuſte ; eſtimant autant que nous faiſons, ce judicieux & habile Critique, pouvions-nous mettre ſon nom à côté de celui de ſon Commentateur ? Vous conviendrez avec moi, que nous aurions été obligés de ne donner à l'un aucun des éloges que nous avons donnés à l'autre, & c'étoit un inconvénient que nous voulions éviter.

M. Gaullyer nous métamorphoſe en Prophêtes, pour avoir dit *qu'il régalera encore ſes Ecoliers d'un bon nombre de volumes* ; comme ſi l'on prophétiſoit en annonçant qu'un Grammairien accoutumé à barbouiller du papier, ira toujours ſon train, c'eſt une induction tirée de l'empire de l'habitude. Ce qu'il y a de plaiſant, c'eſt qu'à ce ſujet il reproche

au Nouvellifte de *s'ériger en Prophéte de malheur*, ou *en Difeur de mauvaifes avantures*; car ajoute-t'il avec une naïveté admirable, *ne peut-on pas donner ce nom au régal d'un bon nombre de volumes de Grammaire qu'il pronoftique à mes Ecoliers*? Les Livres du Profeffeur font donc de *mauvaifes avantures* pour fes Difciples : Je n'ai garde de le contredire. Il eft encore plus plaifant de le voir enfuite traiter d'*infectes de la baffe Littérature*, & de *Ravageurs du pays de la Gammaire*, ceux qui enfantent des Syftêmes nuifibles au débit de fes Ouvrages, *Hinc iræ, hinc lacrymæ.*

Après cette folide Apologie de fes Ecrits, il entreprend de décrier le Nouvéllifte du Parnaffe, & cite à ce fujet deux textes de l'Ecriture Sainte, & un vers de Virgile. Le contrafte eft fingulier, Cette cenfure eft farcie d'injures plates & groffieres. Vous me difpenferez d'entrer dans un détail fi bas & fi défagréable. Au lieu de nous fâcher contre lui, ne devons-nous pas plutôt le remercier de ne nous avoir pas traités de *fous & d'hérétiques*? obligeantes épithétes, dont il a honoré les Auteurs des Nouvelles Grammaires.

RECUEIL DE DIVERS TRAITÉS sur l'Eloquence & sur la Poësie.

DANS le premier volume on trouve d'abord les réflexions sur la Poëtique & la Rhétorique de M. de Fenelon. Ce Prélat n'a rien écrit où il y ait plus de goût & de jugement. Je ne pense pas si avantageusement de ses Dialogues sur l'Eloquence ; l'éloge qu'en a fait l'Auteur de la Préface, n'a pas imposé aux esprits solides. M. de Fenelon prêche dans ces Dialogues la belle simplicité, & cependant on y trouve de ces faux brillans qu'il condamne. M. Gibert a critiqué cet Ouvrage dans son troisiéme volume des *Jugemens des Sçavans sur le Maître de l'Eloquence*. Il y a plus de solidité & de justesse dans les Réflexions sur l'Eloquence par M. Arnauld, qui sont inserrées dans ce Recueil. On a suivi l'édition du P. Bouhours en 1700. La Préface est de ce célèbre Jésuite. Il mit à la tête de ces Réflexions des Remarques de M. de Sillery, Evêque de Soissons, contre le P. Lamy, Bénédictin, qui dans son *Traité de la connoissance de soi-même*, s'étoit ouvertement déclaré contre la Rhétorique qui est en usage au Bar-

Nouvel. du Parn. Tom. II. pag. 13.

reau & dans la Chaire. La Réponse du Philosophe Bénédictin vient après, & ensuite la réfutation par le même Prélat. En lisant ces divers Ecrits, vous sentirez qu'un homme d'esprit & de goût sçait raisonner avec plus de justesse sur l'Eloquence, qu'un subtil Métaphysicien, lors même que celui-ci se vante de ramener tout à la pure raison.

Le second volume contient les *Réflexions du P. du Cerceau, sur la Poësie Françoise*. Ces Réflexions peu sensées, qui sont une espèce de Poëtique Grammaticale, avoient déja été imprimées dans divers Mercures ; ce Recueil n'en auroit pas été moins bon, quand on les auroit laissées dans leur premiere & vraie place. Cet Auteur qui étoit si prolixe dans ses Poësies, l'est encore plus dans sa prose. Il auroit pu nous développer en trente pages son mauvais systême. Ajoutez à cela un stile plat qui affadit encore ces pitoyables réflexions.

Il y a bien plus de goût & de raisonnement dans le *Traité de la Poësie pastorale*, par M. l'Abbé Genet. Le caractère de l'Eglogue & de l'Idylle y est fidélement représenté. Il n'a pas tenu à cet Académicien qu'on n'ait vu refleurir le véritable goût des Eglogues, immolé au bel Esprit.

ACADEMIES ROYALES, *instructives*,

par M. de VALLANGE.

QUAND on est parvenu à un certain âge, & qu'on a lu toute sa vie, on ne trouve dans les écrits nouveaux à peu près que ce qu'on a déja lû ailleurs. Ici c'est-le contraire: quand vous auriez lû dix mille volumes, vous n'en retrouveriez rien dans l'Ouvrage dont il s'agit. Jugez combien il est singulier & original. Tom. VI. des Obs. pag. 245.

RAISONNEMENS *hazardés sur la Poësie-Françoise*,

par M. de LONGUE.

SANS m'arrêter au ton burlesque, hardi & peu décent, qui régne dans une grande partie de cette Brochure, je dirai seulement qu'on y éxamine les différens genres de Poesie, & qu'on les rabaisse tous par des traits singuliers, qui ne plaisent ni ne prouvent. Tom. X. des Obs. pag. 22.

LETTRES Sur la Verſification de Virgile & de Milton.

T. XXIII. des Obſ. pag. 313. ON m'avoit donné une idée trop avantageuſe de quelques Lettres Angloiſes, ſur les Traductions des Poëtes, & ſur l'art de la Verſification de Virgile & de Milton. Leur Auteur, pour donner un exemple du ſtile rapide, traduit les trois premiers Livres de l'Iliade d'Homere. C'eſt avec le même diſcernement, que pour faire connoître la majeſté du ſtile de Virgile, il cite les premiers Vers de ſon Enéide. Qui ne ſçait cependant que l'un & l'autre n'ont fait qu'expoſer le ſujet de leurs Poemes d'une manière courte, ſimple & modeſte ? Il eſt vrai que le début de l'Iliade eſt plus élevé que celui de l'Enéide; mais l'art a obligé Homere de mettre quelque conformité entre ce commencement & la ſuite de ſon Poëme, qui n'eſt qu'un récit d'emportemens & de violences. Il y a encore de la bizarrerie à donner au ſtile d'Homère le titre de rapide, d'une maniere excluſive. Ce grand Peintre varie ſon coloris & l'aſſortit aux différens ſujets qu'il traite. J'en dis autant de Vir-

gile, dont la majesté n'exclut ni la vivacité ni les graces. L'Auteur insiste en Scholiaste sur la beauté & la rapidité des premiers Vers de l'Iliade, & sur la majesté de quelques Vers de Virgile.

REFLEXIONS SUR LA POESIE, par le P. du CERCEAU.

JE ne connois point d'Ouvrage plus utile pour connoître le petit nombre de transpositions qui sont reçûes dans notre Langue. Quoique le fonds en soit défectueux, il renferme un certain nombre de remarques utiles pour se former le stile, & pour connoître les finesses de notre Langue dans les Vers & dans la Prose. Il établit aussi de fort bonnes règles, pour distinguer les transpositions permises de celles qui ne le sont pas. T. XXVIII. des Obs. pag. 25.

POETIQUE de M. de FONTENELLE.

QUAND la nouvelle édition des Oeuvres de M. de Fontenelle ne renfermeroit que ses *Réfléxions sur la Poëtique*, elle seroit très précieuse, & effaceroit le mérite de toutes les précédentes. Cet Ouvrage est divisé par petits Tom. I. des Jug. pag. 241. & 264.

articles, comme quelques traités de M. Nicole & de M. Duguet. Cette forme qui n'aſſujetit point aux pénibles tranſitions, eſt auſſi didactique que celle d'un diſcours ſuivi, & peut tenir lieu d'un traité méthodique. Seroit-il juſte de rabaiſſer un Ouvrage, parce qu'il y a moins d'art, & qu'il a falu moins d'application pour y réuſſir? Cet excellent traité dans ſa briéveté vaut un traité complet. Si on y joint les Préfaces de P. Corneille, & les Réflexions de M. de la Motte ſur la Tragédie, on aura tout ce qu'il faut ſçavoir pour entendre la pratique du Théatre. C'eſt un malheur pour je ne ſçai combien d'Auteurs, que cet Ecrit de M. de Fontenelle ait paru ſi tard. Preſque chaque article eſt un arrêt, qui condamne à la honte & au mépris la plupart de nos Poëtes Tragiques qui ont oſé chauſſer le Cothurne depuis Corneille & Racine. On trouve ici des principes admirables, principes toujours fondés ſur la raiſon & ſur l'examen de la nature de l'eſprit & du cœur humain. D'ailleurs cet Ouvrage eſt écrit avec une clarté & une élégance peu communes.

DISSERTATION SUR LE GOUT, par M. de VILLEFORT.

CE ſont des idées neuves, & l'on voit bien que l'Auteur a voulu paroître original; mais je ne ſçai s'il a bien fait d'avoir pris cet eſſor. L'Auteur s'énonce pour un Métaphyſicien; & l'on ne peut lui diſputer cette qualité, ſi elle conſiſte à tout ſophiſtiquer, & à ſe perdre dans le pays des abſtractions idéales. Il y a même bien des endroits où l'Auteur ne s'entend pas lui-même; il ne ſçait ni où il va ni d'où il vient; tantôt il applique ſes idées ſur le goût, aux ouvrages de la nature; tantôt aux ouvrages de l'art; mais tout cela eſt ſi vague & ſi général, qu'en vérité on ſe dit à ſoi-même: Voilà bien des paroles; mais je ne puis deviner ni le but de l'Auteur, ni quelle induction il en veut tirer.

Nouvel. du Parn. Tom. III. pag. 171.



ESSAIS
Historiques & Philosophiques sur le Goût,

par M. l'Abbé CARTAUD.

Tom. V. des Obs. pag. 238. ON ne peut nier que dans cet Ouvrage il n'y ait beaucoup d'imagination & de feu, & que les ingénieuses saillies n'y soient assez frequentes. Par cet endroit-là seul il doit au moins se laisser parcourir avec quelque plaisir. Les Paradoxes surprenans & les temerités Litteraires, dont l'ouvrage est rempli, fournissent de matiére à plusieurs Observations. Ce Livre est agréable dans un sens & plein d'esprit; mais pour son honneur, je m'imagine que l'Auteur ne croit rien de tout ce qu'il y débite.

LETTRE DE M...
au sujet des Essais sur le Goût.

Tom. VII. des Obs. pag. 188. CROIRIEZ-vous qu'un Geometre, un Physicien, auroit entrepris de refuter fort sérieusement les *Essais sur le goût* de M. l'Abbé Cartaud ? ce qu'il y a de remarquable, est que la Logique de l'un & de l'autre est à peu près pareille : on a de la peine à decider

cider lequel des deux a l'imagination plus bondiſſante, & le ſtyle plus decouſu. Je vous avoue pourtant qu'il s'en faut bien que le Cenſeur écrive avec autant de chaleur & d'agrément, que l'Auteur ingénieux qu'il attaque. Ce ſont deux beau x Eſprits ſinguliers, dont l'un eſt triſte, dur & amer autant que l'autre eſt gai, plaiſant & folâtre. Comme celui ci avoit temoigné beaucoup de mépris pour les Anciens, celui-là, pour les venger, uſe de repréſailles ſur les Modernes, & croit peut-être les avoir tous terraſſés, en imprimant de vives morſures ſur l'Ecrivain célébre qui eſt à leur tête, & que la dent critique a depuis long-tems pris le parti judicieux de reſpecter.

LETTRE SUR LE GOUT,

par M. Remond de S. Mard.

LE hazard a donné naiſſance à ce petit Ouvrage ingénieux. Une Dame d'eſprit, dont le nom ſeul feroit l'éloge, s'il m'étoit permis de la nommer, ayant lû par hazard quelques pages d'un Livre nouveau, aſſez bien écrit, y apperçut des négligences, & une eſpèce d'uniformité dans les tours. Ces re-

Tom. VIII. des Obſ. pag. 145.

marques donnèrent lieu à une conversation entre quelques personnes, sur les beautés & les défauts du stile. M. Remond de S. Mard, Maitre célébre dans l'art d'écrire avec une fine & subtile aménité, parla de la mécanique du stile. Je proteste ici que je crois que M. Remond dans ses différentes idées, même dans celles qui ne m'ont pas semblé parfaitement exactes, a mis beaucoup d'esprit & d'agrément : un peu de contradiction ne nuit point au mérite & à la réputation d'un Ouvrage.

ESSAI SUR LE BEAU,

par le P. ANDRÉ. *Jésuite.*

T. XXVII. des Obs. p. 121 & 145.

CET Ouvrage est un modèle pour ceux qui veulent écrire géométriquement; on peut regarder le texte des quatre chapitres, comme autant de Discours où l'exactitude Mathématique, le langage de la Poësie, & le ton oratoire sont merveilleusement réunis. On voit par-tout le même ordre & les mêmes tours, & les quatre Chapitres semblent sortis d'une seule matrice. On peut dire que l'Auteur rassemble en lui-même tous les différens genres de *Beau* dont il parle, & que son Ouvrage sup-

pose un homme d'esprit, un Philosophe gracieux, également versé dans les beautés de la Nature, de la Morale, de l'Éloquence, & de la Musique.

Le quatriéme Chapitre, qui roule sur le *Beau* musical, me paroît au-dessus des autres. C'est en racourci un excellent Traité de Musique, où les notions générales de cet Art, & les principes de l'harmonie sont exposés avec netteté. On y trouve des Observations curieuses sur la nature des corps sonores, & un Abrégé historique des différens systêmes de Musique qu'on a formés en divers tems. L'Auteur ne laisse presque rien à desirer sur son sujet, & il faut qu'il possède sa matière bien à fonds, pour avoir sçu rassembler tant de choses en un si petit espace.

ESSAI SUR L'ESPRIT,

par M. de la SARRAZ DE FRANQUESNAY.

J'AI parcouru ce Livre; il m'a paru plein de verbiage & d'idées vagues & communes, & d'ailleurs assez mal écrit. Il a été composé pour nous apprendre à diminuer le nombre de ceux que nous croyons avoir de l'esprit. Il y a long-tems qu'on a dit qu'il n'y avoit

Nouvel. du Parn. Tom. I. *pag* 294.

rien de si équivoque que ce terme: en sorte que deux personnes peuvent avoir absolument la même pensée, l'une en soutenant qu'un homme a de l'esprit, & l'autre en disant qu'il n'en a point. C'est par la même raison qu'il est vrai de dire que tout le monde a de l'esprit, & que cependant l'esprit est rare. Il ne s'agit que de sçavoir quelle idée on a attaché à ce mot. Nous pouvons donc dire que „ malgré la médiocrité de cet Ouvrage, „ l'Auteur est un homme d'esprit: mais nous ne nous expliquerons point sur la signification de ce terme, & nous nous contenterons de dire, que quoique ce Livre soit sorti de la plume d'un jeune homme, il paroît que ce jeune homme est Philosophe, & s'est apliqué à l'étude de la Logique & de la Morale.

DISSERTATION où l'on examine s'il est permis d'aller à la Comédie,

par M. SAUTOUR.

Nouvel. du Parn. Tom. I. *pag.* 225.

JE voudrois que cet Auteur eût solidement défendu sa cause; mais en vérité c'est un Ecrit pitoyable, qui ne donne pas une idée avantageuse de son esprit & de son sçavoir. Il n'y a aucune

justesse dans ses raisonnemens. Cette Dissertation n'est qu'une amplification de la Lettre du P. Caffaro Théatin, imprimée à la tête du Théatre de M. Boursault ; il y a seulement moins de méthode & plus de méprises.

DISCOURS SUR LA COMEDIE, par le P. le BRUN.

Là même pag. 242.

CE Livre doit être mis au nombre de ceux où cette matière est judicieusement traitée. Il avoit déja paru sous un titre un peu différent en 1694, à l'occasion de la Lettre du P. Caffaro. Cette édition est augmentée de plus de la moitié. M. l'Abbé Granet qui en est l'Editeur, a eu soin de faire l'Histoire de cette dispute ; ce morceau n'est certainement pas indifférent. Le sçavant Auteur a rassemblé beaucoup de faits, qui regardent non seulement le Théatre, mais les autres Divertissemens comiques usités pendant plusieurs siécles. Les détails historiques qu'on trouve dans cet Ouvrage, font plaisir ; on ne trouve dans aucun Livre françois tant de choses singulières sur le Théâtre depuis Auguste jusqu'à la naissance de la Tragédie sous le Cardinal de Richelieu. Il y a des cho-

ſes extrêmement curieuſes ſur les Troubadours.

ESSAI SUR LA TRAGEDIE,

par M. de la Place.

Tome XVII. des Obſ. *pag.* 360.

L'Auteur qui feint que c'eſt l'Ouvrage poſthume d'un de ſes amis, introduit un autre ami qui lui a écrit & à qui le mort a répondu. Le tout eſt du même ſtile. Il y a des remarques fort bonnes ſur le goût de la Tragédie, dont quelques-unes ſont heureuſement exprimées en Vers.

DISSERTATIONS ſur Corneille & Racine,

publiées par l'Abbé Granet.

T. XIX des Obſ. *pag.* 337.

L'Ecrit le plus intéreſſant de ce Recueil eſt peut-être celui qui eſt à la tête en forme de Préface, où l'Editeur établit ſolidement l'utilité, la néceſſité même de la critique littéraire. La ſeconde partie de cette Préface, qui conſiſte dans l'examen des piéces contenues dans le Recueil, n'eſt pas moins digne d'être lue. C'eſt un extrait fidéle de ces piéces, & une eſpèce de critique des critiques. Je trouve que l'Auteur fait un

peu trop valoir l'*Entretien ſur les Tragédies de ce tems*, par M. l'Abbé de Villiers. C'eſt à mon gré aſſez peu de choſe. Ce que M. l'Abbé Granet dit du *Jugement du Marguillier* au ſujet du Cid, excite la curioſité de lire cette Piéce, qu'on trouve en effet amuſante & ſenſée, mais un peu trop mordante.

Les différentes Piéces ſur la *Sophoniſbe* de Corneille, où il y a des diſcuſſions curieuſes & des remarques ſenſées, ſont malheureuſement écrites dans un ſtile groſſier & pédanteſque. Elles ſe font lire néanmoins, & on y peut puiſer d'utiles connoiſſances du Théâtre.

Les Critiques publiées contre Racine, ſont plus moderées, parce que la Littérature étoit devenue plus polie. Celles de Subligny, bien écrites d'ailleurs, ſont fort frivoles ſur la plupart des points. Son mauvais raiſonnement ſur le récit de la mort d'Hyppolite, a été copié par nos modernes Beaux-Eſprits.

REFLEXIONS SUR L'OPERA.

IL y a beaucoup d'eſprit & de goût dans cet Ecrit. Il ne tient pas à l'Auteur que nous n'ayons d'excellentes paroles d'Opéra, d'excellente Muſique, T. XXV. des Obſ pag 3.

& de bonnes Danſes. Les Poëtes & les Muſiciens peuvent égalemenr profiter de ſes ingénieuſes réflexions ; ils doivent être ſûr de plaire en ſe conformant aux règles qu'il leur trace.

Celui qui a publié l'Ouvrage, s'exprime ainſi dans l'avertiſſement qui eſt à la tête : » L'Auteur de cet Ecrit que nous » venons il y a quelque tems de perdre, » étoit un homme fort connu dans le » monde. « On croit cependant avoir découvert que l'Auteur vit encore, & jouit d'une ſanté égale à celle de l'Editeur ; que c'eſt un homme d'eſprit, eſtimé & aimé dans le monde, célèbre par pluſieurs Ouvrages écrits avec délicateſſe, & qui n'a jamais penſé que *faire un Livre* (ſuivant ſon expreſſion) *fût un acte de dérogeance.* D'ailleurs ſa manière d'écrire lui eſt ſi propre, qu'il eſt difficile de s'y méprendre.

LETTRES SUR L'OPERA.

T. XXVI. des Obſ. pag 3.

CET Ouvrage eſt le fruit des profondes méditations d'un Philoſophe lyrique. Hors quelques endroits où je ne ſuis point de ſon avis, j'y trouve tout bien penſé & ingénieuſement exprimé. Enfin ces quatre *Lettres* me ſem-

blent assez solides & fort amusantes. La quatriéme Lettre l'emporte à mon gré sur toutes les autres.

REFORMATION DU THEATRE,

par M. RICCOBONI.

VOICI un Ouvrage singulier que la Morale austère vient de publier contre la Comédie, par le canal d'un ancien & célèbre Comédien. Si le terme de Déserteur pouvoit se prendre en bonne part, il pourroit à bon droit être donné à l'Auteur, puisque non seulement il a quitté la Comédie & abandonné la Troupe Italienne dont il étoit le chef; mais qu'il fait aujourd'hui tous ses efforts pour abolir le Théâtre. Cependant de peur d'effaroucher le Public, il ne propose ses idées que sous le nom de *Réformation.* Or comme le Théâtre réformé de la manière qu'il le propose, doit nécessairement tomber par l'ennui qui accompagnera infailliblement un spectacle froid & insipide, il s'en suit manifestement que le dessein adroit & très-édifiant de l'Auteur est d'en dégouter notre siécle, & d'abolir entierement la Comédie.

T. XXXIII. des Obs. *pag.* 121.

LE THEATRE ANGLOIS,

par M. de la Place.

Tom. IX des Obs. *pag.* 22.

M. de la Place est étrangement captieux dans la Préface de ce livre : on ne sçait comment disputer contre lui. C'est un adversaire adroit & politique, qui au moment qu'on croit l'avoir vaincu se range du parti du vainqueur, & tout à coup tourne ses armes contre le parti qu'il a paru protéger. Imaginez-vous un Protée, tantôt Anglois, tantôt François. Pour ne se point brouiller avec les partisans des règles, il fait semblant de mépriser lui même tout ce qu'il a dit pour les rendre méprisables.

DIALOGUES
Critiques & Philosophiques,

par Bernard, *Libraire.*

Nouvel. du Parn. Tom. I. *pag.* 18.

Ces Dialogues avoient été annoncés comme un Ouvrage où brilloit le libertinage d'esprit. Il est vrai que l'Auteur ne se pique pas de Religion ; mais il n'y a pas lieu de craindre que la lecture de son Ouvrage soit contagieuse; le piége est grossier; ce sont des traits hardis, mais sans finesse; des idées li-

tentieuſes, mais triviales & uſées. Le ſtyle eſt tout de glace, & il n'y a aucun génie. Jugez par-là ſi la forme du Dialogue eſt agréable, & ſi l'on ſe trouve en bonne compagnie avec d'inſipides interlocuteurs qui tournent & retournent ſéchement un frivole paradoxe. L'Auteur a cru éblouir les yeux en annonçant différens perſonnages d'un caractère oppoſé; ces puériles antithèſes ſont inſupportables. On n'y trouve aucun trait de bonne plaiſanterie. Momus même, un des premiers acteurs, ne fait point rire, ou du moins ne peut que divertir des eſprits fort ſinguliers. J'en dis autant du caractère de la galanterie qui règne dans quelques Dialogues; elle n'eſt ni polie ni délicate; on diroit que l'Auteur s'eſt propoſé de plaire aux Matelots Hollandois.

RECUEIL de Piéces de Littérature & d'Hiſtoire, publié par l'Abbé GRANET.

ON trouve dans ce Recueil une Lettre ſur la nouvelle édition des œuvres de Saint Réal, remplie de faits littéraires, & où les Libraires ne ſont pas loués. Le Panégyrique de la Régence de Madame Royale de Savoye, compoſé

Nouvel. du Parn. Tom. I. *pag.* 317.

par l'Abbé de Saint Réal, a donné lieu à cette Lettre critique. Ce morceau inconnu à nos Libraires ne se trouve pas dans l'édition de Paris des Oeuvres de Saint Réal, de l'année 1730. On doit sçavoir bon gré à l'Auteur de ce Recueil de l'avoir publié. Il est plein de pensées sublimes & énergiques, de réflexions hardies & soutenues.

Le plaisir que m'a donné la lecture de ce Panégyrique, n'est rien en comparaison de celui que j'ai eu en lisant les Réflexions nouvelles de M. de la R***. Quoiqu'on désigne l'Auteur d'une manière un peu énigmatique, il y a tant de finesse dans lés sentimens, tant de délicatesse dans l'expression, qu'on reconnoît aisément cet Ecrivain célèbre, qui avoit bien plus de la sçience du grand monde & de la Cour, que de celle du Cabinet, où l'on n'apprend guère à écrire de cette manière. Donnez-vous la peine de comparer ces *Réflexions nouvelles* avec les *Reflexions morales*, que de ridicules Critiques ont vainement essayé de décrier, vous trouverez à peu près le même ton & les mêmes manières.

Le discernement vif & juste de l'Auteur me paroît briller davantage dans

le Traité de la *Différence des esprits*. En vérité je n'avois point vû cette matiére exposée avec tant de clarté. Non-seulement les différentes sortes d'esprit sont distinguées, mais les nuances des épithétes qu'on donne à chaque espècé particuliére ; nuances seulement apperçues par les vues fines & délicates.

Vous ne serez pas moins satisfait du Traité sur *les Goûts*. Leur différence est marquée avec toute la délicatesse possible.

Vous concevez aisément que dans les deux morceaux sur la *Société* & la *Conversation*, l'Auteur qui a fait l'ornement & les délices des compagnies choisies de son tems, parle avec esprit sur cette matière. On ne peut exposer plus noblement tous les agrémens d'une honnête Société, les moyens de la rendre aimable & durable, les avantages & les inconvéniens qu'on y rencontre. Ces Réflexions ne contiennent qu'environ trente pages ; les paroles ont été épargnées, mais non l'esprit ni la raison ; & tel Livre *in*-4°. de morale & de Philosophie ne contient pas tant d'idées neuves & singulieres. Vous sçavez que pendant quelque tems nous avons été accablés de *Spectateurs Anglois*, *François*, *In-*

connus, & *Suisses*, & même de *Spectatrices* : il s'en faut bien que l'on trouve dans tous ces Livres ensemble tant de choses de goût & tant d'instructions. Un génie supérieur saisit ce qu'il y a de profond & d'essentiel dans un sujet, & ne lui donne qu'autant de jour qu'il en faut pour faire une impression vive, au lieu qu'un esprit médiocre ne manque jamais d'énerver par des discours vagues, ce qu'il peut avoir rencontré d'heureux.

On lit avec plaisir les recherches du P. Oudin, Jésuite, sur les *Ambrons*, & ses doctes conjectures. Il a exposés les exploits de ces différens peuples, & a fait des portraits de quelques Généraux Romains, qui font voir qu'il a étudié l'Histoire en homme d'esprit & de goût. Il y a d'ailleurs dans cet Ecrit quelques points de critique, dont la discussion sera utile aux Ecrivains de l'Histoire Romaine, & aux Commentateurs de Tite-Live. Il est aisé d'y remarquer plus de finesse & d'agrément que dans la plupart de ces Ouvrages, qui ne sont que de travail & d'érudition.

On retrouve dans les Lettres de M. Atterburi, Evêque de Rochester, à M. le Marquis de Caumont, cette imagination vive & brillante, ce goût exquis

de Littérature, cette politesse & cette liberté de penser qui se faisoient sentir dans ses conversations.

Le Compliment que fit M. Deslandes, Commissaire Général de la Marine, à Messieurs de l'Académie de la Rochelle le jour qu'il y fut reçû, m'a paru tourné avec autant d'esprit que de politesse. Il y fait sentir à quel titre les Académies de Province peuvent être utiles. Il a trouvé l'art de donner un air de Panégyrique à une excellente Critique.

ESSAI SUR L'ESPRIT HUMAIN,

par M. MORELLY.

LE but de l'Auteur est de conformer l'éducation à la nature; c'est aussi ce que tous les systêmes différens d'éducation, & toutes les Méthodes anciennes & nouvelles ont pour objet. Il s'agit de sçavoir quelle est celle qui approche plus du but. M. Morelly prétend avoir rangé les Sciences dans leur ordre naturel, c'est-à-dire, dans l'ordre où elles doivent être présentées à l'esprit. Son Livre sera lû avec plaisir de tous ceux qui ont des enfans à élever; & comme il est difficile de présumer que tout ce qu'il dit sera gouté, il est difficile aussi

T. XXXIII. des Obs. *pag.* 3.

de croire que plusieurs traits de son Ouvrage n'ayent pas l'approbation d'un grand nombre de personnes. Je me fais un vrai plaisir de publier qu'il m'a semblé la production d'un homme qui a des idées fort éloignées des idées triviales, & très au-dessus des lumières communes ; qui fait des réflexions qui ne sont jamais entrées dans aucune tête ; qui enseigne enfin des choses singulières & nouvelles ausquelles il ne manque que l'épreuve.

TRAITE' DE L'OPINION,

par M. le GENDRE DE S. AUBIN.

Tom. I. des Obs. pag. 159.

L'AUTEUR s'est proposé dans cet Ouvrage de montrer l'empire de l'opinion sur les Sciences profanes, & il a rempli ce vaste dessein conformément à ses vûes particulieres. Quelques Ecrivains qui n'ont pas sçu demêler le caractère de cet Ouvrage, ont avancé que c'étoit un tissu d'exemples historiques, dénués de raisonnement. Mais rien n'est plus faux : l'Auteur joint ordinairement les préceptes aux exemples, & raisonne lorsque la nécessité le demande ; en sorte que la vérité dissipe souvent les nuages de l'erreur & de l'opi-

nion. Ses profondes réflexions sur la véritable constitution du Gouvernement de France, & sur divers points de Physique & de Géometrie, sa comparaison des Philosophies de Descartes & de Newton, font voir clairement qu'il sçait raisonner; s'il n'exerce pas si souvent ce noble talent, c'est pour ne pas s'écarter du projet qu'il a formé. Il écrit un Histoire & non pas un Traité dogmatique.

J'ai observé que l'Auteur n'a pas assez profité de quelques excellens Livres qu'il a connus, & où il auroit pû glaner utilement. Je ne prétens pas pour cela qu'il ait dû lire tous les Livres qui ont jamais été composés, rien ne seroit plus injuste; dans un Ouvrage de cette espèce il suffit de choisir des faits décisifs, & empruntés d'Auteurs capables par leur réputation, de faire impression sur les esprits : mais en même tems il faut rejetter les faits étrangers ou avancés par des Ecrivains obscurs. Une opinion bisarre, un paradoxe avanturé par un Barbouilleur de papier ne mérite pas l'attention du Lecteur judicieux. M. de S. Aubin s'est presque toujours attaché à ces maximes.

Il est aisé de voir par l'érudition & par les heureuses conjectures de l'Au-

teur, qu'il s'est fort appliqué à perfectionner cet Ouvrage, suivant le plan qu'il s'est proposé, de mêler un grand nombre de faits à quelques raisonnemens. Peu de personnes ont lu autant que lui : la maniére aisée dont il parle de toutes les sciences, prouve qu'elles lui sont familieres:les Connoisseurs s'appercevront facilement qu'il excelle dans les matiéres Philosophiques & Politiques. Son stile est pur, correct, égal, & par une grande souplesse d'esprit, le génie d'une infinité d'Auteurs s'y trouve fondu, sans qu'il paroisse aucune bigarrure.

L'Auteur oubliant que ses Lecteurs ne sont pas aussi habiles que lui, cite quelques faits d'une maniere trop concise. Dans les Ouvrages d'imagination, l'on doit donner plus à penser qu'on ne dit : mais dans des Mémoires historiques destinés à éclairer l'esprit, il semble qu'il faudroit toujours mettre les faits dans un certain jour.

L'HISTOIRE JUSTIFIE'E contre les Romans,

par M. l'Abbé LENGLET.

UN Auteur connu depuis long-tems dans la République des Lettres par son érudition Bibliographique, par sa plume hardie & badine, & par la basse & naïve familiarité de son stile, vient de publier cet Ouvrage. Le dessein de cet Auteur est de refuter en bien des articles le Livre de l'*Usage des Romans*, que la voix publique lui a attribué à lui-même. Quoique j'aime que les Ecrivains polémiques soient polis, je consentirois volontiers, pour la rareté du fait, que ceux-ci ne s'épargnassent point. Tome I. des Obs. pag. 208.

Comme le Livre dont il s'agit, n'a été composé par M. Lenglet que dans la seule vûe de faire voir au Public qu'il n'est point l'Auteur du Livre de l'*Usage des Romans*, il paroît s'être médiocrement appliqué à faire un bon Ouvrage: cela n'étoit pas nécessaire pour son dessein. Les sept premiers articles, qui en composent plus de la moitié, ne contiennent que des lieux communs & des choses très-vulgaires, touchant l'utilité de l'Histoire.

ENTRETIENS
Littéraires & Galans,

par M. du PERRON DE CASTERA.

Tom. XI. des Obſ. pag. 337.

L'AUTEUR fait parler trois amis, qu'il ſuppoſe retirés à la campagne. Leur familiarité eſt ſi grande, qu'ils ſe tutoyent poliment, & ſe diſent d'un air aiſé certaines plaiſanteries où l'Auteur a eu apparemment intention de mettre ce *ſel Attique*, qui, ſelon lui, ne ſe trouve point dans nos *Obſervations*. Ils veulent que dans leurs entretiens, l'utile précede toujours l'agréable, parce qu'au Théatre François la Tragédie eſt toujours repréſentée avant la Comédie. C'eſt la raiſon dont ſe ſert Eudoxe. En même tems, pour donner à ces Entretiens un air tout-à-fait Académique, chacun dicte ſon ſtatut, qui ne manque pas d'être reçu & applaudi. *Gelaſe* eſt d'abord aſſez peu galant, pour exclure les Dames de la nouvelle Académie: mais ſe voyant contredit par ſes deux Confreres, il conſent de les y admettre. L'Auteur ne s'eſt pas mis au nombre des Interlocuteurs, par des raiſons qui font honneur à ſa modeſtie. Il eſt loué & défendu dans cet Ouvrage. Lui conve-

noit-il de prononcer lui-même l'éloge de ses Écrits & de sa personne? En le mettant plutôt dans la bouche des Interlocuteurs, *il jette une gaze* fort fine *sur les idées* de son amour propre. Les trois Amis désignent le sieur de Castera sous le beau nom de *Philomuse*. Il paroît qu'ils ont beaucoup lu & beaucoup retenu; mais puisque leur but est de plaire, même aux Dames, ils auroient dû supprimer une certaine érudition scholastique & triviale parmi les gens de Lettres.

L'IDOLATRIE LITTERAIRE,

par M. KŒCHERUS.

QUOIQUE l'Allemagne ne produise gueres que de sçavantes compilations, il en paroît quelquefois dont l'idée est ingénieuse & agréable. On peut mettre dans ce nombre le petit Ouvrage Latin de M. Kœcherus. C'est à proprement parler une Histoire générale de cette Idolatrie, & l'on trouve dans les notes, des faits qui en prouvent la réalité.

Tom. XVIII des Obs. pag. 275.

CAPRICES D'IMAGINATION,

par M. BRUHIER.

Tome XX. des Obs pag. 211.

L'AUTEUR de cet Ouvrage qui a son mérite, y est Métaphysicien, Physicien, Naturaliste, Historien, Moraliste & Critique. Ce qui s'y apperçoit le moins, ce sont les *caprices de son imagination*, qu'il retient assurément dans de justes bornes ; à moins qu'il n'entende par *Caprices d'imagination*, de petites erreurs sur la Physique, l'Histoire & les Ouvrages de goût. Sans exposer en détail le sujet de chaque Lettre, je me contenterai de dire que les meilleures à mon gré sont celles qui roulent sur l'Esprit de société, sur les Sourds & les Muets, sur la maniere de leur apprendre à parler, & sur l'excellence de la nature humaine. Quoiqu'il y ait dans cette derniere Lettre quelques traits oratoires & trop fleuris, elle renferme néanmoins dans un court espace, tout ce qu'on peut dire de meilleur sur cette matière. En général, les réflexions morales annoncent la droiture du cœur & la solidité de l'esprit de l'Auteur.

SCALIGERANA, *Thuana, Perroniana, Pithœana, Colomesiana.*

MONSIEUR des Maizeaux a fait imprimer ces divers Ouvrages, connus sous le nom d'*Ana*. Les Anciens ne nous ont point laissé de pareils Recueils; il est vrai que les Disciples de quelques Personnages illustres de l'Antiquité, ont receuilli ce qu'ils leur avoient oüi dire: mais ils ne sont qu'Historiens, & ils ne les font point parler; au lieu que dans les Recueils modernes, c'est Scaliger, c'est M. de Thou qui parle. L'Editeur a orné ces Recueils d'éclaircissemens curieux & intéressans. Si le *Thuana* offre quelques traits curieux, il faut avouer en même tems qu'il y a bien des choses inutiles & peu intéressantes, & que nous n'aurions pas une grande idée de cet illustre Magistrat, si nous ne le connoissions que par les conversations qu'on rapporte de lui. Le *Perroniana* m'a toujours paru plus avantageux à la mémoire du Cardinal du Perron. Le bon y domine, il y a plusieurs traits d'une érudition curieuse. Le *Pithœana* est l'ouvrage de François Pithou, céle-

T. XXIII. des Obs. pag. 320.

bre par ſon érudition. Il n'y a dans ce morceau qu'une érudition ſéche & ennuyeuſe, dont l'utilité n'eſt pas bien grande. Il me ſemble que cet Ecrit n'honore pas beaucoup François Pithou. On lit avec plus de plaiſir le *Colomeſiana*, titre ſous lequel M. des Maizeaux a réuni le Recueil des particularités, & les Mêlanges hiſtoriques de Colomiès. C'eſt peut-être ce qu'il y a de plus intéreſſant dans ce volume. Ce ne ſont point ici des faits ou des jugemens haſardés dans des converſations; l'Auteur a redigé avec ſoin ſes Mémoires, auxquels les notes de M. des Maizeaux donnent un grand relief. Bien des gens regardent le ſecond *Scaligerana* comme une production indigeſte, où le bon eſt noyé dans une infinité de choſes inutiles. Le premier *Scaligerana* qui eſt tout latin, eſt plus eſtimé que l'autre. Le ſçavoir en eſt plus ſolide & plus recherché. Il me ſemble que les Erudits peuvent y glaner utilement.



DETAILS

DETAILS CURIEUX

sur divers sujets de Littérature.

IL y a quelques traits d'érudition & d'esprit dans cette Brochure. On est un peu surpris d'y trouver Homere, Aristote, Hippocrate, Platon, Chrysippe, Epicure, Virgile, Macrobe, Pline, Dioscoride, & parmi les Modernes, Juste-Lipse, Bocace, & le célebre Descartes mis au rang des Plagiaires. Je crois qu'on peut décider hardiment qu'Homere étoit un trop beau génie pour avoir copié servilement les Auteurs qui l'avoient précédé ; il les auroit tout au plus imité, comme Virgile a fait à son égard. Mais l'imitation a de tout tems été permise à ceux qui entrent dans la carriere des Sciences. On doit juger de même des autres Ecrivains dont il est fait mention dans la liste des Plagiaires.

Tom. XXVII des Obs. *pag.* 7. *& suiv.*

DIVERS ECRITS SUR LA GUERRE.

HISTOIRE DE POLYBE avec les Commentaires du Chevalier FOLARD.

Nouvel. du Parn. Tome I. pag. 171.

ON ne peut nier qu'il n'y ait d'excellentes réflexions, nées d'une profonde connoissance de l'Art Militaire dans les Commentaires & les Dissertations de M. Folard ; mais je le prie de me permettre de dire ici, qu'il eût été plus digne d'un bon Citoyen de ne point rendre publiques les sçavantes remarques & les curieuses découvertes dont les Nations étrangeres pourront dans la suite profiter aussi bien que nous. En ce cas quel avantage en retirerons-nous ? N'auroit-il pas été mieux de confier cet utile ouvrage à la prudence du Ministere, qui n'eût fait usage de ce dépôt, que pour le communiquer à nos Géné-

raux d'Armée, afin d'augmenter leurs lumieres ?

Je ne crains point de mettre M. Folard au rang des plus habiles Auteurs qui nous ont laiſſé des maximes ſur l'Art Militaire. Son but n'a pas été de nous donner une idée ſuperficielle d'un métier qui demande une étude particuliere & de ſérieuſes réflexions. En homme de Lettres, il a ſçu puiſer dans les ſources les plus cachées tout ce qu'il a cru propre à nous inſtruire; & en homme de Guerre il l'a expoſé avec beaucoup d'intelligence. Cependant on lui en ſçauroit encore plus de gré, ſi par ſon Ouvrage il eût pû ne rendre ſervice qu'à ſa patrie. Tom. X. des Obſ. *pag.* 97.

Lorſque j'ai dit ce que je penſois du *Commentaire ſur Polybe*, de M. le Chevalier Folard, je n'ai eu en vûe que les négligences, & ſur-tout la prolixité du ſtile, avec quelques inutiles digreſſions, & un certain défaut de liaiſon dans ſes idées. Du reſte, je reconnois que ce Commentaire eſt un excellent ouvrage, pour le fond des choſes qu'il renferme, & que l'Auteur peut à juſte titre être appellé le *Vegece* moderne. T. XXIX. des Obſ. *pag.* 45.

NOUVELLE ECOLE Militaire,

par M. de S. SAVIN.

Tom. I. des Obs. *pag.* 164.

ON peut dire que ce Livre court & méthodique est très-propre à instruire la Jeunesse Militaire, & qu'il peut être même utile aux Officiers qui ont le plus d'expérience, pour leur rappeller des principes qu'ils auroient oublié. Cet Ouvrage peut mettre tout le monde en état de se former une idée juste des travaux de Mars, & d'en parler avec les termes propres.

REFLEXIONS MILITAIRES & Politiques du Marquis de SANTA CRUZ.

Tom. I. des Obs. *pag.* 289.

CET Ouvrage renferme un grand nombre de citations, d'exemples & de traits de Morale & de Politique sur lesquels il n'y a point à contester. Presque tous les sujets que M. de Santa-Cruz traite dans son Livre sont importans ; mais si on en retranche les exemples qui instruisent, il y a peu de chose qu'on ne sache & qu'on ne pratique. Le second volume est encore plus instructif

que le premier. Ce Livre peut être fort utile à ceux qui commandent des Armées, & même aux simples Officiers qui ont le noble desir de se rendre habiles dans le métier des Armes.

LE PARFAIT INGENIEUR,

par l'Abbé DEIDIER.

C'EST un Ouvrage excellent, estimé de tous les Connoisseurs, & qui passe pour le plus méthodique & le plus complet que nous ayons en ce genre. Ce qu'il y a de plus digne d'attention, est qu'on trouve dans ce Livre des manières nouvelles de fortifier les Places irrégulières plus facilement & beaucoup mieux qu'on n'a fait jusqu'ici. Tom. VII. des Obs. *pag.* 192.

Ce Traité de la Fortification offensive & défensive est le plus complet qui ait encore paru. L'Auteur s'est moins attaché à la précision, qu'à la clarté, qu'au nombre des préceptes & à l'abondance des observations. On trouve ici la Relation curieuse des deux fameux siéges de Namur & de Lisle. L'Ouvrage est enrichi de planches parmi lesquelles celle qui représente la ville de Luxembourg, avec toutes ses fortifications, est la plus belle & la plus digne Tom. XXX. des Obs. *pag.* 144.

d'attention. L'Auteur explique avec une netteté admirable tous les Ouvrages de cette Place, qui ſont immenſes & formidables, & il les donne comme l'exemple d'une excellente Fortification.

THEATRE DE LA GUERRE en Allemagne,

par M. le ROUGE.

T. XXVII. des Obſ. *pag.* 142.

M. le Rouge a levé lui-même tous ces Plans ſur les lieux. Ce qu'il y a ici de plus curieux & de plus important ce ſont les Camps, qui ſont ſur terre ce que les Rades & les Ports ſont ſur mer. Les Officiers Généraux & les Aides de Camp doivent connoître, dans les pays où ils font la guerre, tous les lieux qui ont été jugés propres pour des Campemens par les Généraux anciens & modernes. L'Auteur a ajouté à ſon Ouvrage une Table méthodique pour les Campemens, par laquelle on peut voir d'un coup d'œil la quantité de toiſes ou de pas qu'il faut, pour camper un nombre de Bataillons ou d'Eſcadrons; ou bien, un terrein étant donné, ſçavoir combien il peut contenir de Troupes ſur une ou pluſieurs lignes. Cette Table eſt pour un Officier Général, de la même com-

modité que les *Comptes-faits* de Barême sont pour un Banquier, s'il m'est permis de me servir de cette basse comparaison.

HISTOIRE DE LA GUERRE, par M. *de* PERRIN.

CETTE Histoire contient quelques matériaux d'un bon Livre sur l'Art Militaire, & des réflexions judicieuses. T. XXIV. des Obs. pag. 321.
L'Auteur a semé dans son Ouvrage plusieurs traits d'érudition, qui font voir qu'il cultive d'autres connoissances que celles de l'Art Militaire. On trouve ici, par exemple, des conjectures & des étymologies. On ne se seroit jamais attendu à trouver de sçavantes recherches dans une *Histoire de la Guerre*, où ce qui concerne cet Art, est traité avec peu d'étendue & de méthode. On y sent néanmoins un homme qui a fait sur sa profession des méditations, dont apparemment il n'a voulu donner ici qu'une fort petite partie, & qui dans sa retraite fait un utile usage de son esprit & de son loisir; versé d'ailleurs dans l'Histoire sacrée & profane, & dans plusieurs autres connoissances.

INSTRUCTIONS MILITAIRES de Vegece,

Traduites par M. de SIGRAIS.

T. XXXII. des Obs pag. 307.

LE stile de la Préface du Traducteur, quoiqu'élégant en général, est cependant un peu décousu, & il seroit à souhaiter qu'il y eût plus de correction & de suite : ce qui ne l'empêche pas d'être une piéce estimable.

Vegece excelle dans les maximes générales. Son Livre consiste dans de sages & utiles conseils, qu'il donne à l'Empereur Valentinien II. Le plan de l'Ouvrage est méthodique, & contient cent vingt-cinq Chapitres, mais si courts, que le Traducteur a jugé à propos de les réduire tous à dix-sept. Il a aussi distingué le Traité de la Marine de celui de l'attaque & de la défense des Places. Dans un Ouvrage dogmatique de cette espèce, ces libertés sont permises. Il n'en seroit pas de même si c'étoit un Ouvrage d'esprit & de goût. En ce cas il ne seroit pas même permis de changer l'ordre des piéces, quoique de différent genre ; à plus forte raison de les réunir ou de les diviser.

T. XXIII. des Obs. pag. 172.

C'est dans cet Auteur qu'on apprend

ſolidement le métier de la Guerre, puiſqu'on y voit clairement la méthode des plus habiles hommes de Guerre qui ayent jamais exiſté, & la manière infaillible avec laquelle les Romains ont conquis l'Univers. Le ſçavant Traducteur a accompagné ſa traduction de bonnes remarques. Son travail eſt un vrai ſervice rendu à ſa Patrie.



OUVRAGES SUR LA MARINE, LE COMMERCE ET LES FINANCES.

LETTRE d'un Officier de Marine.

Tom. V. des Jug. pag. 35.

ON reconnoît dans cet Ecrit, non le politique adulateur, mais l'habile Officier, l'homme d'esprit & le bon citoyen, qui ne se laisse cependant pas aveugler par l'amour de la Patrie, & dont les raisonnemens paroissent d'autant plus solides, qu'ils sont fondés sur des faits certains.

ESSAI POLITIQUE sur le Commerce,

par M. MELON.

L'AUTEUR de cet *Essai*, qui joint l'esprit Philosophique à des connoissances utiles, sans vouloir faire un nouveau système de Commerce, s'est uniquement proposé d'exposer ses réflexions sur divers principes fort utiles, & de faire un noble usage de sa raison, en méditant sur la Police générale dont dépend la félicité publique. Tome II. des Obs. *pag* 25.

M. Melon publia en 1734 son *Essai politique*, & ce Livre fut si bien reçu, qu'en 1736 il en parut une seconde édition avec quelques additions. On y trouve des réflexions fort judicieuses, & des vérités bien développées. Mais il contient aussi quelques paradoxes qui n'ont pas été goûtés de plusieurs personnes très-versées dans la Finance. Telle est, par exemple, son opinion sur *le surhaussement des Monnoies*, qu'il regarde comme avantageux à l'Etat. Pour l'appuyer il a employé des raisonnemens, & avancé des faits qui sont manifestement faux. C'est ce que fait voir très-sensiblement M. du Tot. Tom. XII. des Obs *pag* 241.

REFLEXIONS POLITIQUES sur les Finances,

par M. du Tot.

Tom. XII. des Obs. pag. 163, & 241.

LE Livre célebre de M. Melon, intitulé *Essai Politique sur le Commerce*, a fait naître cet Ouvrage, dont l'objet principal est de combattre le sentiment de M. Melon par rapport à la variation des monnoies. En général, la liberté de ses réflexions m'a paru assaisonnée du sel de la prudence, & je crois, comme lui, qu'on ne lui sçaura point mauvais gré d'avoir exposé des vérités, dont la connoissance peut être si avantageuse à l'Etat. Le grand nombre de calculs que cet Ouvrage renferme doit effrayer quelques Lecteurs ; mais on peut, sans faire beaucoup de grace à l'Auteur, en supposer la fidélité & l'exactitude : alors il n'y aura qu'à s'arrêter aux conséquences qui sont à la portée de tout le monde. Si le stile de M. du Tot n'est pas aussi brillant que celui de son adversaire, je le trouve plus énergique, plus mâle, & en même tems plus clair. L'intention d'inculquer certaines vérités capitales, a engagé l'Auteur à rappeller plusieurs fois les mêmes ma-

ximes; ce qui dans un pareil Ouvrage n'est pas un défaut. Ce Livre me paroît à l'usage des Hommes d'Etat, des Politiques, des Financiers, des Négocians, des Banquiers, & de tous ceux en général qui se piquent d'être Citoyens.

On voit dans tout le cours de cet Ouvrage un homme droit & éclairé, qui aime également la vérité & sa Patrie; un excellent Calculateur, un bon Logicien; un esprit versé dans l'historique & le politique des monnoies de l'Europe, dans la connoissance de leurs poids & de leurs titres, & conséquemment de leurs valeurs réelles relativement au poids & au titre des nôtres; un Ecrivain qui paroit au fait des Finances, des Changes étrangers, du Commerce & de la Navigation, par rapport à l'intérêt public qu'il ne perd point de vûe. Ce Livre, qui renferme des connoissances si utiles, sur-tout aux hommes en place, paroît être le fruit des plus profondes méditations & d'un très-grand travail, & il suppose une tête peu ordinaire.

Tom. XIII. des Obs. pag. 49.

EXAMEN des Réflexions Politiques de M. du Tot, par M. DESCHAMPS.

T. XXII. des Obs. pag. 73.

CET Ouvrage m'a paru écrit avec beaucoup d'ordre, de précision & de clarté. Pour ce qui est de la solidité des raisonnemens, un grand nombre de personnes éclairées lui donnent à cet égard de grands éloges, & assurent que l'Auteur a bien prouvé que M. du Tot s'est trompé, soi dans ceux qu'il a donnés au projet de M. Law, soit dans la Critique qu'il a faite de l'administration des Finances sous Louis XIV. On y voit une Histoire exacte & raisonnée du systême de Law. Les faits étonnans que cette Histoire présente, joints à plusieurs raisonnemens clairs & solides, rendent la lecture de cet Ouvrage intéressante; d'autant plus qu'il est écrit avec autant de précision & de justesse, que de force & d'élegance.

HISTOIRE DES FINANCES, par M. de FRANCHEVILLE.

LES recherches & les discussions, les faits historiques qui ont rapport à l'origine des diverses Impositions, la solution d'un grand nombre de difficultés, l'éclaircissement de plusieurs doutes; tout cela traité avec beaucoup de clarté & de méthode, donne un grand lustre à cet Ouvrage, & le rend intéressant de toute maniere pour Messieurs les Fermiers, & pour tous ceux qu'ils commettent à la perception des droits du Roi. Tom. XVI. des Obs. *pag.* 279.

ESSAI SUR LA MARINE, & le Commerce, par M. DESLANDES.

CET Ouvrage est gâté par les réminiscences de l'Auteur, qui cite souvent des autorités ou des faits, dont on peut bien dire *non erat his locus*. D'ailleurs il n'y a presque point de suite dans ses idées, dont presque aucune ne naît de l'autre. Plus de dialectique & de justesse auroient pû faire de ce Livre un bon Ouvrage. Tom. I. des Jug. *pag.* 313.

PROJET DE TAILLE *tarifiée*,

par M. l'Abbé de S. PIERRE.

Tom. XIII. des Obs. *pag.* 97.

TOus les Ouvrages Politiques de cet Auteur, ont montré jusqu'ici le désir extrême qu'il a de contribuer au bonheur de sa Patrie. C'est à lui que convient éminemment cette devise du bon Citoyen : *non nobis solum, sed patriæ nati sumus;* axiome qu'il a pratiqué toute sa vie avec un zéle qui le rend infiniment respectable. Entre les récherches que ce zéle éclairé lui a fait faire, on doit surtout estimer celles qui peuvent procurer le soulagement des Peuples, & l'on peut mettre dans ce rang le *Projet de la Taille tarifée.*

En général, le Projet que propose M. l'Abbé de S. Pierre, paroît d'autant plus utile à l'Etat, que par son moyen on évite toute disproportion, source de mille maux, & de la ruine entiere des familles, des Paroisses, des Collectes, des Elections & des Généralités.



OUVRAGES SUR DIFFERENS ARTS.

LA LOGIQUE DE M. WOLFF,

Traduite par M. DESCHAMPS.

CETTE Logique ne reſſemble pas entiérement à tant d'Ouvrages qui portent le même titre. C'eſt une ſuite de penſées ſur les forces de l'Entendement humain, & ſur leur légitime uſage dans la connoiſſance de la vérité. Pour remplir ſon deſſein, l'Auteur s'eſt attaché à conſidérer les idées des choſes en général. Il fait un grand uſage des définitions; il les éclaircit par des exemples inſtructifs, & en tire des conſéquences. L'enchaînement de toutes ſes idées eſt ſi beau & ſi naturel, qu'elles naiſſent les unes des autres; génération digne d'un grand génie qui ſe ſert d'une petite lumiere pour conduire à une plus grande. Si cet Ouvrage tombe entre les mains de certains Lecteurs peu accoutumés à méditer, qu'ils ſeront bien humiliés! Ils

Tom. XII. des Obſ. *pag.* 81.

y verront qu'il leur est rarement arrivé d'avoir eu des idées justes & exactes de la plûpart des choses, & qu'ils en ont souvent jugé sans les connoître.

Il seroit bien difficile de tracer une idée étendue d'un Ouvrage, qui n'est presque qu'un tissu de propositions intimement liées. A bien examiner les choses, il me semble que le principal mérite de ce qu'il a écrit sur les *idées*, vient plutôt de l'analyse claire & bien tournée, que du fond des choses. A l'égard des *syllogismes*, cette matière est traitée avec la subtilité & la dialectique d'un Géometre; mais on en fait apparemment un plus grand cas en Allemagne qu'en France. Dans des Ouvrages de raisonnement, loin d'étaler cette méthode, nous la cachons, & nous nous contentons d'exposer des principes, & d'en tirer des conséquences : nous laissons à l'Ecole la forme syllogistique.

Si j'osois trouver un défaut dans un Ouvrage, qui, à certains égards, donne une haute idée des forces de l'Entendement humain, je dirois que parmi de très belles régles générales & applicables à toutes les Sciences, il n'y a point assez de principes. Ils sont pourtant nécessaires pour fixer & diriger l'esprit du

ecteur. Il me semble que des défini-
ons ne produisent pas aussi sûrement le
nême effet. Mais peut-être qu'une plus
rande quantité de principes n'entroit
as dans le plan de l'Auteur qui ne s'est
ropoſé que de faire sentir les différens
ſages de la *Logique*, rélativement aux
natières dont il parle.

Quoique le stile du Traducteur ne
oit pas toujours pur, il faut avouer qu'il
a de la force, qu'il entend fort bien
matière traitée dans ce Livre, & que
eu de Traducteurs sont en état d'écrire
omme lui. Il est à souhaiter qu'il tra-
uise en françois les autres Ouvrages
lemands de M. Wolff.

TRAITÉ SUR L'ESCRIME,

par M. GIRARD.

ON ne peut nier que cet Ouvrage, où la théorie de l'Escrime est si Tom. VII. des Obs. pag. 215.
airement & si sçavamment expliquée,
e puisse être très utile, non seulement
tous les jeunes gens qui apprennent à
rer des armes, mais même à tous ceux
ui se piquent le plus d'habileté dans cet
rt. L'Auteur ne donne aucun précepte,
ns le mettre sous les yeux, par une
gure qui en montre fidelement la pra-

tique ; & la plûpart de ces figures, par rapport à la juſteſſe des attitudes, ſont parfaitement deſſinées, au gré des Connoiſſeurs. C'eſt le ſeul bon Livre qui ait encore paru ſur cette matière. Tous les Sçavans en ce genre, que j'ai conſultés, m'en ont fait de grands éloges, & m'en ont parlé avec admiration. Tous les Maîtres en Fait-d'Armes que je connois font auſſi beaucoup de cas de ce Livre ſi utile où ſe trouvent réunis le neuf, le ſolide, & tout ce qui peut relever l'excellence de cet Art funeſte & néceſſaire, & en faire connoître les dangereuſes fineſſes.

REGLE ARTIFICIEL DU TEMS

par SULLY.

Tom. VIII. des Obſ. *pag.* 71.

CE Livre renferme quelques obſervations curieuſes, contenues principalement dans les Memoires de M. le Roy, célebre Horloger de Paris. Certains détails de pratique le rendent d'ailleurs intéreſſant non ſeulement pour les Amateurs de l'Horlogerie, mais pour tous ceux qui poſſedent des Montres ou des Pendules. Cet Ouvrage vous confirmera dans l'idée très vraie, que l'Horlogerie de Paris ne le céde plus aujourd'hui à celle de Londres.

TRAITE' DE L'HORLOGERIE,

par M. Thiout.

Comme l'Art de l'Horlogerie est aussi perfectionné à Paris qu'à Lonres, & que l'Angleterre tire aujour-'hui presqu'autant de Montres de France, que la France en tire d'Angleterre, n ne doit pas être surpris de voir, comne chez les Anglois, éclore parmi nous es Ouvrages sur ce bel Art. On peut ire qu'ils n'en ont produit aucun aussi çavant, aussi étendu, aussi complet que elui de M. Thiout. L'Ouvrage est aprouvé par l'Académie des Sciences. Cette approbation est très honorable à Auteur. On trouve à la tête un Dictionaire des principaux termes de l'Art de Horlogerie, & de ceux des Mathématiques relatifs à cet Art. Sans ce Dictionaire, le Traité n'auroit pas été intelliible pour le plus grand nombre des Leceurs. L'Auteur a eu soin de rendre ompte de plusieurs Ouvrages nouveaux c curieux d'Horlogerie.

Tom. XXV. des Obs. *pag.* 358.

LE MANUEL DU CAVALIER traduit de Burdon par M. DEMOURS.

Tom. X. des Obs. pag. 91.

IL s'en faut beaucoup que ce qui regarde la connoissance, l'éducation & le traitement des maladies des chevaux y soit exposé avec autant de sçavoir & d'étendue, que dans l'Ouvrage célebre de M. de la Gueriniere, ou dans le *Parfait Maréchal* de Solleysel. Mais dans sa briéveté, il contient au moins ce qu'il est indispensable de sçavoir, par rapport aux maladies des chevaux. Aussi l'Auteur Anglois lui a donné pour titre, *le Maréchal dans la poche du Cavalier*, titre bisarre, que le bon sens du Traducteur a réformé. Il manquoit à l'Ouvrage Anglois une espèce d'introduction qui pût donner la connoissance des parties extérieures du cheval. Le Traducteur y a suppléé, par le secours du Livre de M. de la Gueriniere. Les Anglois ont publié d'excellens Livres sur cette matière. Tout le monde connoît entr'autres le fameux Livre *in fol.* du Duc de Newcastle, qui a été traduit en françois, Livre assez rare aujourd'hui, & dont les planches sont fort estimées.

ESSAI sur le Jeu des Echecs,

par STAMMA.

CET Ouvrage consiste principalement dans un certain nombre de coups, démontrés de manière, que de quelque façon que l'on joue, il est impossible de les parer. Ce ne sont point des parties conduites depuis le commencement jusqu'à la fin, mais plutôt des fins de parties. Dans le Livre du *Calabrois*, les pièces sont tellement arrangées, que celui qui doit gagner, suivant l'idée de l'Auteur, perdra infailliblement, si l'adversaire joue autrement que l'Auteur ne le fait jouer. Il n'en est pas de même dans le Livre de M. Stamma : celui qu'il veut faire gagner, gagne nécessairement, malgré la liberté qu'il donne à l'adversaire de jouer comme il voudra. Ce Livre n'est pas à l'usage des novices.

Tom. XII. des Obs. pag. 142.

TRAITÉ DE LA POLICE,

par M. LE CLERC DU BRILLET.

TOME IV.

CE quatriéme volume roule sur la Voirie, & sur tout ce qui en dépend, ou qui y a quelque rapport. Le

Tom. XIV des Obs. pag. 167.

but du premier Auteur a été de prouver l'Hiſtoire par les titres juſtificatifs, & d'expliquer ces mêmes titres par l'Hiſtoire. Le ſçavant Continuateur a parfaitement rempli ce but dans ce volume qui, pour l'abondance des faits particuliers, & pour l'étendue des recherches, ne céde à aucun des volumes précédens. Que de monumens rares! Que de faits curieux! Quelle pénible attention, pour comparer les faits & les preuves! Combien de rapports ſaiſis! Combien de détails diſcutés! Il faut une application & une ſagacité peu commune, pour donner ſur chaque article des éclairciſſemens vrais & néceſſaires. Il eſt heureux pour la Société qu'il y ait de bons Citoyens, tels que M. le Clerc du Brillet, qui ſe dévouent à des Ouvrages auſſi utiles & auſſi étendus.

Sans ce fameux Livre connoîtrions-nous la grandeur, la magnificence de la Capitale du Royaume, les Loix qui ont été faites pour la décorer & l'embellir, pour y faire régner la ſûreté & l'abondance, & pour en rendre le ſéjour également agréable & commode? Cet Ouvrage, dont le plan eſt ſi bien développé dans la Préface de M. de la Mare, peut être mis au nombre des productions

quii

qui ont illustré les régnes de Louis XIV. & de Louis XV. Il n'y a qu'un esprit supérieur & très solide, qui ait pû si heureusement découvrir la liaison de tant de parties différentes de la Police, & en former un Corps dont l'utilité s'étend au bonheur général de la Société. Quelle infatigable application, pour tirer des Loix des plus fameuses Républiques & des Empires les plus considérables de l'Antiquité, des Capitulaires, des Ordonnances de nos Rois, & des Ecrits des Anciens & des Modernes, tout ce qu'il y a d'important sur cette matière, & ce qui a plus de rapport à notre Police & à nos usages ! Combien de faits également curieux & instructifs : combien de monumens précieux, rassemblés par le docte Continuateur ! Quelle patience pour ramasser tant de détails ! Quel art pour les fondre & les lier ensemble ! Quelle sagacité pour former un Corps de Police & d'Histoire de tant de faits & de Réglemens, épars dans une infinité de Livres & de Manuscrits ! Un travail si pénible & si utile ne peut être ni assez loué, ni assez récompensé. Heureux le siécle qui voit

naître des Ecrivains ſi dévoués au bien public !

LES DONS DE COMUS.

T. XXVIII. des Obſ. pag. 145.

L'Auteur du Livre intitulé *les Dons de Comus* qui a été reçu favorablement du Public, en a donné une nouvelle édition conſidérablement augmentée, ſous le titre de *Suite des Dons de Comus.* Cependant ce n'eſt point une *ſuite* ; c'eſt le même Livre des Dons de Comus, remanié, refondu, corrigé, augmenté ; il y a dans cette nouvelle édition de l'ordre & de la Logique. On y apprendra à merveille le jargon de la Cuiſine. Que d'expreſſions, que de termes qui pourroient enrichir encore la Langue ! Comme il y avoit une belle & longue Préface à la tête de la premiere édition, celle-ci eſt pourvue d'un pareil ornement, & on lit au commencement un Diſcours, où il n'y a pas moins de génie & d'érudition.

DESCRIPTION de la Statue de Louis XIV, par M. BOFFRAND.

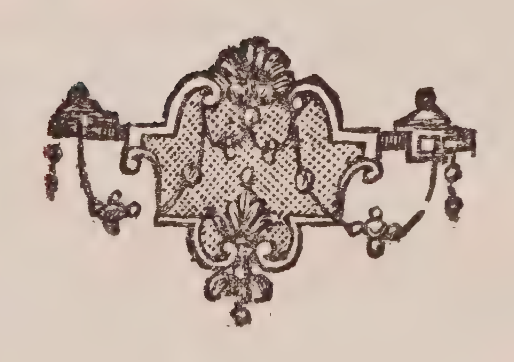
TOUS ceux qui s'intéreſſent au progrès des Arts, doivent ſe réjouir de voir un ſi beau deſſein conçu & exécuté par un des plus habiles hommes de l'Europe en ce genre, & des plus verſés dans ce qui concerne l'Architecture & le Génie. Voilà de ces Ouvrages qui réuniſſent la Géométrie & le Goût.

T. XXXIV. des Obſ. *pag.* 22.

La deſcription que donne au Public ce ſçavant Auteur, n'eſt pas un travail ſuperflu. Combien d'Arts ont été perdus, faute d'en avoir tranſmis à la Poſtérité les ſecrets, & tout ce qui avoit été pratiqué pour y réuſſir! M. Boffrand avoit ſuivi exactement toutes les opérations de ce chef-d'œuvre, & les avoit mis par écrit dans un ordre capable d'en donner une parfaite intelligence. C'eſt le préſent qu'il a bien voulu faire au Public, pour l'avantage de la poſtérité, ou plutôt pour l'amour des grands Princes qui mériteront ſes hommages. Les figures rendent cet Ouvrage très précieux pour ceux de l'Art, & pour tous les Connoiſſeurs en ce genre. Ce

Tom. I. des Jug. *pag.* 132.

n'eſt pas ſeulement un Livre à l'uſage de notre Nation, il eſt deſtiné à l'inſtruction de tous les Peuples de l'Europe, qui voudront conſacrer par de ſuperbes monumens la mémoire des grands Hommes, auxquels l'Antiquité, plus touchée que nous du mérite des talens, & des ſervices rendus à la Patrie, avoit coutume d'élever des ſtatues.



OUVRAGES D'ERUDITION.

DISSERTATIONS du P. SOUCIET, *Jésuite.*

IL regne dans ces dissertations une érudition choisie & habilement dispensée On n'y sent point l'antiquaire capricieux, qui se livre à de puériles conjectures, qui imagine des faits & qui affecte un Pyrrhonisme extravagant. C'est l'ouvrage d'un homme d'esprit, qui faisant un usage judicieux de son profond sçavoir, tâche de porter la lumiere dans la science des tems couverte de tant de nuages.

Tom. V. des Obs. *pag.* 43.

DISSERTATIONS sur l'Etablissement des François dans les Gaules, par M. l'Abbé BIET.

JE reconnois que M. l'Abbé Biet a donné un tour ingénieux à son systême, & qu'il a réuni diverses conjectures

Tom. VI. des Obs. *pag.* 101.

font curieuſes qui pourront lui concilier des Partiſans. Je n'entre point dans une infinité de ſçavantes diſcutions où ſon ſujet l'a néceſſairement conduit. C'eſt en liſant ſon livre qu'il faut en peſer le merite, ainſi que les conſéquences que l'Auteur en tire.

MEMOIRES de l'Académie des Inſcriptions.

Tom. VI. des Obſ. *pag.* 317.

CEs Mémoires ſont un recueil utile & curieux de faits anciens, puiſés dans les ſources de la ſolide érudition. Quoique ces Ecrits roulent principalement ſur l'Hiſtoire, la Chronologie, les Médailles, les Antiquités, &c. il y en a pluſieurs qui peuvent ſervir à former l'eſprit & le goût. Telles ſont, par exemple, les analyſes raiſonnés, & les critiques d'Ouvrages. Cependant les perſonnes peu verſées dans les langues anciennes voudroient qu'on eût ſoin de traduire les textes grecs & latins dont on n'exprime que le ſens. Je ſçai qu'on cite quelques uns de ces textes, ſoit pour les rétablir dans leur pureté primitive, ſoit pour faire obſerver les mauvaiſes traductions qu'on en a faites; mais pour s'accommoder en même tems au goût des

fçavans, & à celui des perfonnes plus occupées de la culture de leur efprit, que de la fcience des mots, ne pourroit-on pas tranfporter au bas des pages cette érudition ? Alors l'attention due au fond des chofes, & l'ordre des idées ne feroient point troublés. C'eft à l'Académie de décider jufqu'à quel point elle peut s'humanifer fur cet article.

Tout ce qui fe trouve dans ces Mémoires, doit plaire fans exception aux érudits; mais les perfonnes qui ne goutent que la fleur des Belles-Lettres, peuvent ignorer fans honte une infinité de fçavans détails dont il eft rempli. Ce font des analyfes exactes fur différens Ecrits, fur des Infcriptions, fur des Textes anciens, & fur quelques points de Littérature & d'Antiquité: Ecrits fçavans & judicieux, mais qui, pour la plupart, font moins de plaifir au Lecteur, que d'honneur à leurs laborieux Auteurs.

Tom. VIII. des Obf. *pag.* 3. 30.

Il me femble que le Public ne profite point affez des Tréfors d'Erudition dont l'Académie des Belles-Lettres prend la peine de l'enrichir. L'Ignorance & le Bel-Efprit les néglige également. Cependant il n'eft aucun volume de fon fçavant Recueil qui ne mérite d'être lu avec attention, qui ne puiffe l'être avec

Tom II. des Jug. *pag.* 193.

plaiſir, & qui ne renferme certaines choſes curieuſes & intéreſſantes. Toutes les Pièces qui y ſont contenues ſont écrites avec une clarté, une préciſion & une élégance peu narurelle à l'Erudition : c'eſt un modèle de ſtile pour tous les Diſſertateurs.

Les Sçavans qui compoſent cette docte Académie, portent partout le flambeau de la Critique, & peu à peu toutes les Queſtions Hiſtoriques ou Philoſophiques ſe voyent éclaircies. Ils laiſſent les ſuperbes Beaux-Eſprits, contempteurs de l'Erudition, traiter de pédanteries & de chimères leurs recherches laborieuſes ſur l'Hiſtoire Ancienne & Moderne, leurs fines conjectures ſur une Médaille Grecque, ſur une Inſcription latine, ſur un Monument énigmatique de la vénérable Antiquité, ſur l'obſcur origine d'un uſage, leurs ingénieuſes reſtitutions, ou leurs nouvelles interprétations de paſſages d'Anciens Auteurs; enfin une infinité d'éclairciſſemens, de Commentaires, & d'Anecdotes par rapport à nos Coutumes, à nos Annales & à celles de tous les Etats de l'Europe, &c. Voilà ce qui compoſe la plus grande partie de l'Hiſtoire de cette docte Académie qui, à l'exemple de celle des

Sciences, expose ses études & ses travaux au grand jour, & ne laisse point douter le Public de son utilité. Ces deux Arbres de vie portent des fruits précieux de toute espèce, que le Public cueille dans leur maturité.

Si toutes les sçavantes Pièces contenues dans ce Recueil étoient du genre du Mémoire de M. Duclos sur les *Epreuves par le Duel & par les Elémens*, cette Collection auroit plus de cours dans le monde, & pourroit plaire à d'autres personnes qu'à des Antiquaires ou des Sçavans de profession. La *profusion érudite* (pour me servir de la belle expression d'un Néologue) étouffe, pour ainsi dire, certains Ouvrages d'esprit qui s'y trouvent insérés, tels que les quatre Dissertations de M. Racine sur la Poësie, & quelques autres qui pourroient être lues utilement & goutées de tout le monde. Tom. IV. des Jug. pag. 97.

On peut mettre sur-tout dans ce rang le Mémoire de M. Duclos. Cette matière, il est vrai, se trouve répandue dans toutes nos Annales; & il en est souvent fait mention dans l'Histoire Ecclésiastique, ainsi que ce qui concerne la *Fête des Fous*; mais elle est ici traitée méthodiquement par un Philosophe, par un

homme d'eſprit. L'Erudition eſt auſſi aimable, quand elle eſt judicieuſe & aſſaiſonnée de ſel, qu'elle eſt inſuportable lorſqu'elle eſt hériſſée, confuſe, ténébreuſe, ruſtique, lorſqu'elle s'exerce ſur des choſes inutiles, ou qu'elle ſe nourrit de frivoles conjectures ſur des ſujets qui n'intéreſſent perſonne.

MEDITATIONS CHINOISES,

par M. FOURMONT.

Tome XI. des Obſ. pag. 217.

DE tous les Livres que M. Fourmont a compoſés ſur cette matière, ſes *Méditations Chinoiſes* ſont à mon avis, celui qui méritoit d'être imprimé preferablement à tous les autres. Il y conſidere la nature d'une Langue philoſophique & univerſelle, & il la trouve dans les Hyeroglyphes & les Monoſyllabes de la Langue Mandarinique des Chinois : il enſeigne l'art de dire & d'entendre auſſi parfaitement qu'à Pékin ces Hyeroglyphes, ces Monoſyllabes, & un nombre infini de caractéres ; & cela en ſe ſervant d'abord des Ouvrages des Europeans ſur la Chine, qui conduiſent à l'Intelligence des Livres purement Chinois. On ne peut donner aſſez de louanges à l'Auteur, dont les

travaux ont fait jufqu'ici tant d'honneur à la France, & dont la droiture, la modeftie, la candeur me femblent encore quelque chofe de plus rare, (au moins parmi les Sçavans) que fon immenfe & ingénieufe Erudition.

RECHERCHES

fur la manière d'inhumer les Anciens,

par le P. ROUTH, *Jéfuite.*

ON peut dire que l'Auteur, fur les Tombeaux de Civaux, a donné un éclairciffement méthodique, & qu'il a dit tout ce qu'on pouvoit dire pour prouver que c'étoit un Cimetière de Chrétiens. Bien des raifons nous portent à le croire; mais d'autres auffi bonnes pourroient nous en faire douter. La première partie de fa Differtation eft curieufe, en ce que fes Recherches lui ont donné lieu de nous parler de la fépulture des Romains & des Gaulois. La feconde eft inftructive en plufieurs endroits, en ce qu'on y traite en paffant de la fépulture des premiers Chrétiens. C'eft un fçavant Epifode qu'il lui a plû de lier à fon Sujet.

Tom. XVI. des Obf. *pag.* 193.

OV

EXPLICATION de divers Monumens ſinguliers, par Dom MARTIN.

Tom. XIX. des Obſ. pag. 169.

L'AUTEUR de cet Ouvrage eſt un Bénédictin, connu dans la République des Lettres par quelques Ecrits qui caractériſent ſon eſprit ſubtil, naturellement porté au polémique, avide de ſçavantes nouveautés, épris de ſes découvertes, & recommandable par une très rare Erudition. On trouve le même goût de critique, le même feu, la même force d'imagination dans ce dernier Ouvrage.

Tom. XX. des Obſ. pag 72.

Quoique pour expliquer les Monumens repréſentés dans cet Ouvrage, l'Auteur eût pu ne pas faire un ſi gros Livre, il faut avouer cependant qu'il eſt rempli de recherches ſingulières ; que ſon imagination vive a découvert dans une infinité de paſſages compilés avec ſoin, ce que perſonne n'y avoit encore vu ſi diſtinctement & que ſa vaſte érudition ornée de traits vifs & agréables, ne peut qu'augmenter ſa célebrité dans le monde Antiquaire.

DISSERTATIONS de M. l'Abbé LEBŒUF.

PERSONNE n'a porté plus loin dans notre siécle, les Recherches sur l'Histoire Ecclésiastique & Civile de ce Royaume que M. l'Abbé Lebœuf, émule des Mabillon, des Papebroh, des Châtelain, &c. Il s'est acquis en ce genre une réputation à laquelle un Sçavant moderne, l'Aristarque de tous les Sçavans de son genre, n'a encore donné aucune atteinte. Tom. XX. des Obs. *pag.* 145.

SCIENCE DES MEDAILLES, par le P. JOBERT, *Jésuite.*

CET Ouvrage fut imprimé pour la première fois à Paris en 1692, réimprimé à Amsterdam l'année suivante, & traduit ensuite en Latin, en Italien, & même en Anglois. Ce n'est ni à ces Editions fréquentes, ni à ces Traductions, que ce Livre est redevable de sa célébrité & de l'estime du Public; mais au fond de connoissances de l'Auteur, dont la vue fine s'étoit long-tems exercée sur les Médailles; qui étoit versé dans la lecture des Ouvrages composés

ſur ce ſujet, & étroitement lié avec les plus fameux Antiquaires. Ce qui mérite d'être principalement loué, eſt l'ordre & la méthode de ſon Livre. Il en donna une ſeconde édition en 1715, augmentée de nouvelles obſervations; mais malgré tous les ſoins qu'il a pris pour la rendre complette & meilleure, on a remarqué qu'il ne l'avoit point portée à ſa perfection. Plus attentif aux choſes qu'aux mots, il a trop négligé le ſtile ſouvent obſcur & embaraſſé. Il a omis certains points dont le plan de ſon Livre exigeoit la diſcuſſion; pluſieurs obſervations néceſſaires lui ont échappé, & en quelques endroits il a donné des règles ou entièrement fauſſes, ou ſujettes à des exceptions. D'ailleurs, depuis l'impreſſion de ſon Livre, diverſes Médailles ſingulières ont fourni de nouvelles lumières, & détruit d'anciennes idées. Il en eſt de la ſcience des Médailles comme des ſyſtêmes de Phyſique; de nouvelles Médailles renverſent les opinions de l'une; & des expériences nouvelles obligent de réformer l'autre. Enfin le P. Jobert, ébloui de la vaſte érudition du Père Hârdouin, a adopté les explications ſingulières que ſon Confrère donnoit à un

grand nombre de Medailles, & il les a proposées comme autant de découvertes utiles, qui attestent le progrès de notre siécle dans la science Numismatique. Mais de ces explications, les unes sont uniquement fondées sur des paradoxes historiques, rejettés par les Sçavans, & les autres sujettes à moins de difficultés, méritent tout au plus le nom de conjectures ingénieuses. Enfin, parmi les vraies découvertes qui sont en petit nombre, divers Antiquaires en partagent la gloire.

Toutes ces taches n'ont point diminué aux yeux du sçavant Editeur le prix de cet Ouvrage, qu'il s'est proposé de perfectionner. Pour cela, il a réformé le stile en plusieurs endroits, afin d'en rendre la lecture moins désagréable, & pour ôter l'obscurité & l'embarras qui arrêtoit très souvent le Lecteur. A la suite de chaque instruction, il a supléé ce que l'Auteur pouvoit avoir omis d'intéressant, a corrigé les fautes qui lui étoient échappées, & a pris occasion de faire connoître plusieurs Médailles curieuses, qui n'avoient pas été publiées jusqu'à présent. Il faut avouer qu'il y a quelquefois dans ces Remarques un luxe d'Eru-

dition ; mais si le Curieux peut s'en passer, l'Homme de Lettres ne peut qu'en sçavoir bon gré à l'Editeur, parce que ces prolixes Remarques, dont quelques-unes sont des Dissertations, offrent des discussions intéressantes & curieuses.

MARMORA PISAURENSIA,

Abbatis OLIVIERI.

Tom. XXII. des Obs. pag. 328.

LA seconde partie de ce Livre qui est la plus étendue, contient l'explication de ces anciens Monumens. On y voi un Sçavant qui a sçu se borner à ce qu'ils offrent d'utile, & à des recherches intéressantes. L'Auteur explique divers points d'Antiquité, éclaircit l'ancienne Géographie, & fait briller une Critique judicieuse.

LETTRES DE CUPER.

Tom. I. des Jug. pag. 193.

AUTANT que ces Lettres sont amusantes pour un Sçavant, autant je les crois ennuyeuses pour un ignorant. Mais que celui-ci n'en rougisse point : ce genre d'Ouvrage est pour le Mathématicien, pour le Philosophe, pour le Physicien, pour l'Orateur, pour

le Poëte & pour le Bel-Esprit en général, ce qu'étoit autrefois pour les oiseaux cette affreuse caverne que Virgile d'écrit au sixième Livre de son Enéïde. Tout ce qu'il y a de plus ennuyeux, de plus escarpé, de plus ténébreux dans l'Erudition, est le sujet des Lettres de M. Cuper. Ces matières obscures auroient plus de clarté & un peu plus d'agrément, si les réponses y étoient jointes : mais si l'on excepte cinq ou six Lettres adressées à M. Cuper, toutes les Lettres de ce Sçavant se trouvent isolées. Les Lettres de M. Cuper à M Vandale sont les plus remplies d'Erudition. Ce sont même des espèces de Traités touchant différentes matières qui concernent l'Antiquité.

E S S A I

sur les Hyeroglyphes des Egyptiens, traduit par M. de MALPENES.

OUTRE l'exactitude, la pureté, & la clarté du stile de cette Traduction, on est redevable au Traducteur de plusieurs Remarques historiques & critiques. Il paroît posséder parfaite- Tom. VII. des Jug. pag. 217.

ment ſa matière, & ſon Erudition ne le cède pas même à celle de ſon célèbre Auteur.

DISSERTATION ſur les Métropoles Grecques,

par M. de BOUGAINVILLE.

Tome X. des Jug. *pag.* 167.

CE ſujet n'eſt que curieux; & ſi on ne devoit donner ſon application qu'à des choſes utiles & intéreſſantes, ce ne ſeroit pas, ce me ſemble, être trop Philoſophe que de faire peu de cas de ces ſortes de recherches. Cependant comme ce ſeroit trop borner la Sphère de l'Erudition, que de la réduire préciſément à l'utilité, je ſuis bien éloigné de refuſer mon eſtime aux Sçavans qui s'exercent ſur de pareilles matières, ſurtout à M. de Bougainville, à qui cette docte diſſertation a mérité la couronne de l'Académie, dont ces ſortes de choſes ſont l'objet. Ce n'eſt pas une Diſſertation ſtérile, ſéche, ennuyeuſe comme la plupart des Ecrits de cette eſpece. Elle intéreſſe par l'objet, par le raiſonnement, par le ſtile, tous ceux qui aiment la belle Littérature Comment auroit-elle pu n'être pas victorieuſe? C'eſt par tout

une Erudition choisie, qui sent en même tems & le Sçavant & l'homme d'esprit. Son intarissable Erudition a fait aisément une riche récolte dans les anciens Auteurs grecques, où ces sortes de choses s'offrent à chaque page. Mais M. Bougainville en use avec sobriété, & n'assomme pas son Lecteur de citations sans discernement.



OUVRAGES DE GRAMMAIRE

DES TROPES

par M. du MARSAIS.

Nouvel. du Parn Tome I. *pag.* 115.

C'EST ici un Ouvrage rempli de bon sens, de justesse, de précision & de remarques judicieuses. C'est une espèce de Rhétorique Grammaticale & Logique. Malgré le grand nombre de minuties que ce Livre renferme, il faut convenir que les personnes peu éclairées en peuvent tirer beaucoup d'utilité, & que ceux qui ont le plus de sçavoir & de goût peuvent le parcourir avec quelque satisfaction, & sans perdre tout à fait leur tems. L'Auteur n'a donc point tort de destiner son Livre pour les enfans & pour les maîtres; ce qu'il y a de puérile est pour les uns, & ce qu'il y a de sçavant est pour les autres.

GRAMMAIRE FRANCOISE,

par M. RESTAUT.

C'EST une Grammaire où il y a beaucoup de précision & de mé-ode, & une grande clarté dans les dé-nitions. Les matières sont judicieuse-ent subordonnées les unes aux autres, sorte que rien n'arrête ni embaraſ-. Les personnes les plus habiles la li-nt & la consulteront avec plaisir. C'eſt excellent Abrégé des trois meilleurs vres que nous ayons sur sur la Langue ançoise. J'y admire l'ordre & l'expli-tion raisonnée des principes, & la juſ-le & la précision des définitions, le oix judicieux des exemples ſenſibles, liaison invariable de toutes les conſé-ences avec les principes, les remar-es solides & détaillées sur tous nos erbes irréguliers, & sur certaines areries de l'usage, qu'on ne peut aſſer- à des règles ; mais qu'il eſt néan-oins important de fixer par des déci-ns certaines. En un mot, comme il eſt pas ordinaire de ſçavoir parfaite-ent ſa Langue par habitude, je pen- qu'il eſt très utile d'avoir recours aux ncipes & aux règles, & que nous

Nouvel. du Parn. Tome IX, pag. 220.
Tom. VI. des Obſ. pag. 221.

avons beaucoup d'obligation à un homme d'esprit, qui a bien voulu s'abaisser à un travail si ingrat & si pénible. D'ailleurs la Grammaire en général ayant de l'afinité avec la Logique, l'étude des préceptes du langage facilite en quelque sorte la pratique de ceux du raisonnement.

Tom. IX. des Jug. pag. 73. Nous avons beaucoup de Grammaires françoises, dont la plus sçavante, mais non la plus nette ni la plus utile, est celle de l'Abbé Regnier. Elles sont toutes à mon gré trop étendues pour faciliter l'intelligence de notre langue aux Etrangers. On y trouve des observations & des détails capables de rebuter, & dont la plupart me paroissent inutiles à ceux dont la langue françoise n'est pas celle de leur nourrice. Le point capital de toute Grammaire est l'ordre & la clarté dans les principes & le sens. L'Ordre qu'a choisi M. Restaut est simple & naturel, & on ne peut enseigner ni plus nettement, ni plus solidement qu'il le fait. Il définit en peu de mots tous les termes & tous ses préceptes n'ont rien d'équivoque : ses explications sont familiéres, & il les applique toujours à des exemples sensibles. Son Ouvrage, qui est par demandes & par reponses, comme un Cate-

chiſme, ſentiroit peut-être un peu moins les petites Ecoles, & ſeroit d'ailleurs plus court, s'il ſe fût contenté d'expoſer ſes preceptes, ſans employer l'inſipide interrogation qui n'eſt bonne à rien, ſi ce n'eſt peut-être pour la premiere enfance, à qui l'on veut faire apprendre des regles par cœur. Encore cette forme eſt-elle pour ces âges, d'un médiocre ſecours.

La meilleure de toutes les Grammaires françoiſes qui ayent paru juſqu'ici eſt ſans contredit celle de M. Reſtaut. Il a ſçu emprunter de celle de M. l'Abbé Regnier tout ce qu'elle a de ſolide, la réduire à des Principes faciles, & ſe repoſer du reſte ſur la pratique & l'uſage. Sa Grammaire même (grace à la *Grammaire générale & raiſonnée* de M. Arnaud, qui eſt un Chef d'Œuvre) eſt une eſpece de Logique & de Métaphyſique, parce que toute Langue, toute Grammaire eſt fondée ſur l'une & ſur l'autre. S'il y a quelques mépriſes dans l'Ouvrage de M. Reſtaut, elles ſont en petit nombre, en comparaiſon de celles de la Grammaire du P. Buffier, qui ne laiſſe pas néanmoins d'avoir pareillement ſon mérite. Tom. II. des Jug. pag. 146.

GRAMMAIRE FRANÇOISE de l'Abbé VALLART.

Là même pag. 167.

CE qu'il y a de plus neuf & de plus surprenant dans cette Grammaire, est ce qui concerne les Verbes, dont l'Auteur distingue en notre langue treize sortes, qu'il appelle sans façon treize Conjugaisons. Je n'entrerai point dans le détail de ses vastes raisonnemens sur cet article, ni de ses prolixes remarques, qui dans le fond sont très-sçavantes, & me semblent bien appuyées. Mais je ne sçais si elles sont aussi utiles, & si cette nouvelle méthode est capable d'abréger & de faciliter l'étude de notre langue pour l'Etranger. Je la crois plus convenable à un homme à qui sa nourrice a appris le françois, & qui se sent du goût pour les spéculations de la science grammaticale.

A la fin de cette Grammaire, on trouve un *Traité de la Poësie françoise*. Il est facheux que l'Auteur n'ait pas choisi avec plus de goût les exemples qui sont toujours nécessaires pour faire entendre les regles. Il cite des vers hérissés de mauvaises pointes, ou d'une construction maussade

maussade des pensées insipides, exprimées prosaïquement, &c.

Voilà bien de la critique par rapport à un livre que je ne puis néanmoins m'empêcher d'estimer, & d'apeller un bon livre, un Ouvrage curieux, ingénieux & sçavant, que je me sçais bon gré d'avoir lû avec attention, & où j'ai appris des choses que j'ignorois, quoique j'aye assez lû les Grammairiens de notre langue. Je conseille à ceux qui en ont étudié les Principes, de ne pas négliger cette nouvelle Grammaire, qui convient moins à ceux qui veulent apprendre le françois, qu'à ceux qui le sçavent par principes, & qui sont Grammairiens. L'Auteur me permettra néanmoins de préferer l'Ouvrage de M. Restaut, que quelques corrections & quelques additions pourroient rendre parfait.

SYNONIMES FRANCOIS,

par l'Abbé GIRARD.

IL y a peu de livres de Litterature moderne, où l'esprit philosophique soit plus heureusement appliqué que dans celui-ci. Il faut avouer que l'Auteur découvre quelque fois des différences imperceptibles qui exigent un microscope pour

Tom. IV. des Obs. pag. 170.

être apperçues. Il ne s'est pas borné à des explications séches ; il a crû avec raison que pour faire sentir les différences délicates des Sinonimes, il devoit donner des réflexions, où elles pussent être bien remarquées. Son Ouvrage a ainsi la grace de la variété. Mais l'Auteur brille principalement, lorsqu'il parle de ce qui a rapport à l'esprit & au cœur. Il traite si habilement & si délicatement la matiére de *l'amour* & de la *galanterie*, qu'il pourroit le disputer à l'ingénieux M. de Clarigny, qui a donné le *Systême du cœur.* Les Sectateurs de la galante Doctrine de l'ancien Hôtel de Rambouillet ne s'ennuieront pas en lisant ces jolis endroits.

PROSODIE FRANCOISE,

*par M. l'Abbé d'*OLIVET.

Tom. VII. des Obs. pag. 145.

CET excellent traité ne peut qu'être très-utile à tous ceux qui écrivent, mais sur-tout aux Orateurs & aux Poëtes, & même aux Comédiens, aux Musiciens, & à tous ceux qui aspirent à la perfection du Chant. Il faut néanmoins remarquer que la quantité prosodique n'est pas exactement suivie pour le Chant. Il me paroît que l'Auteur auroit pu profiter de plusieurs observations de M. Du-

mas ſur la prononciation, dans ſa *Bibliotheque des Enfans*, livre qu'il ne paroît pas avoir lu, quoiqu'il ait été préſenté à l'Académie.

NOUVELLE

Grammaire Françoiſe.

SI une ortographe & une ponctuation également bizarres, des regles de prononciation preſque toujours fauſſes & contraires au bon uſage, des déciſions oppoſées à l'autorité de tous les Grammairiens françois, un ſuperbe mépris pour tous ceux qui ont écrit juſqu'ici ſur les regles de notre langue, un ſtile barbare & vicieux, qui ſe fait remarquer dans tout le cours de l'ouvrage; ſi toutes ces qualités inconteſtables de la nouvelle Grammaire, *ont prévenu* en ſa faveur *l'eſprit des Flamands*, comme le dit l'Auteur, il faut avouer en ce cas, que la langue françoiſe n'eſt encore ſçue que bien imparfaitement dans les Pays-Bas.

Tom. III. des Obſ. pag. 193.



LES ENTHOUSIASMES, ou Eprises amoureuses, de P. de SAPET.

Tom. XI. des Obs. pag. 31.

CEt Auteur déja ancien, qui écrit avec une espece d'élegance & avec beaucoup de netteté & de force, ne m'est connu que par cet ouvrage. Il merite des éloges pour avoir démêlé le génie de notre langue, tandis que la muse de Ronsard parloit grec & latin en françois. Il a eu le goût assez fin pour sentir que ce Poëte, admiré aujourdhui du seul Marquis Maffei, gâtoit notre langue. La maniere de l'enrichir décrite par cet Auteur, grand Partisan de l'amour platonique, est précisément la même qui a été observée par nos premiers bons Ecrivains.

REMARQUES de VAUGELAS *sur la Langue françoise.*

Tom. XIII. des Obs. pag. 22.

IL eut été à souhaiter que pour rendre ce travail plus utile, le moderne Editeur eût pu faire des observations sur Vaugelas & sur les notes de Patru & de T. Corneille. Depuis 1687, qui est la date de la premiere édition des Remar-

ques de Vaugelas avec les notes du dernier Académicien, plusieurs mots, qu'on dit inutiles, sont aujourd'hui d'un usage commun ; & notre langue s'est affranchie de certaines regles qu'une trop scrupuleuse sévérité lui avoit imposées. Ce travail étoit d'autant plus nécessaire, que suivant toutes les apparences, on ne réimprimera pas sitôt l'Ouvrage de Vaugelas, qui est presqu'en tout un livre suranné. Celles même de P. Bouchours ont vieilli ; en sorte qu'il seroit fort à propos que quelque homme d'esprit, bien instruit de l'usage actuel & de toutes les finesses de notre langue, voulût bien travailler sur cette matiere. Cependant on peut dans un sens dire de Vaugelas ce que Pline dit d'un ancien Auteur : *primus condidit styli nasum.*

REMARQUES de Grammaire sur RACINE,

*par M. l'Abbé d'*OLIVET.

ON trouvera dans cet Ouvrage quelques détails utiles concernant la langue françoise ; & ce qui donne un nouveau relief à ces Remarques, c'est le ton modeste & mesuré de l'Auteur, plein d'estime pour l'illustre Racine. Il paroît

Tom. XIII. des Obs. *pag.* 340.

que ſans cette eſtime, il n'auroit jamais entrepris une pareille critique, & qu'elle auroit été auſſi fort mal reçue du public.

Préface du Racine vengé.

Quoique les queſtions de Grammaire paroiſſent peu de choſe à la pluſpart des hommes & qu'ils les regardent avec dédain, comme des objets de l'enfance, de l'oiſiveté, ou du pédantiſme, il eſt certain cependant qu'elles ſont très-importantes à certains égards, & trés dignes de l'attention des eſprits les plus délicats & les plus ſolides. La Grammaire a une liaiſon immédiate avec la conſtruction des idées; enſorte que pluſieurs queſtions de Grammaire ſont de vraies queſtions de Logique, & même de Métaphyſique. Chaque langue a ſa Grammaire particuliere; cependant comme l'eſprit n'a qu'une ſeule marche, & que le bon ſens eſt le même chez toutes les Nations, il n'y a auſſi, dans un ſens pour tous les Peuples, qu'une Grammaire générale, dont les Grammaires particulieres ſont, pour ainſi dire, les diverſes modifications. De là vient qu'un homme qui eſt bon grammairien dans une ſeule langue, l'eſt d'une certaine façon à l'égard de toutes celles dont il a quelque teintuture; parce que l'étude de la Grammaire qu'il a faite par rapport à une langue,

peut dans une infinité de cas, s'appliquer à toutes, & qu'elle forme dans son esprit une espece de langue universelle. De là vient encore cette facilité d'apprendre plusieurs langues, qu'ont ordinairement ceux qui en ont bien apprise une ou deux par méthode.

Je n'ai point regardé comme une perte de tems quelques heures que j'ai consacrées à l'examen des Remarques grammaticales de M. l'Abbé d'Olivet sur les Œuvres de Racine. Il y a long-tems qu'on a découvert certaines négligences en très petit nombre, dans ce célébre Auteur. Mais la plu-part n'étoient pas des fautes de Grammaire : c'étoient plutôt, si je puis parler ainsi, des fautes de pensée.

Je fus extrémement surpris, lorsque je lus cet Ouvrage de M. l'Abbé d'Olivet, de voir l'injustice avec laquelle il censuroit Racine, par rapport à un nombre d'expressions, qui sont du meilleur usage dans la langue poëtique. Je me persuadai en même tems, que cet Ouvrage pouvoit être très-dangereux pour les Lettres, & en particulier pour la Poësie françoise, si quelqu'un ne s'armoit au plutôt pour le combattre.

Racine vengé pag. 2.

Qui ne ſçait pas que la Poëſie, dans quelque langue que ce ſoit, a des Privileges ; qu'elle a des facons de s'exprimer & des tours particuliers oppoſés au langage ordinaire ; qu'en un mot, ce qui eſt faute en proſe, ſouvent n'eſt pas faute en verſification, & eſt même un agrément ? M. l'Abbé d'Olivet devoit exercer ſa critique ſur un Proſateur & non ſur un Poëte.

Si l'on conſidere l'intitulé de ſes *Remarques*, on ſera encore plus perſuadé du tort qu'il a eu de critiquer Racine. Qui s'aviſera jamais d'employer, en écrivant en proſe, certaines expreſſions que M. d'Olivet cenſure dans les Pieces de ce Poëte ? Il faudroit être bien peu inſtruit, pour en faire uſage dans la proſe, & pour ne pas ſçavoir que ce qui eſt toleré, que ce qui eſt même fort beau en vers, n'eſt point du tout de miſe dans le langage ordinaire ? Il n'y a donc aucun danger de côté là. S'il a prétendu qu'il étoit à craindre, que ces locutions & ces tours de phraſe ne fuſſent imités par nos jeunes Poëtes, on pourroit lui répondre qu'aucune déciſion, de quelque poids qu'elle ſoit, ne peut contrebalancer l'autorité d'un ſi grand Maître que Racine, & que juſqu'ici, lorſqu'on a cenſuré une expreſſion dans quelque nou-

vel Ouvrage de Poësie, il suffit de faire voir que Racine & Despréaux, ces Peres du Parnasse françois, avoient employé cette expression. A quelques termes près, sur lesquels il y a eu quelque changement depuis la publication des premieres Piéces de Racine (changement leger, & qui n'est ignoré de personne) on peut dire que l'autorité de ces deux grands modeles fait Loi en vérsification. Encore malgré ce changement, il me semble qu'il n'est pas trop sûr de condamner dans la Poesie certaines expressions, aujourd'hui bannies de la Prose. En général il seroit bien étrange, qu'il n'y eût que notre langue, ou les vers sont si difficiles, qui n'accordât aucun privilége aux Poëtes. Enfin Racine, dont il s'agit ici en particulier, doit être pour eux, tel qu'il est, cet Auteur classique désiré par M. Despréaux & par M. l'Abbé d'Olivet. A l'égard de ceux qui écrivent en prose, ils ont d'autres modeles, parce qu'ils doivent suivre d'autres Principes.

J'avoue que M. d'Olivet fait voir qu'il est un très-bon Grammairien; mais qu'il a mal appliqué aux vers la profondeur de sa science grammaticale. Cependant à en juger par sa lettre à M. le Pré-

ſident Bouhier, on ne ſçauroit douter qu'il n'ait beaucoup de goût pour les vers & qu'il n'en connoiſſe tout le prix.

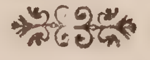
Là même, pag. 132.

M. l'Abbé d'Olivet a jugé à propos de joindre à ſes Remarques ſur Racine celles que quelques Academiciens firent autrefois ſur l'*Epitre dédicatoire* composée par M. Perrault, & deſtinée pour le Dictionnaire de l'Académie. Il faut convenir que cette Epitre eſt d'un aſſez mauvais goût, & qu'elle n'eſt qu'un miſerable tiſſu de loüanges outrées & peu fines. Mais les Remarques grammaticales de deux ou trois Critiques, ſur le ſtile de cette piéce, ſont inutiles pour la plu-part, fauſſes, même puériles. Quelques penſées nobles & juſtes ſont auſſi attaquées par de faux raiſonnemens. Je n'en donnerai pour exemple que la penſée qui regarde la *Providence.* Il paroît que les Cenſeurs étoient un peu mauvais Logiciens.

Mais puiſque M. l'Abbé d'Olivet vouloit enfler de ces remarques le volume de ſon Ouvrage, que n'étudioit-il les ſiennes ſur la *Thébaïde* de Racine ? S'il eſt vrai que Racine avancé en âge en a retouché la verſification, s'il y a changé beaucoup de vers, s'il a corrigé les fautes de ſtile qu'il y a apperçues, il me ſem-

ble que notre Cenſeur pouvoit bien faire à cette Tragédie le même honneur, qu'aux autres piéces de ce grand Poete. Si elle eſt au deſſous de ſes autres Tragédies, ce n'eſt pas, ſelon moi, par des fautes de langage & de ſtile.

Je ne puis abandonner le livre de M. l'Abbé d'Olivet, ſans lui donner tous les éloges que mérite ſa Lettre à M. le Préſident Bouhier. Outre qu'elle eſt parfaitement écrite, il y ſoutient une bonne cauſe par d'excellens moyens. Je trouve néanmoins qu'il n'aprofondit pas aſſez la matiére, & que l'Auteur qu'il réfute, pouvoit être terraſſé ſans reſſource. Perſonne n'étoit plus en état de terminer pour jamais ce différent, que ſçavant & judicieux Académicien. Il s'agit d'une matiére ſur laquelle pluſieurs beaux eſprits ont écrit pour & contre; mais, ce me ſemble, avec peu de juſteſſe. Ceux du côté deſquels je me range, ont dit néanmoins des choſes fort ſenſées; mais ils ne les ont peut-être pas dites comme il falloit, & ils n'ont pas tout dit.



*OBSERVATIONS CRITIQUES par rapport aux Remarques de Grammaire de M. l'Abbé d'*OLIVET *sur* RACINE,

par M. Soubeiran de SCOPON.

Tom. XV. des Obſ. *pag.* 313.

IL me ſemble que l'Auteur ſe trompe aſſez ſouvent, ſoit lorſqu'il eſt du ſentiment de M. l'Abbé d'Olivet, ſoit qu'il oſe le contrédire. En général, il confond toujours le langage naturel de la Proſe avec celui qui eſt conſacré à la Poëſie ; ce qui eſt une erreur & la ſource de pluſieurs autres. Il y a dans ces *Obſervations critiques* pluſieurs Paralogiſmes échappés à l'Auteur qui paroît en général un homme d'eſprit, & d'une extrême politeſſe.

ORTOGRAPHE

de M. l'Abbé de S. Pierre.

Tom. XIII. des Obſ. *pag.* 106.

IL eſt fâcheux que les livres de M. l'Abbé de S. Pierre, écrits avec tant de ſolidité, de force & de juſteſſe d'expreſſion, ſoient ſi défectueux dans une partie matériele, je veux dire l'Ortographe, qui en rend la lecture très-pénible & preſque inſuportable. Si c'eſt en faveur des Etrangers que l'Auteur a pris

la peine de défigurer ainſi la Peinture de tous les mots, je le prie de me permettre de lui dire, qu'il faut déja ſçavoir la langue pour ſoupçonner, à l'inſpection de ſes livres, qu'ils ſont écrits en françois. Quelles Grammaires offrent de pareils mots aux yeux étrangers ? Pour ce qui eſt de ſes Compatriotes, il doit convenir qu'une telle innovation ne peut que les embaraſſer, s'il fait attention que nous ne liſons pas les mots partiellement & par ſyllabes ; mais que toutes les lettres d'un mot, ou même de pluſieurs mots, priſes enſemble, ne forment pour ainſi dire, à nos yeux qu'une ſeule figure & qu'un tout. Or cette figure paroît biſarre, & bleſſe extrémement l'imagination, lorſqu'elle ſe préſente alterée dans ſes parties, par des traits auſquels l'œil n'eſt point accoutumé. Ajoutez que ſi une telle Ortographe avoit lieu, & ſi l'on pouſſoit l'innovation auſſi loin que M. l'Abbé de S. Pierre le prétend dans ſon *Traité de l'Ortographe*, il arriveroit un jour, lorſque ce nouvel uſage ſeroit bien établi, que tous les Livres imprimés juſqu'ici ne pourroient être lus que par ceux qui auroienr employé bien du tems à apprendre l'ancienne Ortographe. D'ailleurs n'eſt-ce rien

déplaire par là à tous ſes Contemporains & à tous ſes Compatriotes, & de ſacrifier leur commodité & leur ſatisfaction à de prétendus avantages qui ne pourroient regarder que nos deſcendans, ou plutôt les deſcendans de nos Voiſins? Cette nouveauté eſt donc contraire au bien de la Nation. En faut-il davantage pour la faire abjurer ſincerement par un homme auſſi ami de l'utilité publique, que celui qui en eſt l'Auteur?

TRAITÉ de l'Ortographe françoiſe,

par M. le Roi.

T. XVII. des Obſ. pag. 357.

L'Auteur dans une Préface étendue, a expoſé ſur l'Ortographe en général & en particulier, des réflexions qui contiennent tous les Principes néceſſaires pour en connoître les fondemens. Il les a ornées de remarques critiques, également utiles aux Auteurs & aux Imprimeurs. On ſçait que les Imprimeurs ſont ordinairement fort habiles ſur l'Ortographe. L'Auteur de ce Traité étant humaniſte & ſçavant Correcteur d'Imprimerie, on ne peut qu'être prévenu favorablement ſur le mérite de ſon Livre. Pour le rendre commode, il lui a donné la

forme de Dictionnaire. Cet Ouvrage exact & utile fait honneur à ſon Auteur. J'aurois pourtant ſouhaité qu'il eût été moins eſclave des Etymologies, qu'il ne faut ni abandonner legerement, ni ſuivre avec ſcrupule, ſur-tout lorſque l'uſage univerſellement établi y eſt contraire.

PARADOXE ſur la Langue Grecque.

SI cet Ouvrage n'eſt donné que comme un Jeu d'ſeprit, on peut dire que l'Auteur a oublié ce qui en fait l'eſſence, c'eſt-à-dire, le badinage. *S*'il a prétendu parler ſérieuſement, comme il paroît, il n'eſt pas à préſumer que ſon opinion trouve beaucoup de Sectateurs.

T. XVIII. des Obſ. *pag.* 38.

PRONONCIATION de la Langue Angloiſe,

par M. Mather FLINT.

COMME un grand nombre de François apprennent aujourd'hui la Langue Angloiſe, on doit être bien obligé à M. *Mather Flint*, d'avoir compoſé un Ouvrage méthodique, pour en faciliter la prononciation. L'auteur a inventé une

Tom. X. des Obſ. *pag.* 236.

méthode, qui me paroît excellente pour apprendre aiſément la maniére de prononcer l'Anglois, en donnant ſur cela des Regles générales, infaillibles & commodes, avec des exemples de prononciation françoiſe, qui reſſemblent parfaitement à la prononciation angloiſe : ces exemples ſont figurés avec un art qui ſert beaucoup à faire concevoir & retenir les Regles.

METHODE pour apprendre à lire,

par M. de LAUNAY.

Tom. XXIV. des Obſ. pag. 167.

C'EST la Méthode du monde la plus judicieuſe, la plus ſimple, la plus naturelle; elle ne renferme que 7 ou 8 Leçons aiſées à concevoir & à retenir. Quelle comparaiſon de cette Méthode avec l'ancienne, qu'on peut appeller abſurde ! Elle n'a rien de commun avec le Bureau typographique, dont la ſçavante Méthode eſt à la vérité moins ridicule que l'ancienne ; mais qui eſt cent fois plus compoſée & plus épineuſe, puiſqu'elle contient plus de 250 Leçons, ſans compter des Principes innombrables. Ici tout eſt raiſonnable, tout eſt précis, tout eſt ſimple, tout eſt facile.

Il n'y a point de Maître, point de Maîtresse, qui n'en puisse faire usage en 2 jours d'étude pour l'enseigner à ses Eleves; & il n'y a point d'enfant de 3 à 4 ans, qui n'apprenne de cette maniére aussi aisément à lire qu'à articuler les mots.

NOUVELLE METHODE pour apprendre à lire,

par l'Abbé BERTHAUD.

CETTE Méthode est amusante pour les enfans, excite leur curiosité, & les met en état de se passer de Maîtres pour étudier; sans parler de la facilité qu'elle donne pour apprendre l'Ortographe. Je trouve l'invention de M. Berthaud, de quelque côté que je la considere, la chose la plus avantageuse que nous puissions jamais souhaiter pour l'éducation de la jeunesse, & même pour le progrés des Sciences.

T. XXXI. des Obs. *pag.* 262. T. XXXII. *pag.* 95.

Cette Méthode consiste à faire retenir des sons par des figures, c'est-à-dire, à joindre la trace qu'une image imprime dans le cerveau, avec la trace que le sentiment d'un son y forme. Il est certain que ce qui est l'objet des yeux fait une impression plus vive, que ce qui est sim-

Tome VI. des Jug. *pag.* 199.

plement l'objet de l'oreille. Il arrive donc, lorſque l'image & le ſentiment ſont joints enſemble, & lorſque l'impreſſion s'eſt faite en même tems dans le cerveau, que les traces de la figure & du ſon ſe réveillent réciproquement & en même tems. De cette manière, à la vue des Lettres qui expriment des ſons, & dont les traces ſont jointes dans le cerveau avec les traces de certaines images, le ſon attaché à ces lettres ſe réveille en réveillant l'image. Cette méchanique eſt le fondement de la Méthode de M. Berthaud, conforme aux principes de la Phyſique & aux ſuccès de l'expérience.

Mais pour en mieux faciliter l'exercice il vient de publier un Livre intitulé, *la Théorie & la Pratique du nouveau Quadrille des enfans.*

Je ſuis bien éloigné de vouloir rabaiſſer la Méthode célébre de M. Dumas, ou du *Bureau Typographique*, dont tant de perſonnes ont éprouvé les avantages, pourvu qu'on la borne à la lecture, & qu'on ne l'étende pas à la Grammaire, qui étant une eſpèce de Logique naturelle, ne doit pas être enſeignée machinalement. Je fais auſſi beaucoup de cas de la Méthode de M. Pipoulain de

Launay, qui a imprimé un Livre ſur ce ſujet. Mais ſi l'on n'a égard qu'à la brièveté du chemin, la voye de M. Berthaud me paroît préférable. Toutes les trois ont leurs avantages particuliers. Le Bureau Typographique amuſe davantage les Enfans, & ſert à leur faire diſtinguer l'ortographe oculaire de l'ortographe auriculaire. Elle les diſpoſe à l'écriture & même à la Typographie. La Méthode de M. de Launay eſt eſtimable pour ſa ſimplicité & pour le ſuccès infaillible de ſes leçons, qui ſont en petit nombre; au lieu que celle du Bureau ſont fort multipliées, & proportionnées au nombre de connoiſſances & de préceptes qu'elles renferment.



TRADUCTIONS.

*TRADUCTIONS de M. l'Abbé d'*OLIVET.

Tom. IV. des Obs. pag. 314.

DE tous nos célèbres Traducteurs françois, il n'y en a aucun qui se soit acquis autant de réputation que M. l'Abbé d'Olivet. A peine sa Traduction des *Entretiens de Cicéron sur la nature des Dieux* vit le jour, qu'elle passa pour un chef d'œuvre. Dans ses Remarques il y a une érudition habilement dispensée, & une dialectique peu commune. Personne n'a développé avec tant de justesse & de précision la Théologie des Philosophes Grecs. C'est le même goût & la même élégance dans sa Traduction de la première *Tusculane* de Ciceron & du *Songe de Scipion*. Enfin de l'aveu des Connoisseurs, les Traductions de ces Ouvrages philosophiques renferment les beautés originales, & réunissent l'énergie & la naiveté du genre didactique. Il y a d'ailleurs une grace de facilité

qui charme. M. l'Abbé d'Olivet a aussi heureusement traduit les Philippiques de Démosthène & les Catilinaires de Cicéron, ces immortelles productions de l'éloquence la plus véhémente.

Attentif à donner toute la perfection possible à ces beaux morceaux d'éloquence Grecque & Romaine, il a supprimé des détails qui auroient choqué en François, préférant avec raison à cette exactitude servile, qui coute peu, une liberté oratoire qui coute beaucoup. S'il trouve dans Ciceron des figures trop marquées, & plusieurs mots presque synonimes, il n'en conserve que ce qui est absolument nécessaire pour la justesse & la beauté de la pensée. Il n'y a pas moins de goût dans ses Remarques : il ne les fait que pour donner des éclaircissemens nécessaires. Un petit esprit eût mis en pièces Pausanias, pour faire connoître les villes de la Grèce : mais une Table Géographique a suffi pour cela. Il n'auroit pas manqué de coudre divers morceaux d'Histoire Grecque & Romaine ; mais notre judicieux Traducteur a renoncé à ce facile étalage d'érudition.

L'ORATEUR DE CICERON traduit par l'Abbé COLIN.

Tom. IX. des Obs. *pag.* 25.

QUELLE haute idée ne doit-on pas se former d'un Ouvrage de génie, produit par un des plus beaux esprits de l'Antiquité sur l'Eloquence pour laquelle la Nature l'avoit formé, qu'il avoit cultivée avec passion, & qui fut le principe de son élévation ! Il n'appartient qu'à un Orateur du premier ordre, d'apprécier dignement la vraie Eloquence. Quoique cet Ouvrage ne soit pas didactique, cependant l'Auteur livré à son entousiasme instruit & remplit ses Lecteurs du désir de se rendre éloquens ; cet antousiasme qui a aussi produit l'éloquence du stile, est éclairé, & n'ôte jamais à l'Auteur la liberté d'arranger ses idées, dont le tissu est très délicat.

Cet Ouvrage, où l'expression répond à la grandeur du sujet, est extrêmement difficile à entendre ; il y a plusieurs traits historiques, des termes obscurs, des préceptes & des exemples, qui ne sont pas clairement exposés, sans compter un détail de minuties grammaticales, & d'autres observations peu intéressantes,

en les considérant relativement à notre Langue. Il ne faut point douter que ce ne soient ces difficultés, qui ont jusqu'ici ôté à nos Traducteurs l'envie de mettre cet Ouvrage en François. Le Public doit donc être obligé à M. l'Abbé Colin, déja connu des Gens de Lettres par trois Discours d'éloquence que l'Académie Françoise a dignement couronnés, de s'être roidi contre les obstacles, & d'avoir traduit avec tant de noblesse & d'élégance ce chef d'œuvre d'un des plus grands Orateurs de l'Antiquité. A cette Traduction il a joint des notes qui éclaircissent le texte; & si quelques-unes ne sont pas assez sublimes pour les Sçavans, il n'y en a aucune qui ne soit extrêmement utile aux personnes qui ne se piquent pas de sçavoir la Langue Latine. Il a mis à la tête une Préface, qui est en même tems un Commentaire raisonné sur l'Ouvrage, & un solide Abrégé de Rhétorique, où il porte des jugemens sur nos plus illustres Orateurs Chrétiens. Il a trouvé l'art d'y placer un plan exact de l'*Orateur* de Cicéron, & des réfléxions sur les Ouvrages des excellens Rhéteurs de l'Antiquité, & sur tout des Latins.

L'Ouvrage de M. l'Abbé Colin peut

beaucoup ſervir à arrêter le progrès du mauvais goût. On y voit par-tout les bons principes & les vraies beautés de l'éloquence. Sa Traduction eſt auſſi exacte qu'élégante. C'eſt le fruit du travail long, aſſidu & pénible d'un Homme d'eſprit, fort verſé dans l'intelligence de la belle Langue des Romains, & parfaitement inſtruit des uſages & du goût de ſa propre Langue.

TUSCULANES DE CICERON, traduites par MM. BOUHIER *&* D'OLIVET.

A l'égard de M. d'Olivet, c'eſt toujours la même énergie, la même élégance, la même exactitude & la même variété dans les tours. M. le Préſident Bouhier qui traduit auſſi fort bien, attentif à mettre ſon Original à la portée des Lecteurs les moins éclairés, n'a point fait difficulté d'étendre certaines penſées. Je ne parle point des notes excellentes qui ſont au bas de la Traduction, ni du volume des Remarques de ce Sçavant homme ſur le texte Latin de Cicéron.

Tom. X. des Obſ pag. 192.

ACA-

ACADEMIQUES DE CICERON, *traduites par M.* DURAND.

LE texte latin, ainſi que la Traduction Françoiſe, ſont ornés de notes, dont les unes ſervent à éclaircir ou le texte, ou quelque fait particulier; mais en général c'eſt bien peu de choſe. A l'égard de la Traduction, il eſt aiſé d'y remarquer un air étranger, un ſtile ſouvent embarraſſé, ſemé d'expreſſions peu françoiſes, de phraſes louches & mal conſtruites. Ce qu'il y a de clair & d'aiſé dans l'Original, eſt rendu d'une manière aſſez intelligible; mais ordinairement ſans élégance. Pour les endroits dogmatiques & épineux, ils ſont exprimés avec peu de netteté & de clarté. Enfin le Traducteur n'a pas le goût du bon ſtile, & ne connoît pas aſſez le génie & les reſſources de notre Langue, pour traduire des Ouvrages de cette eſpèce. Comment n'a t'il pas apperçu qu'à force d'être littéral, il étoit obſcur? Tom. XXII. des Obſ. pag. 73.

PENSÉES DE CICERON;

par M. l'Abbé d'OLIVET.

Tom. II. des Jug. *pag.* 220.

CET Ouvrage eſt dédié à Monſeigneur le Dauphin, par une Epitre Latine, digne de Muret ou de Bembe. M. l'Abbé d'Olivet ſemble s'être moins étudié à rendre dans ſa Traduction le ſtile harmonieux, coulant & nombreux de Cicéron, qu'à exprimer avec une fidèle préciſion les penſées de ce délicieux Auteur. Le texte eſt vis-à-vis de la verſion, & chacun peut juger commodément du mérite de celle-ci.

J'ai lu avec plaiſir preſque toutes les penſées de Cicéron renfermées dans cet utile Recueil, & je les ai trouvé parfaitement rendues.

Que la plupart de ceux qui ſe mêlent de traduire en ce tems-ci, reſſemblent peu au ſçavant Traducteur que j'ai cependant pris la liberté de contredire en quelques points. Ma Critique n'a eu pour objet que de très petits défauts, & n'en pourroit avoir qu'un pareil ſi je l'étendois.

ENDROITS CHOISIS
des Auteurs latins,
par M. CHOMPRÉ.

UN Maître zèlé pour le progrès de l'étude de la jeunesse, a pris la peine de compiler ce qu'il a jugé de plus convenable dans les Anciens Auteurs Latins, soit en Prose, soit en Vers. Tous ces extraits sont accompagnés d'un petit vocabulaire utile. Ce Livre pourroit l'être à des personnes qui voudroient dérouiller le peu de Latin qu'elles ont sçu. Le texte est ici conservé dans sa parfaite intégrité, & il n'a pas été nécessaire d'employer de ces corrections de Collége, qui défigurent le texte, & rendent l'Auteur insipide.

Tom. II. des Jug. *pag.* 279.



COMMENTAIRES.

COMMENTAIRES LATINS d'Ausone,

par MM. FLEURY *&* SOUCHAI.

Nouvel. du Parn. Tom. II. *pag.* 83.

SI ce Poëte pouvoit revenir de l'autre monde, ne seroit-il pas étonné de voir le petit volume de ses Poësies, métamorphosé en un *in*-4°. de sept cent pages, chargé de passages Grecs & Latins, de lieux communs de Mythologie, de Géographie, d'Histoire naturelle? Pourroit il n'être pas saisi d'horreur de se voir si prodigieusement enflé?

L'Editeur a pourtant eu bonne intention en publiant ces prolixes Commentaires. Il a cru qu'un Poete Latin, qui avoit illustré les Gaules par son esprit, réveilleroit le goût pour les Lettres Latines, dont effectivement on ne fait pas assez de cas. Mais un Ecrivain du bas Empire, décrié pour son stile dur, rampant & négligé, est-il bien propre à produire cet heureux effet? Le zéle de l'Editeur ne s'est point borné là; il a en-

core voulu dégouter le Public de ces brochures dont nous accablent, dit-il, de petits Grecs affamés, & où, excepté les titres plaisamment imaginés, on ne trouve que des fadaises. Ces frivoles compositions, comme vous sçavez, ne sont lues que par de stupides Provinciaux, & par des gens de peu d'esprit & sans goût. Ce sera sans doute un mets plus délicieux pour cette sorte de Lecteurs, qu'une collection de variantes & de notes sur Ausone. Il n'en faudra pas davantage pour leur faire mépriser l'insipide bagatelle. Grace donc au zèle éclairé de l'Editeur, l'Ausone, si doctement commenté, va être le tombeau de ces petites Brochures; & les petits Grecs ne pouvant plus trafiquer des titres heureux de leurs Ouvrages, seront réduits à compiler les leçons des Scaliger, des Tollius, & de tous ces Sçavans en *us*, dont les noms sont si célèbres & si révérés chez le Peuple Scholiaste.

Quoique je ne goute pas les raisons dont se sert l'Editeur, pour justifier l'impression de tant de longues Scolies, je reconnois cependant qu'il s'est judicieusement appliqué à recueillir ce qui regarde la personne & les Ecrits d'Ausone. peut-être trouverez-vous qu'il a porté

trop loin l'exactitude, & qu'il auroit pu ſupprimer certains détails. Quoiqu'il en ſoit, en réuniſſant les différens traits qu'il a employés pour peindre ce Poëte, on trouve un homme d'un caractére aimable, faiſant un heureux mélange de la Philoſophie & de la volupté; bon mari, vertueux Citoyen, ſenſible aux plaiſirs de l'amitié.

NOTES SUR MAROT,

par l'Abbé LENGLET.

Nouvel. du Parnaſ. Tom. II page 100.

LES Commentaires & les Scholies, par rapport à nos Poëtes François, ſont devenus fort à la mode. Ronſard eſt le premier qui a reçu cet honneur, & il s'eſt vu commenté même de ſon vivant, par le docte Muret. Mais je ne ſçai en vérité ſi la plupart des Commentaires qui ont paru depuis quelque tems ſur d'autres Auteurs François, n'ont pas plutôt été publiés pour l'utilité des Editeurs & des Libraires, que pour celle des Lecteurs. On peut au moins ſans aucun ſcrupule porter en général ce jugement à l'égard des notes que M. le Chevalier Gordon * a pris la peine de faire ſur les Oeuvres de Marot. J'avoue que quelques-unes de ces notes ſont fort

* Nom ſuppoſé.

bonnes, particuliérement celles qui ſont hiſtoriques & littéraires. On y lit ſur-tout avec plaiſir des Vers tirés de nos vieux Poëtes, & relatifs à certaines penſées de Marot. Les notes enfin font juger que le Commentateur eſt trés verſé dans l'Hiſtoire du régne de François I. & dans la Lecture de nos Anciens Poëtes. Il eſt fâcheux de voir qu'entre les notes littéraires, il s'en trouve un très grand nombre qui n'ont que peu de rapport au texte. Quelques-unes de ces notes ſont familiéres & badines, juſqu'à la bouffonnerie; l'expreſſion baſſe & plate, & la mauvaiſe plaiſanterie ſouvent les caractériſent. D'autres ſont licentieuſes, ſans aucun égard à l'honnêteté & à la bienſéance. Jamais on ne vit un Commentateur François ſi libre dans ſes notes. M. Gordon imite preſque Scioppius dans celles qu'il a publiées ſur le *Priapeïa*. Il n'a pas voulu reſſembler à la plupart des Commentateurs plus auſtères que galans. On ne ſçauroit aſſurément lui reprocher le pédantiſme; pour s'en éloigner mieux, il met bas la gravité & ſouvent la ſageſſe.

On pourroit peut-être témoigner quelque indulgence ſur la liberté de ces Commentaires obſcènes, autoriſée en

quelque ſorte par la licence du texte; ſur lequel néanmoins notre galant Chevalier enchérit aſſez ſouvent. Mais comment lui pardonner une quantité de notes ſatyriques ſemées en cent endroits de ſon édition ? Il a, ce me ſemble, d'autant plus de tort de s'être laiſſé aller à ces excès, qu'il ſçait lui-même combien ces procédés ſont mépriſables & odieux.

COMMENTAIRES ſur Cicéron,

par M. DESJARDINS.

Tome XIV. des Obſ. *pag.* 122.

J'AI trouvé les notes judicieuſes & néceſſaires, ni trop courtes ni trop longues, & rendues avec beaucoup de préciſion & de clarté. L'Auteur ne s'amuſe point à dire des choſes ſuperflues; il s'attache aux endroits véritablement difficiles, ou qui demandent des éclairciſſemens. Dans les Diſſertations, dont la plupart regardent la Juriſprudence Romaine, j'ai admiré le bon goût de l'Auteur, qui évite les digreſſions, & ſe borne aux points importans. Son ſtile m'a paru pur, corect & convenable au caractere de l'Ouvrage. J'aurois ſeulement voulu que certains morceaux de la Préface euſſent été traités avec plus de préciſion.

QU'IL me soit permis de faire une utile Remarque sur le style de Cicéron : c'est que quiconque veut se former le goût & acquérir l'art d'écrire en quelque langue que ce soit, ne sçauroit assez lire cet Auteur. Il est selon moi, presque le seul des Ecrivains de l'Antiquité, qui ait sçu accorder dans un degré éminent le bon sens & l'esprit, la simplicité & l'élégance. Accord qui est le point de perfection où doivent tendre tous les Ecrivains. Pourquoi certains Auteurs parmi nous l'emportent-ils sur tous les autres, & plaisent-ils à tout le monde par les graces naturelles de leur stile ? C'est sans doute qu'ils ont formé de bonne heure leur manière d'écrire sur celle de Cicéron, ou au moins sur quelques Ecrivains François du siécle de Louis XIV. qui le représentent fidèlement. La puérile enflure, la froide prolixité, la confusion, le pléonasme, l'impropriété des termes, la symmétrie affectée, la surabondance des fleurs, la précision énigmatique, sont des vices dont tout le monde avoue que Cicéron est exempt, ainsi que tous nos bons Ecrivains modernes. C'est ce qu'on ne peut pas dire de nos Séneques François, de nos Plines, de nos Pacats, de nos

Tome XIV. des Obs. pag. 136.

Mammertins. Cicéron eſt dans ſon ſtile moins ſerré que Sénèque, & cependant Sénèque eſt plus verbeux. Pline court après l'eſprit & les penſées, & Cicéron a plus d'eſprit & penſe plus que lui. Que les Lettres du Gouverneur de Bithynie ſont quelquefois inſipides, comparées à celles du Conſul! Celui qui ne goute point cet Auteur, doit s'avouer à lui-même qu'il n'a aucune diſpoſition pour bien écrire. Par rapport à la Poëſie, j'ai la même idée de Catulle, d'Horace & de Virgile. Le Poëte à qui ces Ecrivains ſemblent médiocres, ne ſera tout au plus dans ſa Langue, quelque eſprit qu'il ait d'ailleurs, qu'un Martial, qu'un Juvénal, ou qu'un Claudien, & ne paſſera à la poſtérité que comme eux.

COMMENTAIRE de *M. de* CROUZAS *ſur* POPE.

Tome XIII. des Obſ. *pag.* 265

ON voit en général dans ce Commentaire beaucoup de zèle & de grands ſentimens de religion. Il eſt fâcheux qu'il y ait tant de répétitions. Je ne ſçai ſi la piété du Commentateur, trop facile à s'allarmer, ne ſe forme pas quelquefois des fantômes, & s'il y a de l'équité dans la plupart de ſes

réfléxions qui me ſemblent de pures chicanes. Il me paroit qu'il ſeroit fort aiſé de juſtifier M. Pope ſur tous les points. Il y a de l'injuſtice, ou au moins trop de ſévérité à examiner des Vers, comme les propoſitions d'une thèſe. La Poëſie philoſophique à ſes licences, comme toute autre Poëſie.

DISCOURS SUR TACITE,

par GORDON.

CET Ouvrage contient quelques maximes qui ne conviennent qu'au génie de la Nation Angloiſe, qu'une paſſion outrée pour la liberté rend ennemie de ſon repos, & contraire à ſon bien-être; mais il renferme d'ailleurs d'excellentes réfléxions. Quelque vérité qui s'y trouve en général, & quelque utile qu'en ſoit la lecture, c'eſt néanmoins un ouvrage qu'il faut lire avec précaution, du moins hors de l'Angleterre. Des eſprits foibles pourroient abuſer de certains paradoxes que nous avons cru devoir paſſer ſous ſilence.

Tome I. des Jug. *pag.* 293.

BIBLIOTHEQUES.

BIBLIOTHEQUE des Poëtes latins & françois,

par M. NOBLOT.

Nouvel. du Parn Tome I. *pag.* 283.

L'AUTEUR expose d'abord ce qu'il pense, ou ce que les anciens ont pensé, sur les articles qu'il traite. Il met ensuite sous les yeux du Lecteur les passages des Poëtes latins qui ont rapport à la matière, & il les traduit ou paraphrase avant que de les citer. Il faut convenir que ces pensées ainsi détachées frappent quelquefois & fixent l'esprit plus avantageusement que quand on les lit dans l'Auteur même, & qu'en général il regne dans ce recueil un agréable mélange de Sentences instructives, de maximes épurées d'images brillantes & de pensées solides & ingénieuses. L'Auteur a joint aux Poëtes latins les Poëtes françois; il en a aussi tiré plusieurs beaux traits; mais il n'a

pas toujours été heureux dans le choix ; il a ſouvent cité des Vers ſurannés, ou trop connus, & de longues piéces que tout le monde a entre les mains, ſans parler de quelques morceaux au-deſſous du médiocre. Pour ce qui eſt des Poetes latins, je n'aime point à voir Stace, Silvius, Séneque à côté de Térence, de Virgile & d'Horace, & leurs Vers aller de compagnie, & comme de pair : cet aſſortiment me choque. Je n'ai pourtant pas remarqué qu'il ait rien tiré d'un mauvais Poete du bas empire, mépriſé (à deux ou trois piéces près) de tous ceux qui ont quelque eſprit, je veux dire d'Auſone : ce qui eſt une preuve du bon goût de l'Auteur.

BIBLIOTHEQUE CHOISIE de COLOMIÉS.

CETTE Bibliothéque renferme des faits curieux, des traits d'une érudition peu commune, & un détail de livres choiſis. La critique en eſt exacte, modérée, & impartiale. On ſent partout l'honnête homme qui rend juſtice à chacun, ſans avoir égard à la différence des Religions. Cette nouvelle édition a été faite avec beaucoup de

Nouvel. du Parn. Tom. III. *pag.* 326.

ſoin. Les notes de Meſſieurs Bourdelot & de la Monnoye ſont curieuſes, & celles des Auteurs anonymes ne ſont pas moins eſtimables.

BIBLIOTHEQUE des Ecrivains Eccléſiaſtiques,

par M. l'Abbé GOUJET.

Tom. VI. des Obſ. pag. 84. Tom. VIII. pag. 125.

JE loue avec joie l'application laborieuſe avec laquelle l'Auteur paroît avoir lû les Ouvrages dont il parle : il n'y a rien à déſirer de ce côté-là ; mais qu'il me ſoit permis en même tems d'ajouter que les analyſes de la plupart des Ecrits qui méritoient certainement une place dans cette Bibliotheque, ſont ordinairement un peu trop diffuſes. Un inconvénient encore plus grand, eſt de donner d'amples extraits de livres de morale, & d'en copier divers endroits ; cependant l'Auteur par là fait connoître ſon zèle, ſa piété & ſon goût aſcetique. Mais je doute que ſes pieuſes ſaillies, dignes quelquefois de la véhémence de la chaire, ſoient heureuſement placées dans une Bibliothéque d'Auteurs Eccléſiaſtiques, où doit regner une critique ſçavante ; il ſe ſeroit peut-être abſtenu de ſes longues analyſes,

s'il avoit considéré que les livres moraux y paroissent froids, secs & sans mouvement. M. Goujet, dans la vue de donner du relief à ses chers Moralistes, n'eût-il pas mieux fait de composer une Bibliothéque à part pour leurs ouvrages? Il eût pris un essor conforme à son inclination. Un tel livre seroit assurément goûté de certaines personnes.

Il y a cependant, même en ce genre, divers extraits curieux & des remarques qui, pour être écrites d'un stile un peu *verbeux*, ne laissent pas d'être estimables. Le fond, abrégé & dégagé de tout ce qu'il y a d'étranger & de superflu, eût composé un bon livre. Mais il n'étoit pas possible que le Continuateur, saintement épris des charmes d'une austere morale, & qui vouloit analyser les matières les plus communes, donnât si peu d'étendue à son essai. D'ailleurs il a négligé le tour historique qui rend les extraits vifs & agréables. En un mot il y auroit eu plus de feu & d'agrement, s'il avoit analysé ses analyses mêmes.

La capacité de M. Goujet en fait d'Histoire littéraire, brille dans cette continuation; cela ne pouvoit être autrement, puisque, pour l'ordinaire, il

ne fait qu'abréger divers articles de son Supplément au Dictionnaire de Moreri.

Malgré ces observations particulières que le devoir de mon emploi m'a obligé de faire sur l'Ouvrage de M. l'Abbé Goujet, je ne puis m'empêcher de lui rendre justice sur le mérite d'un si utile travail. Si l'on ne peut quelquefois refuser certaines louanges à de petits ouvrages frivoles, sera-ce être adulateur, que de les prodiguer à une aussi grande & si importante entreprise, que celle de la continuation de la Bibliothéque de M. du Pin ; entreprise où tant d'autres Ecrivains auroient pu échouer, surtout s'ils eussent été hors d'état de s'affranchir du joug de la partialité, & de rompre les chaînes d'une aveugle prévention.

Le troisieme Volume est beaucoup plus conforme au plan de M. du Pin. Tous les articles qui le composent intéressent les vrais Sçavans, & M. l'Abé Goujet l'a orné de détails curieux. Je n'approuve pas pour cela tous les sentimens, non plus que quelques traits de critique de notre Auteur. Ce que je loue principalement, est l'art & la forme de l'Ouvrage, où l'on trouve un grand nombre de faits personnels &

littéraires qu'on chercheroit inutilement ailleurs.

CATALOGUE de la Bibliothéque du Roi.

C'Est à l'exemple de Lambecius qui a publié le catalogue de la Bibliothéque de l'Empereur, des Anglois qui ont aussi rendu publics les catalogues de la Bibliothéque d'Oxford & de leurs autres grandes Bibliotheques & surtout des Manuscrits dont le Docteur Bernard a fait imprimer la liste; enfin c'est à l'exemple de plusieurs Universités d'Allemagne & de Hollande, que M. le Comte de Maurepas dans le Département duquel se trouve la Bibliothéque Royale, a fait agréer à Sa Majesté l'impression du Catalogue des livres qu'elle contient ; pour l'utilité des gens de Lettres de toutes les Nations. Tom. XX. des Obs. *pag.* 97.

A la tête du premier Tome, est un Mémoire historique sur la Bibliothéque du Roi; Mémoire bien écrit, intéressant pour les gens de Lettres, & curieux pour tout le monde.

A l'égard de la méthode, on a suivi la plus commune & la meilleure, qui est celle des facultés, avec les divisions &

les ſubdiviſions convenables. Du reſte, cet Ouvrage eſt exécuté avec autant de goût que de magnificence, & l'Imprimerie du Louvre s'y eſt en quelque ſorte ſurpaſſée elle-même.

BIBLIOTHEQUE FRANÇOISE; *par M. l'Abbé* GOUJET.

Tom. XXI. des Obſ. pag. 264.

CET Ouvrage ſe laiſſe lire avec plaiſir, parce que la variété y regne. Je voudrois que l'Auteur eût mieux fait ſentir les progrès des Sciences & des Arts. Cet objet n'eſt pas aſſez marqué dans ſa Bibliothéque, où il apprend principalement à connoître nos bons & mauvais livres. On voit clairement que lorſque les critiques ne lui fourniſſent rien ſur certains Ouvrages, il ſçait repréſenter les beautés & les défauts, & qu'il n'eſt pas du nombre de ces Compilateurs ſtériles, qui ſont muets ou qui jugent de travers, lorſque les Sçavans, qui ſont leurs oracles, n'ont pas eu occaſion de parler de certains livres.

Tom. XXX. pag. 292.

On ſent bien qu'il dépendoit du docte Bibliothécaire de ſe conformer au goût de quelques Lecteurs ſuperficiels, & qu'au lieu de nous donner la liſte de tous ces vieux Auteurs & de tous ces

nauvais Ouvrages, qui lui eſt ſi reprochée, il pouvoit commencer aux beaux ours du Parnaſſe françois, marquer les évolutions du goût & du génie, tracer e caractère des grands hommes de notre ittérature françoiſe, & laiſſer ramper ıux pieds de l'Helicon ces chétifs Ecrivains dont les ſtériles efforts ne méitent pas d'être relevés. La matière ſans doute, étoit ſuſceptible de cette éforme, & auroit pu, en ſuivant le goût de M. Boſſuet, être reſſerrée dans un ſeul Volume, au lieu de trente que M. Goujet nous donnera au moins ſur un ſi vaſte ſujet. Mais nous devons lui ſçavoir gré de n'avoir point ſuivi ce plan, qui nous auroit privé de la connoiſſance de nos richeſſes littéraires, & & d'un grand nombre de livres françois ſur les Sciences & les Arts, & ſur toutes les parties de la littérature. Il a mieux aimé acquérir moins de gloire, & être plus utile à ſes lecteurs, préférant le titre de Bibliothécaire & de critique éclairé à celui d'Ecrivain bel eſprit.

Il a donc cru devoir remonter au berceau de notre littérature, qui eſt la naiſſance même de cet Art qui multiplie l'ouvrage du ſçavoir & du goût, nous donner une idée ſuccinte & préciſe des

Ouvrages publiés dans cette enfance d
Lettres françoises, suivre les progrès d
connoissances cultivées, arriver par d
grés des mauvais livres aux médiocre
des médiocres aux bons, & de ceux-
aux excellens, & nous montrer les fo
bles commencemens de notre Empi
littéraire, en parcourant les Auteu
François de tous les siécles, jusqu'au
grands hommes qui ont illustré le siéc
de Louis XIV, & ceux qui honoren
celui-ci. C'est ainsi que dans l'Histoir
même de France, avant d'en venir à c
grand Roi & à quelques uns de ses fa
meux prédécesseurs, il faut essuyer de
commencemens barbares & stériles
& les regnes foibles & méprisés des Mo
narques indolens sans génie & san
vertus.

En considérant l'Ouvrage de M
l'Abbé Goujet sous ce point de vue, j
ne vois pas qu'on puisse raisonnable-
ment lui reprocher d'avoir ranimé ma
à propos les cadavres de quelques Au-
teurs morts peut-être de leur vivant
& entiérement oubliés. Une *Histoire de*
la littérature françoise, telle que la
sienne, n'est qu'un catalogue raisonné
de tous les écrits en tout genre publiés
dans cette langue. Il falloit donc pour

emplir le devoir d'un Hiſtorien exact, 'omettre aucun de ces écrits, & faire nention de tous les Auteurs anciens & nodernes, bons & mauvais. Ce ne ſont as ſeulement les Corneille, les Raci-e pere & fils, les Rouſſeau, les le ranc, &c. qui doivent avoir place ans cette Bibliotheque; mais encore les Cotin, les Gacon, les Gayot de Pi-aval, & tant d'autres qui vivent en-ore, & que je ne puis nommer chré-iennement.

On ne ſçauroit lire ce que le docte Compilateur nous apprend, ſans ſentir oute l'utilité qu'on peut retirer de la Méthode qu'il a ſuivie. Non ſeulement nous familiariſe avec tous nos bons Livres françois; mais encore il nous met portée de profiter des excellens Ouvra-es de l'Antiquité. Chez lui les richeſſes 'Athenes, de Rome & de Paris ſont aſſemblées; & ſon Hiſtoire de la Lit-erature françoiſe pourroit être juſte-nent appellée l'Hiſtoire de la Litteratu-e grecque & romaine; puiſqu'il n'y a ucun bon Livre écrit dans ces deux Langues, qui n'ait été traduit dans la nôtre, & dont par conſéquent M. Goujet ne faſſe mention.

BIBLIOTHEQUE ASCETIQU

Par le P. PEZ.

T. XXIII. des Obs. pag. 46.

LE but de cet Ecrivain a été d'im primer les Traités ascetiques & m raux, anciens & modernes qu'il a v avec douleur abandonnés aux vers. C sortes de Piéces sont non seulem propres à nourrir la piété ; mais ell servent encore à connoître les mœu des Siécles où elles ont été composée les portraits des vices, la descripti de certains usages du Gouvernemen monastique, ne sont pas un objet in digne de l'étude d'un Philosophe. Si l'o recherche les anciens tableaux po connoître les modes des siécles éloigné combien plus devons-nous estimer l anciennes peintures du cœur & de l'e prit de l'homme? Le P. Pez est célébr par un grand nombre de Collections d piéces; celle-ci honore également sa piét & son zele pour les anciens Monumens Elle fera peut-être naître l'envie à no pieux Moralistes de traduire les meil leurs Traités latins de cette collection.

BIBLIOTHEQUE BOTANIQUE;

par M. SEGUIER.

DEPUIS que l'étude de la Botanique a été cultivée avec tant d'ardeur, il est si difficile de connoître tous les Livres qui y ont rapport, qu'on ne sçait très-souvent s'il en est quelqu'un où l'on trouve la description de telle ou telle Plante. Graces aux soins de M. Séguier, nous avons un Catalogue des Plantes rangées suivant la Méthode de M. Tournefort; avec leurs différens noms, & une Liste des Auteurs botanistes. L'Auteur juge avec beaucoup d'impartialité les divers Faiseurs de Catalogues de Livres botaniques. L'extreme rareté de l'excellente Bibliotheque d'Ovide Montalbani (qui a pris le masque de Jean-Antoine Bumaldi) l'a déterminé à la réimprimer. On apperçoit par-tout une grande exactitude, fruit d'une recherche laborieuse.

T. XXIII. des Obs. *pag.* 256.

Pour juger du mérite de sa Bibliothéque, il n'y a qu'à comparer la Liste des Ouvrages de quelque Botaniste célebre, avec celle qu'en a donné un autre Bibliothecaire, par exemple, le Pere Niceron. Je suis bien sûr que du côté de l'exactitude

& du nombre, on trouvera M. Séguier infiniment supérieur.

Il s'est abstenu de porter des jugemens sur tous ces Livres: en quoi l'on ne peut que louer sa prudence & sa droiture. La lecture d'un homme ne pourroit pas suffire pour lire la plus grande partie de ces Ouvrages. Si ce Catalogue avoit été dressé par quelque Charlatan, il n'auroit pas manqué de l'orner des jugemens que son imagination lui auroit offerts. Une douzaine de qualifications en bien & en mal, auroit été tout le sel de sa critique.

BIBLIOTHEQUE des Auteurs de Bourgogne, par l'Abbé PAPILLON.

Art. XXIX. des Obs. pag. 121.

SI ce sçavant Compilateur eût voulu se borner aux Ecrivains dignes d'être connus, il se seroit épargné bien de la peine. Dans ce cas, un choix judicieux lui eût peut-être fait autant d'honneur, qu'une scrupuleuse exactitude. Car cette Bibliothéque n'offre pas toujours des noms célébres tels que les Saumaise, les Fevret, les Rabutin, les Bossuet, les la Monnoye, les Bouhier, &c. la plûpart

plûpart ſont des Auteurs obſcurs & ignorés.

Multi quos fama obſcura recondit.

Auteurs dignes en effet du plus parfait oubli. Cependant M. Papillon en a jugé autrement ; & le plus petit Ouvrage, le plus chetif Ecrit, ſorti d'une plume Bourguignone, a été précieux pour lui. Une ſimple Brochure, une Lettre de deux pages inſérée dans le Mercure ou dans quelque autre récueil, un Sonnet, une Epigramme, une plate Harangue, une inſipide Elegie ont été aux yeux du réligieux Bibliothecaire, des titres ſuffiſans pour mériter un rang dans ſa Matricule.

Je ne prétens point par-là cenſurer le vaſte & louable deſſein que M. Papillon a conçu & dignement executé. Il a ſuivi l'exemple de tous les autres Bibliothécaires dont la charge eſt de compter & non d'apprétier les Livres. Il n'a donc rien épargné pour déterrer ce qui étoit enſeveli dans la pouſſiere & les ténébres par rapport au moindre Auteur de la Province. La plus mince Anecdote, le plus petit Fait litteraire rèlatif à ſon plan, le plus foible Ecrit, le plus déplo-

rable Auteur ont été l'objet de ses fatiguantes recherches. Paroisses parcourues, Régistres visités, Enfans alliés des Morts consultés, Bibliothéques fouillées, Mercures, Journaux, Récueils de piéces fugitives feuilletés & compilés; Editions examinées avec leurs dates & leurs différences; Manuscrits même récherchés & lus avec soin &c. Voilà ce qui n'a point éffrayé M. Papillon, & ce qui même lui a fourni pendant sa vie la plus délicieuse occupation, parce qu'il étoit appellé à ce genre d'étude. Car dans un certain sens, un homme naît Compilateur, comme un autre naît ou Poëte, ou Géometre. D'ailleurs M. Papillon s'étoit fait une espece de vertu de son goût naturel pour ce genre de travail.

BIBLIOTHEQUE POETIQUE;

par M. Le Fort.

Tome V. des Jug. *pag.* 235.

LA seule beauté de l'impression de ce Recueil de Vers, le rendroit recommandable, quand ce ne seroit pas un choix des plus belles piéces en tout genre, dépuis le siecle de Marot jusqu'à nous. Les vies en abrégé de tous les Auteurs de ces diffèrens Vers rehaussent

encore le prix de cette agréable compilation.

Dans les meilleurs Ecrits de nos anciens Poëtes, il y a des expressions basses, des pensées fausses, des rédites, des longueurs. M. le Fort a remedié à tout cela par des suppressions, des conjonctions, des abréviations, & par quelques legers changemens dans les Textes originaux. Cette même liberté prise par lui dans le recueil de ses *Poësies morales & chrétiennes*, souleva plusieurs personnes, qui la traiterent d'attentat littéraire. Il est vrai qu'il ne faut jamais toucher aux Originaux, sous prétexte de les purger ou de les réformer; mais je crois qu'il faut distinguer le corps des Œuvres d'un Poëte ancien, & les Extraits de ses Œuvres recueillies pour l'usage de tout le monde. Il seroit ridicule de donner une Edition de Marot, de Saint Gelais, de Malherbe, de Racan, &c. où les expressions, soit surannées, soit vicieuses, seroient corrigées. Mais dans un récueil de leurs Vers choisis, destiné pour les jeunes gens, pour les femmes, pour les *apédeutes* en général, il est assez raisonnable d'aller au devant de tout ce qui peut blesser les oreilles modestes, & choquer l'usage présent de la Langue.

M. le Fort a donc osé toucher encore à nos anciens Poetes, sans craindre qu'on continuât de lui reprocher qu'il manquoit de respect pour la vénérable Antiquité. Mais il s'est contenté le plus souvent de les interpreter au bas de la page, & il a été sur cela si attentif & si scrupuleux, qu'il a souvent expliqué des termes vieillis, quoiqu'assez communément entendus. On ne voit pas ici néanmoins des puérilités, comme dans le Commentaire du sieur Coste sur les Fables de la Fontaine.



DICTIONNAIRES.

DICTIONNAIRE néologique.

CE petit Ouvrage, aussi utile qu'amusant, parut pour la premiere fois à Paris en 1726. où il fut réimprimé en 1727. On sçait quel est l'Auteur des deux Editions de Paris; mais on sçait aussi que d'autres personnes, moins moderées que cet Auteur, se sont mêlées de l'Edition d'Amsterdam de 1728. & y ont malignement ajoûté tout ce qu'il leur a plû, avec des Anecdotes litteraires & curieuses, envoyées de Paris. Il faut avouer que, quel que soit l'Auteur de ces ornemens du Dictionnaire, on y trouve de la bonne & de la meilleure plaisanterie, dans le goût de Lucien, mais des traits trop piquans, quoiqu'il n'y ait, à dire le vrai, aucune personalité injurieuse.

Nouvel. du Parn. Tom. I. *pag.* 509.

Le ridicule utile que ce Livre a jetté sur certains Ouvrages modernes pé-

tris de *Néologime*, a produit le même effet ſur le Parnaſſe, que la Comédie des *Précieuſes ridicules* produiſit autrefois à la Cour. Nos beaux eſprits commençoient à s'imaginer que, pour bien écrire, il falloit copier le langage affecté de nos Auteurs de Ruelle : ils ont même voulu les ſurpaſſer. De-là, les *crimes de lèze Republique*, les *génereux Borgnes*, les *Négligemens*, *&c.* outre les mots nouveaux, inventés ſans goût & ſans béſoin, les façons de parler extravagantes, & quelquefois incompréhenſibles. On peut dire qu'un Livre comme le *Dictionnaire Néologique*, étoit en quelque ſorte néceſſaire dans ce ſiecle. Il n'étoit pas queſtion de prouver ſérieuſement que le ſtile des *Néologues* eſt vicieux, cela n'auroit ſervi de rien : il falloit le rendre ridicule & mépriſable, ce qu'on a fait avec ſuccès. On ne l'a pas cependant encore éteint entierement, & il reparoit quelquefois.

Préface de ce Dictionnaire.

Dès que ce Dictionnaire parut, je le lus avec une avidité démeſurée. Cette Lecture me réjouit beaucoup ; l'Idée de cet Ouvrage me parut heureuſe ; la variété qui regne dans la ſatyre & dans l'ironie m'amuſa agréablement ; je fus ſeulement fâché que l'Auteur eût borné

là des découvertes qu'il pouvoit pousser plus loin ; je conçus dès lors le dessein d'augmenter ce petit Ouvrage. Mais peu de tems après j'appris que l'Auteur songeoit à en donner une seconde Edition ; convaincu qu'un Auteur est plus en état de perfectionner son propre Ouvrage, j'abandonnai ma premiére résolution.

Cependant cette seconde Edition n'a pas répondu entierement à nos espérances. L'Auteur a emprunté des Livres cités dans la premiére Edition la plûpart des Articles. J'aurois voulu que pour la rendre plus agréable & plus variée, il eût puisé dans des Ouvrages tout nouveaux. C'est dans cette vuë que j'ai entrepris cette troisiéme Edition.

Pour juger de l'éloge historique de *Pantalon Phœbus*, il faut se mettre dans un certain point de vue. L'Ecrivain me paroît se mocquer des Eloges funébres que compose avec trop d'art & avec trop d'esprit, le Sécretaire de l'Académie des Sciences. Pour donner un modele d'un Eloge ridicule, l'Auteur du Dictionnaire a imaginé un sujet auquel il pût rapporter les phrases & les expressions de son Recueil. *Pantalon Phœbus*, est un composé de tous les diffé-

rens Perſonnages dont on parle dans ce Dictionnaire ; c'eſt *l'homme univerſel.* En prenant les choſes de ce côté, on ſera contraint d'avouer que cet Eloge eſt plein de ſel : il y a je ne ſçai combien de traits épigrammatiques : je ſuis ſûr qu'on trouveroit dans ce morceau une critique fine & délicate. Il y a une fleur d'eſprit qui le mettra toujours de niveau avec *l'Oraiſon funébre de Torſac.*

La réception de l'illuſtre Mathanaſius à l'Académie françoiſe, m'a paru une piéce néceſſaire à ce Recueil. Quoique l'Auteur de la Bibliothéque françoiſe y ait trouvé quelques défauts, on peut appeller de ſon Jugement à celui du Public qui a trouvé ce petit Ouvrage plein de ſel attique.

DICTIONNAIRE de Richelet.

Nouvel. du Parn. Tome IV. *pag.* 88.

L'EDITEUR Hollandois a fait cette Edition d'après celle qui parut à Lyon en 1727. avec les Additions de M. Aubert ; & pour la rendre plus utile, il a fait divers changemens qu'on ne peut s'empêcher d'approuver. Il a abregé quelques Additions aſſez prolixes qui regardent le Droit coutumier

le Droit canonique & les Questions de Théologie. Mais il a entierement retranché les Inscriptions latines ; en quoi l'on ne peut qu'applaudir à son bon goût. Tout ce qui regarde immédiatement la Langue françoise, a été conservé : mais l'Editeur auroit pû sans scrupule, supprimer quelques Additions mythologiques, historiques, &c. qui sont un peu déplacées. Ce qu'il me paroit avoir ignoré, c'est que le fond du Dictionnaire de Richelet a été alteré par ceux qui ont eu soin de l'Edition de Lyon. Il falloit avoir sous les yeux celle de Rouen, pour donner un Richelet bien complet.

La Bibliothèque du Richelet, c'est à dire, le Catalogue des Auteurs cités dans ce Dictionnaire, étoit fort courte dans les Editions qui avoient précedé celle de Lyon donnée en 1725, mais il a plu à un barbouilleur de papier d'en faire un Livre ; c'est un fatras théologique qui lasse la patience du plus intrépide Lecteur. Il y a outre cela des minuties puériles, des faits avancés en l'air, & les Eloges sont prodigués aux plus misérables Ecrivains.

DICTIONNAIRE Italien de VENERONI.

Tome II. des Obs. pag 73.

CE Dictionnaire, le moins mauvais qui eût paru jusqu'ici, & presque le seul dont on pouvoit faire quelqu'usage, est si négligé, si vuide, si fautif pour l'orthographe, si semé de bévues grossières & de traits d'ignorance par rapport aux deux Langues, dont l'Auteur, qui n'étoit ni François ni Italien, n'avoit qu'une connoissance médiocre ; qu'on peut dire en vérité, que les François n'avoient aucun Dictionnaire pour la Langue Italienne, non plus que les Italiens pour la Langue Françoise : c'est-à-dire, que ces deux grandes Nations, qui ont une ardeur égale pour apprendre réciproquement les deux plus belles Langues de l'Europe, faute d'un secours suffisant, n'en pouvoient acquérir qu'une intelligence très bornée.

DICTIONNAIRE de l'Abbé ANTONINI.

Tome II. des Obs. pag. 73.

IL y a long-tems que la France & l'Italie souhaitoient un bon Dictionnaire François-Italien. M. l'Abbé Anto-

nini, après y avoir consacré un travail long, constant & assidu, vient enfin de publier cet Ouvrage important & si désiré. Ce nouveau Dictionnaire a quelques avantages sur celui de la Crusca, sur tout en ce qu'on y trouve les accens sur chaque mot. Ce qui est très-important dans la langue Italienne. Un bon Dictionnaire en ce genre devoit être l'Ouvrage d'un Italien judicieux, profond dans la Grammaire universelle, sçavant dans sa propre Langue, instruit de son usage & de ses finesses, versé d'ailleurs dans la lecture de tous nos bons Livres, & qui, par un long séjour en France, fût en quelque sorte devenu François.

SUPPLEMENT du Dictionnaire de Moreri,

par M. l'Abbé GOUJET.

QUEL but se propose l'Auteur d'une pareille compilation ? d'indiquer les faits célebres & les sources d'où il les a tirés. Or n'est-elle pas utile à une infinité d'hommes, que leurs occupations ou leur goût naturel éloignent d'une triste & penible étude ? Les Sçavans même ne tirent-ils aucun avantage d'un Livre qui

Tome V. des Obs. *pag.* 28. 217. *&* 234.

leur rappelle des faits importans, & les Auteurs, où on les trouve? Pour juger sainement des Dictionnaires historiques dont l'utilité ne peut être contestée, il faut examiner si leurs Auteurs ont choisi ce qui étoit intéressant, indiqué les véritables sources, & marqué des dates sûres. Il me semble que ce plan est en général assez bien exécuté dans ce *Supplément*, dont j'ai lu avec plaisir divers articles. Qu'on ne dise pas qu'il a été facile à M. l'Abbé Goujet de le composer, à l'aide des Mémoires du P. Nicéron, des Journaux, des Eloges d'Académiciens, des Bibliothéques de divers Ordres, imprimées ou manuscrites, & de plusieurs autres Ecrits. C'est une objection frivole: un Compilateur n'est pas obligé de créer des faits; il remplit son dessein en les rédigeant d'une manière utile & agréable. Mais outre ce travail qui demande beaucoup de patience, il y a dans l'Ouvrage dont il s'agit, une infinité d'articles curieux, fruit des recherches particulières de l'Auteur extrêmement versé dans l'Histoire littéraire. Combien de faits inserés dans les deux éditions précédentes de ce fameux Dictionnaire sont ici heureusement corrigés! On ne peut que donner des éloges

à un Ecrivain ſi appliqué à démêler la vérité. Me ſera-t'il permis d'ajouter que ſon ſtile n'eſt pas toujours correct ; qu'il y a quelquefois des minuties ; que dans quelques articles on ſent un peu de précipitation ; & qu'il y en a quelques-uns qui ne devoient pas être inſérés dans cet Ouvrage. Je ne prétens point par cette légère critique rien diminuer du mérite de ce curieux Supplément : on ſent aſſez combien il eſt difficile de ne pas s'endormir quelquefois dans un Ouvrage de ſi longue halene.

Je ne dirai rien de ſa Critique ſur certains points délicats, qui ſont étrangers à l'objet que je me ſuis propoſé : mais ſon *Flambeau* l'a-t'il bien éclairé partout ? L'univerſalité des connoiſſances & le juſte diſcernement des talens ſont rares dans un ſeul homme. Tel juge bien d'un Ouvrage Philoſophique, qui n'eſt pas fin Connoiſſeur en Poëſie. Mais pour peu qu'on examine le Dictionnaire Hiſtorique dont il s'agit, on voit aiſément en quoi l'Auteur excelle.

Je ne lui pardonne pas d'avoir donné des articles à des *Motins*, à des *Martinets*, & à pluſieurs autres Ecrivains auſſi obſcurs. Au lieu de copier des faits épars çà & là, ou des notes ſur des Au-

teurs célèbres d'Angleterre, &c. ne falloit-il pas se donner la peine de rassembler des Mémoires plus circonstanciés? Le Dictionnaire de Moréri, est-il fait pour louer de simples Curés, des Chanoines & des Religieuses qui n'ont rien écrit ni rien fait de bien remarquable? Convient-il d'y placer des Saints dont la vie ne fournit pas des événémens célebres? On diroit que l'Auteur appréhendoit de n'avoir pas assez de matériaux pour composer deux volumes *in-folio*. Je sçai que M. Goujet mérite qu'on excuse ces irrégularités, en faveur de tant d'articles importans qu'il a ramassés; mais il est à craindre que quelqu'un n'abuse de cet exemple, pour compiler sans peine un nouveau Supplément, dont le fond sera facilement tiré des Légendes & des Chroniques.

Il me semble encore que l'Auteur s'écarte quelquefois des régles de la bienséance envers certains Auteurs vivans, & qu'il a un microscope dans la tête qui lui grossit les talens de quelques autres. Tel Auteur qui est selon lui, fort illustre dans la République des Lettres, n'y jouera jamais aucun rôle. Les Jugemens qu'il porte de lui-même sur les Ouvra-

ges d'esprit, ne sont pas toujours exacts ; & l'on sent qu'il se connoit mieux en Morale qu'en belle Littérature, pour laquelle il paroit fort indifférent, à en juger par la manière dont il parle de la dispute sur Homère.

DICTIONNAIRE chronologique des Hérésies,

par le P. PINCHINAT, *Cordelier.*

UN Dictionnaire tel que celui-ci, demande un Ecrivain, à qui l'Erudition profane, sacrée, & ecclésiastique soit familière. On sçait combien de Controversistes & de Scholastiques se sont trompés dans quelques-uns de ces points. Il faut donc que l'Auteur d'un pareil Dictionnaire sçache d'abord choisir les Ecrivains les plus estimés pour leur Doctrine & pour leur exactitude, qu'il vérifie les faits dans les sources originales, & que les dogmes de l'Eglise, sur lesquels on ne peut s'expliquer avec trop de précision, lui soient parfaitement connus. C'est le seul moyen d'exercer une critique sévère & utile. Mais que peut-on espèrer d'un Auteur qui, loin d'avoir ces lumières & le goût de la bonne critique, ne sçait que la plus trivia-

Tome VI. des Obs. pag. 341.

le Théologie de l'Ecole ? Il copiera les faits les moins exâcts, & tirera de son propre fond des idées fausses, démenties par la saine Antiquité. Plein d'un zèle aveugle, pour rendre odieux les Hérétiques, il leur prêtera des erreurs qu'on ne trouve point dans leurs Ecrits, & que des Auteurs peu éclairés ou peu sincères leur ont faussement attribuées.

Il ne faut point douter que le P. Pinchinat n'ait eu de bonnes intentions, en composant le Dictionnaire dont il s'agit.

DICTIONNAIRE DE TREVOUX.

Tome XX. des Obs. pag. 247.

CE Dictionnaire est chargé d'inutilités & de matieres étrangères : La plûpart des exemples sont mal choisis ; Métaphysique, Physique, Médecine, Chirurgie, Anatomie, &c. tout y est peu exact. On souhaite depuis longtems que ce grand Dictionnaire soit divisé en deux parties réformées avec soin ; que l'une forme un vocabulaire complet, exact & précis ; & que la seconde devienne (si cela se peut) un bon Dictionnaire Philosophique : ce qui formeroit deux sortes de Dictionnaires très-utiles.

DICTIONNAIRE DE BAYLE.

LA Nation de Continuateurs d'Ouvrages célebres dont le débit a été heureux, eſt téméraire & entreprenante. Comment ne s'en eſt-il pas trouvé, qui après la mort de Bayle, ayent composé un Supplément à ſon fameux Dictionnaire? Peu de tems après la mort de cet illuſtre Philologue, divers Sçavans ſe propoſérent de travailler ſur le même plan, & chacun ſe chargea d'un certain nombre d'articles, pour en former un Supplément à ce grand Ouvrage. Mais après ce beau projet on n'a vu paroître que les *Mémoires concernant la vie & les Ouvrages de pluſieurs Modernes*, par M. Ancillon, qui étoit de cette Société. T. XXIII. des Obſ. *pag.* 217.

Je ne ſuis pas ſurpris qu'une pareille entrepriſe ait été abandonnée par une Société qui n'étoit peut-être composée que de Sçavans. Elle eſt plus difficile qu'on ne penſe. Il faut expoſer en peu de mots les principales circonſtances de la vie d'un homme illuſtre, & certains faits curieux, dignes d'exercer la critique, & les développer dans des remarques. Ces éclairciſſemens demandent une vaſte univerſalité de connoiſſances,

une vaste lecture, une mémoire heu-reuse, la connoissance de plusieurs Langues, & des Livres rares & singuliers; un bon goût d'érudition, un esprit Philosophique, une imagination vive & brillante, qui donne aux réflexions, aux faits, aux paradoxes, à la Critique & au stile un tour agréable & original. Trouve-t'on beaucoup de personnes, qui comme Bayle, réunissent tous ces talens? Mais qu'il est facile de se placer fiérement à côté de Moréri! Il n'y a qu'à compiler des faits vrais ou faux, les contes les plus frivoles. Combien de Livres où l'on peut commodément puiser! Avec un peu de travail & de facilité d'écrire on enfante d'énormes volumes.

DICTIONNAIRE de l'Académie françoise.

T. XXIV. des Obs. *pag.* 3.

LA première édition de ce grand Ouvrage, auquel cette illustre Compagnie avoit commencé de travailler dès l'année 1639, ne parut qu'en 1694. dans cette premeire édition, elle disposa les mots par racines, ou pour parler plus clairement, elle plaça tous les mots dérivés ou composés à la suite du mot primitif dont ils viennent, soit qu'il la

ire du Latin ou de quelqu'autre Langue. Mais elle abandonna cette ſçavante méthode dans la ſeconde édition publiée en 1718, & ſuivant le plan des autres Lexicographes, elle rangea tous les mots ſuivant leur ordre alphabétique. La troiſiéme édition a paru en 1740. Quelle noble idée ne ſe fait-on pas de ce Dictionnaire, quand on ſe le répréſente comme l'objet continuel pendant plus d'un ſiécle, de l'application des membres de ce Corps littéraire ? J'ai parcouru un grand nombre d'articles avec beaucoup de ſatisfaction. Les définitions & les exemples m'ont paru d'une grande clarté, & bien propres à rendre ſenſibles aux François & aux Etrangers la force de nos termes. En un mot, l'Ouvrage répond à la réputation de la premiere Académie du Royaume.

DICTIONNAIRES de l'Académie & de Trévoux.

LE Dictionnaire de l'Académie eſt bien meilleur dans la troiſiéme édition de 1740, que dans les précédentes, néanmoins il y auroit encore quelques remarques à faire, & des objections que je crois ſans réplique. A l'égard du

T. XXXIII. des Obſ. *pag.* 331.

Dictionnaire de Trévoux, il y a sans comparaison beaucoup plus de méprises; mais ce sont l'un & l'autre les meilleurs Dictionnaires que nous ayons, & il s'en faut contenter pour le présent. L'avantage du Dictionnaire de Trévoux, est d'être tout à la fois vocabulaire, Philologique, Historique, Géographique, Physique, Médical, Botanique, Méchanique, Métaphysique & Théologique. Mais que de mots françois y manquent. Il en manque aussi beaucoup, je l'avoue, dans le Dictionnaire de l'Académie; les légitimes acceptions de plusieurs mots qui y sont inserés, ne s'y trouvent point. C'est néanmoins ce qu'on cherche principalement dans ces sortes de Dictionnaires, pour fixer ses doutes. On aime mieux y trouver ces choses, que de curieuses définitions des mots, quoique ces définitions ne soient pas à mépriser. D'ailleurs il y a dans l'un & dans l'autre Dictionnaire des mots qui ne sont point du tout françois. J'appelle ainsi certains mots de jargon, que la Langue françoise ne reconnoit point. Ce sont autant de termes barbares qui ne s'écrivent jamais, & que des personnes tant soit peu bien élevées n'ont jamais prononcés, ni même ouis. Je ne pré-

ens pas exclure d'un Dictionnaire cer-
ains termes populaires ; mais il faut
qu'ils puissent être admis, par exemple,
dans les discours d'un valet de Comedie.
Mais quand ces mots sont si bas & si
grossiers, qu'il n'y a que la plus vile po-
pulace qui s'en serve quelquefois, il faut,
ce me semble, les regarder comme non
François. Le sont-ils plus que mille mots
Normands, Picards, Bretons ou Poite-
vins que l'Académie a rejetté avec rai-
son de son Dictionnaire ? Une autre dif-
férence que je trouve encore entre les
deux Dictionnaires dont il s'agit, est
que les nouvelles éditions ont toujours
contribué à la perfection du Dictionnai-
re de l'Académie, & que ce n'est pas de
même de l'autre.

DICTIONNAIRE MILITAIRE,

par M. de la CHENAYE.

CET Ouvrage peut être très utile, T. XXIX. des Obs. *pag.* 96.
non-seulement à ceux qui ont em-
brassé la profession des armes, mais en-
core à tous ceux qui lisent des livres
d'Histoire, où il y a souvent des termes
de guerre, qui ne sont pas entendus de
tout le monde. Il peut servir aussi à l'in-
telligence de bien des mots, qu'on lit

tous les jours dans les Gazettes. L'ord alphabétique rend ce Livre fort co mode, par rapport à l'érudition qu renferme.

T. XXXII. *pag.* 201. Ce Livre eſt aujourd'hui d'un gra uſage, contenant outre tous les term militaires, une explication fort claire d travaux qui ſervent à l'attaque & à la d fenſe des Places, & des détails hiſto ques ſur l'origine, la nature des diff rentes eſpèces, tant d'Offices militaire anciens & modernes, que des Arm qui ont été en uſage dans les différe tems de la Monarchie.

Tome VI. des Jug. *pag.* 93. L'Auteur a mis quatre fois plus matière dans la ſeconde édition que da la première; enſorte qu'on peut dire q cet Ouvrage utile eſt à préſent comple C'eſt pour la commodité des gens guerre qu'on l'a imprimé en caractè fort menu & *in*-12. Il ſeroit à ſouhait que le débit, qui a été ſi prompt par ra port à la première édition, fût pareil l'égard de celle-ci, & autant qu'elle mérite, afin que les Libraires fuſſent e état d'en faire une belle édition, *in*-4 pour les Bibliothéques & les Cabinet L'Auteur pourroit en ce cas corrig pluſieurs mépriſes (quel Livre en e exempt!) qui lui ſont échappées, c

qu'il a copiées d'après des Livres surannés & fautifs. Si l'exactitude par rapport aux choses ne règne pas toujours dans cet Ouvrage, ce défaut est plus pardonnable par rapport au stile. Quoiqu'il en soit, c'est une compilation avantageuse, nécessaire à tous les Officiers, & d'usage pour tout le monde. Les Gens de Robbe & d'Eglise, les femmes mêmes s'entretiennent de la Guerre. Faire usage de ce Livre, c'est avoir fait plusieurs Campagnes.

DICTONNAIRE DE MEDECINE,

par M. JAMES.

QUEL étonnant, quel admirable Dictionnaire que celui de M. Chambers, intitulé la Cyclopédie, ou le cercle des Sciences, qu'on devoit traduire de l'Anglois en François, & pour lequel même on avoit commencé à souscrire chez le Breton, Libraire de Paris, mais dont le Privilege a été révoqué, parce que l'entreprise a paru mal concertée! Il est bien à souhaiter que ce dessein soit repris sans délai, sous de meilleurs auspices, & que notre Typographie françoise, qui souffrant beaucoup du malheur des tems, a besoin d'être en-

Tome X. des Jug. pag. 10.

couragée & favorisée, puisse profiter d'une entreprise aussi lucrative, dont il seroit fâcheux de voir le pays étranger s'enrichir, à la faveur de nos formalités, & à la honte de notre industrie. En attendant que nous puissions jouir en notre Langue de ce précieux trésor, en voici un autre, dont le grand Magistrat qui préside à notre Littérature, veut bien gratifier le Public, en consentant qu'on traduise en François & qu'on imprime le grand Dictionnaire de Médecine de M. James, écrit aussi en Anglois. Faut-il que les Anglois ayent la gloire de former & d'exécuter de pareils desseins, & ne nous laissent que celle d'être leurs copistes ? trop heureux encore qu'on nous permette de l'être.

Ce Dictionnaire, dira-t'on, va donc rendre tout le monde Médecin ? Que deviendra la Faculté ? On sçaura se guérir soi-même, & guérir les autres : On sçaura même parler le langage médical, sans avoir été sur les bancs & sans avoir endossé la robbe fourrée. Ce qu'il y a de fâcheux pour Messieurs les Médecins, est que les Chirurgiens dont les Maladies internes ne sont point l'objet, apprendront dans ce Livre à les guérir parfaitement. Cependant la Faculté a eu

le

la générosité de donner son consentement à cette Traduction, malgré son aversion pour tous les Livres de Médecine en Langue vulgaire, & leurs efforts actuels pour empêcher l'exécution de l'Ordonnance du Roi qui ordonne que désormais tous les Chirurgiens de Paris soient Maîtres ès Arts, c'est-à-dire, sçachent le Latin.

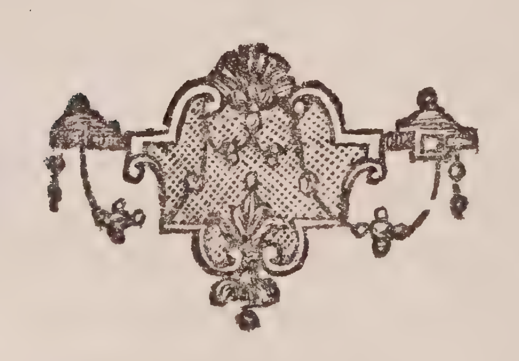
Le Dictionnaire dont il s'agit, contient un corps entier de Chirurgie, ce qui ne fera aucun tort à l'Ecole de Saint Côme, parce que la Chirurgie spéculative, telle que les Médecins l'enseignent, n'est rien sans la Chirurgie pratique, à laquelle ils ont renoncé. Cependant cette Chirurgie spéculative est toujours nécessaire au plus habile Praticien, qui sans elle n'est qu'un aveugle & grossier artisan. Je ne connois aucun Livre, qui promette un débit plus heureux, & un cours plus universel. C'est un Livre plus intéressant, que tous ceux qui nous intéressent le plus.

DICTIONNAIRE DE MYTHOLOGIE,

par M. l'Abbé DECLAUSTRE.

QUELQUE utilité, quelques agrémens que l'Auteur ait trouvés, & veut que tout le monde trouve comme Tome X. des Jug. page 309.

lui dans l'étude de la Fable, on ne peut s'empêcher d'être ſurpris qu'un homme d'eſprit & du monde ait voulu conſacrer ſes talens & donner ſon application à un pareil travail. Je ſçai que la connoiſſance de la Fable en général eſt comme néceſſaire; mais il ſuffit, ce me ſemble, d'avoir lu les Méthamorphoſes d'Ovide, pour ſçavoir ce que cette ſorte de connoiſſance exige. Vouloir être ſi ſçavant en ce genre, c'eſt remplir ſa tête d'idées aſſés frivoles, que de plus ſolides auroient pu remplacer. Au reſte, comme tout Dictionnaire eſt un Livre de ſecours, on ne peut trop regarder celui-ci que comme très utile, en ce qu'il favoriſe l'intelligence des Auteurs de l'Antiquité.



OUVRAGES D'ÉLOQUENCE.

SERMONS & HOMELIES.

ŒUVRES DU P. GAICHIEZ, sur l'Eloquence de la Chaire.

IL feroit difficile de raffembler en moins de mots & avec autant de goût & de difcernement, tout ce qui fert à bien connoitre l'Art de prêcher. L'Auteur a recueilli avec foin les préceptes les plus importans fur cette matière; & quoique diftingués par des chiffres, ils ne laiffent pas de former un tiffu délicat & ingénieux. On voit tout d'un coup, qu'il n'a obfervé cette méthode, que pour les rendre plus vifs & plus aifés à retenir. Il y a un art admirable à avoir ainfi fondu fes idées, & à les avoir exprimées avec un laconifme, dont l'énergie ne nuit point à la clarté; & l'on peut dire fans flatterie

T. XVII. des Obf. pag. 32.

qu'un Ouvrage ſi bien digéré, & dont toutes les parties tiennent par un fil preſque imperceptible, ſuppoſe la méditation la plus profonde, la parfaite connoiſſance des vraies beautés de l'Eloquence, & l'attention la plus ſérieuſe aux principes & aux conſéquences qui en réſultent. Rien n'y ſent la ſécheresse didactique ; le ſtile eſt toujours plein d'agrémens & de nobleſſe.

SERMONS

du Pere DE LA BOISSIERE.

Nouvel. du Parn. Tom. I, pag.

CEs Sermons ſont recommandables, ſur-tout par la beauté & la vivacité des images, par les penſées délicates & brillantes, par la peinture fidèle & délicate de nos mœurs, par un ſtile ſententieux, enfin par un langage clair, coulant & ſublime, preſque tout emprunté de l'Ecriture. S'il étoit permis de rabaiſſer ces Diſcours par quelque endroit, ce ne pourroit être que parce qu'il y a quelquefois un peu trop d'eſprit & de fleurs.

SERMONS
de M. l'Abbé ANSELME.

LA justesse, la force, l'élévation, l'élégance, la pureté du langage, caractérisent ces Discours chrétiens, & on peut dire que même, la piété à part, on les lit avec une extrême satisfaction. J'en ai lû plusieurs qui m'ont touché. Nouvel. du Parn. Tome I. *pag.* 508.

SERMONS CHOISIS de Saint Bernard.
Traduits par M. de VILLEFORE.

ON trouve dans cette Traduction tout l'esprit, toute la noblesse, toute la délicatesse, toute l'onction de saint Bernard, & un langage plus pûr plus élégant, que celui de l'Original. Tom. X. des Obs. *pag.* 96.

SERMONS ET HOMELIES sur les Mystères,
par M. PARIS.

IL faut avouer que la réunion de ces deux genres de Prédication est singulière. Par ce moyen, la justesse de la méthode se trouve jointe à l'onction Tom. XVI. des Obs. *pag.* 71.

du goût Apoſtolique. J'ai lû quelques-unes de ces *Homélies*, où ce deſſein m'a paru bien exécuté. Je ne diſſimulerai pas néanmoins que dans cette manière de prêcher, les deux genres peuvent ſe nuire réciproquement. D'un côté, l'ordre didactique du Sermon gêne la liberté de l'Homélie, & ſemble interdire tous ces écarts touchans & pathétiques qu'on admire dans les Homélies des Peres. D'une autre part, on eſt obligé de donner de tems en tems des ſens un peu forcés au Texte Sacré, pour y trouver les propoſitions avancées dans la diviſion du Diſcours. Il s'en ſuit que ce plan eſt auſſi difficile qu'il eſt neuf, & qu'on ne peut donner trop de louange à celui qui, comme M. Paris, a pu le remplir avec ſuccès.

DISCOURS DE THEODORET ſur la Providence,

Traduits par M. l'Abbé LE MERE.

T. XXV. des Obſ. pag. 265.

QUICONQUE eſt verſé dans l'Hiſtoire eccléſiaſtique, & qui a quelque teinture des diſputes qui règnent entre les Théologiens modernes, doit connoître le célebre Théodoret Evê-

que de Cyr, dont les Ecrits ont autrefois fait tant de bruit dans l'Eglise. Le Sçavant Pere Garnier Jésuite, soutient avec raison qu'on ne trouve rien de plus éloquent sur ce sujet dans les Ouvrages des Peres Grecs. Dans les cinq premiers Discours, Théodoret prouve la Providence par l'ordre & le mouvement des Astres, par les qualités des Elémens, par l'arrangement des parties du Corps humain, par l'invention des Arts, & par l'empire des hommes sur les bêtes. Ce qu'il dit est conforme aux opinions reçues dans son siécle, où l'on étoit fort ignorant sur l'astronomie, la Phisique & l'Anatomie. Mais ces erreurs n'affoiblissent point ses preuves; parce que de quelque manière que les effets naturels s'expliquent, ils sont toujours admirables, & supposent un Etre tout-puissant qui gouverne l'Univers. C'est sur tout dans les trois Discours suivans que brille l'esprit de Théodoret. La Traduction de M. le Mere est d'un stile net & coulant.

DISCOURS DE PIETE',

par le Pere PACAUD.

Tom. VI, des Jug. pag, 132.

CES Sermons me paroiſſent également ſolides & touchans. Ils n'ont pas à la vérité l'eclat de ceux du Pere Maſſillon. On n'y trouve pas cette éloquence vive & brillante, ces peintures du cœur humain, ces traits ſublimes, qui caractériſent l'immortel Evêque de Clermont. Il s'agit ici de Sermons recommandables par une noble ſimplicité peut-être plus évangélique, par une grande juſteſſe de raiſonnement, par une morale ſaine, ſolide & touchante, puiſée dans les vérités profondes de notre Religion, dans les préceptes & les conſeils de l'Evangile; en un mot, c'eſt à mon gré un fort bon Sermonnaire qui édifie & qui inſtruit.

PETIT CAREME.

de M. MASSILLON.

Tom. VII. des Jug. pag. 3.

C'EST un Recueil de Diſcours admirables, prêchés devant le Roi, & compoſés exprès pour la Cour. Il ſeroit entre les mains de tout le monde, ſi on connoiſſoit les charmes de la

morale qu'il renferme. Les Sermons de cet éloquent Prélat qui ont paru jusqu'ici, sont achetés avec beaucoup d'empressement. Mais la plupart des acheteurs ne sont pas les gens du monde, qu'ennuyent ordinairement les plus beaux Discours qui ont quelque rapport à la Religion & à la Morale chrétienne.



PANEGYRIQUES.

PANEGYRIQUE de S. Auguſtin,

par l'Abbé DESJARDINS.

Tom. IV. des Obſ. pag. 263.

CET Ouvrage m'a donné une idée très-avantageuſe de l'éloquence de M. l'Abbé Desjardins. Ce n'eſt point un tiſſu de lieux communs, de phraſes empruntées & puérilement conçues, de penſées mal conſtruites, d'expreſſions peu aſſorties, de figures biſarres, d'antithèſes écoliéres, de grands mots vuides de ſens, de raiſonnemens ſecs, dépourvus de juſteſſe. J'aurois ſouhaité que l'Orateur eût un peu plus détaillé les égaremens de S. Auguſtin, par rapport au monde & par rapport aux Sciences, & qu'il eût tracé avec plus de préciſion le caractère & la méthode des Ecrits polémiques du ſaint Docteur, ſur tout de ceux qu'il a compoſés contre les Pélagiens & les Semi-Pélagiens. Il auroit relevé ſes triomphes, s'il eût peint un Celeſtius,

un Julien, ces deux grands génies dont il ne fait aucune mention, après avoir si bien peint le Manichéen Fauste. On ne peut se dispenser d'applaudir à ses vœux pour la paix de l'Eglise, & à l'esprit de charité avec lequel il veut qu'on traite ceux qui paroissent lui désobéir.

PANEGYRIQUE de Sainte Genevieve,

par M. l'Abbé DE LA ROCHE.

ON peut dire sans flatterie, dans un sens, que ce Discours est plein de feu & d'esprit, qu'il est écrit d'un haut stile, nourri surtout d'expressions sacrées tirées des Prophétes & des Livres historiques de l'Ecriture, que l'Orateur paroît posséder parfaitement. A l'égard de son goût & de son éloquence peu commune, les endroits que j'ai cité suffisent pour en juger sainement.

Tom. VIII. des Obs. *pag.* 209.

PANEGYRIQUE DE S. LOUIS,

par M. DE L'ECLUSE.

LA seconde Partie de ce Discours, qui me paroît fort au-dessus de la première, est d'une éloquence libre & noble, digne du grand Bossuet. Quelle

Tome. IV. des Jug. *pag.* 201.

grandeur, quelle force dans les idées ! quelle pompe d'élocution! Quoique ce genre ſoit bien éloigné du genre Académique, je ſuis perſuadé que Meſſieurs les Académiciens ont été enlevés par les traits de cette ſeconde Partie, & ont ſenti eux-mêmes la différence des impreſſions que produiſent d'un côté l'élégante antithèſe, & de l'autre la mâle vigueur du raiſonnement & les fortes teintes. M. de l'Ecluſe fait uſage de ces belles figures, ſi ſouvent employées par l'Orateur Romain, & dont la philoſophique & ſéche éloquence de notre ſiécle ingénieux ne tire preſque plus aucun parti.



ORAISONS FUNÉBRES.

ORAISON FUNEBRE du Maréchal de Villars.

par le P. FOLLARD.

SI la diviſion eſt ſimple, le corps du Diſcours n'eſt pas de même : c'eſt une éloquence ſemée de traits ſinguliers, animée d'un beau feu poëtique, & ornée d'alluſions qui paroîtront certainement fort neuves. Tom. I. des Obſ. pag. 107.

RECUEIL D'ORAISONS funébres

de FLECHIER, BOSSUET *&* MASCARON.

LES Oraiſons funébres de M. Fléchier ſont fort au-deſſus de ſes Panégyriques des Saints, & plus encore au-deſſus de ſes Sermons. Mais quoiqu'il ſoit vraiment éloquent dans ſes Oraiſons funébres ; qu'il y ſoit inſinuant, touchant, & même ſublime quelquefois, on y trouve cependant une ſymétrie de ſtile trop étudiée, & T. XXI. des Obſ. pag. 229.

qui est contraire à la belle éloquence? M. Fléchier a trop souvent le compas & le niveau à la main. Il veut presque toujours marcher sur des fleurs, & il n'y marche qu'à pas comptés. M. Bossuet, au contraire, ne fait presque jamais usage de l'antithèse, dédaignant l'art, ne se livrant qu'à la nature, sacrifiant l'exactitude & les agrémens du langage à l'énergie & à la sublimité des pensées. L'Eloquence de Mascaron est fort différente de celle de Fléchier & de Bossuet. Il n'a ni l'élégance de l'un ni la force de l'autre; plus nerveux, plus élevé, moins délicat, moins poli que le premier, aussi sublime que le second, moins judicieux que l'un & l'autre. L'Oraison funèbre de M. de Turenne est son chef d'œuvre, & celle du Chancelier Seguier est assez belle: les autres sont fort défectueuses & peuvent à peine se lire.

ORAISON FUNEBRE de M. de Beauveau.

par M. GUERGUIL.

Tom. XXII. des Obs. *pag.* 7.

CE Discours est d'une éloquence vraiment chrétienne, également préservée des fastueuses hyperboles;

des puériles antithèſes, & de la peſante monotonie. C'eſt un éloge ſimple & vrai d'un grand Prélat, que ſa piété, ſa douceur, ſon équité & ſa ſageſſe ont fait reſpecter & aimer.

ORAISONS FUNEBRES

du Pere DE LA RUE.

CET Orateur attaché à la vérité des faits, loue & blame, en ſuivant les lumières de l'Evangile; il ſaiſit le vrai caractère de ſes Héros, & pénétre dans les plus ſecrets replis de leur cœur. Il expoſe avec ſincérité ce qu'ils ont fait pour Dieu & pour le monde; mais il omet ce qui ne peut ſervir à l'inſtruction de ſes Auditeurs. Il remue le cœur par des Peintures auſſi vives que délicates, par la véhémence de ſon ſtile, par l'élévation de ſes penſées, & par les ſentimens d'une piété affectueuſe. Plus occupé des choſes que des mots, il ne s'amuſe pas à diſtribuer avec art des portraits & des figures de rhétorique Il dit ce que la force de ſon ſujet lui inſpire, & il le dit toujours d'une manière à faire impreſſion. S'il n'eſt pas auſſi ſublime & auſſi nerveux que le grand Boſſuet, il faut avouer que ſon

T. XXII. des Obſ. *pag.* 25.

éloquence eſt plus forte & plus naturelle que celle de M. Fléchier, & qu'il joint dans un certain degré, la rapidité & la véhémence de Démoſtène, à l'abondance de Ciceron. Enfin l'homme d'eſprit, le Poëte & l'Orateur, nourri de la Morale ſublime de l'Evangile, brillent dans ces Piéces d'éloquence, où l'on peut obſerver principalement l'ingénieuſe œconomie, le juſte rapport des différentes parties, le beau naturel & les graces de la facilité, ſoit dans le ſtile, ſoit dans le tour des penſées.

Le chef-d'œuvre du P. de la Rue eſt l'Oraiſon funébre du Maréchal de Luxembourg. Je la trouve comparable à tout ce que nous avons de plus beau en ce genre. Sans ſortir des bornes, où doit ſe renfermer un Orateur Evangélique, il a fait un tableau parfait de ſon Héros, tableau digne des plus grands peintres. Quelle force de pinceau ! Quel coloris vif & brillant ! quel feu ! quelle vie dans les divers ſentimens de ſon cœur ! quelle image de ſa valeur & de ſon intrépidité ! quelle adreſſe à voiler les circonſtances délicates ! Dans toutes les Oraiſons funébres du Pere de la Rue, il y a de la

vivacité, un ſtile nombreux, des tours oratoires naturellement placés, de l'élévation dans les penſées, & une narration rapide des faits ; mais il s'eſt ſurpaſſé lui-même dans cette Piéce d'éloquence, où toutes ces beautés ſe trouvent dans un degré éminent. On ne le voit jamais courir après une Epigramme ou un jeu de mots, ni affecter de faire des peintures fines & délicates du vice, qui le font aimer ; c'eſt le partage de ces frivoles Orateurs, qui ſacrifient la majeſté de la Religion au miſérable avantage de plaire à l'eſprit & de chatouiller l'imagination. Le Pere de la Rue eſt véritablement l'Orateur du cœur, il le touche, il le ſaiſit, le conſole, & le remplit d'une ſainte terreur, & d'une juſte confiance dans la miſéricorde divine. Il rend la Religion aimable, & la pare en même tems de tous les ornemens, qui lui attirent notre reſpect.

ORAISON FUNEBRE *de la Reine de Sardaigne*

par M. l'Abbé SEGUY.

T. XXVI. des Obſ. pag. 167.

L'ORATEUR parcourt avec beaucoup d'eſprit, & avec une élégance apoſtolique, tous les différens caractères de cette Auguſte Princeſſe ; & ce qui eſt un mérite particulier aujourd'hui, il employe fréquemment & à propos le langage, de l'Ecriture, qu'il paroit poſſéder ; langage, qui eſt pour ainſi dire, l'ame de l'éloquence de la Chaire, & que l'eſprit profane, l'ignorance, & le mauvais goût font trop négliger à certains Prédicateurs modernes.

ORAISON FUNEBRE *de M. le Marquis de Caſtres.*

par M. Chaix de la TUILLERE.

T. XXXIII. des Obſ. pag. 217.

CETTE Oraiſon funébre n'étoit pas aiſée à faire, le Héros étant mort à l'âge de dix-ſept ans. Cependant le Panégyriſte a tiré beaucoup de ſon ſujet, & l'a rendu ingénieuſement inſtructif. Le ſtile eſt vif, mais ſingulier & peu correct. Ce ſont mille

traits hardis d'une éloquence méridionale, lancés par une impétueuſe & brillante imagination. Il me ſemble que ces ſortes d'Oraiſons funébres, dont l'objet fournit peu, ne devroient être que des diſcours de morale, entrelacés de quelques traits à la louange du mort, ou tels que les Oraiſons funébres du Vicaire Barnabas, dans les *Avantures de Joſeph Andrews.*

ORAISON FUNEBRE de Madame de la Rochefoucault.

par M. l'Abbé de SAULX.

CE Diſcours m'a paru d'un ſtile noble & vif, orné de ſentences & d'images, & auſſi touchant qu'élégant & ingénieux. Tom. IV. des Jug. pag. 123.



DISCOURS ET HARANGUES.

HARANGUES LATINES.

HARANGUE SUR LA CRITIQUE par le Pere PORÉE,

Nouvel. du Parn Tome I. pag. 338.

J'AUROIS souhaité que la première proposition de cette Harangue, qui concerne *la nécessité de la Critique*, eût été un peu plus solidement appuyée & que l'Auteur eût entré dans des détails plus intéressans, qu'il eût fait plus sentir que tout ce qui tourne au profit de la vérité, & à l'avantage des Sciences & des beaux arts, est une chose louable, & toujours à désirer; qu'il est vrai que la réputation de nos semblables ne doit jamais être sacrifiée même à la vérité; mais que cela ne doit pas s'entendre de la réputation littéraire, blessée quelquefois par la Critique; parce que cette réputation ne doit point s'obtenir à

titre de grace, & doit toujours être l'effet d'une justice exacte, à laquelle tout Ecrivain est sensé se soumettre volontiers par la publication de ses écrits.

DISCOURS
sur la spiritualité & l'immortalité de l'Ame,

par M l'Abbé DUGARD.

IL seroit inutile d'avertir que le stile de cet Ouvrage n'est nullement Cicéronien; il paroît que l'Auteur a sacrifié les ornemens à la force de ses preuves, & que pour donner une plus vaste carrière à son zéle, il n'a pas fait difficulté d'être diffus & prolixe. Ses réflexions affectueuses & son zèle contre l'impiété ne font pas le moindre ornement de cet Ecrit.

Tom. IV. des Obs. *pag.* 229.

DISCOURS
sur les Romans,

par le Pere PORE'E.

UN Orateur jaloux de la conservation & du progrès des Lettres, peut-il faire un plus noble usage de l'éloquence, qu'en s'élevant avec force contre tout ce qui peut éteindre le

Tom. V. des Obs. *pag.* 73.

goût des Sciences & des beaux Arts. Il remplit en même tems le devoir de Citoyen & de Chrétien, lorsqu'il prouve combien un certain genre d'écrire est nuisible à la République & aux bonnes mœurs. C'est ce qu'a fait le P. Porée Jésuite, dans le Discours Latin sur les Romans. Je ne puis exprimer le plaisir que j'ai pris à la lecture de cette ingénieuse Piéce, si digne de son pieux Auteur, & de sa morale saine & sévère.

DISCOURS sur la Politique,

par le Pere DE LA SANTE.

Tome VIII. des Obs. pag. 265.

LEs Discours académiques n'ayant d'autre but que le plaisir de l'Auditeur, il est permis à un Orateur de déployer toutes les richesses de l'art, & d'en étaler toute la pompe. Pensées ingénieuses, expressions frapantes, tours & figures agréables, métaphores hardies; en un mot, tout ce que l'art a de plus magnifique & de plus brillant, l'Orateur peut non seulement le montrer, mais même en quelque sorte en faire parade, pour remplir l'attente d'un Auditeur, qui n'est venu que pour

entendre un beau Discours, & dont il ne peut enlever les suffrages qu'à force d'élégance & de beautés. Tels sont les préceptes de Quintilien adoptés par M. Rollin, & si ingénieusement mis en pratique dans le Discours du P. de la Sante. Je n'ignore pas que le bon goût exige de ne point prodiguer ces beautés: elles ne doivent être que le sel & l'assaissonnement de cette sorte de Discours; autrement, ce qui devoit servir à l'agrément & au plaisir, dégénére en sottise & en fadeur. Mais vous jugez bien qu'il n'est pas possible de soupçonner le Pere de la Sante d'être tombé dans cet excès. Les fleurs de la Rhétorique y sont jointes aux plus beaux traits de l'Histoire moderne. Du reste on doit pardonner à ces sortes de Piéces Latines une profusion d'ornemens, & un stile jonché d'antithèses ingénieuses, qui réveille & réjouit l'Auditeur.

HARANGUE

de M. Crevier.

M. Crévier s'est proposé de montrer dans cette Harangue l'extrême différence qu'il y a entre le beau & le joli, en fait d'Eloquence. Les

Tom. XII. des Obs. *pag.* 73.

Principes qu'il expose, sont puisés da
les sources du bon goût, puisqu'il n
fait que mettre dans un beau jour l
grandes idées de Cicéron, de Quin
lien & de M. Rollin. Quel sujet pl
intéressant & plus digne d'être trai
dans un siécle, où le stile efféminé
précieux, les jeux d'esprit, les peti
mignardises, les antithèses, & les idé
dont la finesse dégénére en enigm
sont préférées aux beautés mâles
naturelles, au mélange délicat de l'
nergie & des graces, à un stile d'u
élégance assortie à la pensée enfin
la variété des vraies richesses de l'El
quence !

RECUEIL DES HARANGU

du Pere de la SANTE.

Tom. VII. des Jug. *pag.* 3.

CES Discours Latins prononc
par le P. de la Sante, ont été r
cueillis en deux volumes *in-douz*
pour la commodité du Public, comm
on le dit au commencement de la Pr
face. Ainsi graces à cette édition port
tive, le P. de la Sante pourra deven
desormais l'agréable compagnon d
voyages des Gens de Lettres.

La Préface est sous le nom d'un E
te

teur, ami de l'Auteur. Les raisons qui ont fait rassembler ces membres épars d'une littérature polie (suivant son expression) sont ici judicieusement détaillées. Une des principales, est qu'un Libraire étranger en préparoit une collection contrefaite. Mais une pareille collection n'auroit-elle pas été glorieuse pour l'Orateur ? elle l'auroit fait jouir d'un honneur que n'ont jamais obtenu les PP. Cossart, Commire, Jouvency, Sanadon, ni même le P. Porée.

Le Discours où l'Orateur examine, *si les François peuvent, en fait de littérature, prétendre à la supériorité sur tous les autres Peuples de l'Europe*, est ici accompagné de la Traduction françoise par le P. du Rivet. Le P. de la Sante ne manque pas, comme vous le jugez bien, de décider la question en faveur de sa Nation. Il caractérise avec beaucoup d'esprit le faux sublime de nos voisins. Les pointes italiennes, & l'enflure espagnole ne sont point oubliées. Le portrait qu'il fait des Italiens, paroit convenir à quelques-uns de nos modernes. Auroit-il prétendu les peindre ? Ce qu'il dit des

Anglois, est un des plus beaux morceaux de la piéce.

Ce que je goûte le plus dans ce Discours, est la variété des portraits qu'il y a semés. Nos Ecrivains françois, & ceux des Nations voisines y sont représentés, & l'Orateur critique ne manque point leur véritable caractere. Avec quelle force il peint le célèbre Bourdaloue !

On est un peu surpris qu'il ne cite que Malherbe pour l'Ode ; cependant il est bien au-dessous d'un célèbre lyrique françois. Malherbe n'a fait, pour ainsi dire, qu'ébaucher l'art, que celui-ci a porté à sa perfection dans notre idiome. Que le P. de la Sante appelle Malherbe le pere de notre langue, le restaurateur du bon goût, &c. mais qu'il ne lui donne pas le titre glorieux d'*Horace françois* ; ce titre appartient à l'immortel *Rousseau*.

Il place Maimbourg au nombre de nos grands Historiens, & il en fait un magnifique éloge. Mais Madame de Sevigné, dont l'Orateur reconnoît dans ce discours même le discernement & le bon goût, ne pensoit pas comme lui du P. Maimbourg, & tout le monde pense comme elle. Quoique

Strada ne soit pas un Historien fort estimé, & que sa partialité soit décriée, j'aimerois cependant mieux un parallele de Maimbourg avec la célebre Dame de Villedieu, qu'avec Strada ou quelque autre Historien que ce soit.

Du reste, si quelque Censeur accuse l'Orateur de partialité, il ne lui reprochera pas ce défaut par rapport à ses Confreres, dont il traite quelques uns assez cavaliérement. Vieïra, Jésuite espagnol, Seigneri même & le fameux P. le Moine ne sont point ménagés. Il traite avec plus d'indulgence les PP. Catrou & Rouillé, & il donne pour une preuve sans réplique du mérite de leur Histoire Romaine, la Traduction qu'on en a faite en Angleterre.

Cette harangue, qui est d'une élégante latinité, se soutient bien dans notre langue; preuve qu'elle est judicieuse & de bon goût. On peut remarquer encore, à la honte d'un certain stile à la mode, qu'elle est pleine de feu & vraiment oratoire.

HARANGUE du P. DU BAUDORY.

T. XXXII. des Obs. pag. 193.

EN général il y a plusieurs traits d'esprit & d'enjouement dans cette Harangue On y remarque une latinité brillante, dans le goût de Pétrone. Elle intéresse tout le Royaume : puisqu'il s'agit des Parisiens & des Provinciaux. Les mœurs des uns & des autres y sont dépeintes au naturel ; si ce n'est peut-être que les derniers pourront accuser l'Orateur de les avoir trop peu ménagés. Il a trop fait sentir le besoin qu'ils ont de Paris pour se façonner ; & surement la premiere partie de son discours leur plaira bien moins que la seconde.

DISCOURS sur la convalescence du Roi,

Par le P. GEOFFROY.

Tom. IV. des Jug. pag. 145.

IL n'appartenoit qu'à un Orateur doué d'autant de génie & de fécondité, & aussi versé dans l'usage de la langue latine que le P. Geoffroy, d'achever en peu de jours ce discours latin, traduit par le P. le Mercier. Il me

semble que le Traducteur auroit pû être plus littéral, sans faire tort à son ingénieux Auteur : il est souvent trop nud ou trop long. Il faut avouer aussi que son original n'étoit pas aisé à traduire, quoique son stile soit assez clair. C'est qu'il y a beaucoup d'images dans ce discours, & que ces tableaux empruntent plus leur mérite des graces de la langue romaine, que du fond des choses. On y remarque d'ailleurs une abondance d'antitheses, qui dans la nôtre seroient des affectations. Le Traducteur, homme d'esprit & de goût, a supprimé ou corrigé toutes ces gentillesses ; & pour éviter le stile épigrammatique, il est tombé quelquefois dans le stile froid. Ce n'est pas ainsi que M. de Saci a traduit Pline le jeune qui est en possession depuis longtems de donner le ton à une certaine chaire de Rhétorique. Si on n'y eût pas mis ordre, il l'auroit donné à tout notre siécle. Je ne sçai si depuis le fameux P. Cossart qui donna aussi dans son tems une *extemporalis oratio*, qui est dans ses œuvres, aucun des prédécesseurs du P. Geoffroy en eût pû faire autant. Sa latinité est

agréable, claire, énergique, précise. Son seul défaut est d'être trop ingénieux.

DISCOURS

sur la Convalescence du Roi,

par M. Crevier;

Traduit par M. de Bougainville.

Tom. V. des Jug. pag 12.

CETTE Traduction me paroît aussi belle que l'Original; ce qui est une chose bien rare. Il paroît que le Traducteur est un homme également habile dans l'une & l'autre langue. Il a sçu donner à sa Traduction un air d'original, comme le doit tout Traducteur. Le Discours latin est formé de pensées graves, vrayes, solides, élevées; de raisonnemens justes, & d'images nobles; nulles pensées puériles; point d'antithèses écoliéres; rien qui sente la déclamation & le clinquant: tout y rappelle le goût de Cicéron; tout y est exprimé dans le stile des bons Auteurs de l'Antiquité. Un Discours latin de cette espéce a pû être rendu heureusement en notre langue. Le Traducteur n'a point été obligé de copier des pensées affectées & ridicules, & on ne voit point dans sa

version françoise de ces subtiles pointes, qu'on appelle vulgairement des capucinades qui, toutes misérables qu'elles sont, ne laissent pas quelquefois de supposer un Auteur de beaucoup d'esprit, mais de peu de jugement & de goût.

DISCOURS

de M. le BEAU.

Tome V. des Jug. pag. 289.

LE Discours éloquent de M. le Beau, prononcé au nom de l'Université de Paris, a été fort applaudi. Que ne devoit-on pas attendre d'un Orateur si renommé pour la délicatesse de son esprit & de son goût, pour les agrémens de sa brillante latinité, & pour le tour ingénieux de ses pensées ? La plupart de nos beaux esprits modernes sont insensibles aux graces latines. Combien parmi eux ne sont pas même en état de lire un pareil Ouvrage ! Un françois latinisé n'est plus à leur portée : à ces sortes de personnes il faut des gallicismes, qui ayent pour elles le mérite de la clarté.

Le but de notre Orateur est de faire voir combien les françois sont obligés à leur Monarque, & combien

ils s'acquittent de cette obligation ? ce que le Roi a fait pour eux, & ce qu'ils ont fait pour le Roi. Sur un sujet aussi intéressant & aussi fécond, on peut à l'infini écrire en prose & en vers. Cependant ce sont toujours les mêmes choses pour le fond : Or le Lecteur ne se contente pas toujours de la seule diversité dans la forme. Quelques-uns s'imaginent que la molle délicatesse des expressions, la subtile finesse des pensées, le brillant qui éblouit, le stile trop figuré, trop recherché, les images trop coloriées, le précieux, le néologisme, le singulier assortiment des termes, sont des vices qu'on ne peut au moins imputer à ceux qui écrivent aujourd'hui en latin. Il en est cependant parmi eux ausquels Petrone reprocheroit *mellitos verborum globulos, dicta papavere & sesamo sparsa.* Je suis bien éloigné d'appliquer cette critique à M. le Beau. Mais ne seroit-il point à craindre que la jeunesse humaniste, en voulant imiter cet ingénieux Orateur, ne s'abusât elle même, ne corrompît son goût, ne prît le change sur le ton de la véritable éloquence ; qu'elle n'abusât enfin de l'état de mort où est aujourd'hui la malheureuse langue des Romains,

pour la manier arbitrairement, & pour la soumettre au caprice, au lieu de l'assujettir à l'usage des Auteurs de la bonne antiquité consigné dans leurs Ouvrages. On sçait que d'excellens originaux françois ont produit de notre tems de fort mauvais copistes. Je ne prétens donc point par cette réfléxion rabaisser l'éloquent Orateur de l'Université, mais seulement indiquer le dangéreux écueil d'une fausse imitation.

DISCOURS

sur la Convalescence du Roi,

par le P. DU BAUDORY.

CETTE harangue extrêmement longue, prouve la fécondité de l'Orateur. Il ne m'appartient pas de décider sur le goût de sa latinité. Mais je puis sans crainte dire hautement que le Discours est plein d'esprit, & que son Auteur a beaucoup d'imagination. Quelque bien qu'il soit traduit, il me paroit qu'il ne tire pas un grand avantage du travail de son Traducteur. Si on n'avertissoit pas que le Discours françois est une traduction, que penseroit un auditoire devant le-

Tom. VI. des Jug. pag. 25.

quel on prononceroit un pareil discours? Aujourd'hui tout passe en latin. Il n'en est pas de même, quand les choses sont exprimées dans une langue familiere que tout le monde entend, & que l'on soumet au goût universel.

DISCOURS

de M. PETIT.

Tom. XI. des Jug. pag. 28.

LEs phrases de cet Orateur sont trop longues. On chercheroit aussi en vain dans son discours de grands traits d'éloquence. Il faut cependant convenir qu'il est d'une latinité pure & élégante, d'une doctrine saine & bien raisonnée. Les personnes de bon goût doivent le lire avec plaisir. Cette harangue fait voir que l'Université a d'autres Orateurs, que de beaux esprits à pointes & à epig ammes, que des Sectateurs de Pline & de Pacat, que des Rhéteurs tels que Pétrone les dépeint, & que Quintilien les représente en les condamnant, comme les corrupteurs de l'éloquence. On y remarque de la justesse, & une partie n'empiete point sur l'autre.

DISCOURS FRANÇOIS.

DISCOURS

sur l'Esprit de société,

par M. l'Abbé MARQUET.

CETTE piéce ingénieuse & éloquente fait bien de l'honneur à celui qui a remporté le prix. Le seul défaut de la seconde partie de ce Discours est d'être un peu trop diffus. Je puis vous assurer qu'après l'avoir lû, on n'est pas tenté de se faire Hermite. Tom III. des Obs. pag. 69.

ELOGE DE LA PAIX,

par M. l'Abbé DE LA BAUME.

UN *Eloge de la paix*, enfanté par l'éloquence & par la politique, suppose un Ouvrage merveilleux. Si vous considérez encore qu'il est dédié à l'Académie françoise, Tom. VII. des Obs. pag. 97.

cette arbitre souveraine de l'éloquence, ne vous en formerez-vous pas d'abord la plus noble idée ? Cet Ecrit, qui a en même tems la forme de Sermon, d'Ode, & d'Epopée, est une prosopopée continuelle, où l'Auteur fait parler la Paix victorieuse de la Discorde. Mais cette fille du Ciel, dont le langage est si tranquille, & qui n'aime que des images riantes est représentée ici comme témoin de tous les maux de la guerre depuis 1700 jusqu'à présent. Les idées & les expressions les plus audacieuses & les plus terribles lui sont familiéres. On croiroit que c'est Bellonne qui parle. Elle s'approprie dans l'Exorde divers textes de l'Ecriture Sainte, pour se peindre elle-même, & elle n'oublie pas qu'elle a *fermé les portes du temple de Janus.*

DISCOURS

sur l'Harmonie.

Tome IX. des Obs. pag. 245.

IL y a de la justesse dans cet Ouvrage éloquent, & l'Orateur y suit toutes les régles de l'art oratoire dans l'invention & dans la disposition de ses preuves ; mais il se livre en

même tems à un feu poëtique qui regne partout. Sa piéce reſſembleroit à une Ode en proſe, s'il y avoit moins d'ordre & moins d'étendue dans ſes idées, & ſi ſon enthouſiaſme n'étoit pas, pour ainſi dire, dans la *forme probante*. Enfin je n'ai jamais vu un Ouvrage ſi ſingulier, & où il y eût tant de logique & de ſageſſe, joint à tant d'impétuoſité & de ſaillies. Stile pompeux & figuré, toujours élégant; images tantôt ſublimes, tantôt riantes : rien de commun, rien de foible, rien de négligé dans le ſtile : une poëſie continulle jointe à un raiſonnement exact : voila ce qui caractériſe ce Diſcours, dont la beauté ne laiſſe pas d'être auſſi ennuyeuſe qu'admirable; parce que l'objet à force de paroître grand & merveilleux, devient preſque chimérique, & aſſez peu intéreſſant. D'ailleurs cet alliage de méthode oratoire & de fougue lyrique, a ne le ſçai quoi d'étrange, qui bleſſe l'imagination du lecteur : l'excès du brillant, temperé de nulle ombre, l'éblouit & le fatigue. On diroit que l'Auteur ſe feroit propoſé, dans la plus grande partie de ſon Ouvrage, d'enrichir ſur l'enflure de Balzac, qui en com-

paraison ne paroit monté que sur de médiocres échasses. Après tout il convenoit qu'un Discours sur l'*Harmonie* fût singuliérement harmonieux. Cette idée a sans doute donné le ton à l'Orateur, & lui a mis à la main la trompette & la lyre, en montant dans la Tribune.

DISCOURS

sur l'emploi du loisir,

par M. PECQUET.

T. XVII. des Obs. pag. 338.

A L'occasion des différentes choses ausquelles l'homme retiré peut s'appliquer, on trouve ici quelques digressions qui ont peu de liaison avec le fond du sujet; & en général la plupart des moralités de l'Auteur paroissent un peu trop amplifiées. Plus de précision, & un enchaînement d'idées plus marqué, n'auroit pas diminué le mérite de cet Ouvrage, qui est dans le même goût que celui des *Pensées diverses sur l'homme* du même Auteur, c'est-à-dire, extrêmement philosophique, semé de réflexions profondes & neuves, & de raisonnemens solides.

DISCOURS

du P. RAINAUD, *de l'Oratoire,*

sur les avantages de la médiocrité.

CE n'est point une éloquence hérissée d'antithèses, d'épigrammes, & de grands mots vuides de sens, sans ordre & sans nul art. Rien ne sent le Séneque, le Lucain, & le faux bel-esprit : le tissu de ce Discours est aussi ingénieux que le stile en est pur & élégant. Ce sont des images vraies, animées par des couleurs qui forment une heureuse harmonie : on reconnoit partout le peintre de la vérité & de la raison. Tom XI. des Obs. pag. 313.

DISCOURS

de M. le Marquis D'EGUILLE,

sur la maniere de bien juger des Ouvrages d'esprit.

L'AUTEUR prétend prouver que *le sentiment est au-dessus de la discussion, pour bien juger des Ouvra-* T. XXVII. des Obs. pag. 194.

ges d'esprit : proposition un peu paradoxale, sujette à l'équivoque, & qui étant éclaircie ne me paroît pas vraie. Du reste M. d'Eguille n'est pas le premier qui l'ait soutenue. Mais elle a été, ce me semble, si souvent & si solidement refutée, que c'est avec quelque sorte d'étonnement que je la vois reparoître ici.

On ne peut nier qu'il n'y ait beaucoup d'esprit, de vivacité & d'agrément dans ce Discours. La Thèse que l'Auteur soutient y est ingénieusement défendue; & M. l'Abbé du Bos qui l'a soutenue le premier dans son livre des *Réfléxions critiques sur la poësie & la peinture*, doit lui en sçavoir bon gré. Malgré cela l'un & l'autre me permettront de dire, avec la liberté qu'autorise l'intérêt des Lettres, que leur opinion me paroît erronnée. Elle tend à dégrader l'infaillibilité & la certitude du bon goût, à le convertir en caprice aveugle & à le faire dépendre de toutes les révolutions qui peuvent arriver dans l'empire des Lettres.

DISCOURS

de M. DE MONDION,

sur le respect dû aux malheureux.

CE que j'estime le plus dans ce Discours noble & élégant, est le bon sens & la justesse qui y regnent, & qui ne prennent rien sur le choix des expressions, ni sur les agrémens du stile. T. XXVII. des Obs. *pag.* 267.

Quoiqu'il y ait de beaux endroits dans le discours de M. *Nicolas* sur le même sujet, il est sans contredit inférieur à celui de M. de Mondion.

PANEGYRIQUE

de la Ville d'Arles,

par le P. FABRE, *Carme.*

CE Discours a été imprimé avec des notes sçavantes qui ne sont pas moins honorables pour la ville d'Arles, que le Panegyrique où il y a beaucoup de feu & de génie, & qui étant soutenu de l'action, a dû charmer les Citoyens d'Arles. Les notes du docte Carme sont curieuses & font entendre & valoir les traits d'éloquence répandus dans ce Discours. L'Au- Tome II. des Jug.

teur paroit avoir beaucop de dispositon pour la chaire. Sans égard aux traits brillans de la piéce, les personnes curieuses de ce qui concerne les villes du royaume & les hommes illustres qui y sont nés, doivent être très-satisfaits des notes qui contiennent de sçavantes recherches, au sujet de la ville d'Arles & de tout ce qui lui appartient.

DISCOURS sur la sagesse de Dieu dans la distribution inégale des richesses,

par le P. LOMBARD, *Jésuite.*

Tom. X. des Jug. *pag.* 93.

JE connois peu de piéces de ce genre, où paroisse avec plus d'éclat ce que le P. Bouhours appelle *le bon sens qui brille.* C'est là du vrai académique, de cette éloquence qui n'est ni de la chaire, ni du barreau, mais qui est purement destinée à plaire, & qu'on pourroit appeller *l'Eloquence chercheuse d'esprit.* Cependant dans le Discours du P. Lombard, tout est solide, vrai, clair, & non abstrait. Quel bonheur ! Qu'elle gloire pour M. Doillot de l'avoir emporté sur lui ! c'est avoir été doublement couronné.

DISCOURS ACADÉMIQUES.

DISCOURS de M. le Duc DE VILLARS *& de M. l'Abbé* HOUTTEVILLE.

PENSE'ES naturelles, diction pure, termes choisis & justes, sentimens nobles & vertueux de modestie & de reconnoissance, traits vifs & spirituels sans affectation, tout cela se trouve dans le Discours de M. le Duc de Villars au jour de sa réception à l'Académie françoise. La réponse de M. l'Abbé Houtteville est semée de plusieurs traits dignes du Héros qu'il célébre. Mais quelques-uns ont trouvé que c'étoit une espéce d'histoire en stile de Pindare. Tom. I. des Obs. *pag.* 12.

DISCOURS de M. DE MAIRAN.

L'UTILITE' de l'union du sçavoir avec le talent de la parole, en faisant un judicieux usage de l'un T. XXXII. des Obs. *pag.* 121.

& de l'autre, est très-bien exposée dans l'éloquent Discours prononcé par M. de Mairan à l'Académie Françoise le jour de sa réception. Ce qui me plait le plus dans ce discours, est qu'on y voit un but, & du raisonnement. Le sçavant Récipiendaire a eu sans doute ses raisons, pour faire voir en cette occasion, que les spéculations géométriques & physiques, & toutes les autres sciences conviennent à l'Académie, & entrent dans les vues de son établissement.

DISCOURS ACADE'MIQUES.

Tom. VI. des Jug. pag. 39.

VOICI un goût d'éloquence dans lequel pour réussir on donne tout au jugement, à la précision, & à la simétrie des paroles. Peintures, mouvemens pathétiques, stile nombreux, ton véhément, ne sont point ici de mise. Il s'agit de remercier poliment d'une faveur, d'exprimer élégamment sa reconnoissance, & de distribuer avec esprit des éloges, suivant le rit établi.

MEMOIRES, ET FACTUMS.

DISCOURS D'ELOQUENCE POUR LE BARREAU.

MEMOIRE pour Mademoiselle de la Valliere, par M. PAILLET DES BRUNIERES.

COMBIEN de réfléxions morales ne m'a pas fait faire l'écrit de M. des Brunieres ſur l'iniquité & la légéreté de la plupart des jugemens humains ? Sans parler ici de la force & de la ſolidité de ce Mémoire juſtificatif, je l'ai trouvé écrit avec toute l'élégance qui convient au genre, & avec d'autant plus d'art, qu'il eſt

Tom. IV. des Obſ. pag. 141.

difficile de l'appercevoir. Que la droite raiſon, armée de preuves ſenſibles, eſt ſupérieure à tous les preſtiges de l'imagination ! Le Rheteur brillant ſera toujours foudroyé par le Dialecticien lumineux.

CAUSES CE'LE'BRES,

par GAYOT DE PITAVAL.

Tome VII. des Obſ. *pag.* 73.

LA Méthode du Compilateur eſt d'aller & de revenir ſans ceſſe du pour au contre, de voltiger de moyen en moyen, ſans ſonger beaucoup, ni à l'ordre, ni aux conſéquences, & de s'étudier principalement à ſemer de tems en tems de jolies choſes, & d'aimables digreſſions, fruits de ſa belle imagination.

ME'MOIRE

de M. DE MONMIREL.

Tom. XXXI. des Obſ. *pag.* 334.

CE Mémoire m'a paru écrit avec un ordre & une clarté qui eſt le fruit d'une excellente logique, & avec une élégance, une préciſion, & une pureté de ſtile, que le goût ſeul peut donner. Quelque honneur que faſſe à un jeune Avocat une Cou-

ronne académique, sa réputation sera néanmoins toujours établie sur un Factum solide & bien écrit, ou sur un plaidoyer judicieux & éloquent. On peut dire, que comme personne en général n'écrit mieux aujourd'hui en latin que les Médecins de la Faculté, personne aussi en général n'écrit mieux en françois que les Avocats du Parlement & du Conseil.

DISCOURS d'un Avocat général,

par M. DE GUEIDAN.

LEs Avocats Généraux, par un excès de modestie, dont le public a lieu de se plaindre, se contentent ordinairement de prononcer leurs discours, sans les donner au public. On ne peut donc que sçavoir bon gré à M. de Gueidan, d'avoir publié les discours qu'il a prononcés, soit à la rentrée de son Parlement, soit à l'occasion des procès des particuliers. Il y a lieu de croire qu'en imprimant des piéces qui ont déterminé les suffrages des Juges dans des causes aussi singuliéres qu'importantes, il a été moins touché de sa propre gloire, que de

Tom. XX. des Obs. *pag.* 27.

l'utilité publique. Il a senti que le fond de Jurisprudence qui y regne, formoit une grande lumiere, & que divers traits oratoires pourroient servir de modele. Je vois partout un Magistrat jaloux de faire fleurir la justice, la probité, le désintéressement, d'en inspirer l'amour, & qui employe pour cela toutes les forces de son esprit dans cette sorte de piéce, où regne le doute méthodique qui conduit à découvrir le vrai caché sous les nuages de la chicane & des sophismes.

Il seroit à souhaiter que tous les Recueils de piéces d'éloquence fussent aussi estimables & aussi utiles que celui-ci. On y trouve plusieurs discours qui regardent la morale, par exemple, sur cette proposition : *qu'il ne faut pas moins d'héroisme dans la Magistrature, que dans la profession des Armes.* Les preuves de cette proposition qui paroit un peu paradoxale, sont ici maniées avec beaucoup d'esprit & de dignité, & contiennent de grandes vérités.

Les Plaidoyers de M. de Gueidan ne sont pas moins éloquens, ni moins instructifs, que ses discours moraux. Il y a autant de génie que de justesse

d'esprit dans celui où il s'agit de sçavoir, *quel nombre de témoins est requis dans les testamens faits en tems de peste.* Malgré les autorités des Jurisconsultes qui se combattent sur ce point, & plusieurs Arrêts des Parlemens contraires les uns aux autres, M. de Gueidan met l'affaire qu'il traite dans un si beau jour, qu'il est impossible de ne pas suivre ses conclusions. Il suffit pour cela de distinguer les différens genres de contagion; ce qui lui donne lieu de faire une peinture admirable de la peste de Provence, qui désola cette Province en 1720. On croit lire la description que Thucydide a faite de la peste de l'Attique. Je ne la comparerai pas, cette peinture de la peste de Provence, à celle que Lucrece a faite au sixiéme livre de son Poëme *De rerum natura* : elle est trop poëtique, pour que M. de Gueidan se soit proposé de l'imiter, non plus que celle du troisiéme livre des Georgiques de Virgile.

Il seroit à souhaiter que toutes les *Causes célébres*, qu'on a données au public, eussent été aussi bien traitées qu'elles le sont ici. On n'y trouveroit ni verbiage, ni confusion, ni de ces

traits ridicules de faux bel esprit, qui les défigurent.

La plus grande partie du troisiéme volume de cet Ouvrage est composée de Plaidoyers curieux & intéressans. Je ne m'y arrêterai point, & je me contenterai de parler d'un Discours qui est à la fin, & dont le sujet est : *Que le bon usage de la raison est plus nécessaire aux gens de guerre qu'aux autres hommes.* Ce discours m'a paru sensé, ingénieux & digne d'être lû. Suivant l'usage des Anciens, il n'est ni divisé, ni subdivisé, & n'en est pas moins méthodique.

Fin du troisiéme Volume.

TABLE DES MATIERES

Contenues dans le troisieme Volume.

SUITE DE LA TROISIEME PARTIE.

HISTOIRES PARTICULIERES.

MEMOIRES.

HISTOIRE DES LETTRES, DES SCIENCES ET DES ARTS.

HISTOIRES ET VIES DE QUELQUES GENS DE LETTRES, SÇAVANS OU ARTISTES.

ELOGE DE QUELQUES GENS DE LETTRES, SÇAVANS ET ARTISTES.

ABREGE'S HISTORIQUES.

OUVRAGES HISTORIQUES SUR LES ROMAINS.

AUTRES ECRITS HISTORIQUES.

TRADUCTIONS OU NOUVELLES EDITIONS DE QUELQUES ANCIENS HISTORIENS.

VOYAGES ET DESCRIPTIONS DE PAYS.

GENEALOGIES.

LETTRES.

ECRITS PERIODIQUES OU JOURNAUX.

AUTRES OUVRAGES DE CRITIQUE.

OUVRAGES DE FICTION ET DE CRITIQUE.

PRECEPTES DE LITTERATURE ET DE GOUT.

OUVRAGES SUR DIFFERENS ARTS.

OUVRAGES D'ERUDITION.

OUVRAGES DE GRAMMAIRE.

TRADUCTIONS.

COMMENTAIRES.

BIBLIOTHEQUES.

ORAISONS FUNEBRES.

HARANGUES LATINES.

DISCOURS FRANÇOIS.

DISCOURS ACADEMIQUES.

EMOIRES, FACTUMS, ET AUTRES DISCOURS D'ELOQUENCE POUR LE BARREAU.

Fin de la Table des Matieres.

TABLE ALPHABETIQU

DES AUTEURS.

Fin de la Table des Auteurs.





